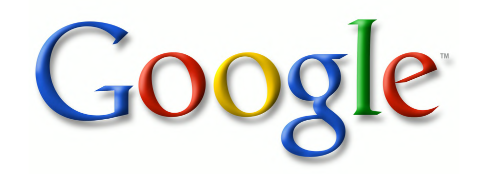
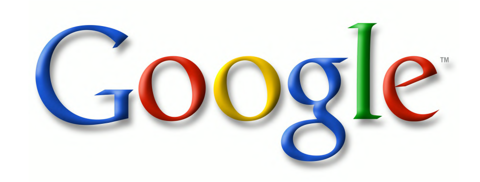
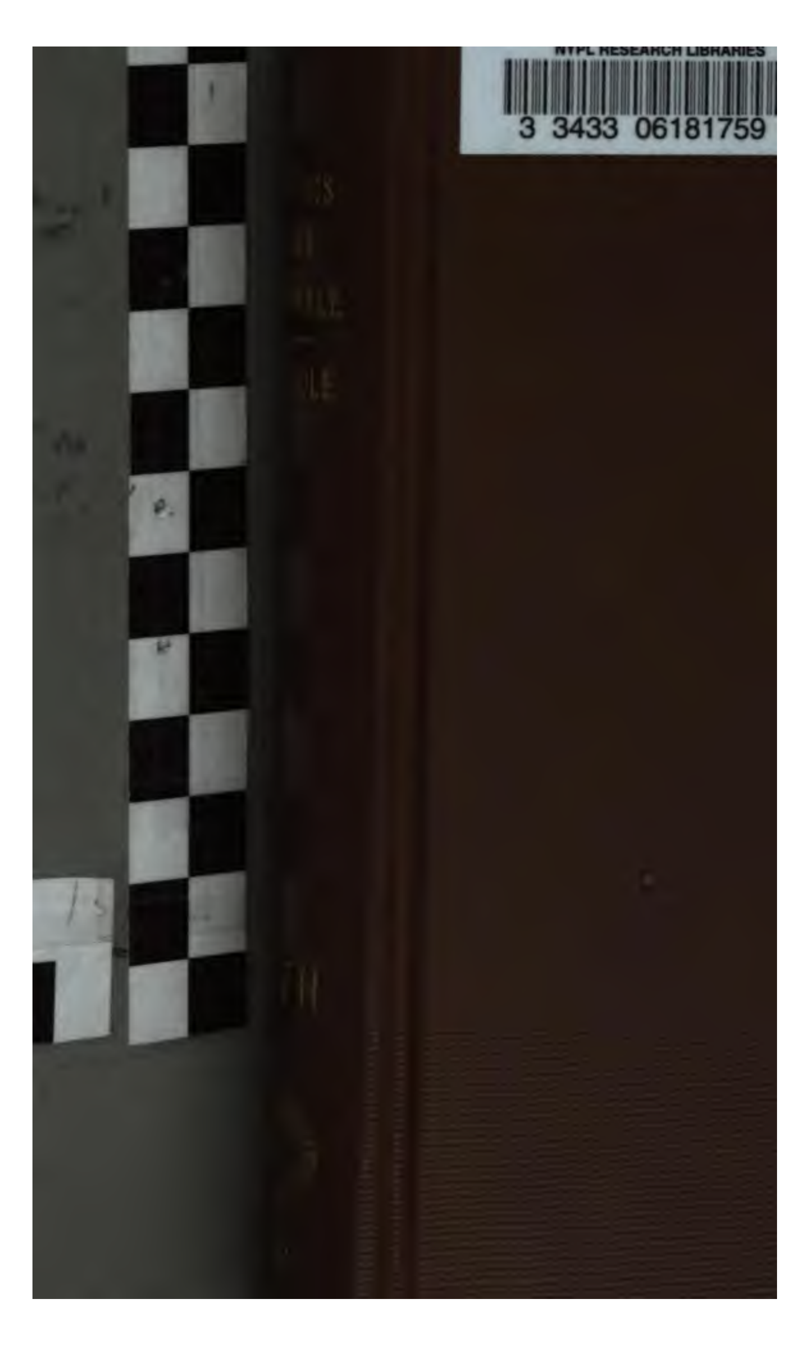



Google


NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 06181759

CONTINUATION

DES ESSAIS

DE MORALE.

TOME IX.

W. H. Williams

CONTINUATION
DES ESSAIS
DE MORALE.
TOME NEUVIÉME,

CONTENANT DES REFLEXIONS *morales sur les Epitres & Evangiles, depuis le premier Dimanche de l'Avent jusqu'au Mercredi des Cendres.*

Nouvelle Edition, augmentée des Epitres & Evangiles en leur entier, avec une Table des Matieres.



A PARIS,

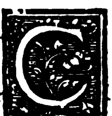
Chez GUILLAUME DESPREZ, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roi.
ET
JEAN DESESSARTZ, rue saint Jacque, à S. Prosper & aux trois Vertus.

M. DCC. XIV.

Avec Approbation & Privilege du Roi.



AVERTISSEMENT.

OMME le monde a d'ordinaire peu de curiosité & peu de créance pour tout ce que les Auteurs alleguent au commencement de leurs Ouvrages, afin de justifier le dessein qu'ils ont pris de les composer ou de les rendre publics : il est fort inutile de l'entretenir de ces sortes de discours dans des avertissemens. Mais il n'en est pas de même de certains scrupules & de certaines difficultés sur l'ouvrage même, dont le Lecteur se sent souvent fort incommodé, à moins que l'on n'ait soin de l'en éclaircir. C'est une déference qu'il exige, & & il prend avec raison pour un défaut de lumiere, si l'on ne devine pas ces difficultés ; ou pour une négligence blâmable, si les devinant, on ne prend pas la peine de les prévenir.

On peut mettre de ce nombre les difficultés que l'on forme sur les titres. Il y en a à qui il suffit pour se rebuter d'un livre, que le titre leur en déplaise : &

ſouvent le dégoût qu'ils en conçoiven
n'eſt pas tout à fait déraiſonnable. Ca
il n'y a guére de lieu de rien attendr
de bon d'un ouvrage dont l'Auteur n'
pu s'empêcher de faire paroître la bi
zarrerie de ſon eſprit dans le titre mê
me de ſon livre.

Mais il ſemble qu'on doit être plu
indulgent, quand ce que l'on y trouv
à redire ne conſiſte qu'en ce que le titr
ne paroît pas aſſez juſte, & ne donr
pas aſſez préciſément l'idée de la matie
re qui y eſt traitée.

Or ce n'eſt que de ce dernier genr
qu'eſt l'objection que quelques perſon
nes ont faite contre celui de *Continua
tion des Eſſais de Morale*, qu'on a donn
à ce petit ouvrage. Car elle n'eſt for
dée que ſur ce qu'il leur ſemble que c
reflexions ſur les Epîtres & les Evang
les de toute l'année n'ont pas aſſez
rapport avec des traités qui ont pa
ſous le nom d'*Eſſais de Morale*, po
porter le titre de *Continuation de* c
Eſſais.

Quand cela ſeroit, le défaut ne ſer
pas ſi conſiderable qu'il ne pût êt
compenſé par quelques avantages de
titre, que l'on remarquera dans la ſui

Mais on peut dire même que cela n'est pas. Car lorsqu'un titre est si general qu'il peut convenir à differentes sortes de traités, ce n'est pas s'en éloigner que d'y en enfermer qui soient assez differens entr'eux, pourvu qu'ils conviennent dans la qualité commune qui est marquée par le titre. Et c'est ce qui se rencontre dans ces discours sur les Epitres & les Evangiles qui composent ce qu'on a appelé : *Continuation des Essais de Morale*. Car qui en considerera les sujets & la maniere dont on les y traite, reconnoîtra sans peine qu'on a eu tout autant de droit d'y donner le titre d'*Essais de Morale*, qu'aux traités mêmes qui le portent, & que la ressemblance de ces deux Ouvrages donnoit lieu de faire passer le second pour une continuation du premier.

Ce sont des *Essais*, puisqu'il s'en faut bien que les sujets n'y soient traités avec l'étendue qu'ils le pourroient être, & que les vûes & les ouvertures que l'on y propose, pourroient donner lieu à les traiter beaucoup plus parfaitement. Ce sont des *Essais de Morale*, puisqu'il n'y entre que des reflexions sur les devoirs communs de la vie chré-

tienne, fondées sur les principes de la vraye Morale.

Ce ne sont point des pensées rares, élevées, mysterieuses, qui ayent pour but de rehausser l'idée que le commun du monde a des mysteres de la foi. Ce ne sont point des éclaircissemens subtils ou savans des difficultés qui s'y rencontrent, ni des réponses aux objections par lesquelles les heretiques les combattent.

Ce ne sont point de ces mouvemens vifs & impetueux, ni de ces invectives fortes contre les desordres du monde, que l'autorité du ministere évangelique inspire aux Prédicateurs & aux Pasteurs. Ce ne sont point de ces figures pompeuses, & de ces discours brillans qui attirent l'admiration du commun du monde. Ce n'est point aussi une explication suivie, ou litterale ou allegorique des Epitres & des Evangiles, comme on en trouve dans plusieurs livres. Ce sont des discours sans chaleur, sans éclat, sans élevation, dans lesquels on a eu seulement en vûe d'arrêter l'esprit de ceux qui lisent les Epitres & les Evangiles que l'Eglise propose chaque Dimanche, sur certaines verités de Morale qui y sont expressément contenues, ou qui en

sont des conſequences neceſſaires que la lettre de l'Ecriture fournit à ceux qui y font quelque attention.

Enfin ce n'eſt que l'execution d'un devoir commun à tous les Chrétiens, qui ſont tous obligés de ſe nourrir des verités contenues dans les endroits de l'Ecriture que l'Egliſe leur propoſe le long de l'année pour les inſtruire & pour les édifier.

On ne voit donc pas pourquoi il n'auroit point été permis de donner à ces ſortes de diſcours le nom d'*Eſſais de Morale* ; puiſqu'ils n'en ſont pas moins diſcours de Morale, parceque les verités qu'on y propoſe y ſont jointes de plus près à la ſource & à la regle de la vraie morale qui eſt contenue dans l'Ecriture, & principalement dans les Evangiles & les écrits des Apôtres. Soit qu'on propoſe d'abord une verité, & qu'on la prouve enſuite par les principes de l'Ecriture ; ſoit qu'on propoſe d'abord les paroles de l'Ecriture, & qu'on en tire par forme de conſequence les verités qu'elles contiennent, c'eſt toujours la même choſe ; c'eſt à-dire, que ce ſont toujours des verités de morale prouvées & autoriſées par l'Ecriture ;

comme c'eſt le même chemin de monter du bas d'une montagne en haut, ou de deſcendre du haut en bas.

C'eſt en effet la principale difference qu'il y ait entre les diſcours qui ont paru ſous le titre d'*Eſſais de Morale*, & ceux-ci que l'on a appelés la *Continuation des Eſſais*, &c. On propoſe dans les premiers certaines verités, & l'on remonte juſqu'aux principes d'où elles naiſſent, & qui y ſervent d'éclairciſſement & de preuves. Mais dans ces derniers-ci ce ſont les paroles de l'Ecriture que l'on propoſe d'abord, & l'on deſcend de là aux conſequences qui s'en tirent.

Il eſt vrai qu'il naît de là une autre difference. C'eſt qu'ayant propoſé d'abord dans les premiers traités certaines verités de morale qui en font le ſujet, comme il ne s'agit dans la ſuite que de les developer, on s'y arrête davantage, ce qui fait que ces verités y ſont traitées avec plus d'étendue : au-lieu qu'ayant eu deſſein ici d'éclaircir en un certain nombre de points, non une ſeule verité, mais les principales de celles qui ſont contenues dans une Epitre ou un Evangile, on a été obligé de ſe reſſer-

ter beaucoup davantage, & d'en proposer un plus grand nombre ; parceque chaque Epitre & chaque Evangile en contient plusieurs. Mais soit que l'on les étende plus ou moins, on a également droit de les renfermer sous le titre commun d'*Essais de Morale* qu'on y a donné.

On auroit pu néanmoins distinguer ces differentes manieres de traiter les verités de morale par des titres differens, & donner, par exemple, à cet ouvrage le titre de pensées ou de reflexions chrétiennes sur les Epitres & les Evangiles de l'année. Mais on a consideré qu'on l'auroit confondu par là avec quantité d'autres livres qui portent les mêmes titres. De sorte qu'au-lieu que la fin des inscriptions est de distinguer les ouvrages & de les faire connoître, celle-là n'auroit point eu d'autre effet que de cacher celui-ci dans cette foule, & d'empêcher qu'on ne pût avoir aucune idée de son caractere particulier. Voilà plus qu'il ne faut de raisons pour justifier une chose de si peu de consequence.

Mais il n'est pas si facile de repondre à une autre objection qui est faite sur le fond même par des personnes très-ju-

dicieuses. C'est, disent-ils, qu'on ne voit pas bien quel besoin le monde avoit d'un livre tel que celui-ci, ni quelle utilité il en peut tirer. Il n'est déja que trop chargé de la multitude des livres qu'on publie sur de pareils sujets. On ne voit autre chose que des *Considerations*, des *Meditations*, des *Instructions* sur les Epîtres & les Evangiles. Il y auroit de la présomtion à croire qu'on y a mieux réussi que les autres : & si l'on ne le prétend pas, il y a de l'injustice à fatiguer encore le monde par de nouveaux livres sur ces mêmes sujets, qui ne valent pas mieux que ceux qui sont déja imprimés.

S'il étoit necessaire pour repondre à cette objection, & pour justifier le dessein de publier cet ouvrage, de prétendre qu'il soit plus estimable que les autres qui ont été faits sur les mêmes matieres, je ne pourrois faire autre chose que de le condanner à la suppression.

Mais il semble que sans former ce jugement, on y peut répondre, que l'utilité des livres ne dépend pas uniquement de ce qu'ils ont effectivement d'estimable, ce que l'on peut appeller un

mérite réel & absolu ; & qu'il dépend encore davantage de la proportion qu'ils ont avec l'esprit & les dispositions de ceux qui les lisent, ce que l'on peut appeler un mérite rélatif. Or il peut arriver, & il arrive même très-souvent que les meilleurs livres ne sont pas toujours les plus utiles, faute de cette proportion. C'est ce qui a fait souhaiter à saint Augustin que l'on fît quantité de livres sur les mêmes matieres, parcequ'il y en a qui sont lûs & goûtés par les uns, d'autres par d'autres, & qu'il ne faut pas esperer que les mêmes livres puissent plaire à tout le monde. Il y a dans les esprits des hommes une infinité de differens jours, de differentes ouvertures, de differentes préventions, de differens goûts ; ce qui produit en eux une diversité infinie de jugemens. Ils sont attirés ou rebutés par une infinité de differentes raisons solides ou non solides, vraies ou fausses : & il y en a même à qui il suffit pour ne lire pas un livre, qu'il y ait dix ans qu'il ait été fait, & que l'on n'en parle plus dans les conversations du monde.

De Trinit. l. 1. c. 3. n. 5.

Ce n'est donc rien de dire contre un livre, que les mêmes matieres ont été

traitées ailleurs, & peut-être plus solidement. Car il ne laissera pas avec cela de pouvoir être utile à bien des gens qui le liront, & qui ne seront pas disposés à lire les autres. Qu'il y ait en cela de la fantaisie plutôt que de la raison, il n'importe. Il est de la raison & de la charité de s'accommoder à ces fantaisies des hommes, & d'avoir cette condescendance pour une foiblesse à laquelle il n'est pas possible de remedier.

La plupart des medecins sont persuadés qu'il seroit utile pour la santé des corps de se priver de cette grande varieté d'alimens, & sur-tout de ceux qui sont les plus agreables au goût, pour se reduire à une maniere de vie simple & uniforme. Peut-être que ce conseil seroit en effet très-bon, mais comme il n'y a point d'apparence qu'il soit jamais pratiqué, on ne sauroit blâmer ceux qui permettant d'autres alimens, tâchent de faire ensorte que ces alimens, n'ayent point de mauvaises qualités.

On peut dire la même chose de cette varieté de livres de pieté qui sont entre les mains de tout le monde. Le meilleur seroit peut-être de s'en pas-

ser, & de se reduire à un petit nombre pour en faire sa nourriture ordinaire par une lecture réiterée & une serieuse méditation. Mais comme il y a peu d'esperance qu'on puisse reformer sur ce point le commun des hommes, & les empêcher de suivre dans leurs lectures leurs differentes inclinations; il est utile que la verité se présente à eux en tant de diverses manieres, qu'elle puisse trouver entrée dans leur esprit sous quelqu'une des formes dont on l'aura revêtue.

Il n'est donc nullement necessaire, en publiant un écrit, de croire qu'il soit meilleur & plus utile que les autres, ce qui seroit en effet une très-grande présomtion. On peut même en former en le publiant un jugement peu avantageux, & y reconnoître bien des défauts. Il suffit de croire qu'il puisse être proportionné à quelques esprits, & leur être utile par cette proportion. Après tout on n'abolit pas les anciens livres quand on en donne de nouveaux : mais on fournit seulement à ceux qui trouveroient plus de goût dans les nouveaux livres, un moyen de n'être pas privés des verités qui leur

ſont utiles. Dieu ne s'eſt pas aſtraint à ne faire entrer ſes lumieres dans l'eſprit des hommes que par les voies les plus excellentes. Il ſe ſert pour cela d'une infinité de moyens. Ainſi, ſans préferer, ni même égaler les livres qu'on publie à ceux qui ſont déja faits ; il ſuffit qu'on ait droit de croire que Dieu s'en puiſſe ſervir pour donner à quelques perſonnes la connoiſſance & l'amour des verités qu'on y trouve.

Il y a diverſes regles qu'on eſt obligé d'obſerver à l'égard de Dieu dans la publication des livres de pieté, afin qu'elle lui ſoit agréable. Mais à l'égard des hommes il n'y en a proprement qu'une qui ſoit entierement indiſpenſable: C'eſt qu'il n'y ait rien dans ces livres qui puiſſe nuire à ceux qui les liſent, en corrompant leur eſprit par de mauvaiſes maximes. C'eſt ce que l'on a tâché d'obſerver dans celui-ci, avec tout le ſoin dont on a été capable. Il eſt permis ou pardonnable de ſe tromper dans tout le reſte : & ſouvent même ces défauts n'empêchent pas le ſuccès des livres. Il y en a de très-bons qui réuſſiſſent peu : Il y en a de médiocres qui réuſſiſſent beaucoup. *Eſt quædam etiam*

in ejusmodi rebus fortuna : quidam merentur famam ; quidam habent.

On a donc eu raison de ne se pas arrêter à ce qu'on peut alleguer contre le peu de mérite de cet ouvrage ; puisque cela n'empêche pas qu'on n'ait lieu d'esperer qu'il pourra être utile à ceux qui le liront, & avoir même quelque succès par les raisons que j'ai marquées.

APPROBATION.

J'Ai lû un livre en quatre volumes intitulé : *Continuation des Essais de Morale sur les Epitres, sur les Evangiles, & sur les Mysteres.* A Paris ce de Juillet 1687.

COURCIER.

APPROBATION DES DOCTEURS.

COmme la Religion consiste dans la foi & dans les mœurs, & qu'en même tems que l'Eglise travaille à gagner ses ennemis en leur découvrant la verité qu'ils ignorent, elle tâche de sanctifier ses enfans en les engageant à faire honneur à leurs sentimens par leurs actions : c'est donner au zele toute l'étendue qu'il peut avoir, que de s'employer sans reserve à seconder l'Eglise dans ces deux choses qui fixent ses

desseins & qui partagent sa conduite. Chacun sait combien l'Auteur qui donne cet ouvrage au public, a contribué au plein triomphe que la foi de l'Eglise a remporté sur ses ennemis. Nous goûtons avec plaisir les fruits d'une gloire qui lui a coûté tant de peines, & nous apprenons avec joie qu'il vient tout de nouveau de prendre les armes pour repousser les derniers efforts d'un parti, qui foible, languissant & pressé de toutes parts, semble ne pouvoir plus se soutenir que par de nouveaux systêmes, & par des paradoxes inouis. Mais comme rien ne peut échapper à la doctrine & à la charité de l'Auteur, il ne se borne pas à défendre l'Eglise contre ses ennemis; il travaille utilement au salut de ses enfans, également habile & heureux à connoître avec pénetration, à montrer avec évidence, à developer avec netteté & les dogmes que l'on doit croire & les maximes que l'on doit suivre pour appartenir de cœur & d'esprit à Jesus-Christ & à son Eglise. Il dissipe les nuages de l'ignorance & de l'erreur. Il conduit à la vertu par des pas de lumieres, & de la même main dont il a tant de fois élevé des trophées à la verité de la foi, il soutient la pureté de la Morale, & la fait triompher de la cupidité, des passions, & du crime. On a déja vu plusieurs ouvrages dont il nous a enrichis. Il le fait encore dans les livres qui ont pour titre, *Continuation des Essais de Morale*. Tout y est plein de solidité & d'instruction. La doctrine y prépare le monde à la pieté. L'Auteur va au cœur

à l'esprit. Il joint l'onction à la force, &
ar tout il gagne & il enleve, parceque par
out il persuade & il convainc. Ceux qui
iront ces livres avec application, y appren-
dront l'heureux art d'entrer dans les des-
eins de l'Eglise, qui dans les Dimanches
& les Fêtes ne propose aux fidelles certains
endroits choisis de l'Ecriture, qu'afin que
ce qu'ils entendent lire soit le sujet de leur
instruction, le soutien de leur esperance,
& le principe de leur consolation. Le pé-
cheur malgré les nuages des passions s'y
reconnoîtra lui-même. Il y verra la gran-
deur de ses égaremens; il en découvrira
les sources, il en prévoira les suites,
pourvu qu'il ne soit pas semblable à un
homme, qui après s'être regardé dans un
miroir, s'en va & oublie à l'heure même
quel il étoit; il aura honte de n'être pas
ce qu'il doit être, & cherchera dans la
pénitence des forces pour s'affranchir de
l'empire du démon. Le juste s'y sentira de
plus en plus animé à rendre grace à la mi-
sericorde qui l'a prévenu de ses benedic-
tions; à combattre la cupidité dont il dé-
couvrira les artifices & les illusions; à faire
son salut avec crainte & tremblement; à
affermir sa vocation & son élection par de
bonnes œuvres. Peres, enfans, maîtres,
domestiques, Magistrats, Princes, Reli-
gieux, Prêtres, Pontifes, tout le monde
y peut profiter: & de tant d'états differens
rens qui partagent la societé civile, & qui
font cette agréable varieté de l'Eglise dont
parle le Roi prophete, il n'en est pas un Ps. 44
15.

seul qui ne puisse y trouver les regles d'une conduite également sainte devant Dieu, & irreprochable devant les hommes. A Paris le 25. Juillet 1687.

BLAMPIGNON,
Curé de S. Mederic.

L. HIDEUX, Curé
des SS. Innocens.

AUTRE APPROBATION.

LEs quatre volumes *d'Essais de Morale* qui ont paru il y a quelques années, ont eu une approbation si generale, qu'il suffit de dire qu'en voici la continuation, pour en donner une juste idée. On y reconnoît la malice la plus rafinée du cœur humain, representée avec des traits si vifs & si naturels, que le plus grand aveuglement de l'amour propre n'empêche personne de reconnoître aisément sa propre corruption dans les portraits que ce livre lui fournit ; & que chacun au-contraire est forcé d'avouer interieurement, qu'il est tel en effet, qu'il s'y voit dépeint, & que c'est de soi en particulier qu'on a voulu parler sous des termes generaux. Il falloit l'Auteur de ces *Essais* pour faire faire à l'homme, dans la connoissance de sa misere, des découvertes dont une pénetration commune & ordinaire n'est jamais capable ; & pour lui apprendre aussi à la guérir d'une maniere d'autant plus sûre, qu'il n'y em-

ploie pour remedes, sur-tout dans ces derniers volumes que l'on donne au public, que la seule regle infaillible de nos mœurs, dont il applique les maximes particulieres à chaque dereglement qu'il combat avec autant de force que de justesse. C'est ce caractere particulier qui rend cet ouvrage si recommandable & si utile, qui en a fait desirer long-tems la suite que l'on voit heureusement aujourd'hui, & qui doit obliger tous les gens de bien à prier Dieu qu'il laisse assez de vie & de santé à l'Auteur pour donner à cette vaste & importante matiere toute son étendue. Ce sont les vœux que nous faisons après avoir lû cet ouvrage avec application, sans y avoir rien trouvé que de très orthodoxe. A Paris le 22. Juillet 1687.

VARET. DE RIVIERE,

D'ARNAUDIN, Curé de S. Martin à S. Denis,

PRIVILEGE DU RO[I]

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU DE FRANCE ET DE NAVARRE : à nos amés & feaux Conseillers, les Gens tenans nos de Parlement, Maîtres des Requêtes ordina notre Hôtel, Intendans de nos Provinces, Conseil, Baillifs, Sénechaux, Prévôts, o Lieutenans, & à tous autres nos Justiciers & ciers qu'il appartiendra; SALUT. Notre bi GUILLAUME DESPREZ, l'un de n primeurs & Libraires ordinaires, Nous a fait rer qu'il est chargé d'un nombre considera livres intitulés, *Le Rituel Romain, avec les tions à l'usage du Diocese d'Alet, & les l lumes des Essais de Morale, par le Sieur Nic* Privileges desquels étant prêts d'expirer, il recours à Nous, pour en avoir la continuat CES CAUSES, desirant favorablement l'Exposant, & lui donner moyen de déb Exemplaires dont il est chargé; même de le primer, s'il est necessaire pour l'utilité pu Nous lui avons permis & accordé, permett accordons par ces Présentes, de continuer desdits livres; & aussi de les réimprimer à propos, & de les distribuer dans tous l de notre obéissance, durant le tems & de vingt années entieres & consecutives, à c du jour & date des Presentes, faisant t presses inhibitions & défenses à toutes per Libraires, Imprimeurs ou autres, de quelq lité & condition qu'ils soient de les réin en tout ou en partie; & sous quelques rai prétextes que ce soit; & à tous Marchans gers d'en apporter ni debiter dans ce R d'autres impressions que de celles qui aur faites par l'Exposant, ou par ceux qui droit de lui, en vertu des Présentes, le peine de trois mille livres d'amande contre des contrevenans, qui auront contrefait bité l'un desdits livres contrefaits, soit en en partie. Ladite amande applicable, n

Nous, & l'autre moitié audit Exposant, de confiscation des Exemplaires, qui seront trouvés contrefaits en France ou ailleurs, des presses & caracteres qui auront servi ausdites impressions contrefaites, & de tous dépens, dommages & interêts, le tout au profit dudit Exposant; à condition que les impressions en seront faites dans notre Royaume & non ailleurs, sur de beau papier & bons caracteres, suivant les Reglemens de la Librairie; & qu'il en sera mis deux Exemplaires en notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & feal Chevalier Chancelier de France, le sieur Phelypeaux Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos ordres: Et que ces Presentes seront registrées tout au long ès Registres de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris; le tout à peine de nullité des Présentes: du contenu desquelles Vous mandons & enjoignons de faire jouir pleinement & paisiblement l'Exposant, & ceux qui auront droit de lui, sans souffrir qu'il y soit donné aucun trouble ni empêchement. Voulons aussi qu'en mettant au commencement ou à la fin de chacun desdits Livres une copie au long des Présentes, elles soient tenues pour bien & duëment signifiées, & que foi y soit ajoûtée, & aux copies collationnées par un de nos amés Conseillers & Secretaires, comme à l'Original. Nous commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'execution des Présentes tous Exploits, Saisies & autres Actes necessaires, sans demander autre permission, nonobstant clameur de haro, charte Normande & Lettres à ce contraire, ni oppositions ou appellations quelconques: CAR TEL est notre plaisir. DONNE' à Versailles le vingt-huitiéme jour de Juin, l'an de grace mil sept cens cinq, & de notre regne le soixante troisiéme. Par le Roi en son Conseil.

BERTRAND.

Registré sur le Registre numero 2. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 15. & 16. numero 25. conformément aux Regle-

mens, & notamment à l'Arrêt du Conseil Aoust 1703. A Paris ce vingt-septiéme Juil sept cens cinq.

GUERIN, *Syndic.*

Et la Veuve DESPREZ a cedé & tran son droit du present Privilege à GUILLA DESPREZ son fils, Imprimeur & Libraire naire du Roi ; & à JEAN DESESSARTZ Libraire à Paris, pour en jouir suivant & cc mément au traité fait entr'eux.





SUR L'EPITRE

DU I. DIMANCHE DE L'AVENT.

EPITRE. *Aux Romains*, ch. 13. v. 11.



Es Freres : L'heure est déja venue de nous réveiller de notre assoupissement ; puisque nous sommes plus proches de notre salut que lorsque nous avons reçu la foi. La nuit est déja fort avancée, & le jour s'approche. Quittons donc les œuvres de ténebres, & revêtons-nous des armes de lumiere. Marchons avec bienséance & avec honnêteté, comme on marche *durant le jour. Ne vous laissez point aller aux débauches,*

ni aux ivrogneries; aux impudicités, ni aux dissolutions, aux querelles, ni aux envies : mais revêtez-vous de notre-Seigneur Jesus-Christ; [*& ne cherchez pas à contenter votre sensualité, en satisfaisant à ses desirs.*]

EXPLICATION.

I. QUOIQUE saint Paul ne parle ici que d'une sorte de sommeil, qui est celui d'oisiveté & de négligence, néanmoins la suite de l'Epitre nous donne lieu d'en distinguer deux, dont on peut appeler le premier un sommeil d'illusion, & l'autre un sommeil d'inaction & de paresse. Le sommeil d'illusion est celui qui convient proprement à ceux qui sont possedés de passions criminelles. Car qu'y a-t-il de plus visible & de plus miserable que leur illusion? Ils s'imaginent trouver un bonheur réel & solide dans ces passions qui font leur malheur & leur misere. Ils se livrent entre les mains de leurs ennemis, & ils les prennent pour leurs amis. Ils ne s'apperçoivent point qu'ils sont l'objet de leurs moqueries & de leurs insultes. C'est l'état des gens du monde qui ne pensent point à Dieu. Ils se croient fort laborieux & fort actifs, parcequ'ils s'agitent beaucoup;

puis l'Ecriture qui juge des choses selon la verité, & qui en donne les idées qu'on en doit avoir, les traite de gens endormis & oisifs : *Les puissans se sont endormis,* dit le Prophete, *& se réveillant aprés leur sommeil, ils n'ont rien trouvé dans leurs mains.* Leur vie est un sommeil, parce-qu'ils ne s'y repaissent que de songes, qu'ils n'ont que des connoissances sombres, confuses, incertaines, & que le jour de la verité ne pénetre point la nuit où ils vivent. Voilà l'idée que l'Ecriture nous donne de la vie des passions : & il est très utile de concevoir sous cette idée de gens endormis, ces gens si actifs, si occupés, si habiles & si pénetrans dans leurs interêts, & si intelligens dans les affaires du monde. Car si elle ne nous represente pas tout-à-fait toute la misere de cet état, elle nous en fait concevoir très-vivement la vanité. Ps. 75. 6.

II. Mais outre ce sommeil d'illusion qui ne peut être attribué à de bons Chrétiens, il y en a un autre qui est le sommeil d'oisiveté & de négligence : & c'est celui-là proprement dont l'Apôtre exhorte les Romains de se réveiller. L'ame délivrée des passions criminelles n'est pas toujours assez touchée des verités de la Religion, ni des biens qu'elle promet. Elle ne sent point toujours un saint em-

preſſement qui la porte à chercher Di
avec le ſoin & l'ardeur dont il doit ê
cherché. Elle conçoit foiblement
dangers & les artifices de ſes ennen
Elle n'eſt pas aſſez pénetrée de la gra
deur des biens éternels. Ainſi elle a
foiblement. Comme elle ne voit le bi
qu'à demi, elle ne le cherche qu'à den
elle avance peu dans ſon chemin, & e
s'arrête à mille amuſemens inutiles. V
là l'état dont ſaint Paul exhorte les R
mains de ſe réveiller : état dangereux n
ſeulement parcequ'il eſt capable de fa
tomber les ames dans les dereglem
dont elles ont été délivrées; mais au
parcequ'il eſt bien à craindre que l'
n'arrive jamais à un but vers lequel
Epiſt. 204. n. 2. marche ſi lâchement. *La ſeule inutili*
dit ſaint Bernard, *ſuffit pour nous dam*
SOLA *ſufficit inutilitas ad damnation*
Si ce n'eſt directement, c'eſt par un t
qui produit le même effet. L'inutilité
foiblit la charité ; la charité affoiblie
ſe trouve plus en état d'empêcher que
cupidité ne ſe rende la maitreſſe de
me. Elle ſuffit encore pour nous perd
parcequ'elle eſt cauſe que nous m
quons à pluſieurs devoirs eſſenci
comme au devoir de la pénitence, d
priere, de la reconnoiſſance envers D
de la charité envers le prochain, d

ion qu'on doit aux personnes op-
s. Ainsi l'on ne sauroit trop éviter
ngereux sommeil.
e sommeil de négligence est d'au-
ns à craindre, qu'on ne sauroit
emter entierement. Car la justice
e vie ne va pas jusqu'à éviter tou-
autes vénielles. Or dans les fautes
es, pour petites qu'elles soient,
'endort, en agissant par cupidité.
is, les nécessités de la vie nous
nt à nous occuper d'une infinité
rs objets, il est impossible qu'on
blie Dieu & qu'on ne le perde
efois de vûe, & cet oubli est une
de sommeil. Il est donc nécessai-
l'ame s'en réveille: & l'avertisse-
ue l'Apôtre nous en donne, en
isant *qu'il est tems de se réveiller*,
narque le besoin que nous en
Nous avons une pente continuel-
sommeil. Nous devons donc fai-
ffort continuel pour nous en ré-
Le sommeil naturel a des bor-
: après avoir dormi suffisamment;
éveille sans effort: mais ce som-
irituel n'en a point. Plus on a dor-
is on veut dormir; plus on a ou-
eu, plus on est disposé à demeu-
s cet oubli. Il faut que Dieu nous
de cet assoupissement qui tend à

la mort, en nous faisant entendre cette parole de l'Apôtre : *Hora est jam nos de somno surgere.*

IV. *La nuit est déja fort avancée, & le jour s'approche. Quittons donc les œuvres de ténebres, & marchons avec bienséance comme on marche durant le jour.* v. 12.

Ces paroles de l'Apôtre, qui contiennent une nouvelle raison de nous réveiller de notre sommeil, nous donnent lieu de considerer trois états de l'homme, qu'il est important de bien distinguer. L'un qu'il appelle nuit, & qui a précedé; *Nox præcessit.* LA *nuit est fort avancée.* L'autre qu'il appelle jour, qui approche & dont on jouit en partie ; *Dies appropinquavit.* LE *jour s'approche.* Et le troisiéme qui tient le milieu, & qui est en quelque sorte mêlé de l'un & de l'autre ; c'est celui du crépuscule ou de l'aurore. Il n'est plus nuit dans cet état, parcequ'on y voit à se conduire, mais il n'est pas encore tout-à-fait jour, parceque le soleil n'est pas encore levé, & qu'il ne dissipe pas encore par ses rayons toute l'obscurité de la nuit. Il est, dis-je, important de discerner ces états, parcequ'il est important d'éviter l'un, d'aspirer à l'autre, & de marcher fidellement dans celui où l'on est, qui est celui du milieu.

La nuit n'est autre chose que ce som-

meil d'illusion que nous avons décrit ci-dessus. Mais parceque l'Ecriture nous le dépeint encore par d'autres caracteres, il est bon de les considerer. Il faut donc savoir que l'homme n'étant pas à lui-même sa lumiere, il faut que Dieu se découvre à lui, pour lui faire connoître le bien & le mal; pour l'éclairer sur ses devoirs, & pour lui montrer la voie où il doit marcher, c'est-à-dire, ce qu'il doit aimer & ce qu'il doit faire. Mais l'homme par son peché ayant répandu sur les yeux de son ame un nuage épais, s'est privé de cette lumiere, & demeure ainsi dans la nuit: *Ils ont*, dit saint Paul, *l'esprit plein de ténebres*. Cependant il ne sauroit se tenir en repos dans ces ténebres. Il veut agir. Il veut marcher. Il veut courir après un bonheur dont il a conservé une idée confuse, après en avoir perdu la réalité. Ainsi étant privé de la véritable lumiere, il y substitue la vanité de ses pensées. Il les suit aveuglément & impetueusement; ce qui fait dire à l'Ecriture, de ceux qui sont dans cet état, qu'*ils marchent dans la vanité de leurs sens*; & qu'*ils font la volonté de leur chair & de leurs pensees*. Voilà quel est l'homme dans cet état qui a régné presque dans tout le monde avant JESUS-CHRIST, & regne encore dans tous ceux qui ne connoissent

Eph. 4. 18.

Eph. 4. 17.

Eph. 2. 3.

point Dieu, & dans tous ceux qui l'ont banni de leur cœur après l'y avoir reçu. Etat horrible & qu'on ne sauroit trop apprehender, & dans lequel néanmoins on tombe par tous les crimes. Et c'est pourquoi l'Apôtre, quoique parlant à des Chrétiens fideles, ne laisse pas de tâcher de leur en donner de l'horreur, parce qu'ils y peuvent retomber en ne s'éloignant pas assez des œuvres de ténebres qui y conduisent, *nox praecessit.*

V. Il est facile d'entendre par l'opposition de cette nuit quel est ce jour qui s'approche. *Dieu est une lumiere*, dit l'Ecriture, *& il n'y a point de ténebres en lui.* Lors donc que Dieu possedera pleinement notre ame, il est impossible qu'il y laisse des ténebres. L'homme verra clairement dans cette lumiere tous ses devoirs & toutes les volontés de Dieu sur lui. Elles lui paroîtront si justes, si saintes & si aimables, qu'il mettra sa félicité à les observer. Il est visible qu'on ne jouira de ce jour parfait que dans la céleste Jerusalem, où il est dit qu'il n'y aura ni soleil ni lune ; c'est-à-dire, qu'elle ne sera point éclairée par des lumieres interposées, mais que l'Agneau sera sa lumiere. Il n'y aura dans ce séjour heureux ni Docteur, ni livre, ni écriture. L'Agneau, c'est-à-dire, le Verbe incarné sera l'uni-

1. Jean 1, 5.

Apoc. 21. 23.

une Docteur & l'unique livre de tous les élus. C'est-là le jour qui s'approche : mais cependant les rayons de cette immense clarté ne laissent pas de se répandre sur les Chrétiens, & de former parmi eux une espece de jour, qui est comme une réflexion de l'autre. C'est cet état qui tient le milieu entre le jour & la nuit. C'est une aurore qui represente, selon saint Gregoire, l'état de l'Eglise dans cette vie, parceque ce jour dissipe une partie de ses ténebres, mais ne les dissipe pas entierement : & le devoir des hommes est de s'efforcer de le faire croître, *en se remplissant de la connoissance de la volonté de Dieu*, & de s'approcher de plus en plus de cette source de lumiere où ils esperent quelque jour d'être plongés.

Gregor. Moral. l. 29. c. 2. n. 2.

Col. 1. 9.

VI. De ces trois états saint Paul tire trois consequences, dont la premiere est *de renoncer aux œuvres de ténebres* : Et il est facile de comprendre que par ces œuvres de ténebres, il entend celles qui ne sont point conduites par la lumiere de la verité, & où l'homme suit la vanité de son sens & la volonté de sa chair & de ses pensées. Qu'il y a d'œuvres estimées & louées des hommes, qui ne sont que de ce genre! Or tout ce qui est de ce genre

Rom. 13. 12.

Aug. l. 4. contr. Julian. c. 3. n. 33. re, *est plein de la noirceur du peché :* PLENUM *nigredine peccatorum*, comme dit saint Augustin.

Les œuvres contraires à celles-là sont appelées par l'Apôtre, *les armes de lumiere* : & il nous exhorte de nous en revêtir. C'est la seconde consequence. Il les appelle des armes, parcequ'elles nous servent pour nous garantir des attaques du démon, pour lui résister, pour le repousser : & ainsi ce sont des armes défensives & offensives. Et il les appelle armes de lumiere, parcequ'elles sont conduites par la lumiere de la verité. Il veut que nous en soyons revêtus, c'est-à-dire ; que nous en soyons tout couverts, & que l'on ne voie dans notre vie que de ces œuvres éclairées par la verité ; parceque s'il y en a quelque partie où nous nous donnions la liberté de suivre nos fantaisies, nous serons exposés par là aux attaques du démon. Il n'a point de droit sur les œuvres de lumiere : mais toutes les œuvres de ténebres lui appartiennent ; & il en prend occasion de former des desseins pour notre perte.

VII. Enfin la derniere consequence que l'Apôtre tire de ces trois états, c'est que Rom. 13. 13. nous devons tâcher *de marcher avec bienséance comme dans le jour :* SICUT *in die honestè ambulemus.* Et cette bienséance

qu'il nous préſcrit eſt bien differente de la bienſéance humaine, quoique la bienſéance humaine puiſſe ſervir à nous la faire comprendre. Vivre avec bienſéance à l'égard des hommes, c'eſt ne rien faire qui puiſſe choquer ceux qui nous voient. Mais comme ils ne voient que l'exterieur, on ne leur doit auſſi qu'une bienſéance exterieure. Il n'en eſt pas de même de ce jour dont parle l'Apôtre. Nous y avons Dieu, ſes Anges & ſes Saints pour ſpectateurs. Ainſi marcher avec bienſéance à l'égard de Dieu, c'eſt ne rien faire qui puiſſe bleſſer ſes yeux, & qui puiſſe être condanné par les Anges & par les Saints, lorſqu'il plaît à Dieu de leur faire connoître nos mouvemens & nos penſées. Tout eſt donc compris dans cette bienſéance, l'interieur & l'exterieur de nos actions. Et c'eſt pourquoi les Saints l'ont portée juſqu'à ſe tenir dans une auſſi exacte modeſtie lorſqu'ils étoient ſeuls, que lorſqu'ils étoient à la vûe des hommes; parcequ'ils ſe regardoient comme étant toujours à la vûe de Dieu & de ſes Anges, à qui ils croyoient devoir un reſpect beaucoup plus grand que celui que l'on rend aux hommes.

VIII. *Ne vous laiſſez point aller aux débauches ni aux ivrogneries.* v. 13.

Quoique l'Apôtre saint Paul parle à de nouveaux Chrétiens qui avoient encore la premiere ferveur de la grace qu'ils avoient reçûe, il ne laisse pas de les avertir d'éviter les dereglemens les plus grossiers. Un Chrétien qui connoit sa foiblesse, doit toujours craindre les précipices dont il a été tiré. *Les vices*, dit un payen *ne s'apprivoisent jamais de bonne-foi:* VITIA *nunquam bonâ fide mansuescunt.* Il reste toujours une pente dans la nature, qui nous y précipiteroit si Dieu nous abandonnoit à nous-mêmes. Il est donc bon de les craindre, & de ne se pas croire incapable d'y tomber. C'est la fin de l'exhortation que l'Apôtre fait aux Romains dans les paroles de l'Epitre de ce jour, qui doivent être particulierement précieuses aux fidelles, parceque Dieu a voulu s'en servir pour la conversion de saint Augustin, comme on le voit dans ses Confessions. Mais avec ces vices grossiers, l'Apôtre en joint de plus spirituels, qu'il met au même rang. C'est la contention & la jalousie, qui ont pour source l'orgueil. Car ne pouvant souffrir l'élevation des autres, ou il s'efforce de les rabaisser par ce qu'on appelle *contention*, ou il se ronge en secret par une maligne jalousie, qui lui fait regarder le bien du prochain comme son propre mal.

s fassent paroître au-dehors une
pparence de pieté. Ce seroit leur
nder une hypocrisie, & leur con-
:e que dit saint Bernard de quel-
is, qu'ils ne détruisent pas le vieil
:, mais qu'ils le couvrent du nou-
l veut qu'ils soient revêtus de JE-
HRIST non seulement au-de-
nais au-dedans & dans le fond de
Car l'ame est revêtue de ses dispo-
& de ses mouvemens interieurs,
nt aux yeux de Dieu telle que
disposition & ces mouvemens.
donc revêtue de JESUS-CHRIST
ESUS-CHRIST forme ses disposi-
ses mouvemens, & quand on ne
lle que les inclinations & les sen-
le JESUS-CHRIST. JESUS-CHRIST
ic pas un vêtement exterieur qui

niere que l'Apôtre exhorte les Roma
à se revêtir de JESUS-CHRIST.

SUR L'EVANGILE
DU I. DIMANCH
DE L'AVENT.

EVANGILE. *Luc. 21. 25.*

EN ce tems-là, JESUS *dit à Disciples : Il y aura des signes da le soleil, dans la lune, & dans les ét les : & sur la terre les nations sero dans l'abbatement & la consternatio la mer faisant un bruit effroyable p l'agitation de ses flots : & les homm secheront de frayeur dans l'attente ce qui doit arriver dans tout l'univer car les Vertus des cieux seront ébranlé & alors ils verront le Fils-de-l'hom qui viendra sur une nuée avec une gra de puissance & une grande majesté. Po vous, lorsque ces choses commencero d'arriver, regardez en haut, & levi la tête ; parceque votre redemtion proche. Il leur proposa ensuite cette co paraison : Considerez le figuier & l autres arbres, lorsqu'ils commencent*

pousser leur fruit, vous reconnoissez que l'été est proche. Ainsi lorsque vous verrez arriver ces choses, sachez que le royaume de Dieu est proche. Je vous dis, & je vous en assure, cette generation d'hommes ne finira point que toutes ces choses ne soient accomplies. Le ciel & la terre passeront; mais mes paroles ne passeront point. [Prenez donc garde à vous, de peur que vos cœurs ne s'appesantissent par l'excès des viandes & du vin, & par les inquietudes de cette vie; & que ce jour ne vous vienne tout-d'un-coup surprendre: car il envelopera comme un filet tous ceux qui habitent sur la face de la terre. Veillez donc, priant en tout tems, afin que vous soyez trouvez dignes d'éviter tous ces maux qui arriveront, & de paroître avec confiance devant le Fils-de-l'homme.]

EXPLICATION.

I. ON peut dire que l'Evangile est la science de craindre & d'aimer, & de craindre pour aimer. Car la plus grande disposition pour aimer ce qui doit être aimé, c'est de craindre ce qu'il faut craindre. Ainsi rien n'est plus naturel que ce que pratique l'Eglise aujourd'hui par l'Evangile qu'elle fait annoncer à ses enfans

au commencement de l'Avent. Son dessein est de les préparer à recevoir avec amour Jesus-Christ naissant. Mais pour le leur faire recevoir ainsi, elle leur apprend à le craindre. Elle commence par la crainte, quoiqu'elle tende principalement à l'amour, parcequ'elle sait que rien n'est plus capable d'affoiblir dans l'ame le mauvais amour qui l'attache aux créatures, que de lui proposer des objets de crainte aussi réels & aussi véritables, que les biens qu'elle cherche dans la possession des créatures, sont vains & imaginaires. Cette crainte, quand elle est vive & qu'elle s'est emparée du cœur, non seulement empêche de commettre les actions criminelles, mais en appliquant l'ame à des objets qui la touchent plus fortement, elle la détourne de penser à ceux ausquels elle étoit attachée; & par-là elle diminue insensiblement cette attache, & la met en état d'être facilement surmontée par l'amour de Dieu.

II. Or entre les objets de terreur l'Eglise n'a point cru en pouvoir proposer de plus utiles & de plus efficaces que celui de Jesus-Christ consideré dans son second avenement. Et pour le concevoir, comme il faut, on doit avoir dans l'esprit, que Dieu en envoyant son Fils au monde, l'a rendu, selon son humanité

, le Roi & le Maître de tous les
es; ensorte qu'il leur est impossible
ontraire à son empire. Mais il exer-
leux manieres bien differentes cet
qui lui appartient & que personne
eut ravir. L'une est celle d'une jus-
vere & inexorable, par laquelle il
era à jamais les réprouvés, & leur
affrir les justes peines qu'ils ont mé-
L'autre est celle d'une misericorde
d'amour, par laquelle il comblera
tes sortes de biens dans toute l'éter-
ux qui l'auront aimé dans le tems.
sauroit éviter l'un ou l'autre de ces
mpires: & quiconque ne s'assujet-
s à l'amour de Jesus-Christ, sera
irement assujetti à sa justice. Le
de l'Eglise est donc de nous porter
ranger à l'empire de l'amour de
Christ. Mais pour nous y disposer,
ouve à propos de nous faire con-
que c'est l'unique moyen de ne
r pas dans celui de sa justice. Et
omme si elle nous disoit: Ne vous
pez pas, celui dont nous nous dis-
à célebrer la naissance temporelle,

mes pour les porter à l'éviter, les fe
sécher de frayeur.

III. Il est donc utile à tous les C
tiens d'entrer dans cet esprit de l'Eg
de s'appliquer aux objets de terreur q
le leu propose, & de ten re à l'amou
JESUS-CHRIST par le degré de sa cra
Aussi le démon qui sait les avant
qu'ils en peuvent tirer, employe toute
adresse pour étouffer en eux la craint
Dieu aussi bien que son amour. Et ce
est bien terrible, c'est qu'il y réussit à
gard de la plupart des hommes. Car i
presque aussi rare d'en trouver qui so
bien touchés de la crainte de la sév
de la justice de Dieu, que d'en voir
soient véritablement pénetrés de so
mour. L'homme est si leger, si vain, i
constant, si aisé à tromper par de fa
esperances, que tout suffit presque po
rassurer contre les objets les plus terril
Les uns se délivrent de la crainte
des doutes volontaires fondés sur de
res fantaisies. Les autres regardent t
jours les choses terribles comme é
gnées, & croyent être en droit par-l
s'exemter de les craindre. Les autres
maginent qu'il sera toujours en leur p
voir de les éviter quand ils voudront
qu'ils le voudront sans peine: & il s
aux autres pour ne les pas craindre, d
éloigner la pensée.

qui précederont le Jugement ; & elle
dit de l'autre que le Jugement les
endra occupés aux actions ordinaires
vie, & vivant dans une entiere sécu-
C'est que ces signes n'étant pas conti-
, & ayant des intervalles, les hom-
lu monde se rassureront sans raison
ces intervalles, & reprendront leur
ordinaire de vie, en attribuant ce
auront vu à quelque cause naturel-
ntôt qu'à un avertissement de Dieu,
ces moyens que le diable leur four-
ils se mettront au-dessus des mena-
e Dieu, & se les rendront inutiles.
L'Eglise qui n'ignore pas cette foi-
e des hommes, ne laisse pas de pro-
à ses enfans des objets de terreur,
qu'elle espere que Dieu joignant ces
essions secrettes à la voix exterieure

les porter à se convertir. Mais elle nous donne lieu par-là de faire le même usage de tous les autres fleaux de Dieu, & de tous les maux par lesquels il exerce sa justice sur eux dans le cours des siecles. Car tous ces maux & tous ces fleaux, comme les guerres, les famines, les pestes, les maladies, les injustices, les violences que Dieu permet, sont, selon les Peres, des avertissemens qu'il nous donne de la rigueur de sa justice. Ce sont des avant-coureurs du Jugement dernier qui sera le grand jour de la justice de Dieu, & du jugement particulier qu'il portera de chacun de nous à l'heure de notre mort. Tout cela nous avertit que Dieu est en colere contre les peché des hommes, qu'il les punira rigoureusement, & que nous n'avons qu'un seul moyen de détourner les maux dont il nous menace, qui est de nous convertir sérieusement à lui. Si nous sommes enveloppés dans ces maux, il faut confesser l'équité de ses jugemens, les accepter avec soumission, & s'en servir pour éviter les maux de l'autre vie, en souffrant humblement ceux de celle-ci. Et quand nous n'y aurions point de part, nous n'avons pas moins de droit & d'obligation d'en conclure que Dieu est terrible, & qu'on ne sauroit trop craindre la rigueur de ses jugemens.

Greg. moral l. 1. c. 17. nov. edi. 22. n. 35.

urts retentir cette voix de JESUS-
.IST : *Si vous ne faites pénitence, vous* Luc. 13. 5.
z tous. Et il ne trouveroit point d'au-
oyen de s'en garantir, que de suivre
veritablement de JESUS-CHRIST.
oit recours à sa bonté & a sa miseri-
. Il se disposeroit par cette terreur à
evoir avec amour dans sa premiere
nce, puisque c'est la fin & le but de
naissance. C'est ce qu'il prétend &
'il desire de nous. C'est là le se du
ige terrible & divin de ces signes que
se nous met en ce jour devant les

II. Mais ce n'est pas néanmoins la seu-
:rité dont Dieu prétende instruire les
mes par les maux qu'il leur envoye,
s fleaux dont il les frappe, que celle
rigueur de sa justice & de la nécef-

Si les signes qui précederont le
ment, doivent donner aux pécheu
sentimens de terreur, parcequ'il
marquent que le jour de la rigue
Dieu est proche, ils doivent aussi d
de la joie & de la confiance à ceux q
ment & qui vivent dans la pratique
vie sainte & chrétienne, parcequ'ils
marquent que le tems de leur recou
se est proche; que JESUS-CHRIST est
d'entrer dans la parfaite possession d
royaume, & de regner avec tous ses
que le peché va être entierement d
avec tous ses effets, c'est-à-dire, av
concupiscence, les miseres, & la
Et ces pensées sont pour les ames
tr de l'amour de JESUS-CHR
la plus puissante consolation qu'elles
sent recevoir en cette vie. L'Egli
donc pas moins de soin de nous p
ser cette seconde signification de
gnes, que la premiere; & elle desir
ses enfans, selon l'état où ils seront,
pliquent à l'une & à l'autre. Si leur
science est troublée par le souveni
leurs pechés, s'ils ont besoin d'y r
dier par une sérieuse pénitence,
entrent dans les sentimens de te
ausquels ils sont portés par la me
tion du Jugement dernier & des s
épouvantables dont il sera précedé.

e qui ſont toujours utiles aux ames
te vie pour les entretenir dans l'hu-
, ils y joignent néanmoins les ſen-
s de joie & de confiance que la vûe
gloire de JESUS CHRIST & de leur
re redemtion leur doit donner.
I. Comme il faut étendre les ſignes
gement de Dieu à tous les fleaux
l frappe les hommes dans le cours
cles ; parceque ce ſont des effets de
ere & des avertiſſemens qu'il nous
: de l'appaiſer par la pénitence, les
chrétiennes doivent de même tirer
maux des ſentimens de confiance,
, & d'eſperance de leur délivrance
ine. Car la plupart des maux hu-
ſe terminent à la mort, & n'éton-
s hommes que parcequ'ils y con-
t. Ainſi en avertiſſant les juſtes que

Apoc. 22. 20. de lui dire : *Venez, Seigneur*, JESUS VENI, *Domine* JESU. Tous les autres maux qui ne les menacent pas précisément de la mort, ne doivent pas laisser de produire le même effet. Car ce sont des payemens que Dieu exige d'eux pour n'avoir plus qu'à les récompenser en l'autre vie. C'est la partie qui leur est échue des souffrances que Jesus-Christ a distribuées à tous ses membres, & ils doivent esperer qu'après y avoir satisfait, leur œuvre étant ainsi consommée, il les retirera de ce monde pour les couronner.

IX. Ainsi rien n'est plus different que les maux dont Dieu frappe les hommes dans cette vie selon les personnes qui les reçoivent. Ces maux sont pour les pécheurs endurcis les commencemens des supplices qui les attendent. Ils sont pour les pécheurs pénitens des remedes salutaires, qui leur imprimant des sentimens de crainte, les détachent insensiblement du monde, & les disposent à une entiere conversion. Et ils sont pour les justes & les vrais Chrétiens des marques de leur rédemtion, des avant-coureurs du royaume éternel de Jesus-Christ, & des sujets de confiance & de joie. Quelque compassion que nous ayons donc des miseres publiques, quelque desir que nous ayons de les soulager, nous ne devons pas

Greg. mor praef. n. 12.

réjouir

gnorer que Dieu en tire de grans biens pour le salut de ses élus, & qu'ordinairement les prosperités temporelles sont plus à craindre que ce qu'on appelle maux & calamités. Rien n'est plus terrible que d'être hors de soi & de n'avoir rien qui y rappelle, & qui remettant devant les yeux de l'ame la justice & la misericorde de Dieu, l'avertisse qu'elle n'est pas pour ce monde ici. L'état de ces gens qui sécheront de frayeur à la vûe des signes du jugement, est bien effroyable, & nous avons sujet de demander à Dieu d'en être délivrés, parceque les personnes foibles doivent toujours apprehender d'être renversées par les grans maux. Mais l'état de *ceux qui passent leur vie dans la paix & dans les biens, qui n'ont point de part aux travaux des hommes, & qui ne sont point châtiés avec eux*, l'est encore beaucoup davantage, parcequ'il est plus facile de s'y corrompre & de s'y perdre, & plus difficile d'en bien user. Cependant c'est cet état qui est l'objet des souhaits des hommes.

Job. 21. 13.
Ps. 72. 5.

X. Il ne faut pas s'étonner de ce que Jesus-Christ appelle la felicité dont il récompensera ses élûs, du nom de *rédemtion: Quoniam appropinquat redemtio vestra*; ni de ce qu'il les représente par ce nom comme captifs, & comme ne de-

Luc. 21. 28.

vant être délivrés de la captivité qu'a
dernier jour; car encore que dès cet
vie même Jesus-Christ soit leur Sauveu
& qu'il les ait délivrés de la dominatio
du diable & de la concupiscence, e
Colos. 1. 13. *les arrachant*, comme dit saint Paul, *a*
la puissance des ténebres, ils ne laissent pa
d'être encore captifs en plusieurs autre
manieres dont ils ne seront délivrés qu'e
l'autre vie. Leur esprit est captif, parce
qu'il est assujetti à mille pensées qui l
troublent & l'agitent malgré qu'ils e
ayent. Il ne voit la verité qu'à demi, &
il se glisse dans ses connoissances une in
finité de faussetés vrai-semblables qui l
trompent. Leur volonté est captive, par
cequ'il lui échappe, contre son gré, un
infinité de desirs qui la déchirent, la po
tent au peché, & la détournent de Dieu
Leur corps est captif, parcequ'il se co
rompt tous les jours, & qu'en se corrom
pant il appesantit l'ame, & la rend lan
guissante dans ses actions. Or dans cet
langueur de l'ame l'amour qu'elle por
à Dieu ne sauroit être fort vif. Voilà c
qui fait la peine des Saints en cette vie
& qui la leur rend dure & ennuyeuse
C'est ce qui leur fait dire avec David
Psalm. 119. 5. & 6. *Helas, que mon exil est long! Je vis ici com*
me un étranger parmi les tentes de Cédar
mon ame est ici étrangere. Et c'est la dés

nance de cet état miserable que Jesus-Christ leur promet, & dont il veut que l'approche marquée par les signes qui précederont le jugement géneral, leur donne de la confiance & de la joie.

XI. Il paroît par la parabole du figuier que Jesus-Christ apporte, que les signes de son dernier avenement seront clairs aux justes qui vivront en ce tems-là, en même-tems qu'ils seront négligés ou ignorés par les autres. Il y a une infinité de langages de Dieu que les hommes sont coupables de ne point entendre, parceque c'est leur cupidité qui les en empêche. Ces langages sont clairs en soi; mais les hommes se forment des nuages volontaires pour n'y rien comprendre. C'est ce qui fait voir combien nous avons interêt de purifier notre cœur, puisque sans cela on ne comprend pas la plus grande partie de ce que Dieu nous dit, & qu'on laisse inutiles une infinité d'instructions qu'il nous donne par les évenemens de ce monde, dont il ne laissera pas de nous demander compte au jour de son jugement.

XII. Quoique nous ne soyons peut-être pas du nombre de ceux qui verront ces signes épouvantables, & qu'ainsi nous n'ayons pas le même droit qu'eux de conclure que le jugement est proche; néan-

moins ce que Jesus-Christ ajoûte de l'i
mutabilité de sa parole, nous doit d
ner en tout tems les mêmes sentim
que si nous étions en ce tems-là, & q
nous fussions témoins de ces signes. C
puisque nous sommes assurés par la pa
le de Dieu que ces signes arriveront,
qu'ils seront suivis de la consommatic
de la rédemtion & de la félicité des just
nous pouvons les regarder en quelq
sorte comme arrivés, & entrer déja
avance dans les mêmes sentimens qu'a
ront les élus de ce tems-là. Ce n'est ri
que l'espace du tems qui nous en sépa
Un tems fini ne peut être long. Il est de
vrai que le royaume de Dieu est proc
de nous, & que nous sommes prêts
entrer: & nous avons sujet non seu
ment dans la vûe de l'approche de no
mort, mais aussi de celle du jugem
dernier, d'avoir la même confiance &
même joie. Il suffit que cet heritage s
assuré à tous ceux qui persevereront da
la justice. Or il l'est par la fermeté i
muable de la parole de Dieu.

SUR L'EPITRE
U II. DIMANCHE
DE L'AVENT.

EPITRE. Rom. 15. 4.

MEs freres : Tout ce qui est écrit, a été écrit pour notre instruction, n que nous concevions une esperan ferme par la patience & par la con ation que les Ecritures nous donnent. e le Dieu de patience & de conso ion vous fasse la grace d'être toujours is de sentiment & d'affection les uns ec les autres, selon l'esprit de JE- S-CHRIST; *afin que d'un même ur & d'une même bouche vous glori- ez Dieu le Pere de notre Seigneur* SUS-CHRIST. *C'est pourquoi issez-vous les uns avec les autres pour us soutenir mutuellement, comme* SUS-CHRIST *vous a unis avec , pour la gloire de Dieu. Car je us declare que* JESUS-CHRIST *a*

été le dispensateur & le ministre de l'Evangile à l'égard des Juifs circoncis, afin que Dieu fût reconnu pour véritable par l'accomplissement des promesses qu'il avoit faites à leurs peres ; & quant aux Gentils ils n'ont à glorifier Dieu que de sa misericorde, selon qu'il est écrit : C'est pour cette raison, Seigneur, que je publierai vos louanges parmi les Gentils, & que je chanterai des Cantiques *à la gloire de votre nom. Il est encore écrit : Réjouissez-vous, Gentils, avec son peuple. Et ailleurs : Gentils louez tous le Seigneur : peuples glorifiez-le tous. Isaïe dit aussi : Il sortira de la tige de Jessé un rejetton, qui s'élevera pour regner sur les Gentils, & les Gentils espereront en lui. Que le Dieu d'esperance vous comble de paix & de joie dans votre foi, afin que votre esperance croisse toujours de plus en plus par la vertu* & la puissance *du Saint-Esprit.*

EXPLICATION.

1. L'Ecriture sainte n'est pas seulement, comme dit saint Augustin, une lettre que le Pere céleste a adressée à tous les hommes ; mais c'est une lettre que notre Pere a écrite à chacun de nous en

particulier. Car elle est tellement commune à tous, que Dieu l'a destinée à l'instruction de chaque fidelle, qu'il l'a eu en vûe en particulier, & que c'est pour lui qu'il a fait écrire les instructions qu'elle contient. C'est donc une négligence insupportable de ne daigner pas même ouvrir cette lettre de notre Pere, ni s'informer de ce qu'il nous y dit. Et si ceux qui feroient paroître ce dédain à l'égard de la lettre d'un Roi de la terre, mériteroient d'en être séverement punis; on peut juger de ce que mérite le mépris que les hommes font de l'Ecriture, en négligeant de s'instruire des verités que Dieu nous y a fait annoncer.

II. Mais ce n'est pas assez de l'ouvrir & de la lire, il faut y chercher ce que Dieu nous y a voulu apprendre. L'Apôtre nous déclare qu'elle est écrite pour notre instruction : & expliquant quelle est cette instruction, il dit qu'elle est destinée à nous instruire dans *la patience*; & à nous v. 4.
donner *la consolation* dont nous avons besoin. Quiconque donc cherche autre chose dans l'Ecriture, qui ne s'y instruit pas dans la patience, qui n'y trouve pas cette consolation, n'y cherche pas ce que Dieu veut lui aprendre. Savoir les questions curieuses de l'Ecriture, démêler les genealogies, accorder les points d'hist-

toire & de chronologie qui paroissent embarrassés, être savans dans les questions qu'on forme sur la lettre, n'est pas savoir l'Ecriture. Ce n'est pas que ceux qui font profession de science ne se puissent instruire utilement de ces choses; pourvu qu'ils soient persuadés que qui en demeure là ne sait encore rien dans l'Ecriture; parcequ'elle n'est pas faite pour donner de la pâture à nos esprits, mais pour servir de nourriture à nos coeurs. Ainsi il arrive fort souvent que ceux qui paroissent habiles dans l'Ecriture, y sont en effet très-ignorans, & que ceux qui y paroissent peu habiles, y sont au-contraire très-savans.

III. L'Apôtre réduit les instructions de l'Ecriture à *la patience* & à *la consolation*; parceque la patience a pour objet toutes les choses pénibles qu'il faut souffrir, & la consolation toutes les vérités consolantes; c'est-à-dire, que l'une regarde tous les maux, l'autre tous les biens. Mais il ne faut pas réduire ces choses pénibles à ce qui est seulement pénible aux sens. Il n'est pas dit seulement : *In dolore sustine*. AYEZ *patience dans vos douleurs;* mais il est dit aussi : *In humilitate tua patientiam habe :* AYEZ *patience dans votre humiliation.* Il est quelquefois plus pénible de souffrir une longue humiliation qu'une

Eccli. 2. 4.

longue douleur. Il ne faut pas souffrir les maux, il faut souffrir les hommes qui les causent, leurs humeurs, leurs caprices, leurs chagrins, leurs injustices ; & il faut souffrir tout cela avec douceur & avec amour. Il ne faut pas souffrir seulement les autres hommes, il se faut souffrir soi-même, la mortalité de son corps, les foiblesses & les ténebres de son esprit, & enfin ses propres pechés, dont il faut porter l'humiliation sans s'abattre & sans se décourager. Il ne faut pas seulement souffrir & les hommes & soi-même, mais il faut aussi souffrir la conduite qu'il plaît à Dieu de tenir sur nous. Elle n'est pas toujours conforme à nos inclinations. Dieu a ses tems & ses retardemens qui ne s'accordent pas toujours avec nos impatiences & nos desirs ; & c'est pourquoi l'Ecriture nous recommande de nous y assujettir : *Souffrez*, dit-elle, *les retardemens* Eccli. 2. *de Dieu* : SUSTINE *sustentationes Dei.* La 3. patience même ne se pratique pas seulement, selon l'Ecriture, à l'égard des biens & des bonnes actions, parcequ'il est difficile d'y perseverer. C'est pourquoi l'Ecriture nous recommande la patience dans les bonnes œuvres : *Patientiam boni* Rom. 2. *operis.* Elle nous assure que la semence 7. de l'Evangile ne porte du fruit que lorsqu'on attend ce fruit *avec patience.* Luc. 8. 15.

C'est une chose pénible que de c[on]tinuer de bonnes œuvres lorsqu['on] n'en voit pas les fruits & les récomp[en]ses: ce qui fit que la femme de Tobi[e se] laissant aller à l'impatience lui dit: [Il est]
Tob. 2. 22. *clair que votre esperance est vaine, &* [l'on] *voit présentement l'inutilité de vos aumô[nes].* L'Ecriture nous exhorte à pratiquer [la] patience en toutes ces manieres, & [elle] nous fournit dans chacune de puissan[tes] consolations pour nous y soutenir: c['est]
v. 4. pourquoi *la patience & la consolation* s[ont] attribuées à l'Ecriture par ces paroles [de] Saint Paul: *Patientiam & consolation[em] scripturarum.*

IV. Saint Paul nous represente *l'es[pe]rance* comme un fruit de la patience [&] de la consolation. *Afin*, dit-il, *que pa[r la] patience & la consolation des Ecritures n[ous] ayions l'esperance.* Cependant c'est l'es[pe]rance même qui nous rend patiens, c['est] l'esperance qui nous console dans [nos]
Heb. 6. 19. maux; & c'est pourquoi l'Apôtre la com[pare] à une ancre ferme & assurée, q[ui] nous tient immobiles dans les tempê[tes] & les agitations de cette vie. Mais c['est] qu'il y a deux sortes d'esperances. L'u[ne] qui précede la patience, l'autre qui la s[uit]. L'une qui la produit, l'autre qui en [est] la récompense. Car il ne faut pas s'im[a]giner que l'esperance d'un homme q[ui]

n'a encore rien souffert, soit pareille à celle des personnes qui ont été long-tems exercées dans la patience. Celle qui suit la patience est tout autrement vive & forte. Elle nous fait goûter en quelque maniere par avance les biens qu'elle nous fait esperer, elle en rend le cœur tout pénetré. Telle étoit l'esperance des Martyrs; & c'est ce que l'Ecriture nous promet quand elle nous dit : *Vos consolations, Seigneur, ont rempli de joie mon ame, à proportion des pensées de trouble qui ont agité le fond de mon cœur.* La mesure des consolations de Dieu est celle des souffrances. Voilà l'esperance qui naît de la patience, & que saint Paul lui attribue comme son effet. Ps. 93. 19.

V. La patience, la consolation, l'esperance sont attribuées à l'Ecriture dans le commencement de cette Epitre, & dans la suite ces mêmes vertus sont attribuées à Dieu, qui est appelé par cette raison *le Dieu de patience, le Dieu de consolation, le Dieu d'esperance.* C'est que ces effets conviennent à Dieu & à l'Ecriture, mais differemment. Dieu est la véritable source de ces vertus. Il faut que ce soit lui qui les verse dans le cœur : mais il se sert de l'Ecriture comme d'un instrument & d'un moyen, afin de cacher ses operations divines. Il faut donc pour les obtenir, nous v. 5. v. 13.

seulement s'adresser à Dieu par la pri
mais se servir même des moyens
employe ordinairement pour cela, qu
la lecture & la méditation de l'Ecrit
Il faut se soumettre à la conduite o
naire de Dieu, pratiquer les moyens
nous a préscrits, & ne pas prétendre
agisse sur nous d'une maniere extrao
naire.

VI. L'Apôtre saint Paul souhaite d
ꝟ. 5. la suite; que *le Dieu de patience* donne
Romains à qui il parle, une parf
union de cœurs & de sentimens. Et ce n
pas sans raison qu'il fonde cette union
ce que Dieu est un Dieu de patience.
Moral. l. 31. c. 16. nov. edi c. 21. n. 38. *il est impossible,* comme dit saint Grego
d'être uni aux hommes & de vivre en p
avec eux, sans pratiquer à leur égard be
coup de patience. Quiconque releve tou
ne veut souffrir dans les autres aucun
faut de perfection ou de lumiere, ne
pas prétendre être jamais uni de sentim
avec eux. Les pensées & les lumieres
Rom. 14. 5. hommes étant differentes, *chacun abon*
toujours *dans son sens* : & c'est pourq
l'Apôtre ordonne de le souffrir. *Unusq*
que in suo sensu abundet. L'union des Ch
tiens entr'eux doit donc consister à so
frir patiemment ces petites differen
de sentimens, à les tolerer, à ne faire
semblant de les voir, & à ne faire paroi

verites,capitales dans lesquelles on est & en remettant l'éclaircissement des es au tems où Dieu dissipera entieent les ténebres de nos cœurs.

II. *C'est pourquoi unissez-vous les uns avec utres, pour vous soutenir mutuellement, me* JESUS-CHRIST *vous a unis avec lui la gloire de Dieu.* v. 7.

aint Paul invitant les Chrétiens à s'u- es uns aux autres, leur en propose le parfait modelle & le plus puissant if dont on se puisse servir. C'est l'u- i que JESUS-CHRIST a bien vou- voir avec nous en nous faisant mem- de son corps, & nous unissant par là son Pere même. Car qui peut refu- le s'unir avec ses freres après cet exem- Quelle proportion y a-t-il de la per- ion souveraine de JESUS-CHRIST

peuvent avoir ? Cependant quand il tifié un Chrétien, & qu'il l'a ren temple du Saint-Esprit, il ne le s point de la charité, ni de l'union d corps pour tous les défauts qui ne lui point perdre la grace. Il le souffre, corrige peu à peu de ses imperfectio il les tolere cependant avec une pati admirable. C'est le modele que nous devons proposer. Nous devons frir en nos freres tout ce que Dieu y fre, & nous devons demeurer unis à tant qu'il y a de l'apparence qu'ils unis à Dieu. Mais c'est en même te qui découvre l'injustice de nos c nions. Nous sommes choqués des pl tits défauts de nos freres par rapp nous : & ce qui ne les desunit poin vec Dieu, ne laisse pas de les desuni vec nous. Et nous sommes au-con très-peu touchés des qualités essenc à tous les bons Chrétiens, par lesqu regardent Dieu comme leur Pere, préferant à toutes choses, l'aimen une charité qui les rend justes deva yeux.

VIII. Les Juifs se préferant aux tils, & ayant de l'éloignement pou & au-contraire les Gentils se pré aux Juifs, & prétendant avoir de l' tage sur eux dans la Religion de J

CHRIST ; saint Paul entreprend dans la suite de cette Epitre de faire respecter les Juifs par les Gentils, & les Gentils par les Juifs, afin d'humilier ainsi les uns & les autres, en leur apprenant à considerer plutôt les avantages des autres que les leurs propres. Car le propre de la vanité est de ne considerer en soi que ce qui nous releve, & de ne voir dans les autres que ce qui les rabbaisse à notre égard. Saint Paul veut qu'on fasse tout le contraire. Ainsi il releve les Juifs à l'égard des Gentils par cette consideration importante, que JESUS-CHRIST avoit été *ministre de la circoncision* ; c'est à-dire, qu'il n'avoit été envoyé proprement que pour les Juifs, comme il le dit lui-même : *Je n'ai été envoyé qu'aux brebis de la maison d'Israël qui sont perdues*. Il devoit bien dans la suite faire annoncer l'Evangile aux Gentils, & il en donna la commission à ses Apôtres après sa resurrection ; mais pour lui il se renferma dans son ministere, & ne prêcha proprement qu'aux Juifs, quoiqu'en certaines occasions il ait témoigné quelque bonté pour les Gentils. Rien n'est plus admirable que la condescendance de Dieu dans la dispensation de ses verités. JESUS-CHRIST a bien voulu s'accommoder à la disposition des Juifs, & éviter pour un tems de leur dire les verités dont ils

v. 8.

Matth. 15. 24.

avoient un trop grand éloignement
avoient une extrême aversion pour
Gentils. Ils ne les croyoient capable
devenir le peuple de Dieu qu'en deven
Juifs ; ce qui ne se pouvoit faire, selo
loi, qu'avec beaucoup de tems & de l
gues ceremonies. Jesus-Christ leur a d
voulu épargner durant toute sa vie la
couverte de cette verité : Qu'il ne fai
aucune difference entre les Juifs &
Gentils, & qu'il ne consideroit dans
uns & dans les autres que la pureté
cœur. Et cela nous apprend qu'on p
faire beaucoup de fautes dans la disp
sation de la verité, en découvrant trop
aux Chrétiens les verités dont ils ne s
point capables, en les chargeant d
poids qui surpasse leurs forces, & en l
proposant à contre-tems des maxi
qu'une longue préoccupation leur a r
du odieuses. D'où il est aisé de concl
qu'il n'y a que l'esprit de Dieu qui pe
conduire la langue des Prédicateurs &
Directeurs, & que sans cela ils ne sont
pables par eux-mêmes que de faire l
la verité au lieu de la faire aimer.

IX. Les Gentils avoient aussi le
avantages sur les Juifs. Ils avoient r
avec beaucoup plus de promtitude les
rités de l'Evangile ; & les Proph
avoient prédit le concours des natio

éritable Religion. L'Apôtre se sert
c aussi de cette raison pour humilier
uifs à leur tour, en leur faisant voir
les Gentils avoient plus contribué
ux à la gloire de l'Evangile, qu'ils s'y
nt moins opposés qu'eux, & qu'ils
nt témoigné plus de zele qu'eux pour
octrine à laquelle ils n'avoient point
réparés. Rien n'humilie davantage
nes, que le souvenir de l'opposition
es ont eue à la verité, pendant que
es l'embrassoient & la recevoient
soumission. C'est par-là que saint
s'est humilié toute sa vie ; & c'est
par-là qu'il veut que les Juifs se met-
u-dessous des Gentils, faisant ainsi
uer aux uns & aux autres cette regle
tante de la vie Chrétienne : *Qu'il* Philip. 2. 3.
ue chacun par humilité croie que les
sont au-dessus de lui.



SUR L'EVANGILE DU II. DIMANCHE DE L'AVENT.

EVANGILE. *Matth. II. 2.*

E*N ce tems là, Jean ayant app... dans la prison les œuvres merv...* leuses *de* JESUS-CHRIST, *envo... deux de ses Disciples lui dire : Et... vous celui qui doit venir, ou si n... devons en attendre un autre ? &* J... SUS *leur répondit : Allez racont... Jean ce que vous avez entendu, ... ce que vous avez vu. Les aveug... voient ; les boiteux marchent ; les ... preux sont guéris ; les sourds ent... dent ; les morts ressuscitent ; l'Ev... gile est annoncé aux pauvres : & b... reux est celui qui ne prendra point ... moi un sujet de scandale* & de ch... *Lorsqu'ils s'en furent allés,* JESU... *commença à parler de Jean au peupl...* en cette sorte : *Qu'êtes-vous allé v... dans le desert ? Un roseau agité ...*

...nt ? Qu'êtes-vous, dis-je, allé voir ? ...un homme vêtu avec luxe & avec ...llesse ? Vous savez que ceux qui s'habillent de cette sorte sont dans les maisons des Rois. Qu'êtes-vous donc allé voir ? Un Prophete ? Oui, je vous le dis, & plus qu'un Prophete : car c'est de lui qu'il a été écrit : J'envoye devant vous mon Ange qui vous préparera la voie où vous devez marcher.

EXPLICATION.

LE doute qui paroît dans ce procédé & dans ces paroles de saint ...an ne pouvant être imputé à saint Jean ...ême, puisqu'il avoit rendu tant de témoignages à Jesus-Christ, & qu'il avoit ...té même assuré qu'il étoit le Messie, par la descente du Saint-Esprit sur lui en forme de colombe, on ne le peut attribuer qu'aux disciples de saint Jean, qui avoient ...it paroître en d'autres occasions leur jalousie contre Jesus-Christ. C'est donc uniquement pour les en guérir que saint Jean les envoye à Jesus-Christ ; afin qu'il les instruisît lui-même.

Cette disposition des disciples de saint Jean, & la conduite qu'il tient envers eux, nous fournissent deux instructions importantes.

La 1. eſt, que quelques ſai
ſoient les perſonnes auſquelles
l'attache qu'on a pour elles n'e
plus ſainte; & que bien loin de
der à nous avancer dans la voie
elle y ſert ſouvent au-contra
très-grand obſtacle. On fait ſo
honneur de celui de la perſo
quelle on eſt attaché. On ten
blement à rabbaiſſer tous ceu
réputation l'obſcurcit. On a pei
frir ceux qui n'en jugent pas
nous, & l'on veut que le juge
l'on en porte ſoit la regle de
autres. Si l'on fait quelque bie
conſeil, Dieu y a beaucoup
part que l'homme qui le conſ
n'a de l'ardeur que quand on ſai
ra informé de ce que l'on fait
n'a que de la langueur quand il
pas le mouvement à ce que l'c
prend.

Enfin il ſe gliſſe tant de miſ
ces attaches aux Directeurs, Di
Superieurs & Superieures, qu'
ſauroit trop éviter; & l'on y eſt
plus obligé, qu'étant couvertes
le de pieté & de la penſée qu'on
Dieu pour objet dans ces comm
ſpiritualité, l'on s'y livre plus lib
& avec moins de réſerve & de pr

x défauts d'un autre genre.

La seconde chose que nous apprend
nduite de saint Jean, c'est qu'un Di-
ur évangelique bien loin de vouloir
tenir ces attaches, doit au-contrai-
voir pour but de les rompre & de les
uire. Il doit tâcher d'anéantir l'hom-
& de faire que Dieu regne unique-
it dans les cœurs. Ainsi au-lieu d'ê-
omplaisant à ces ames attachées, &
tâchent de lui plaire, il doit insensi-
nent les séparer de soi & les lier à
itres Directeurs, dans la conduite
quels il croit qu'elles chercheront
u plus purement. Saint Jean auroit
instruire ses disciples de ce qu'étoit
us-Christ: mais il apprehenda que ce
fût encore à cause de lui qu'ils le re-
nnussent pour le Messie. Il ne voulut
nc pas qu'ils pussent lui attribuer leur
. Il desira qu'ils se liassent à Jesus-
rist même; & ce fut la raison pour
uelle il les envoya à Jesus-Christ, en
atiquant ainsi excellemment ce qu'il
oit dit lui-même de Jesus-Christ & de
i: *Il faut qu'il croisse, & que je diminue.* Joan. 3. 30.

III. Il semble par les termes dont il
ttoit qu'ils usassent en s'adressant à Je-
s-Christ, & lui marquant leur doute,
s'il lui étoit commun avec ses disciples:
tes-vous, lui dirent-ils, *celui qui doit ve-* v.

nir, ou si nous devons en attendre un au
Et ce fut sans doute un extrême ra
sement à S. Jean, de s'être comme
tu de leur infirmité. Mais il savoit q
Jesus-Christ entendroit bien ce lang
& que son intention ne lui seroit pas
chée : ainsi cette apparence de dou
étoit une marque qu'il connoissoit p
faitement Jesus Christ, & qu'il sav
qu'il connoissoit le fond de son cœur.

Quand nous avons Dieu pour tém
de la sincerité de nos actions, on p
quelquefois se mettre au dessus des sou
çons témeraires des hommes, lorsq
d'une part on y est porté par quelque r
son pressante de charité, & que de l'a
tre ne leur fournissant aucun sujet réel
scandale, s'ils en prennent, c'est pu
ment par leur faute, par leur précipi
tion, & par leur inconsideration ; & e
fin que quelque importante raison
permet pas qu'on les éclaircisse. Car, sel
De Don. persever. cap. 16. n. 40. la regle de S. Augustin, on ne doit p
s'abstenir de procurer un avantage réel
ceux qui sont disposés à en profiter, pa
ceque d'autres s'en scandaliseront mal
propos, & prendront à contre sens c
que l'on dira : mais il faut que ces cond
tions soient jointes ensemble, car u
seule ne suffiroit pas.

ssion. La plupart des propheties
gnoient que le tems de la venue
ie, ou la race & la ville dont il
sortir ; & ce qu'on en pouvoit
e, c'est qu'il étoit venu, ou qu'il
ôt de venir. Mais les miracles ap-
ent les propheties à la personne
le Jesus-Christ. Isaïe avoit prédit Isa. 35.
Messie donneroit la vûe aux aveu- 5. 6.
u'il feroit entendre les sourds, &
r droit les boiteux. C'étoient les
es du Messie. Les miracles de
Christ dont les disciples de saint
rent témoins, appliquoient ces
es à Jesus-Christ & marquoient
ent qu'il étoit celui qu'Isaïe avoit
outre qu'en ce tems-là les plus
s & les plus considerables prophe-
toient pas encore accomplies,

que ces œuvres renfermoient en m
tems la preuve des propheties, p
ces œuvres mêmes étoient prédites.

V. Il semble étrange qu'entre les
ves que Jesus-Christ apporte pour
trer qu'il étoit le Messie, il se ser
v. 5. celle-là, *que l'Evangile étoit annon
pauvres; puisqu'on jugeroit d'abor
n'y en a point de plus aisée à contre
& que des ambitieux pourroient for
essayer de gagner des pauvres pour
tifier leur parti. Mais c'est qu'il n
pas la séparer des autres preuves,
me il ne faut pas séparer les autres pr
de celle-là. Le Messie devoit ren
vûe aux aveugles, l'ouïe aux sourd
en même-tems annoncer l'Evangil
pauvres. Ces choses jointes ensem
fortifient mutuellement. Les mi
marquent la puissance du Messie, &
struction des pauvres sa bonté.
Messie ne devoit point avoir ni une
sance sans bonté, ni une bonté sans
sance.

VI. *Et heureux celui qui ne prendr
de moi un sujet de scandale & de chute*

Jesus-Christ déclarant heureux
qui il ne seroit pas un sujet de scand
de chute, fait voir qu'il est aisé de
ber dans ce scandale, & il n'est pas
cile de le comprendre. Car il est i

miliré & sa pauvreté. Il n'y a que lont les inclinations sont confor-
ix siennes, qui puissent n'être point
és de la vie qu'il a menée : & com-
te disposition est fort rare, il est
itraire fort ordinaire d'être scan-
le Jesus-Christ. Tous les Juifs ont
ndalisés du peu d'éclat & de pom-
e lequel il a paru. Les Pharisiens
& superbes ont été scandalisés de
sintéressement & de son humilité :
andale qu'ils ont conçu leur ayant
de l'éloignement de Jesus-Christ,
té en eux toute l'impression de ses
es. C'est pourquoi Jesus-Christ
mployé la preuve de ses œuvres
ontrer aux disciples de saint Jean
oit le Messie, y joint cet avertis-
: : *Que c'est un grand bonheur de n'ê-*

vous donne de l'éloignement de la
que j'ai choisie.

VII. On s'imagine aisément qu'on
exemt du defaut d'être scandalisé de
sus-Christ, parcequ'on n'est plus tenté
ne le pas reconnoitre pour le Messie,
qu'on n'a pas l'insolence de blâmer
vertement ses actions. Mais quand o
de l'aversion pour ce qu'il a choisi, il
impossible qu'on ne condanne en effet
choix, & qu'on ne préfere ses prop
pensées à celle de Jesus-Christ. O
met au-dessous de soi, & l'on se préf
à la sagesse même. Il est impossible
haïr la sagesse sans haïr Jesus-Christ;
il est impossible de haïr Jesus-Chr
sans être scandalisé de Jesus-Christ, c'e
à-dire, sans y trouver un sujet de chu
Ainsi ce scandale est un défaut géne
qui se rencontre dans tous les amate
Joan. 3. 20. du monde: *Quiconque fait mal hait la*
miere; c'est-à-dire, qu'il hait la lumi
intérieure de sa conscience qu'il tâc
d'étouffer: & cette lumiere n'étant qu'
rayon de la Verité éternelle qui perce
cœur des méchans, & ne permet p
qu'ils ignorent entierement leurs dé
glemens, quiconque la hait est scand
lisé de Jesus-Christ.

VIII. Outre cette maniere géner
d'être scandalisé de Jesus-Christ, qui

rencontre dans tous les pécheurs, il y en a encore d'autres plus particulieres. Il y en a qui se forment certaines idées trop bornées de la vertu chrétienne, & qui ne la connoissant pas dans toute son étendue, prennent ensuite la liberté de condamner tout ce qui n'est pas conforme à cette idée étroite qu'ils s'en sont formée. Les Pharisiens ne connoissoient point de vertu qui ne fût austere: & ainsi ils méprisoient Jesus-Christ, parce qu'il menoit une vie commune.

Mais c'est qu'ils ne savoient pas que la vertu chrétienne aussi-bien que la grace qui en est la source, a plusieurs formes: outre que l'on peut pratiquer autant de mortification dans une vie qui paroit commune, que dans une profession ouverte d'austerité. C'est donc une grande source d'injustices & de jugemens téméraires que cette maniere de réduire la vertu chrétienne à l'étroit, & de supposer qu'il n'y en a point d'autre que celle dont notre fantaisie se sera formé l'idée sur nos inclinations particulieres.

IX. *Lorsque les disciples de Jean s'en furent allés,* JESUS *s'adressant au peuple leur parla de Jean,* &c. v. 7.

Il n'est point dit que Jesus-Christ ait loué saint Jean, lorsque saint Jean lui

rendit témoignage qu'il étoit le C
Il le loue présentement, lorsque
l'apparence, il sembloit en douu
observe de plus de ne le louer poi
présence de ses disciples, qui auroi
le lui rapporter, & il attend pour
qu'ils s'en soient allés. Il n'est pas 1
difficile de louer saintement les hor
que de les blâmer charitablement
louange & le blâme sont des action
ficiles, qui ont besoin de beaucou
gards & de précautions. Souve
louanges ne sont qu'un commer
vanité. On loue ceux qui nous lo
ou de qui l'on espere être loué, & l
regarde presque toujours soi-même
les louanges que l'on donne aux a
On veut paroître équitable, évi
soupçon de jalousie, plaire à cer
estiment ceux que l'on loue. En
y a bien peu de louanges qui soient
me celles de Jesus-Christ, des t
gnages desinteressés de l'estime qu
fait de ceux qu'on loue, & où l'o
garde uniquement l'utilité de ceu
vant qui on leur donne ces louang

X. Le premier éloge que Jesus-
donne à saint Jean est celui de la f
té. C'est aussi la qualité la plus digne
Prédicateur de la verité & d'un m
de Dieu. Car la verité ne char

point, & n'étant jamais contraire à elle-même, quiconque n'est attaché qu'à la verité n'a pas lieu de changer de sentimens. Ce sont les divers interêts des hommes qui sont les causes ordinaires de leur inconstance : car comme ces interêts changent, ceux qui ont pour but de plaire aux hommes sont obligés de changer avec eux : & ces changemens ne manquant guere d'être remarqués, privent d'autorité les ministres de l'Eglise en qui on les apperçoit. Ainsi il ne faut pas que les Predicateurs qui accommodent leurs sentimens aux inclinations de ceux à qui ils parlent, & qui donnent lieu de les soupçonner de complaisance & de flatterie, prétendent jamais faire aucun fruit solide, ni avoir de créance dans l'esprit du peuple. C'est pourquoi Jesus-Christ voulant augmenter celle de saint Jean, commence à le louer de sa fermeté, en disant qu'il n'étoit pas comme *un roseau agité du vent*. v. 7.

XI. Le second éloge que Jesus-Christ donne à saint Jean est celui de l'austerité, en demandant au peuple s'il avoit été dans le desert pour y voir un homme vêtu avec délicatesse & avec luxe : & par ces paroles il le fait ressouvenir de toutes les autres austerités qu'il avoit vu pratiquer à saint Jean. C'est en-

core une qualité dont les hommes sont beaucoup frappés. Car la pente de la nature tendant à la mollesse & au plaisir, un Prédicateur austere témoigne par là qu'il ne vit point selon la pente de la nature. Ainsi cette louange s'accorde admirablement avec celle de la fermeté que Jesus Christ avoit déja donnée à saint Jean. Car on n'est inconstant dans ses sentimens, que parcequ'on attend quelque chose des hommes & qu'on a besoin d'eux. Or saint Jean qui *vivoit de*
Matth. 3. 4. *sauterelles & de miel sauvage*, faisoit assez voir qu'il n'avoit pas besoin des hommes, & que n'en attendant rien, il n'avoit pas besoin de s'accommoder à leurs inclinations, ni de rechercher leur faveur. C'est ce qui fait voir combien les Prédicateurs sont obligés d'éviter toutes les marques de délicatesse & de mollesse. Car il est impossible que paroissant délicats, ils ne paroissent dépendans des hommes: ce qui diminue infiniment la créance qu'ils pourroient avoir, parcequ'on se défie toujours que leur interêt pouvant changer, ils ne changent aussi de langage & de sentiment.

XII. Jesus-Christ ne se contente pas de faire ressouvenir le peuple des vertus qu'il avoit pu remarquer dans saint Jean, il lui apprend de plus ce qu'il ne savoi

que non seulement saint Jean étoit
hete, mais qu'il étoit plus que Pro-
e, étant lui-même prophetisé & des-
à montrer le Messie déja venu. Par
aisoit beaucoup plus pour saint Jean,
aint Jean n'avoit fait pour lui. Car le
oignage que saint Jean avoit rendu à
-Christ, n'étant fondé que sur son
ité, pouvoit être plus facilement
: mais celui que Jesus-Christ ren-
à saint Jean, étoit d'une force invin-
, parcequ'il étoit fondé sur ses mi-
s, & ne pouvoit être desavoué que
ne malice opiniâtre. C'est à Jesus-
t qu'il appartient proprement de
les hommes. Toutes les louanges
l'autres hommes leur peuvent don-
sont souvent fausses & trompeuses,
esque toujours incertaines & suspec-
u d'ignorance ou de flatterie. Mais
oupçons ne peuvent tomber sur les
nges que Dieu donne aux hommes.
i la raison même devroit porter les
étiens à mépriser l'approbation des
mes, & à n'aspirer qu'aux louanges
Jesus Christ donnera à ses élus, lors-
fera leur éloge au jour de son Juge-
t.

SUR L'EPITRE

DU III. DIMANCH

DE L'AVENT.

EPITRE. *Philipp. 4. 4.*

MEs freres, réjouissez-vous s cesse en notre Seigneur, je le encore une fois, réjouissez-vous. S votre modestie soit connue de tous hommes. Le Seigneur est proche. vous inquiétez de rien. Mais en qu que état que vous soyez, présente Dieu vos demandes par des suppli tions & des prieres accompagnées d' tions-de-graces. Et que la paix de Di qui surpasse toute pensée, garde cœurs & vos esprits en JESUS CHRI

EXPLICATION.

I. SAint Paul recommande aux Phi piens de se réjouir : & Jesus-Ch declare *heureux ceux qui pleurent.* M cette contrariété apparente s'éclaircit peine, en distinguant les objets de c

Matth. 5. v. 5.

tristesse & de cette joie. La Religion chrétienne n'est qu'amour, & la joie n'est pas moins naturelle à l'amour que la tristesse. On peut dire même que l'on y en trouve plus de sujets; car les maux & les miseres de cette vie, qui sont l'objet ordinaire de la tristesse humaine, sont au contraire, selon la foi, de grans sujets de joie, parceque ce sont de grans dons de Dieu, de grans témoignages de son amour, & des semences qui portent des fruits éternels de gloire. Aussi c'est particulierement dans les tribulations que les Philippiens souffroient de la part des payens, que saint Paul les exhorte de se réjouir, & qu'il répete même cette exhortation : *Je vous le dis encore une fois*, v. 4.
ajoûte-t-il, *rejouissez-vous*. Qu'y a-t-il de plus triste que nos pechés & de plus digne de larmes ? Cependant ces larmes mêmes portent leur consolation avec elles; ce qui fait dire à saint Augustin « avec combien de consolation celui qui « prie, pleure-t-il en gémissant ? les lar- « mes des pénitens sont plus agréables « que la joie des theatres : *Cum quanta* In ps.
suavitate plorat in gemitu, qui orat ? Dul- 127. n. 10.
ciores sunt lacrymæ orantium, quàm gaudia theatrorum. Il y a même dans les déreglemens du monde quelque chose de consolant, & par la beauté de la justice

que Dieu y fait quelquefois paroître quand il les punit en ce monde, & par l'usage qu'on fait qu'il en fera pour sa gloire & pour le bien de ses élus. Mais comme la joie chrétienne est le fondement de la gratitude, il est bon d'en marquer ici quelques sujets que nous en avons, ausquels on ne fait pas d'ordinaire assez de réflexion.

II. Ce qui fait que les hommes ne découvrent pas facilement les sujets qu'ils ont de se réjouir, c'est qu'ils ont peu d'amour pour Dieu & pour Jesus-Christ; qu'ils ont peu d'idée de l'état d'où ils ont été tirés; & qu'ils sont peu touchés des biens qu'ils possèdent. S'ils aimoient Dieu ils se rejouiroient de ce qu'il est; c'est-à-dire, que sa grandeur, sa sainteté, sa puissance, sa justice, les combleroient de joie. Ils se réjouiroient de voir que toutes les créatures lui obéissent ou volontairement ou malgré elles; que rien ne peut se soustraire à son empire: & ils diroient avec sentiment ces paroles du
Ps. 92. 1. Pseaume: *Le Seigneur a regné, il s'est revêtu de beauté & de force.* Tous les saints Cantiques qui se trouvent dans les Pseaumes, ne sont rien qu'une expression fidelle des sentimens de leur joie. Car si l'on veut sçavoir ce que c'est que ces Cantiques, on peut dire en un mot que ce

ııı.. ıı... .. ııvus vuııııvııııvıı

ıyable état d'où nous avons été ti-
& quelle horrible misere est celle
ame assujettie au démon qui l'en-
à la mort éternelle en lui ôtant la
re de la verité, & l'entretenant dans
lusions grossieres & criminelles,
les maux de cette vie nous paroî-
ıt peu de chose en comparaison de
ıce que Dieu nous a faite de nous
er au christianisme, & de nous sé-
sans aucun mérite de tant d'autres
a laissés dans les ténebres & dans
ıre de la mort. Si nous étions tou-
ıtant que nous le devrions être de
ndeur des dons que nous avons re-
e Jesus-Christ, de la qualité de
ɔres de son corps & de ses coheri-
& enfin de celle d'enfans de Dieu,
nmense grandeur des biens que

& si cette joie nous manque, ce ne
être que notre peu de lumiere, r
peu d'amour, & nos attaches aux cl
temporelles qui nous en privent.

III. *Que votre modestie soit connue de*
les hommes. v. 5.

Le grec porte, *votre douceur.* Le
qui porte *modestia*, peut être exprim
le terme de *moderation* ou par cel
modestie; mais tout cela revient à
près au même sens. La moderation c
tienne enferme la douceur, puisqu
retranche toute aigreur de nos par
de nos actions & de notre cœur. Il
toujours de l'excès dans l'aigreur, p
que nous n'en devons point avoir
cette même moderation est une
modestie, parcequ'elle bannit de no
tions & de nos paroles l'orgueil, la v
té, la hardiesse, l'effronterie; qu
calme nos passions, & qu'elle ne per
pas qu'elles se produisent. C'est d
cette vertu de moderation que saint
veut qui éclate dans tous les Chréti
On peut cacher quelquefois les au
vertus; mais il faut que la moderat
paroisse toujours, parcequ'il n'est jar
permis de choquer le prochain par
excès où la passion nous pourroit por
Cette moderation à laquelle la Relig
nous oblige, est une instruction géne

itent seulement en paroles, le font
linaire simplement connoître, & sou-
le font haïr. C'est donc une charité
mune, & une espece de prédication à
elle tous les Chrétiens sont appelés
it tous mission pour celle-là; & il ne
en faut point d'autre garant que ces
les de saint Paul: *Que votre modestie
nnue de tous les hommes*.

V. L'on exerce les enfans dans les
& dans les sciences, & on les fatigue
ent à apprendre mille choses qui leur
ou inutiles ou dangereuses: mais
a pas le même soin de les former à
moderation génerale dans leurs pa-
& dans leurs actions, ni à leur en
er l'estime qu'ils en doivent avoir.
ndant l'utilité en est infiniment plus
le & plus étendue selon Dieu & selon
onde, que celle de tous les arts &

mais celui qui parloit, qu'ils ne ré
doient point avec précipitation,
gardoient toujours une gravité mo
dans leur marcher; parceque les dé
qui nous tirent de cet état sont des
ques de passion & d'une ame qui ne s
Isa. 42. sede pas. Et c'est pourquoi le Saint-I
v. 1. met expressément entre les caracter
Matth. 12.19. Messie, *qu'il n'éleveroit point sa voi:*
qu'on ne l'entendroit point parler dans le:
Il est impossible qu'un exterieur dé
vienne d'une ame réglée; & il est ce
de plus que tous les défauts de mo
tion sont contraires à la charité du
chain, parcequ'ils impriment dans
esprit une image de passion, & c'est p
quoi saint Paul veut que la moder
des Chrétiens soit *connue de tout le m*

V. *Car le Seigneur est proche.* v. 5.

Il est naturel de se composer &
mettre en un état qui marque de l
tenue, quand on doit bien-tôt par
devant une personne de grand res
Ainsi quand on rapporte à une trou
gens de la Cour que le Roi vient, o
voit incontinent se mettre dans un ét
bienséance, & étouffer en quelque
toutes leurs autres passions. Ceux qui
loient haut se taisent, ceux qui étoie
sis se levent, ceux qui disputoient ent
avec chaleur, quittent la dispute; &

la seule nouvelle que le Roi vient, produit par-tout un calme exterieur. Saint Paul veut donc que l'approche de Jesus-Christ, qui n'est separé de nous que par l'espace de notre vie après lequel il nous paroîtra, ou par l'intervalle qu'il y a de ce tems ici au Jugement dernier qui est incertain & fini, fasse le même effet sur nous, & que ces deux avenemens qui sont si proches calment toutes nos passions & nous réduisent à une exacte moderation, parcequ'il n'y a point de marques de passion qui ne déplaisent à Jesus-Christ.

L'Ecriture se sert en d'autres endroits de la connoissance que Dieu a de toutes nos actions pour produire en nous le même effet. Elle veut que nous marchions comme étant continuellement en sa présence, & en le regardant par la foi comme ayant les yeux sur nous. *Marche devant moi, & sois parfait*, dit Dieu à Abraham. Gen. 17. 1. C'est là *le jour dans lequel* saint Paul Rom. 13. 13. veut que *nous nous conduisions avec honnêteté.*

Toutes ces considerations sont vraies & solides, & elles font impression sur nous à proportion de notre foi; mais l'Eglise se sert ici de cette derniere, qui est l'approche de Jesus-Christ, parcequ'elle veut qu'en ce tems-ici nous le con-

siderions comme devant venir pa
premier avenement prendre possessi
nos cœurs ; ce qui nous oblige à le
tre en ordre, & à faire en sorte qu
ait rien de déreglé & qui le puisse t
Cette consideration n'est pas moin
de que les autres. Car il ne faut pa
siderer le premier avenement de
Christ, comme entierement passé
comprend pas seulement sa naissan
Marie, mais aussi celle qu'il veut
dans tous les cœurs où il entre pa
amour. Ainsi ce premier avenemen
rera jusqu'à la fin du monde. Si don
prétendons le recevoir dans nos cœ
jour que nous célebrons sa naissan
Marie, n'est-il pas juste que nous l
parions un lieu calme & tranquile,
ne soit point troublé par l'agitation
passions ? C'est l'application que l
fait de ces paroles, *Le Seigneur e
che*, à la féte prochaine que nous
célebrer.

VI. Quand saint Paul préscrit
v. 6. aux Philippiens *de ne s'inquiéter d*
il n'exclut pas par-là toutes sor
prévoyances. Elles sont au contraire
du devoir des hommes, parceque
roit tenter Dieu que d'y manquer.
exclut toutes sortes d'inquiétudes,
qu'elles sont contraires à la confia

ous les maux du monde ne nous sau-
nt conduire qu'à la mort ; & la mort
un Chrétien ne doit pas être une
e affreuse. C'est au-contraire le com-
cement de sa délivrance, & l'entrée
on bonheur.

nquiéter, c'est oublier que Dieu a
de nous, & qu'il a promis à ceux
hercheroient sincerement son royau-
qu'il leur fourniroit les choses tem-
les dont ils ont besoin. De sorte que
ermettoit qu'ils en manquassent, ce
: par un plus grand amour pour eux,
rcequ'il jugeroit que cette privation
seroit utile.

ilà les principes sur lesquels un Chré-
loit établir la conduite de sa vie. Il se
regarder comme étant dans un
au qui ne peut périr que par sa faute,

VII. L'exemtion d'inquiétud
te aux Chrétiens par saint Paul
pas, comme nous avons dit, les
sonnables que Dieu veut que no
des choses : mais elle exclut encc
le recours à Dieu dans les nécess
porelles & spirituelles. Au-cc
faut bannir l'inquiétude pour po
dresser à Dieu comme il faut. L'
de est un grand obstacle à la pri
occupe l'esprit. Elle le partage Ell
plit de défiance. Elle le rend de
des choses du monde, & no
craindre de les perdre, elle no
che plus fortement. Car la crai
autre chose qu'un amour qui app
d'être privé de ce qu'il aime.

VIII. *Et que la paix de* JESUS
qui surpasse toute pensée, garde v
&c. v. 7.

S'il y a une paix de Jesus Cl
a aussi une paix du monde, & l
monde nous peut servir à con
quelle est celle de Jesus-Christ,
a qu'à en retrancher les défauts
paix avec le monde, c'est n'y av
de querelles & point d'ennemis
voir point sujet ainsi d'apprehe
effets de leur colere & de leur hai
te paix du monde nous met donc
que sorte en repos du côté du

ne s'en mêle point, & qu'au même qu'il nous témoigne de l'affectio, n'il nous caresse, il ne forme point esseins pour notre ruine?

faut concevoir par-là ce que c'est que ix de Jesus-Christ. Il y a une guerre la sainteté de Dieu & la corruption hommes entre sa justice & leur in-te. La sainteté & la justice de Dieu ne oient ne pas préparer des châtimens re le peché : & tous les hommes en-ent écrasés si Jesus-Christ ne se fût entre deux, en satisfaisant à cette sain-& à cette justice. Jesus Christ a donc notre paix : mais il ne suffit pas qu'il faite, il faut qu'il nous l'applique par race, & qu'il nous la fasse sentir : & ce sentiment de la paix que Jesus-st a faite entre Dieu & nous, que

& personne ne nous peut ôter les
que cette paix nous a procurés, pari
c'est Jesus-Christ même qui en est le
servateur & le gardien.

IX. Saint Paul leur dit de plus
v. 7. *cette paix surpasse tout sentiment*, c
dire, ou qu'elle surpasse l'intelligen
hommes, ou qu'elle éleve l'ame au
de tous les sentimens humains. Il r
pas prétendre qu'elle les étouffe
dans cette vie, qu'elle arrête tout
tation de nos pensées, qu'elle a
tous nos mauvais mouvemens: ma
les surpasse en rehaussant l'ame au-
de ces sentimens, & en lui procura
retraite calme dans la vûe de la r
corde de Jesus-Christ, & de la ré
liation avec Dieu qu'il nous a pr
Cette paix *garde* donc & nos *cœurs*
esprits; parcequ'elle les empêche
renversés par ce tumulte de mouv
& de pensées que nous ne pouvoi
empêcher de sentir. C'est ce qui re
Saints immobiles dans les diverses
tions de cette vie, & ce qui est l
source de leur repos & de leur tra
té. Il est impossible d'être en paix
on sait que Dieu est en guerre ave
mais il est injuste aussi de n'y êt
quand on a lieu de croire qu'il n
nous que des pensées de misericord

paix. C'est cette assurance que S. Paul appelle la paix de Jesus-Christ, parcequ'il en est l'unique auteur, & qu'il n'y avoit que lui qui fût capable de nous la donner.

SUR L'EVANGILE DU III. DIMANCHE DE L'AVENT.

EVANGILE. *Jean.* I. 19.

EN ce tems-là : Les Juifs envoyerent de Jerusalem vers Jean, des Prêtres & des Levites, pour lui demander : Qui êtes-vous ? Car il confessa, & il ne le nia pas ; il confessa qu'il n'étoit point le CHRIST. *Ils lui demanderent : Quoi donc ? Etes-vous Elie ? Et il leur dit : Je ne le suis point. Etes-vous Prophete ?* ajouterent-ils. *Et il leur répondit : Non. Ils lui dirent donc :* Mais *qui êtes-vous, afin que nous rendions réponse à ceux qui nous ont envoyés ? Que dites-vous de vous-même ? Je suis, leur dit-il, la voix de celui qui crie dans le desert : Rendez droite la voie du Seigneur, comme a dit le Prophete Isaïe. Or ceux qu'on lui avoit envoyés étoient des Pharisiens ; ils lui firent* encore *une nou-*

velle demande, & lui dirent : Pourquoi donc batisez-vous, si vous n'étes ni le CHRIST, ni Elie, ni Prophete ? Jean leur répondit de cette sorte : Pour moi je batise dans l'eau : mais il y en a un au milieu de vous que vous ne connoissez pas. C'est lui qui doit venir après moi, qui m'a été préferé ; & je ne suis pas digne de dénouer les cordons de ses souliers. Ceci se passa à Bethanie au delà du Jourdain, où Jean batisoit.

EXPLICATION.

I. L'EGLISE desirant de préparer ses enfans à la naissance d'un Dieu humilié & anéanti, en les portant à une humilité sincere, leur en propose un exemple admirable dans la personne de saint Jean-Batiste, où ils peuvent voir les vrais caracteres de cette vertu.

Elle doit être, comme l'enseigne saint Augustin, toute fondée sur la verité. Nous n'avons pas besoin de recourir au mensonge pour nous humilier, ni de nous imputer des défauts & des bassesses que nous n'ayons pas. On se releve facilement d'un rabaissement fondé sur des défauts qui nous sont faussement attribués. Il n'y a que la verité qui nous puisse humilier effectivement : & c'est pourquoi David

Ps. 118. 75. disoit à Dieu, *qu'il l'avoit humilié par la verité.*

s flatteries des autres. On eſt hum-
and on n'aime ni à ſe tromper ſoi-
, ni à tromper les autres ; quand on
it point profiter de leur illuſion, &
on reconnoît ſincerement ce que
eſt pas , & ce que l'on eſt. Par là
anche tous les faux titres & toutes
lles qualités que l'amour-propre
oudroit attribuer ; l'on avoue tous
auts , & l'on ſe tient dans la place
u nous a mis.

ce qui paroît admirablement dans
an. Il ne prétend point tirer avan-
e l'illuſion des Juifs. Il détruit par
iveu net & précis tous les faux ti-
on lui attribuoit par erreur. Il fait
'il étoit incapable de ſe plaire dans
té, ni de ſe laiſſer flatter par le men-
t rejette ce qu'il n'eſt pas, & il dit ce

ter, & de tâcher hors de-là d
autant que l'on peut.

Qui laisseroit agir l'amou
ne manqueroit pas lorsqu'il e
rejetter de fausses louanges, d
mager de ce desaveu par
pourroient passer pour vrai
tre procuré la gloire de la
sauroit bien retenir une part
neur qu'on lui vouloit fair
vouoit de faux titres, il en
d'autres véritables ; & recon
n'a pas les qualités qu'on
donner, il en mettroit en
qui feroient à peu près le

Un homme moins humb
Jean, après avoir reconnu
pas le Messie, auroit ajoût
son précurseur & son princip
étoit l'Ange destiné à prépar
Seigneur, & s'il avoit été obl
qu'il n'étoit point Elie, il au
Luc 1. 17. en possedoit *l'esprit & la vert*

S'il avoit été contraint d
n'étoit pas un Prophete dest
des choses futures, il auroit
qu'il étoit quelque chose de
qu'il étoit destiné non à pré
sie, mais à le montrer. Mais
milité ne permet pas de
louanges humaines pour d

Dieu. C'est Dieu qui en doit être loué, & non pas l'homme, & l'homme ne doit servir qu'à porter l'esprit des autres à la source de ces dons. Aussi saint Jean pour ne pas ravir à Dieu une partie de sa gloire, ne fait aucune de ces repliques. Sur les points dont on l'interrogeoit, il dit ce qu'il n'étoit pas, mais il ne dit point ce qu'il étoit. Que s'il marque enfin son office & son emploi, c'est par une pure contrainte, & il le fait même avec une telle simplicité, & en rapportant tellement tout à Dieu, qu'il paroît bien qu'il n'étoit possedé que de l'amour de la verité qui nous humilie.

III. Enfin, c'est encore un des caracteres de la vraie humilité, lors même qu'elle rejette les faux titres qu'on lui voudroit donner, & qu'elle cache les dons de Dieu, de crainte de s'en attribuer quelque chose, d'être bien aise de les reconnoître & de les honorer dans les autres. Car le vrai humble n'est point envieux, il voudroit que les autres fussent tous riches des graces de Dieu. Il rend volontiers témoignage à ceux qui les ont, & il est bien-aise qu'ils les ayent. En quoi il est encore tout opposé à l'orgueilleux qui se contenteroit quelquefois d'être au niveau des autres, pourvu qu'il n'eût personne au-dessus de lui.

C'est cette humilité qu'on peut r
quer en saint Jean dans un degr
nent. Non seulement il reconnoît l
lence de Jesus-Christ au-dessus de
il se met en son rang à son égard
sant qu'il n'est *pas* digne de lui ren
services les plus bas ; mais il fait t
qu'il peut pour élever Jesus-Chri
rabaisser. Il lui envoye ses disciple
s'en dépouille. Il lui donne tous le
qu'il refuse pour lui-même. Il e
qu'il n'y avoit rien en tout cela à
il ne fût obligé par la justice & la
mais c'est que la véritable humilit
siste, comme nous avons dit, dans l'a
de la verité, & à faire tout ce
nous prescrit.

IV. Saint Jean en demeurant d
bornes de la verité, s'humilie en q
sorte au-delà de la verité, parceq
ôté aux Juifs les impressions avanta
qu'ils pouvoient avoir de lui, il leu
na occasion de le mépriser. Ils c
rent fort bien ce qu'il desavouoit
ne conçurent point du tout ce qu
primoit. Ils comprirent qu'il n'étoit
le Messie, ni Elie, ni Prophete ; n
ne comprirent rien dans ce qu'il ét
fectivement. Leur malignité fut sa
par l'idée qu'il leur donna qu'il
ni le Messie, ni Elie, ni Prophete.

demeurerent là, & ne se mirent pas en peine de comprendre ce qu'il vouloit marquer en leur disant, Qu'il étoit *la voix de celui qui crie dans le desert*. La vraie humilité se presse de se dépouiller de ce qui ne lui appartient pas, & ne se met pas en peine d'empêcher que le monde n'abuse de ce que la verité l'oblige de reconnoître d'elle-même. C'est à Dieu à honorer les saints devant les hommes autant qu'il le juge néceſſaire : mais les saints ne se croient chargés que de s'humilier autant que la verité le leur permet. C'est là leur unique but en ce monde ici. Dieu ne relevera que *trop*, pour parler selon l'Ecriture, les humiliations de ses saints : *Nimis honorati sunt amici tui, Deus* : mais ils ne doivent en ce monde ici avoir aucune vûe de se relever eux-mêmes. v. 23. Ps. 138, 17.

V. On ne comprend rien dans les œuvres de Dieu lorsqu'on les renferme dans le tems auquel elles ont été faites, & que l'on n'y considere que ceux devant qui elles se font. Cette députation solennelle des Juifs à saint Jean eut très-peu de succès dans le tems qu'elle fut faite. Les Prêtres & les Pharisiens n'en furent point portés à croire en lui. Ils ne firent que se servir de ce qu'il avoit dit de lui-même pour le décrediter parmi le peuple. Peut-être même que cette ambaſ-

sade n'avoit pour fond qu'un desir sec
de nuire à saint Jean, & de se servir co
tre lui de ce qu'il auroit répondu aux q
stions qu'on lui faisoit. Mais cette n
me ambassade considerée dans le dess
que Dieu y avoit pour le bien de :
Eglise, est une très-grande chose. I
donna lieu à l'une des principales par
du ministere de saint Jean en qualité
précurseur; & c'est une instruction p
petuelle pour l'Eglise. Il falloit pour s
quitter de son ministere, que saint J
démentît toutes les fausses idées qu
pourroit avoir de lui dans la suite des
cles; qu'il avertît les Juifs qu'il n'é
pas le Messie, & que le Messie étoit
mi eux; qu'il instruisît toute l'Eglise
l'exemple de son humilité. Voilà ce c
a fait, ce qu'il fait encore, & ce qu'il
jusqu'à la fin du monde dans l'Eglis
Jesus-Christ. C'est le fruit que Dieu a p
curé à l'Eglise par cette ambassade.
Juifs ne savoient ce qu'ils faisoient par
te députation, & ils avoient apparemm
des vûes & des intentions fort corr
pues : mais avec ces intentions corr
pues, ils ne laissoient pas d'executer
desseins de Dieu, de servir à l'établi
ment de l'Eglise à laquelle ils ne penso
pas.

VI. Le plus miserable de tous les

plois & de tous les ministeres du monde, est de servir au bien de l'Eglise sans en tirer aucun fruit pour son propre salut ; car c'est-là l'emploi & le ministere des réprouvés. Ils servent aux élus : mais ils ne servent point à eux-mêmes. Les uns leur servent en les protegeant, les autres en les persecutant ; les uns en leur procurant du repos, les autres en leur causant des traverses. Il y en a qui leur prêchent les plus grandes verités, & qui les introduisent dans le chemin du ciel, où il ne marchent pas eux-mêmes. Les Juifs nous ont fait connoître saint Jean, & ils ne l'ont pas connu. Ils ont fait paroître son humilité, & n'en ayant point profité, ils n'ont fait que se rendre coupables d'un très-grand crime. Car Dieu ne veut qu'on serve les autres qu'en se servant soi-même. Notre premier devoir c'est toujours de *chercher* pour nous *le royaume de Dieu & sa justice* ; car chacun est particulierement chargé de son ame, & est obligé de la soumettre à Dieu & de la faire marcher dans ses voies. Tout le desordre du monde consiste à se proposer une autre fin. Il paroît bien que ces Juifs en avoient une autre, puisqu'ils ne tirent aucune consequence pour la réformation de leurs mœurs de ces réponses admirables de saint Jean. Ils n'en com-

Matth. 6. 33.

prirent pas même l'excellence. Ils le mé-
priserent pour l'aveu qu'il faisoit de ce
qu'il n'étoit pas, & ne firent pas d'état
de ce qu'il avouoit de lui-même ; au-lieu
qu'il étoit admirable en l'un & en l'autre.

VII. Les hommes sont composés de néant & d'être. Ils sont, & ne sont pas; mais leur néant est infiniment plus étendu que leur être, & ils ont bien plus de
℣. 21. lieu de dire comme saint Jean : *Je ne suis pas*, que de dire ce qu'ils sont. Mais ce qui peu de gens comprennent, c'est que le principal être de l'homme consiste à connoître son néant. La principale partie de la vertu de saint Jean a consisté à avoir bien connu ce qu'il n'étoit pas, & sa principale grandeur a été de connoître sa bassesse, parceque c'étoit le fondement de son humilité, & que c'est en quoi consiste le fond solide de la vertu. En nous disant donc : *Je ne suis pas*, & en le disant, comme il faisoit, par un sentiment d'une humilité profonde, il nous dit en même-tems qu'il étoit le plus grand de tous les hommes. Pour être quelque chose devant Dieu, nous n'avons qu'à bien reconnoître que nous ne sommes rien. Pour avoir des vertus, nous n'avons qu'à bien reconnoître que nous n'en avons point. Mais afin que cet aveu soit sincere, il faut qu'il ne soit pas seulement de

lévres, ni de l'esprit, mais que ce soit un aveu du cœur qui s'abîme sincerement dans son néant.

VIII. Que personne ne se plaigne donc dans le christianisme de ses impuissances, de sa pauvreté temporelle, ni même en quelque sorte de la pauvreté spirituelle qui nous prive des talens qui nous pourroient rendre considerables dans le monde, ou utiles au prochain Il ne tient qu'à nous de nous faire de ces privations le plus grand des talens & des trésors, qui est celui de l'humilité. Il n'y a qu'à bien reconnoître sa bassesse, à n'avoir point de dépit que Dieu nous ait réduits à cet état, à souffrir qu'on nous traite avec mépris, à remercier Dieu de ce qu'il nous conserve le desir de le servir, & lui dire sincerement : *Il est bon que vous m'ayez humilié, afinque j'apprenne à observer vos commandemens*; & nous voilà riches. Ceux qui s'y trouvent doivent en même-tems reconnoître qu'un autre état ne leur convenoit pas, qu'ils en auroient abusé par leur orgueil, & qu'ils n'avoient pas le cœur assez pur pour bien user des dons de Dieu On peut même faire cet usage des pechés, où Dieu a permis que l'on soit tombé. Car quoiqu'il faille les condanner & s'en humilier devant Dieu, il faut néanmoins en reconnoissant que ce sont des puni-

Ps. 118. 71.

tions de notre orgueil, esperer que Dieu ne les a permis qu'afin que notre vanité ne trouvant point en nous d'appui, en fût détruite plus pleinement, afin que nous nous missions plus sincerement au dernier rang & que regardant tous les autres au-dessus de nous, nous fussions plus indulgens à leurs foiblesses, & plus éloignés de nous préférer à eux. C'est ainsi que *quand nous ai nons Dieu*, c'est-à-dire, sa justice & sa verité qui nous humilie, *toutes choses coo-perent* à notre salut, & non seulement les défauts naturels, mais les pechés mêmes, disent les Saints.

Rom. 8. 28.

IX. Saint Jean dit d'abord ce qu'il n'étoit pas, & ce ne fut qu'à la fin qu'il fit connoître ce qu'il étoit. C'est par la connoissance de ce que l'on n'est pas, que l'on devient capable de montrer sans orgueil ce que l'on est. Il est dangereux de faire voir aux hommes ce que l'on a reçu de Dieu, si l'on n'est bien affermi dans l'humilité par la connoissance de ce qui nous manque. L'humilité doit être toujours le fondement de toute vertu chrétienne, de tout emploi, de tout ministere. Qui y entre & qui est obligé de se montrer aux hommes sans s'y être bien établi, sans s'être bien dit à soi-même ce qu'il n'est pas: *Non sum*, est bien en danger en se faisant voir & en montrant par

roles, par ses actions, qu'il est quel
hose, qu'il est savant, éloquent,
:, qu'il a des talens de conduite &
idence; il est bien en danger, dis-je,
ire naufrage contre deux écueils
angereux, qui sont la faveur & la
ce des hommes. Car il arrive d'or-
e de deux choses l'une, ou que le
le favorisant ceux qui se montrent à
les éleve & les porte aux dignités
ntes, & à des engagemens dont ils
nt pas capables par le défaut des
s interieures, ou que se bandant
'eux, & faisant ses efforts pour les
mer, il leur suscite des traverses &
ersecutions qui surpassent leurs for-
k dans lesquelles ils s'affoiblissent,
combent, ils abandonnent la jus-
k la verité pour se conserver la sû-
& le repos de cette vie.



SUR L'EVANGILE

DU MERCRED

DES QUATRE-TEMS

DE L'AVENT.

EVANGILE. *Luc.* I. 26.

EN ce tems-là : L'Ange Gabriel fi envoyé de Dieu en une ville de Gi lilée, appelée Nazareth, à une vier qu'un homme de la maison de David nommé Joseph, avoit épousée ; & ce te vierge s'appeloit Marie. L'An étant entré où elle étoit, lui dit : vous salue ô pleine de grace, le Seigneu est avec vous : vous êtes benie ent toutes *les femmes. Mais elle l'ayant e tendu fut troublée de ses paroles, & e le pensoit* en elle-même *quelle pouvo être cette salutation. L'Ange lui dit Ne craignez point, Marie ; car vo avez trouvé grace devant Dieu. Vo concevrez dans votre sein & vous e*

terez un fils à qui vous donnerez le n de JESUS. *Il sera grand & sera pelé le Fils du Très-haut. Le Seigur Dieu lui donnera le trône de Dal son pere. Il regnera éternellement la maison de Jacob, & son regne ura point de fin. Alors Marie dit Ange : Comment cela se fera-t-il : car ne connois point d'homme ? L'Ange répondit : Le Saint-Esprit survient en vous, & la vertu du très-haut us couvrira de son ombre ; c'est pouroi le* fruit *saint qui naîtra de vous, a appelé le Fils de Dieu.* Et sachez *Elisabeth votre cousine a conçu aussi même un fils dans sa vieillesse, & c'est ici le sixiéme mois* de la grosè *de celle qui est appelée sterile ; cequ'il n'y a rien d'impossible à eu. Alors Marie lui dit : Voici la vante du Seigneur, qu'il me soit fait n votre parole.*

EXPLICATION.

JAMAIS il n'y eut un plus illustre ambassadeur, ni un plus grand su- d'ambassade, ni une personne plus ne de la recevoir. C'est un Ange qui

est envoyé. C'est pour traiter du m
de l'Incarnation. C'est à Marie
l'envoie ; c'est-à-dire, à la plus p
de toutes les créatures. Dieu ne
operer ce mystere en elle qu'av
consentement. Il s'agissoit de l'o
Cependant tout cela se passe da
petite chambre à l'insu de toute l
Les hommes accompagnent autan
peuvent leurs actions de pompe
clat, parcequ'ils sont vains, & q
tant point maîtres de l'avenir, ils
à jouir promtement du bien qu'ils
rent dans ce qu'on appelle gloire &
tation : mais Dieu voyant toutes l
tes de ses œuvres & en disposant
rainement, veut bien qu'elles soie
scurcies pour quelque tems, par
sait bien quand il veut les faire p
avec l'éclat qu'elles méritent. Il
tient, parcequ'il est éternel, dit sai
gustin ; outre qu'il ne se soucie en
ne sorte des louanges ni de l'adm
des hommes. S'il leur découvre se
steres, c'est pour leur utilité & no
la sienne. Ainsi il les tient d'ord
dans un fort grand secret, & il ne l
nifeste que long-tems après qu'i
accomplis.

II. C'est le modelle de conduite
nous propose, & qui a été parfaite

suivi par la sainte Vierge. Ayant reçu cette ambassade, elle n'en parla point, & elle la tint cachée même à saint Joseph, qui avoit, ce semble, tant d'interêt de la savoir, comme elle avoit tant de raisons de la lui découvrir ; mais elle ne crut pas pouvoir disposer du secret de Dieu sans son ordre exprès. Elle lui remit donc le soin de sa réputation avec une parfaite confiance, sans en envisager les suites, & elle pratiqua en cela un détachement admirable de soi-même, & un attachement incomparable aux ordres de Dieu. Il ne falloit pas une moindre pureté de cœur que celle de la sainte Vierge, pour discerner & pour suivre la volonté de Dieu dans une occasion si délicate. Toute autre y auroit été trompée ; & se seroit crue obligée par charité & par justice à faire confiance à saint Joseph de cet important secret. Cependant par ces avances témeraires on s'éloigne de l'ordre de Dieu ; on fait naître des obstacles à l'accomplissement de ses desseins ; & enfin on se suit soi-même & ses propres vûes, & non pas celles de Dieu.

III. L'Ange en saluant la Vierge l'appela *pleine de grace*. Et comme il n'étoit v. 28.
dans cet éloge que la voix de Dieu, c'est Dieu même qui rendoit témoignage par

cette parole de ce qu'il avoit déja operé en elle. C'est donc suivre l'autorité de Dieu même que de regarder la sainte Vierge avant même l'Incarnation, comme remplie des graces de Dieu, comme parfaitement pure & déja élevée à une perfection très éminente. Mais il ne faut pas s'imaginer que ç'ait été là le terme & le comble de la grace de la sainte Vierge. Il n'y a qu'une sorte de plénitude dans les vases corporels, & un vase plein ne sauroit rien recevoir davantage : mais une ame pleine de graces peut recevoir toujours de nouvelles plénitudes ; & c'est en effet ce qui est arrivé à la sainte Vierge. Sa grace toute pleine qu'elle fût alors a toujours reçu de nouveaux accroissemens, & elle est arrivée par là à une perfection qui surpasse toutes nos pensées. Car si elle étoit pleine de grace avant qu'elle conçût le Verbe fait chair, quelle plénitude ne reçut-elle point lorsqu'elle le reçut dans son sein, & que Dieu la rendit non seulement la mere, mais l'unique adoratrice de son Fils formé dans ses entrailles ? Quelle plénitude n'en reçut-elle point dans la naissance de Jesus-Christ, & comme témoin de tous les mouvemens de son enfance, qui pour être conformes à son âge, n'en étoient ni moins saints, ni moins divins, ni moins

nctifians. Car tout est sanctifiant en Je-
s-Christ. Tout y est source de graces
de bénedictions. Il a mérité le salut
s hommes par ses moindres actions :
ais il ne s'est servi des actions particu-
res de son enfance dans le tems qu'il
a faites, que pour produire des graces
ns l'ame de la sainte Vierge ou de saint
seph. Elle n'en a laissé perdre aucune,
e les a toutes recueillies & *conservées* Luc. 2.
ns son cœur. 19.

IV. La plupart des merveilles de Dieu
us échappent, & après les avoir lége-
ment regardées, nous les laissons effa-
r de notre esprit : mais Marie n'en per-
it aucune : *elle les conservoit toutes* ; &
e les conservoit non dans son esprit,
ais *dans son cœur*, qui est le lieu natu-
l de la verité. Ainsi elles y jettoient tou-
de profondes racines, & elles y por-
ient des fruits de justice. C'est l'usage
'elle a fait de toute la vie inconnue de
sus-Christ depuis sa naissance jusqu'au
mmencement de sa prédication. Tou-
ses actions qui nous sont cachées,
ant été connues de Marie, ont fructi-
en elle. Ces graces ont operé en elle
on l'excellence de ses dispositions : &
mme elles n'y ont trouvé aucune rési-
nce, & qu'elle les a conservées sans
cune diminution ni aucun affoiblisse-

ment, on peut juger par tous ces ac-
croissemens de la perfection à laquell
Dieu l'a élevée.

La suite de la vie de Jesus-Christ n'
pas produit de moindres effets dans l
sainte Vierge, puisqu'elle en a toujou
été le témoin fidelle, non pour la pu
blier par ses paroles, mais pour en nou
rir le feu de sa charité, & en augmente
les trésors de graces qu'elle avoit déja re
Joan. 21. 25. çûes. L'Apôtre saint Jean déclare à l
fin de son Evangile, qu'il ne croit pas qu
le monde entier pût contenir tout c
qu'on pourroit écrire des merveilles opé
rées par Jesus-Christ. Les Apôtres e
ont choisi ce que Dieu a voulu : & il pa
roît par ce qu'ils nous en ont laissé, qu
Dieu a voulu qu'ils ne nous en décou
vrissent qu'une très-petite partie. Mai
tout ce qu'ils nous ont caché a été re
cueilli & renfermé dans la sainte Vierge
& ce qu'il s'est réservé d'en découvrir
ses élus, lorsque leur grace étant con
sommée ne sera plus capable d'accroisse
ment, a contribué durant toute la vi
de la sainte Vierge à y produire de nou
velles plénitudes.

V. Qui peut s'imaginer celle qu'ell
reçut sur le Calvaire, lorsque représen
tant toute l'Eglise réunie en sa personne
elle offrit seule avec son fils le sacrifice d

tion de son Fils, & lorsque le Pere
el lui donna la puissance souveraine
utes choses selon son humanité mê-
Celle qu'elle reçut à son ascension,
u'il prit possession du trône éternel
ii étoit dû ? Celle qu'elle reçut à la
nte du Saint-Esprit, qui fut sans
e aussi élevée au-dessus de celle que
pôtres & les disciples reçurent, que
ispositions qu'elle y apporta surpas-
t celles des Apôtres & des disciples :
nfin, qui peut comprendre celle
le reçut, lorsqu'elle consomma son
ice par sa bienheureuse mort ? Et
étonnera après cela de ce que l'Egli-
blie de l'éminence de ses graces, &
puissance de ses intercessions au-
s de tous les Saints ?
. Il est remarqué expressément que
rge fut troublée, non précisément

prise ce qui tend à les relever. Les repro-
ches & les injures troublent le commun
des hommes, parcequ'ils se cachent leurs
défauts, qu'ils ne les regardent que le
moins qu'ils peuvent, qu'ils sont pleins
de leurs prétendus mérites, & qu'ils s'en
entretiennent souvent. Mais Marie tou-
jours occupée devant Dieu de son néant
ne pouvoit être troublée que par ce qui
sembla lui donner lieu de se regarder
comme quelque chose. Son humilité
étoit une humilité si simple, qu'elle n'a-
voit pas eu même d'orgueil à combattre
& c'est pourquoi cette idée de grandeur
que les paroles de l'Ange présenterent à
son esprit, lui parut si extraordinaire &
si surprenante.

VII. Elle s'en troubla donc; mais il
n'y eut rien que de réglé dans ce trou-
ble, non plus que dans tous les autres
mouvemens qu'elle fit paroître dans cet-
te occasion si singuliere. Elle fut trou-
blée quand il la loua. C'est l'effet naturel
d'une humilité comme la sienne, qui ne
s'étoit occupée que de sa bassesse. Quand
il lui annonça qu'elle auroit un fils, elle
s'informa de ce qu'elle devoit savoir sur
ce sujet. Car ayant été engagée dans l'é-
tat de virginité par l'ordre de Dieu, il
falloit qu'elle sût comment ce qu'on lui
annonçoit s'accordoit avec cet ordre

qui oblige de s'instruire des moyens
i obéir, principalement quand on a
de craindre de manquer à l'obser-
n de quelque ordre de Dieu en
int en observer un autre. Après
ircissement que l'Ange lui donna,
consentit tout-d'un-coup à ce que
vouloit faire en elle. Elle ne fit
aucune résistance, comme Moïse
emie en avoient fait autrefois.

II. Quand une ame n'est touchée
'une seule verité, comme par exem-
de son impuissance, elle se peut
r à faire quelque sorte de résistance
rdres mêmes de Dieu fondés sur
itre verité; ce qui est une marque
nperfection de sa lumiere. Mais
l elle comprend également son
& la puissance infinie de Dieu, elle

Vierge, & ce qui lui fit prononcer
paroles admirables qui contiennent
consentement à l'Incarnation du Fils
v. 38. Dieu : *Voici la servante du Seigneur*, q
me soit fait selon votre parole : après q
cet inconcevable mystere fut accomp

IX. Heureux ceux dans le fond
cœur desquels Dieu ne voit qu'une ré
lution pleine & sincere de lui obéir
tout, & qui ne sont en peine que d
moyens de pratiquer cette obéissanc
Dieu ne manque jamais de les en instru
re. Mais, helas ! nos enquêtes ont so
vent un principe bien different, & el
ne tendent qu'à nous dispenser de ce q
Dieu nous commande, ou à en retard
l'execution. On va de Casuites en C
suites pour en chercher de favorables
ses passions. Une secrette aversion de
verité nous fait trouver mille difficult
dans les avis les plus justes & les plus si
ceres : & c'est ce qui fait que Dieu pe
met que nous soyons trompés par ceu
que nous consultons avec ce cœur dou
ble & corrompu.

SUR L'EVANGILE DU VENDREDI DES QUATRE-TEMS DE L'AVENT.

EVANGILE. *Luc.* I. 39.

E*N ce tems-là : Marie partit, & s'en alla en diligence vers les montagnes* de Judée, *en une ville* de la tribu *de Juda ; & étant entrée dans la maison de Zacharie, elle salua Elisabeth. Aussi-tôt qu'Elisabeth eut entendu la voix de Marie qui la saluoit, son enfant tressaillit dans son sein, & elle fut remplie du Saint-Esprit ; & élevant sa voix elle s'écria : Vous êtes benie entre* toutes *les femmes, & le fruit de votre sein est beni. Et d'où me vient ce bonheur, que la mere de mon Seigneur vienne vers moi ? Car votre voix n'a pas plûtôt frappé mon oreille lorsque vous m'avez saluée, que*

mon enfant a tressailli de joie dans [illegible] sein. Et vous êtes bien-heureuse [illegible] voir cru; parceque ce qui vous a [illegible] dit de la part du Seigneur sera ac[illegible] pli. Alors Marie dit ces paroles: [illegible] ame glorifie le Seigneur, & mon e[illegible] est ravi de joye en Dieu mon Sauv[illegible]

EXPLICATION.

1. LEs visites, quand elles sont f[illegible] comme il faut, sont des de[illegible] de la vie chrétienne & des actions de [illegible] rité. Ce sont des liens nécessaires d[illegible] société civile, des moyens d'augme[illegible] & d'entretenir l'union des cœurs, & [illegible] fin des occasions propres ou à édifi[illegible] prochain, ou à en recevoir de l'édi[illegible] tion. Peu de gens sont assez spiri[illegible] pour se passer de ces secours. Il faut q[illegible] que nourriture aussi-bien à leur ch[illegible] envers les hommes qu'à leur pieté en[illegible] Dieu: & comme leur amour pour [illegible] s'évanouiroit bien-tôt, s'ils n'avoien[illegible] cun commerce avec lui par le moye[illegible] la priere & des bonnes œuvres qu'ils [illegible] dans la vûe de lui plaire; de même [illegible] amitié envers les hommes se refroid[illegible] bien-tôt, si elle n'étoit entretenue [illegible] des témoignages réciproques de [illegible] rité.

II. Il est donc hors de doute que ce devoir de la vie civile se peut pratiquer saintement & utilement pour ceux qui le rendent & pour ceux à qui on le rend. Mais il faut reconnoître en même-tems qu'il y en a peu de plus mal pratiqués, & qui soient d'ordinaire plus inutiles aux uns & aux autres par la maniere dont on s'en acquitte. On n'y a d'ordinaire aucune vûe de Dieu, aucun desir de s'édifier ni d'édifier le prochain. On ne s'y porte que par des motifs tout humains. Les uns étant à charge à eux-mêmes, y cherchent à se soulager d'une partie de ce fardeau qui les presse. Les autres ont pour but d'y nourrir leur curiosité en y apprenant des nouvelles des choses publiques & secrettes qui se passent dans le monde. Les autres s'en font une occupation en regardant toutes les autres ou comme fatigantes, ou comme trop basses. Il y a une infinité d'autres motifs humains qui portent aux visites; mais il y a très-peu de personnes qui y cherchent l'utilité de leur ame, ni à procurer celle de l'ame des autres. Or comme ce défaut est important & qu'il remplit toute la vie d'inutilités, il est bon de considerer dans un aussi excellent modelle que celui de la sainte Vierge, les conditions des visites chrétiennes; puisque saint Ambroise

Liv. 2. in Luc. n. 21. & 22. témoigne, qu'une des fins
dans celle qu'elle rendit à
beth, fut de s'acquitter d'u
vil envers une personne que
vertu, & la liaison du sang l
vénerable.

III. Il y a une raison géne
utilité & du danger des visite
la plupart de ceux qui les fon
les fait, sont bien plus rempl
du monde que de celui de J
Ainsi dans le commerce qu
les autres, ils leur communiq
& les dispositions dont ils
Matth. 12 35. *L'homme de bien tire de bon*
bon trésor de son cœur : & le m
re de mauvaises de son mauvai
Ib. 34. notre Seigneur. *Car la bouche*
le dit aussi, *parle de ce qui ren*
Les hommes sont pleins des s
des maximes du monde, ils
de desirs séculiers. C'est d
remplit leurs discours. C'est
spirent par leur conversation.

IV. Donnez-moi des gens
sentimens du christianisme, &
ra rien de plus utile & de p
Regul. 80. „que leur conversation. „ D
„pour cela des gens tels que sai
„que les Chrétiens doivent êt
vent d'une maniere digne de

sus-Christ, en ne faisant que ce qu'il a
t & ce qu'il a enseigné de faire ; don- "
t-moi de vraies brebis de son trou- "
au, qui n'entendent que la voix de "
r Pasteur & ne suivent que lui seul ; "
soient comme les branches de la vi- "
e de Jesus-Christ, attachés à sa racine "
ne portant des fruits que pour lui, ne "
ant que ce qui est digne de lui, & "
forme à sa volonté ; qui soient saints "
ours en qualité de temples de Dieu, "
dont toutes les actions tendent à lui "
dre le culte qu'on lui doit, qui soient "
nme le sel de la terre, c'est-à-dire, "
ayent assez de vertu pour communi- "
r l'esprit d'incorruption à ceux avec "
ils ont commerce. " Et il est bien "
que rien ne pourroit être plus avan-
ux que le commerce & la conversa-
de ceux qui seroient dans ces dispo-
ns : mais le mal est qu'il n'y a rien de
rare que des Chrétiens conformes à
e idée. On contracte tant de poussie-
ns la vie du monde, que les vraies
ités d'un enfant de Dieu sont toutes
urées, & tous les discours qu'on y
iennent plus du vieil homme que du
veau, de l'esprit du monde que de
i de Jesus-Christ.

. C'est ce qui oblige à n'avoir aucun
merce avec les hommes qu'avec de

grandes précautions, à veiller sur c
l'on dit aux autres depeur de leur n
à veiller sur ce que les autres nous
depeur qu'ils ne nous nuisent, en c
Eccli. 13. 16. vant cet avis du Sage : *Prenez ga
vous, écoutez avec attention ce qu'on
dira, parceque vous marchez sur le bo
précipice.* Car on ne sauroit croire
bien les entretiens sans précaution f
ment de mauvaises semences dai
esprits. Et l'on peut dire que c'es
des causes les plus génerales de la co
tion du monde. Car ce n'est ni d
vres, ni des prédications, ni des l
des maîtres que les jeunes-gens
leur morale & leurs sentimens: c'e
la conversation & des discours ord
res qu'ils entendent. Cela fait une
pression toute autre que les leçon
presses: & au-lieu qu'il y a peu de
en qui les discours qui ont la forme
structions fassent de grans changen
il y en a très-peu qui ne soient emp
par les maximes qu'ils tirent des e
tiens ordinaires.

Les visites & les conversation
hommes étant donc d'une très-gr
importance pour le salut, il est bon
considerer les principales regles da
aussi excellent modelle que la
Vierge. L'Eglise nous propose au

d'hui pour notre édification, la visite toute sainte qu'elle rendit à Elisabeth incontinent après l'accomplissement du mistere de l'Incarnation, en nous donnant ainsi lieu d'y considerer & d'y apprendre les conditions des visites chrétiennes.

VI. L'Evangile remarque premierement que ce fut le discours de l'Ange par lequel elle fut avertie de la grossesse de sainte Elisabeth, qui lui fit entreprendre cette visite. La charité la fit participer à la joie d'Elisabeth, & elle se pressa de lui en donner des marques.

Il n'est pas nécessaire seulement d'aimer le prochain; mais il est nécessaire quelquefois de lui faire connoître qu'on l'aime, pour remedier à l'indifference & au refroidissement qui naît quelquefois de la cessation de ces commerces d'amitié. Ainsi l'exemple de la Vierge nous apprend d'abord la premiere regle des visites, *Qui est de n'en point faire que par des motifs de charité.*

VII. La seconde n'y est pas moins marquée, *Qui est de n'y employer que le tems qui est précisément nécessaire.* Car c'est pour cela qu'il est dit qu'elle alla *promtement aux montagnes de Judée.* v. 39. Elle se pressoit de revenir dans sa retraite qui étoit son centre: & c'est par cette regle qu'on

doit corriger tous les vains amusen
des visites, où bien des gens emplo
la plus grande partie de leur vie. Ma
mal vient de ce que la plupart du mo
n'a point proprement d'occupation.
ne savent que faire quand ils sont c
eux & à eux. Ainsi rien ne les press
se hâter. Ils n'ont aucun soin de mé
ger leur tems, parcequ'ils ne save
quoi l'employer, & qu'il est aussi pe
chez eux que dehors. Mais un Chré
qui doit vivre de dessein, & qui sai
prix du tems qui lui a été donné p
mériter l'éternité, ne donne aux visi
à l'exemple de la Vierge, que le t
précisément nécessaire, & il en revi
le plutôt qu'il peut pour s'appliquer à
principaux devoirs.

VIII. Mais la condition des visites ch
tiennes qui paroît avec plus d'éclat d
celle que la sainte Vierge rendit à sai
Elisabeth, c'est qu'elle y *porta un e*
plein de Dieu, & qu'elle répandit son onc
sur sainte Elisabeth d'une maniere adm
ble. Or encore que tous les Chrét
ne soient pas coupables de ce qu'ils n'
pas cette plénitude d'onction dont D
avoit comblé la sainte Vierge, ils d
vent tous néanmoins avoir Jesus-Cl
dans le cœur. Ils doivent agir & pa
par son esprit : & si le peu de dispos

qu'ils trouvent dans certaines personnes ne leur permet pas toujours de tenir des discours édifians, ils y doivent suppléer par la modestie de leur exterieur, par la moderation de leurs sentimens, & par un certain air de charité qui naît de celle dont ils sont remplis, & qui fait quelquefois plus d'effet sur l'esprit des autres que les discours.

IX. Comme tous les Chrétiens doivent être en cet état, c'est sans doute un très-grand défaut à eux de ce que leurs visites sont si infructueuses au prochain par le peu de retenue & de sagesse qui paroît en eux: car ils se rendent par là inutile une partie considerable de leur vie. Ils perdent les occasions que Dieu leur donnoit d'exercer la charité spirituelle envers le prochain: & bien loin de lui communiquer l'esprit de Dieu, comme la sainte Vierge le communiqua à sainte Elisabeth & à saint Jean, ils ne leur inspirent que leur immortification & leurs passions.

Peu de personnes font réflexion sur ces défauts ordinaires des conversations, & pensent sérieusement à y remedier. On ne le peut mieux faire qu'en s'adressant à la sainte Vierge, & qu'en la priant de nous obtenir quelque part de cet esprit de sainteté & d'édification qu'elle répan-

dit si abondamment dans cet
que l'on peut dire être l'exemp
parfait de toutes les visites
chrétiennes.

POUR LE SAM
DES QUATRE-TE
DE L'AVEN

Il faut prendre pour le Sam Quatre-Tems-ci trois considér la visite de la sainte Vierge Elisabeth, qui sont entre les au Tome XIII. parceque l'Ev ce jour est le même que celui di manche de l'Avent.

SUR L'EPITI
DU IV. DIMAN
DE L'AVEN

EPITRE I. *Corinth.* 4.

MEs freres : Que les hom considerent comme les mi

Jesus-Christ, & comme les dispensateurs des mysteres de Dieu. Or ce qui est à desirer dans les dispensateurs, est qu'ils soient trouvés fidelles. Pour moi, je me mets fort peu en peine d'être jugé par vous, ou par quelque homme que ce soit : je n'ose pas même me juger moi-même. Car encore que ma conscience ne me reproche rien, je ne suis pas justifié pour cela : mais c'est le Seigneur qui est mon juge. C'est pourquoi ne jugez point avant le tems, jusqu'à ce que le Seigneur vienne, qui produira à la lumiere ce qui est caché dans les ténebres, & découvrira les plus secrettes pensées des cœurs. Et alors chacun recevra de Dieu la louange qui lui sera dûe.

EXPLICATION.

I. SAint Paul prétend remedier par ces paroles à un très-grand abus qui se glisse facilement dans le commerce des fidelles avec leurs Pasteurs. C'est que comme les sens sont d'ordinaire plus promts & plus agissans que la foi dans le commun des Chrétiens, il leur est assez ordinaire de juger des ministres de l'Eglise plutôt par cette prévention des sens,

que par des vûes de foi & de verité. I
n'y considerent donc souvent que les ta
lens exterieurs, l'agréement dans les pa
roles, & les complaisances qu'ils en re
çoivent. Il arrive de là qu'ils se lient for
tement à ceux d'entre ces ministres qu
leur plaisent par des qualités humaine
qu'ils portent avec chaleur tous leurs in
terêts, qu'ils tâchent de leur procure
l'estime & l'affection de tout le monde
qu'ils s'empressent auprès d'eux, qu'i
leur font perdre beaucoup de tems p
leurs entretiens, & enfin qu'ils conço
vent pour eux toutes les passions qu'é
ressent pour les personnes que l'on aim
humainement. Au-contraire le rabai
sement des autres ne leur est rien. Ce
beaucoup s'ils s'empêchent d'y contri
buer, & ils ont de la pente à prendre m
tout ce qui vient d'eux. On ne sauro
croire combien tous ces jugemens hu
mains nuisent aux fidelles, combien
produisent d'attaches peu édifiantes;
combien d'inutilités ils donnent lieu
combien ils diminuent la bonne ode
de la conduite des Pasteurs, & le fru
que les peuples en auroient tiré. Car
qu'il y a de plus fâcheux, c'est que ces a
taches deviennent souvent réciproqu
Ceux qui témoignent ces complaisanc
humaines à leurs Pasteurs, les gagne

ent par là. Ils amollissent leur esprit,
portent à rendre les mêmes com-
nces qu'on leur rend. Ainsi la com-
cation entre ceux qui conduisent &
qui sont conduits, qui devroit être
spirituelle, devient souvent toute
ne, & sujette par consequent à tous
onveniens des liaisons humaines.
artie de ces desordres s'étant donc
dans l'Eglise de Corinthe, & les
ant: Je suis pour Apollon; les au-
e suis pour Céphas, saint Paul y
remedier par ces paroles: *Que les
nous regardent comme les ministres* v. 1.
*is-Christ, & les dispensateurs des
s de Dieu.*

oilà le remede: mais pour en com-
e l'efficace, il faut bien concevoir
ne de ces paroles: *Que les hommes
nsiderent comme ministres de* Jesus-
*& comme dispensateurs des myste-
Dieu.* Saint Paul veut dire par là,
faut juger des ministres de l'Egli-
par la foi; qu'il ne faut considerer
que les qualités que la foi y décou-
qu'il faut juger de la grandeur de
alités selon que la foi en juge. Or
nier effet que la grandeur de ces
s connues par la foi doit faire sur
c'est qu'elles doivent obscurcir &
r dans nos esprits toutes les quali-

tés humaines. Un ministre de Jesus-
est un homme qui nous parle au n
Jesus Christ & de sa part, & que n
Luc. 10. 16. vons écouter comme lui même,
qu'il est dit : *Qui vous écoute m'écout*
un homme revêtu de son autorité
socié à son sacerdoce. Dieu autori
le ciel les jugemens qu'il porte des
sur la terre : & ainsi il peut ouvrir
mer le ciel. C'est un homme que l
rendu dispensateur de ses myster
son esprit, de sa parole, de son cor
prix de son sang. Voilà de quell
nous devons regarder les Pasteurs
siastiques : & si nous sommes bien
pés de ces vûes de foi, nous nous
rons facilement au-dessus de l'imp
des sens.

Pour suivre donc ces lumieres n
toute la bizarrerie des sentime
mains, si ces sentimens humains
vent dans l'esprit, il faut au-moi
rendre muets & sans action : & au
traire il faut agir & parler selon le
de foi ; honorer sincerement tous
perieurs ecclesiastiques ; écouter av
pect leurs instructions ; soutenir le
putation autant que l'on peut, & n
ferer point les uns aux autres suiva
inclinations aveugles & témeraires
La conduite qui attire les bénedi

eu sur les Pasteurs & sur les peuples.
. L'Apôtre, pour montrer l'injusti-
ces préferences, ajoûte : *Or ce qui* v. 2.
'esirer dans les dispensateurs, c'est qu'ils
trouvés fidelles ; c'est à-dire, que
par là que Dieu en jugera, qu'il pré-
a les uns aux autres, & que c'est ce
uit leur mérite auprès de lui. De sor-
e si les hommes ne sauroient juger
tre fidélité, il est clair qu'ils ne sau-
it juger du vrai mérite des Pasteurs.
eft ce qu'ils ne sauroient faire qu'in-
inement: car il se peut fort bien fai-
'un homme avec tous les talens hu-
s soit un dispensateur infidelle, &
ı autre avec des talens très-médio-
èra un dispensateur fidelle.
fidelité que Dieu demande de cha-
le ses ministres, c'est qu'il cherche
iement la gloire de Dieu, & non pas
nne ; qu'il ne s'en attribue aucune
: ; qu'il employe pour le bien de
que Dieu lui a confiés tout ce qu'il a
de talens ; qu'il ne manque à leur
er aucune des instructions nécessai-
ı'il employe pour les guérir de leurs

IV. Il suffit à un ministre de Jesu
Christ de faire tout ce qu'il peut, selo
tout ce qu'il a reçu de Dieu. Or Die
donnant ses graces aux hommes ave
differentes mesures, il peut arriver qu'u
homme à qui il a peu donné soit fidelle
parcequ'il donne tout ce qu'il a, & qu'u
autre qui donne beaucoup plus soit in
fidelle, parcequ'il ne donne pas tout c
qu'il a reçu pour le donner. Il y en a qu
font des impressions plus sensibles, &
qui font néanmoins réellement moins d
fruit, parcequ'ils attirent moins de bé
nedictions de Dieu par la fidelité de leu
actions: & il y en a d'autres qui attiren
beaucoup plus de bénedictions, quoi
qu'ils ne remuent point sensiblement l'i
magination, parceque leurs prieres son
plus pures, & leur conduite plus édi
fiante, & que Dieu donne plus d'effica
ce à leurs paroles.

V. *Pour moi je me mets peu en peine d'ê
tre jugé par vous, ou par quelqu'homme qu
ce soit.* v. 3.

On peut se soucier en deux manieres d
l'approbation des hommes, selon qu'o
la peut regarder, ou comme un bien, o
comme un mal pour les autres, ou com
me un bien ou comme un mal pour nou
mêmes. C'est un mal pour les autres s'i
jugent témerairement de leurs Pasteur

timé par les hommes, en regardant
blâme ou leur approbation en cette
ere, c'est-à-dire par rapport à eux;
ontraire il dit en d'autres lieux qu'il
sein de plaire à tout le monde pour
igner tous: mais c'est en considerant
gemens des hommes par rapport à
iême, qu'il déclare aux Corinthiens
ne s'en soucie pas. En effet ces ju-
ens ou contraires ou favorables ne
servent effectivement de rien. Ils
laissent tels que nous sommes. Que
les hommes s'unissent à louer quel-
i, ils n'ajoûteront rien à son méri-
u'ils s'unissent à le blâmer, ils ne
n ôteront pas la moindre partie. Il
iême plus de bien réel dans les juge-
ens desavantageux que dans les plus
ables, parceque les premiers peu-

desavouer ces verités, il ne sauroit s'em-
pêcher de regarder comme un grand bi-
ou comme un grand mal d'être bien
mal placé dans l'esprit des autres. Il
nourrit ou il s'effraye du spectacle des
jugemens des hommes ; & il est étrange
combien l'impression qu'il en reçoit a de
part à ses actions. C'est de cette corrup-
tion que la grace avoit exemté saint Paul ;
& nous ne saurions mieux nous procurer
quelque part à un si grand bien, qu'en
nous servant des mêmes verités dont
Dieu s'étoit servi pour le guérir lui-mê-
me de cette maladie, qui sont celles
qu'il nous propose dans la suite de cette
Epitre.

VII. *Je n'ose pas même me juger moi-même.* v. 3.

Saint Paul déclare donc qu'il ne prend pas la liberté de se juger lui-même, & que c'est à Dieu à qui il appartient de le juger. Les jugemens que les hommes font de nous, sont téméraires, parcequ'ils ne nous connoissent pas, & qu'ainsi ils en jugent au hazard : mais cette même raison prouve que nous ne devons pas nous juger nous-mêmes, parceque nous ne nous connoissons pas aussi.

Voyez le Traité des jugemens téméraires.

On peut connoître avec certitude certains pechés & certains défauts, & c'est pourquoi saint Paul veut bien qu'on se

juge à cet égard : mais on n'en connoît pas néanmoins le degré précis ; il y a toujours en cela même quelque chose de caché qu'il faut laisser à Dieu.

Pour les vertus, nous les connoissons encore moins. Non seulement nous n'en connoissons pas le degré, mais nous ne savons pas même avec une entiere certitude si nous en avons quelqu'une, & s'il n'y a point quelque chose de caché en nous qui détruise tout ce qui y paroît de bon. Dieu veut que les plus justes vivent dans cette incertitude qui n'empêche pas la juste confiance qu'ils ont d'être à Dieu. C'est pourquoi saint Paul se contente de dire qu'il ne se sent *coupable de rien* ; mais v. 4. il ne nie pas qu'il n'eût une grande confiance d'être à Dieu, quoique cette confiance ne fût pas telle qu'il osât se justifier lui-même.

VIII. *C'est pourquoi ne jugez point avant le tems.* v. 5.

Saint Paul après avoir déclaré ses sentimens sur soi-même, prescrit aux Corinthiens la regle generale qu'ils devoient garder dans leurs jugemens. Cette regle est de ne juger point avant le tems, c'est-à-dire, avant la manifestation de la verité. D'où il s'ensuit qu'il n'est pas défendu de juger, ou plutôt de voir les choses claires, parceque la verité en est déja

manifesté. Cette regle ne s'entend donc que des choses obscures & incertaines mais ces choses obscures & incertaines s'étendent bien plus loin qu'on ne pense parceque nous connoissons peu de choses avec certitude. Nous ne connoissons ni le fond des cœurs des autres, ni le nôtre propre. Leurs véritables intentions nous sont cachées. Ne jugeons donc jamais de leurs intentions ni du fond de leur vertu, ou de leurs vices. La plupart de leurs actions nous échappent. Nous ne les connoissons qu'à demi, & nous ignorons presque toujours quantité de circonstances dont elles dépendent. Soyons donc extrêmement retenus dans nos jugemens, puisque nos connoissances sont si bornées & si peu exactes. Il y aura un tems où il sera permis de juger. Ce sera lorsque Dieu aura découvert le secret des cœurs & qu'il en fera voir à tout le monde les replis les plus cachés. Pourquoi préviendrions-nous ce tems par des jugemens précipités & téméraires, & nous exposerions-nous à y être convaincus de cette précipitation qui a presque toujours sa source dans la malignité du cœur? Ne jugeons donc point, de peur d'être jugés nous mêmes en ce jour comme présomptueux & téméraires. Ne nous attribuons point ce qui n'appartient qu'à Dieu. C'est

la lumiere de la verité de juger : mais n'appartient à ceux qui sont encore dans les ténèbres, que de les reconnoître humblement, & ils ne doivent pas juger de ce qu'ils ne sauroient savoir.

IX. *Et alors chacun recevra de Dieu la louange qui lui sera dûe.* v. 5.

Que ces louanges méritent d'être desirées, & qu'elles sont differentes de celles qu'on peut recevoir des hommes ! Louanges certaines, & dont la lumiere de la verité rendra témoignage à tout le monde, sans qu'il soit possible à personne d'en douter. Louanges éternelles, & qui ne seront jamais détruites ni par le changement de celui qui les donnera, ni par le changement de ceux qui les recevront. Louanges sûres, & qui ne mettront point en danger ceux à qui elles seront données, en leur causant de la vanité. Louanges incapables d'être obscurcies, parce que personne ne les pourra démentir, & qu'il n'y aura point alors de varieté de ... es & de sentimens. Et enfin, louanges ... ides toujours jointes avec le mérite, & ... ec une récompense proportionnée. Voilà les louanges qu'il est permis de rechercher, & non celles qui ont des qualités toutes contraires, qui sont incertaines, passageres, dangereuses, inutiles, faciles à détruire par l'envie & par

la médiſance, & que l'on mérite d'au
moins qu'on les recherche avec plus
paſſion.

SUR L'EVANGILE
DU IV. DIMANCHE
DE L'AVENT.

EVANGILE. *Luc* 3. 1.

L'An quinziéme de l'empire de Ti bere Ceſar; (Ponce Pilate étant Gouverneur de la Judee, Herode Te trarque de la Galilée, Philippe ſon frere de l'Iturée, & de la provin ce de Traconite, & Lyſanias d'Abi lene, Anne & Caïphe étant Grands Prêtres;) le Seigneur fit entendre ſa parole à Jean fils de Zacharie dans le deſert: & il vint dans tout le pays qui eſt aux environs du Jourdain, prê chant le batême de pénitence pour la rémiſſion des pechés, ainſi qu'il eſt écrit au livre des paroles du Prophete Iſaïe. On entendra *la voix de celui qui crie dans le deſert: Préparez la voie d*

neur, rendez droits & *unis ses s.n-*
. Toute vallée sera remplie, &
e montagne & toute colline sera
issée; les chemins tortus deviendront
ts, & les rabotus unis; & tout
me verra le Sauveur envoyé *de*
u.

EXPLICATION.

DIEU avant que d'envoyer saint Jean prêcher aux Juifs, le retint s le desert jusqu'à trente ans, en lui lant mener une vie inconnue aux hom- s, & qui étoit toute pour lui. Les nts ne sont proprement que pour Dieu. sont des victimes qui s'immolent pour gloire, & des lampes qui se consument visiblement devant lui. Il les prête quel- efois aux hommes pour quelque tems; ais ce tems est d'ordinaire assez court, dans ce tems-là même le fond de leur interté demeure caché. On entend quel- les-unes de leurs paroles. On voit quel- les-unes de leurs actions: mais on ne it pas ce qui les rend saints. On ne voit oint leur amour, leur humilité, ni les crifices interieurs qu'ils font à Dieu de ut ce qu'ils font. Le monde étant indi- e d'eux, Dieu les en retire bien-tôt, quelquefois même il ne les lui fait ja-

mais voir. Combien y a-t-il eu
Solitaires très-capables de servi
que Dieu s'est reservés pour lui
qui se sont consumés sans témo
présence. Nous connoîtrons que
leur vie, & nous serons persuad
saints inconnus aux hommes son
ceux qui ont été les plus rempli
fors du ciel.

II. Quelle a pu être la vie
Jean retiré dans le desert depui
fance jusqu'à trente ans? Que
munications secrettes entre Di
que de prieres enflammées; qu
crifices interieurs, que d'adora
esprit & en verité! il est vrai que
mun du monde ne doit pas aspir
sorte de vie. Mais qu'il y a d
imitables dans saint Jean ausquel
pense pas! Qui nous empêche
comme lui dans la pénitence,
noncer au moins aux plaisirs ne
saires? Qui nous empêche de n
rer peu à peu du monde, de nou
tumer à nous en passer, & d'appr
ce Saint la science de vivre dans
Science la moins recherchée &
pratiquée de toutes, & néanmoi
utile, pour ne pas dire la plus né
On se fait une nécessité de vivre
gitation & dans le tumulte. On

ins qu'on ne soit soutenu par les affai-
.Si l'on est pour un peu de tems sé-
é du commerce du monde, on languit
on est accablé d'ennui. Il y en a qui
sont dans les places éminentes, que
rce, disent-ils, qu'il leur falloit de l'oc-
pation & du mouvement, c'est-à-dire,
rcequ'ils n'avoient pas appris à vivre en
pos. C'est ce qui fait rechercher avec
idité les charges & les emplois. Les
mmes fuient le repos comme leur plus
and ennemi; & le genre de vie qu'ils
it le plus de peine à souffrir, est de n'a-
ir rien à faire.

III. Ce qui arrive de là, c'est que
tte nécessité qu'ils se font du commerce
s hommes les en rend esclaves. On sait
r où ils tiennent, & on les prend par
On n'a qu'à les menacer du repos,
on les réduit à tout ce qu'on veut. C'est
qui rend la retraite si terrible à la plu-
rt des gens; parcequ'il y faudroit vivre
repos, & être privé des affaires du
onde qu'on s'est rendu nécessaires. Doit-
s'étonner après cela que Dieu pour
éparer S. Jean à l'office de Prédicateur,
it retenu si long-tems dans la solitu-
. Il l'a rendu par-là indépendant des
mmes. Il a fait qu'il lui étoit indifferent
ètre dans un desert ou dans une prison;
rcequ'il y trouvoit également la solitu-
, le repos & Dieu.

Il y a des Prédicateurs, qui pou
former a leur ministere, rechercher
commerce du monde, pour y appren
disent-ils, à parler. Mais ils feroient b
mieux d'apprendre à se taire & à for
la solitude. Ils en seroient plus génére
plus indépendans, & par conséqu
mieux préparés à s'acquitter dignem
de leur ministere; principalement s
joignoient, comme saint Jean, la pé
tence à la solitude. Car en se privant
là des commodités du monde, ils n'a
roient plus de besoin ni des personnes q
les procurent, ni des lieux où l'on l
trouve.

IV. Avant que saint Jean eût ent
du cette voix interieure & efficace q
l'appela au ministere de la prédication
il demeuroit en repos, & croyoit n'av
rien à faire qu'à y demeurer. La vie pa
ticuliere, solitaire, & séparée suffit à u
Chrétien que Dieu n'appelle point a
ministere de l'Eglise par une vocation l
gitime. Il se met en danger en se remuan
Il n'y a rien de si aisé à une personne hum
ble que de se procurer des occupatio
tranquiles, qui ne nous nuisant point
sont néanmoins suffisantes pour emp
cher l'ennui. C'est la vanité qui trouble
plaisir de la retraite, & qui y répand l'
mertume. On veut de la considératio

e plus personne de fuir les char-
emplois. Ceux qui ont donc
tte ambition dans le cœur & qui
ent vivre en repos, sont con-
ller au-devant de la vocation,
: si bien qu'ils la trouvent, ou
nt de l'avoir trouvée.
n seulement on la trouve, mais
uve en peu de tems : car cela
airement fort vîte. On n'a rien
and c'est la nécessité de l'Eglise
ge à dispenser ceux qu'elle em-
ces longues préparations : mais
ette promtitude vient de celui
ui se destine au ministere, rien
s opposé à l'esprit de Dieu. C'est
ous a voulu montrer en retenant
tems saint Jean dans le desert
ue de l'envoyer exercer sa voca-
voulu apprendre par là aux hom-

peu de tems. Qu'y a-t-il de
que la durée du ministere de
Cependant la préparation en
ans, & cela par l'ordre de D
mieux que nous le tems néc
chaque chose. Voilà comr
struits ceux qui le sont à l'éco
bien differente en cela de cel
mes.

VI. Comme saint Jean n
fait d'avance vers l'emploi a
le destinoit, il ne fit point d
quand il connut clairement
appeloit, *Dieu*, dit notre E
v. 2. 3. *entendre sa parole à Jean, & il*
Ceux qui sont parfaitement hu
aussi incapables de resister à I
il les éleve, que quand il les ra
vû qu'ils voyent clairement
Un néant ne résiste point, ce
fait point d'avances. Nous de
à Dieu la disposition de no
puisque nous lui appartenons
soi-même une place, pour
soit, c'est prévenir l'ordre d
par consequent c'est une actio
& présomtueuse. Car si Dieu
met, nous n'avons pas la for
y soutenir, au-lieu que nous p
meurer fermes dans quelqu
qu'il nous place, s'il lui plaît

ple que nous a donné saint Jean.
Les hommes jugent des Prédi-
comme les Payens jugeoient des
lorsqu'ils pensoient que Dieu les
oit, pourvu qu'ils y multipliaſ-
paroles ; car ils croient de même
: bien prêcher il faut beaucoup
Dieu a voulu faire voir en la per-
: saint Jean combien cette idée
. C'est le premier Prédicateur
le: & saint Jean l'Evangeliste
: qu'il avoit été suscité de Dieu,
ut le monde crût par lui. Cepen-
nodelle des Prédicateurs ne prê- 7a
rès peu de tems, & dans ce peu
réduit à si peu de paroles les in-
s qu'il donne, qu'à peine en
t-on quelques pages. Mais tout
isoit, étoit animé de l'esprit de

ſaint Jean ſubſiſte & ſubſiſtera
& qu'elle ſe multiplie en quelc
dans la bouche de tous les Préd
qui ne ſont que ſes échos & ſes
tes.

VIII. Le principal point de la
tion de ſaint Jean a été la pénite
Matth. 3. 2. *tes pénitence*, diſoit-il ; *car le Ro*
cieux approche. Jeſus-Chriſt co
les ſiennes par les mêmes parol
me c'étoit ſon eſprit qui les avc
re à ſaint Jean. L'uniformité de
ſtruction dans la bouche de Jeſ
& de ſon Précurſeur, en fait vc
ceſſité & l'importance. Ils ont v
& l'autre commencer par là ;
c'eſt le vrai commencement d
chrétienne. Tant que les ames
rent attachées à leurs paſſions
les, qu'elles ſe trouvent bien
état, & qu'elles y veulent dem
n'y a point de royaume de Dieu
les. Bien-loin qu'il ſoit proch
il en eſt au-contraire très-éloign
Pſ. 118. v. 155. *lut eſt loin des méchans*, dit le Pſ
Le royaume de Dieu eſt le roy
la juſtice, de l'ordre, de la ver
eſt impoſſible que l'ordre, la v
juſtice regnent dans une ame ta
aimera l'injuſtice, la fuſſeté &
dre. Il faut donc qu'elle comm

…aimer l'injustice, & de passer à la …
de la justice ; de cesser de pécher,
…commencer une vie nouvelle ? C'est
…ination de Luther, mais ce n'est pas
… de la conduite de Dieu. Il veut
… les pécheurs ; mais il les veut sau-
…mme pécheurs. S'il les sauvoit par
…le changement de leur cœur sans
…e pénitence pour leur vie passée, il
…veroit comme innocens. Il veut
…sentent *combien il est amer d'avoir* *Jer. 2. v. 19.*
…nné Dieu: QUIA *malum & ama-*
…reliquisse te Dominum Deum. Il veut
…entrent dans les sentimens de sa
…; & comme il hait & punit le … e-
…s le haïssent & le punissent en …ux-
…. Il est vrai qu'on ne sauroi haïr
…nt le peché que par l'amour de la
…: mais l'ame peut aimer la justice
…appliquer à la haine du peché, ou

sans pénitence. Luther se trompe do[nc] quand il veut qu'un homme puisse ê[tre] réconcilié avec Dieu par un amour s[ans] pénitence: mais ceux-là se trompent au[s]si, qui prétendent qu'on puisse rentrer e[n] grace avec Dieu par une pénitence s[ans] amour: & la verité est, que la voie d[u] salut de l'homme consiste dans un amou[r] pénitent, ou dans une pénitence d'a-mour.

X. Pour comprendre mieux cet ord[re] de Dieu, il faut concevoir qu'il n'a poi[nt] prétendu guérir l'homme tout-d'un coup, mais par une certaine suite & u[n] certain ordre de moyens & de remede[s] qui ressemblassent aux voies commune[s] par lesquelles les ames changent de dis-position dans le cours de la nature. Il veut donc qu'il connoisse d'abord son mal, qu'il le haïsse, qu'il en desire la dé-livrance, qu'il fasse divers efforts pour l'obtenir, qu'il s'adresse à lui comme au médecin unique de ses maux, qu'il ob-serve fidellement ses regles. Toutes ces démarches affermissent l'ame dans la vo-lonté de retourner à Dieu, & rendent cette volonté solide, durable & effecti-ve. Or elles sont toutes contenues dans cette pénitence que S. Jean & Jesus-Christ nous ont recommandée, & il n'est pas étrange après cela qu'ils com-

mencent par elle la prédication de l'E-
vangile ; puisque c'est par-là que com-
mence la conversion, & que c'est par
ces moyens qu'elle s'affermit. Toutes les
onversions qui prennent d'autres rou-
s, sont extraordinaires. Mais la ma-
ere ordinaire dont Dieu prépare les
erres spirituelles qui doivent entrer
ns la construction de son temple, est
les bien établir dans l'humilité par une
ofonde connoissance de l'état misera-
e où le peché les a réduites. Il veut
'elles sachent non seulement qu'elles
nt mortellement blessées, mais qu'el-
sont dans l'impuissance de se guérir
r elles-mêmes, que lui seul est capable
les délivrer de leurs maux, que son se-
urs s'obtient par l'humiliation, & par
punition volontaire du peché. Tous
s degrés ont besoin de quelque tems,
il ne faut pas s'imaginer qu'il ne faille
'un instant pour y faire passer l'ame &
faire entrer dans ces dispositions. Ce
st point ainsi qu'elle agit, & qu'elle
nge. Il faut qu'elle demeure assez
g-tems dans l'application à certains
jets, pour en être touchée d'une ma-
re durable. Toutes les pensées qui
rent peu, & qui ne sont pas souvent
erées, ne forment point de disposi-
s permanentes. Dieu s'accommode

donc à cette maniere
ame, & il n'accorde o
paix & sa réconciliation
retenu long-tems les am
timens d'humiliation & d

XI. C'est en cette ma
préparer les voies de Je
dresser ses sentiers, cor
saint Jean. Ce n'est pas q
parer les voies de Jesus-
déja visité l'ame par des c
de grace: mais c'est qu'il
pressions de la grace, &
peuvent servir de prépara
Il faut que les collines so
& que l'orgueil de l'am
afin qu'elle devienne cap
Jesus-Christ pauvre & hu
trer dans le conseil de la
le: qui a fait choix de ce
seigner aux hommes ce
avantageux. Il faut que
remplies, & que les am
conçoivent une grande
deur immense de la miser
qui nous envoye son F
nous redonner la vie, &
ver au ciel avec lui, sans
blesse & notre pauvreté
cher de faire paroître sur
la magnificence de sa gra

.Il faut que ce qu'il y a en nous d'é-
ḗ de la droiture & de la simplicité
enne, soit redressé pour donner en-
n nous à un Dieu fait enfant & ré-
à la simplicité des enfans, qui ne
aimer que ceux qui agissent sans ar-
, sans duplicité, & avec une par-
droiture. Il faut que ce qu'il y a de
& d'inégal dans notre conduite soit
ni, afin que nous soyons rendus
ormes à la bénignité & à la douceur
laquelle Jesus-Christ a paru dans le
le. Ce qui fait dire à saint Paul,
onté de Dieu notre Sauveur, & son Tit 3. v. 4.
r pour les hommes se sont fait paroître.
nous n'avons soin d'entrer, autant
ous le pouvons, dans cette dispo-
de bonté, de douceur, & de cha-
nvers le prochain, nous ne devons
rétendre que Jesus-Christ fasse sa
ure en nous. • Il ne veut que des
qui lui ressemblent déja en partie,
acheve d'imprimer ces dispositions
ceux qu'il a préparés par des com-
emens de ces mêmes graces. Il est
ur des unes & des autres: mais il
uteur des unes après les autres, &
le un ordre tout divin dans la dis-
tion de ses graces, qu'il faut tâcher
connoître & de suivre.

SUR L'EPITRE DE LA MESS DE MINUIT.

EPITRE. Tit. 2. 11.

MOn cher frere : La grace de I notre Sauveur a paru à tou hommes ; & elle nous a appris que nonçant à l'impiété & aux passi mondaines, nous devons vivre dan siecle présent avec temperance, a justice & avec pieté : étant touj dans l'attente de la béatitude que n esperons, & de l'avenement glori du grand Dieu & notre Sau JESUS-CHRIST, qui s'est livré même pour nous, afin de nous rach de toute iniquité, & de nous puri pour se faire un peuple particuli ment consacré à son service, & vent dans les bonnes œuvres.] Préc ces verités, & exhortez, & repre en JESUS-CHRIST notre Seign

EXPLICATION.

QUoique, selon l'auteur du livre *lib. 1.*
de la vocation des Gentils, Dieu *cap. 4.*
amais soustrait entiérement sa mi-
rde à ces nations, dont il est dit
'*s a laissé marcher dans leurs voies*, & *Act. 14.*
eur en ait toujours départi une cer- *v. 15.*
nesure, on ne peut pas dire d'eux
ioins que *la grace de Dieu notre Sau-* *v. 11.*
ur ait paru. L'Apôtre au-contraire
ant à son disciple Tite, que cette
paru à tous les hommes par l'avene-
de Jesus-Christ, fait assez voir
n'avoit pas paru auparavant. Ces
es lumieres qui n'ont conduit per-
à la vraie justice, ne sont pas cet-
ce abondante qui a été manifestée
nde par le Fils de Dieu fait hom-
On ne peut pas dire de même de
s Juifs, que cette grace leur eût
uparavant. On ne leur avoit point
e dit clairement qu'ils devoient re-
r à l'amour de toutes les choses
orelles. Ils croyoient au-contraire
eur étoit permis de les aimer. Ce-
nt c'est-là cette lumiere que la gra-
pportée au monde. *Elle nous a ap-* *v. 12.*
dit l'Apôtre, *que renonçant à l'im-*
r aux passions mondaines, nous devons

vivre dans le siecle présent avec temperan avec justice, & avec pieté. Quiconque point reçu d'elle cette instruction, la g ce de Dieu ne lui a pas été manifestée n'est point encore au tems de la loi n velle. Il ne lui est point né un Sauv car il n'est Sauveur qu'en persuadant cœurs de la nécessité de ce renoncem à l'amour du monde. Qu'il y a don gens qui ne sont point du nombr ceux à qui la grace de Dieu a été m festée par l'avenement de Jesus-Ch parcequ'ils n'ont guere compris la né sité de ce renoncement !

℣. 11. II. Il est dit cependant que cette g *a paru à tous les hommes*, parcequ Apôtres ont reçu ordre de Jesus-C de la publier à toute la terre, sans rés & sans exception. Cette grace n'est pour les Juifs seuls, ni pour une na particuliere. Elle est pour tous les p ples. S'il y en a qui la refusent, c'es leur faute : mais elle leur est offerte l'ordre même de Jesus-Christ : *Prê*
Marc. 16. 15. dit-il à ses Apôtres, *l'Evangile à t les créatures.* Et cette manifestation blique de la verité est un caractére distingue Jesus-Christ de tous les h mes, & qui prouve sa divinité. Cau cun homme n'avoit formé ce dess aucun n'avoit donné une telle com

epartemens. L'un étoit le dieu
's, & l'autre d'un autre. Ce n'é-
ıt la passion ordinaire des parti-
ni des Princes, ni des peuples,
recevoir leur religion par tout le
au-moins par voie d'instruction.
ıtiochus voulut forcer les Juifs
ſſer celle des Grecs, ce fut un
particulier à l'égard des Juifs,
tendit nullement à d'autres peu-
nis à son empire, qui n'adoroient
ıêmes dieux que les Grecs. Les
ıs ne condannerent point le culte
s, tant qu'il demeura renfermé
ıx de leur nation & dans un pe-
ɔre de gens qui se joignoient à
ils ne se souleverent contre les
ıs, que lorsqu'ils virent que le
ıisme tendoit visiblement à abo-
religion. Jesus Christ est donc

parcequ'il étoit seul capable de l
ter. D'autres, comme Mahom
voulu l'imiter en ce point. M
voit assez que ce ne sont que de
que le diable a suscités pour con
les œuvres de Dieu. Ainsi ce de
une preuve de la verité de la do
de la mission de Jesus-Christ. Et
ordre que Dieu a toujours obser
sa conduite, de faire ensorte qu
rité précedât le mensonge, &
eût sur la fausseté l'avantage de l'
té. La premiere & la plus ancie
ligion du monde est la véritable.
mier & le plus ancien livre du m
celui qui la contient. Le premie
teur d'un peuple particulier, qui
se, est celui qui l'a écrit. Le pren
de ce livre contient le fondeme
vraie religion, qui est que *Dieu*
Gen. 1. 1. *ciel & la terre*, fondement ig
tous les philosophes du paganism
ce qui s'est écarté de cette prer
struction, n'a été qu'illusion &
té.

III. Jesus - Christ a donc a
avec une primauté qui ne c
qu'à lui seul, qui est d'être le
Docteur géneral du monde.
son ministere & son emploi; &
nistere & cet emploi portent de

ses visibles de divinité & de verité.

Outre la vaste étendue de ce dessein, qui ne pouvoit s'executer que par l'esprit & la puissance d'un Dieu, il a voulu de plus que toute sa doctrine fût telle, que les cœurs sinceres la pussent facilement discerner de toutes les instructions des hommes. Qu'y a-t-il de moins humain que l'abregé que nous en propose saint Paul dans cette Epitre, par ces paroles : *La grace de Dieu nous a appris* v. 12.
que renonçant à l'impiété & aux passions mondaines, nous devons vivre dans le siecle présent avec temperance, avec justice, & avec pieté.

Toutes les pensées des hommes & tous leurs desirs ont toujours été renfermés dans le tems de la vie présente & dans ce siecle. La vertu même des Stoiciens étoit une qualité attachée au tems, qu'ils n'étendoient guere au-delà de leur vie. Personne n'avoit jamais eu l'idée de ce renoncement à toutes les choses temporelles, pour n'attacher son amour qu'à l'éternité. Jesus-Christ seul a donné cette idée aux hommes : & cette idée si élevée, si grande, si solide est un caractere de divinité qui distingue sa religion de toutes les religions humaines.

IV. Il faut donc s'attacher à cet unique Docteur de la verité, & à sa doctrine.

L'on y est d'autant plus obligé, qu'étant en même-tems le Sauveur des hommes, il ne les sauve qu'en les en instruisant. Cette grace de Dieu notre Sauveur manifestée par Jesus-Christ, est une grace d'instruction: *La grace de Dieu notre Sauveur nous a appris, &c.* Qui n'est point instruit, n'est point sauvé. Qui n'apprend point de lui cette leçon, ne participe point à la grace qu'il est venu apporter au monde. Et la raison en est, que la maladie, la misere, la perte des hommes consiste dans ce que leurs esprits & leurs cœurs sont prévenus d'erreurs & d'attaches contraires à l'instruction de Jesus-Christ. Leur esprit est persuadé que le bonheur consiste dans la possession des biens du monde; leur cœur n'en desire & n'en goûte point d'autres. C'est en cela que consiste la maladie & la corruption des hommes. Ainsi leur salut & leur guérison consiste à recevoir la lumiere que Jesus-Christ est venu apporter au monde, qui leur apprend à renoncer aux desirs du siecle, & à s'en separer.

V. Mais qu'est-ce que ces desirs seculiers ausquels Jesus-Christ nous apprend à renoncer? C'est tout ce qui se passe dans le siecle, qui ne tend qu'au siecle, & dont on ne jouit que dans le siecle,

Ainsi le desir même de la vie temporelle est un desir séculier, parceque la vie temporelle est renfermée dans ce monde ici: & à plus forte raison les desirs des honneurs, des plaisirs, des divertissemens, des curiosités, des sciences inutiles, des consolations humaines, de la faveur, de l'amitié, de la reputation, du crédit, de la fortune, de la grandeur sont compris dans ces desirs séculiers. Mais faut-il donc renoncer à tout cela? Faut il se priver de tous les plaisirs, de tous ses biens, de tous ses amis, & géneralement de toutes les choses humaines? Ce n'est pas ce que Jesus-Christ nous apprend. Il condanne seulement l'amour & le desir des choses séculieres, & il n'en défend pas précisément la possession & l'usage.

Mais si nous ne les aimons ni ne les desirons point, nous nous garderons bien de les rechercher, quand nous ne les avons pas, & qu'elles ne nous sont pas nécessaires. Personne ne cherche à se rendre plus malheureux & à augmenter ses dangers. Or chaque degré de fortune, d'honneur, de grandeur augmente nos dangers, & nous rend le salut plus difficile. Si nous n'aimons pas ces choses-là, nous nous en séparerons le plus que nous pourrons, de-peur de nous y

attacher; & que notre ame ne s'y lie. Si nous ne les aimons pas, nous n'estimerons ceux qui les possedent que plus malheureux, & leur état ne nous les fera regarder que comme dignes de compassion. Si nous ne les aimons pas, nous ne nous y occuperons que par la nécessité de quelque devoir; nous n'aurons point de peine d'en être privés; nous ne nous croirons point miserables quand nous les perdrons; enfin nous aurons des sentimens tout opposés à ceux qui sont gravés dans le langage du monde, où l'on ne loue, l'on n'estime, l'on ne béatifie que ceux qui se poussent, qui s'avancent, qui acquierent des établissemens, du crédit, des richesses, de la réputation, de la consideration; que ceux qui éclatent, qui se signalent, qui se distinguent, qui se tirent de la bassesse, ou qui passent leur vie dans les aises, les divertissemens, les plaisirs; & où l'on ne méprise au-contraire que ceux qui sont dans des états opposés à ceux-là, & qui vivent dans l'obscurité, dans l'incommodité, & dans la bassesse.

VI. Cet amour des choses temporelles fait une partie de l'impiété à laquelle Jesus-Christ nous oblige de renoncer. Car on ne sauroit en faire l'objet de son amour

e l'on n'en fasse son idole & son Dieu,
me ce qui nous tient lieu de souverain
n & de derniere fin devient notre
eu ; parcequ'il nous domine, nous as-
ettit, & que nous y rapportons notre
. C'est-pourquoi l'Apôtre dit, que *l'a-* Eph. 5. 5.
ice est un culte des idoles. Il dit que le Col. 3. 5.
tre, c'est-à-dire les plaisirs sensuels, est
ieu des voluptueux : *Quorum deus ven-* Philip. 3.
st. Et l'on ne fait pas moins son dieu 19.
objets de toutes les autres passions :
: *cuique Deus fit dira cupido.* Ainsi l'on
impie par l'amour des créatures, par-
u'on leur transporte la gloire & le cul-
ui n'est du qu'à Dieu; car notre amour
ce culte.

Mais il y a encore plusieurs autres sor-
l'impiétés ausquelles on est obligé de
oncer par ce précepte, *Renonçant à* v. 12.
piété, &c.

C'est une impieté que de préferer son
à l'autorité de Dieu, & de refuser de
oire. C'est l'impiété des infidelles, des
tiques, & des libertins.

C'est une impiété que de préferer sa
nté à celle de Dieu. C'est l'impiété
ous ceux qui accusent sa providence
qui murmurent de ses ordres.

C'est une impieté que de préferer son
eur, sa gloire, ses interêts propres à
; de Dieu. Cependant qu'y a-t-il de

plus ordinaire dans le monde que
considerer que sa propre gloire & ses
pres interêts dans le choix des min
de l'Eglise, dans la prédication de l
role de Dieu, & dans l'exercice de
nisteres les plus saints?

VII. Mais pour nous faciliter la
tique de ces devoirs essenciels, &
en donner une idée plus précise, l'A
p. 121 ajoûte, qu'il faut *vivre dans ce mond*
temperance, avec justice, avec pieté. L
sage de cette vie est court; mais l
nité en dépend. Rien n'est donc pl
portant que de savoir de quelle ma
on s'y doit conduire. C'est ce qu
pôtre apprend à tous les hommes p
trois paroles: *Avec temperance, avec j*
avec pieté.

Personne n'est dispensé de ces de
riches, pauvres, grans, petits, Roi
jets, maîtres, esclaves. Il faut que
les hommes marchent par ce chemin
arriver à la vie; car il n'y en a point
tre. Mais en quoi consistent ces tro
positions essencielles & indispens
La temperance n'étant point restra
un objet particulier, consiste en gé
à n'user des créatures que dans les
nes de la nécessité: & comme ces v
se renferment en quelque sorte l'une
tre, cette regle de la temperance

l eſt injuſte envers Dieu , puiſqu'il
e qui ne lui a point été donné, &
n ſert contre ſon intention.
. eſt injuſte envers ſoi-même, par
s'avilit & ſe dégrade par cette
nce des biens indignes de l'excel-
le ſa nature, & qu'il rend ſon ame
par l'attache que la jouiſſance des
es produit néceſſairement.
ı s'étant rendu par ſon peché indi-
la poſſeſſion des créatures, c'eſt
une plus grande injuſtice que d'en
r uſer contre la volonté de Dieu,
l'accorde à l'homme pécheur dans
ſſité même, que par une indul-
qu'il ne méritoit pas.
I. La juſtice que préſcrit l'Apôtre ſe
atiquer envers Dieu, envers nous-
, & envers le prochain.

Mais l'Apôtre a principalement
celle que l'on doit pratiquer en
prochain ; parceque c'est celle-là
la plus connue des hommes, & qu'i
ferment ordinairement sous l'idée
justice.

Or on pratique la justice envers l
chain, en ne lui faisant aucun tort
lui rendant tout ce qui lui apparti
justice veut que nous ne lui fassio
cun tort, ni dans ses biens tempore
dans sa personne, ni dans sa répu
non seulement par nos actions & p
paroles, mais par nos jugemens n
Car les jugemens téméraires que l'
du prochain, sont une espece d'inj
Nous lui ôtons au-moins devant D
qui lui appartient : & Dieu conn
nous cette injuste disposition. Si n
blessons pas le prochain, parcequ'i
sent rien, nous blessons la justice m
qui toutes nos pensées sont connu

Mais la principale partie de cette
de justice consiste à ne nuire point a
chain à l'égard des biens spirituels,
lui point donner de mauvais exem
ne lui point inspirer de mauvaises
mes, à n'imprimer point dans son
l'image de nos passions. Car cette i
nuit toujours au prochain, parceq
le porte à vivre de passion, & à quit
conduite de la raison.

Enfin la même justice nous oblige, se-
n l'Apôtre, à rendre au prochain tout
: qui lui est dû, *l'honneur à qui l'on le* Rom. 13.
oit, le tribut à qui l'on est obligé de le payer; 7.
rceque c'est lui faire tort que de ne lui
ndre pas ce qui lui est dû. Et entre les
oses qui lui sont dûes, on doit com-
er la charité & le pardon des offenses.
ar étant obligés envers Dieu à une sou-
raine reconnoissance pour les miseri-
rdes qu'il nous a faites. Dieu transporte
a prochain une partie de ses droits. *Mé-* Matth.
chant serviteur, dit Dieu dans la parabole 18. 32.
e l'Evangile, *je vous avois remis toute votre*
tte: n'étiez-vous donc pas obligé de faire
isericorde à un de vos compagnons, comme
vous l'avois faite?

Le pardon des offenses n'est donc pas
ne action de pure charité: c'est une obli-
tion de justice. C'est une véritable det-
envers Dieu, & une reconnoissance
s-juste que Dieu exige de tous les hom-
s, & dont il donne le droit à tous ceux
i ont besoin de ce pardon.

IX. Enfin il ne suffit pas de pratiquer
s devoirs envers soi-même ou envers le
ochain, si l'on s'arrête à la créature. Il
ut s'élever à Dieu dans la pratique de
utes les vertus, en le regardant comme
bjet principal de notre amour, comme
tre fin & notre souverain bien, en de-

nous esperons. On doit desirer le r
de Dieu , le parfait assujettisseme
volontés , & enfin qu'il regne plei
Ibid. dans nous. Et comme *l'avenement*
de Jesus-Christ est le commen
de ce regne parfait & éternel , n
sées & nos desirs doivent se porte
nuellement vers ce grand objet q
mencera le regne éternel & inva
Dieu sur les hommes. Car ce co
cement comprend en un sens tou
se fera dans l'éternité , puisque c
bienheureuse où Jesus-Christ
ses élûs dans son second avenem
incapable de vicissitude & de va
jour & mille jours sont la mêm
C'est pourquoi l'Ecriture nous re
la béatitude éternelle sous l'im
Ps. 83. 11. jour. *Un seul jour dans votre mais*
Dieu le Roi prophete ...

venu instruire les hommes selon l'A-
re.

SUR L'EVANGILE
E LA MESSE
DE MINUIT.

EVANGILE. *Luc* 2. 1.

N ce tems-là : On publia un Edit de Cesar Auguste, pour faire un nombrement des habitans *de toute la rre. Ce fut le premier dénombrement i se fit par Cyrinus Gouverneur de rie. Et* comme *tous alloient se faire registrer chacun dans sa ville, Joseph rtit aussi de la ville de Nazareth qui t en Galilée, & vint en Judée à la lle de David appelée Bethléem; par-qu'il étoit de la maison & de la fa-ille de David, pour se faire enregis-er avec Marie son épouse qui étoit rosse. Pendant qu'ils étoient en ce lieu, l arriva que le tems auquel elle devoit ccoucher s'accomplit. Et elle enfanta in fils premier-né, & l'ayant emmail-oté elle le coucha dans une creche; par-*

ce qu'il n'y avoit point de
eux dans l'hotellerie. Or il y
environs des bergers qui p
nuit dans les champs, veill
tour à la garde de leur tr
tout-d'un-coup un Ange d
se présenta à eux, & une
vine les environna ; ce qui
d'une extrême crainte. Al
leur dit : Ne craignez poi
vous viens apporter une n
sera pour tout le peuple le
grande joie. C'est qu'aujour
la ville de David, il vou
Sauveur, qui est le CHRI
gneur : & voici la marque
vous le reconnoîtrez *: vous*
un enfant emmailloté, couch
creche. Au même instant il
à l'Ange une grande troup
mée céleste, louant Dieu,
Gloire à Dieu, au plus hau
& paix sur la terre aux ho
ris de Dieu.

EXPLICATIO

1. LA naissance de JESUS-
dans Bethléem promi
Prophetes, s'accomplit, comi

Evangile que l'Eglise ous fait lire
nuit, dans l'execution d'un ordre
mpereur Auguste, qui obligea tout
qui étoient soumis à son empire,
faire enregistrer en certains lieux,
l'on en put faire le dénombrement.
voit en cela des vûës, ou de poli-
ou de caprice, ou de vanité. Car
une chose assez capable de satis-
n ambition, que de donner un si
mouvement à la plus grande par-
la terre. Le plaisir des hommes est
nuer les autres, & de donner le
à tout: mais malgré tous les de-
les desseins des hommes vains &
eux, ils ne sauroient être que les
es des desseins de Dieu, & les exe-
s de ses ordres, sans savoir le plus
r ce qu'ils font. Auguste ne savoit
Dieu ne permettoit qu'il execu-
projet du dénombrement de tous
ts de l'empire, que parcequ'il étoit
ire au dessein éternel qu'il avoit
e naitre son Fils en Bethléem. Sans
n ce Prince n'auroit point eu cette
: il l'auroit eue inutilement. C'est
n vain que les hommes aspirent à
ance, & s'imaginent qu'ils feront
s veulent. C'est un dessein impos-
s ne pourront jamais rien qu'au-
e leurs desseins se rencontreront

avec ceux de Dieu, & qu'ils trav
ront à l'accompliſſement de ſes o
Quand ils y auront ſatisfait, ils ſ
réduits à l'impuiſſance qui leur con
par leur nature.

II. Il étoit néceſſaire que la naiſ
de Jeſus-Chriſt fût & manifeſtée &
chée en même-tems. Il n'étoit pas
que le Roi du ciel & de la terre vi
monde ſans y donner quelques ma
de ſa venue, ſans y être adoré & re
nu par quelques-uns qui lui rend
hommage au nom des Juifs & des
tils qu'il étoit venu ſauver. C'a été l
ſon de ſa manifeſtation aux Paſteurs
par les Anges, & aux Mages Genti
une étoile miraculeuſe. Mais rien d
ne ſe pouvoit faire à Nazareth. Les
tans de Nazareth, qui connoiſſoient
rie & Joſeph, n'auroient pu ignorer
manifeſtation, ils auroient découve
nouveau Roi venu au monde aux n
tres d'Herode, qui auroit ſu par-là p
ſément qui étoit celui à qui ſa cruell
litique lui perſuadoit qu'il devoit ô
vie. Il l'auroit pourſuivi dans les reu
les plus cachées, & il auroit falu qu
ſus Chriſt ſe garantît de ſa fureur pa
voies plus éclatantes que celles qu'il
deſſein d'employer. La mémoire
merveilles arrivées à la naiſſance d

uissances de la terre. Mais rien
n'arriva, par la conduite admi-
e Dieu fit garder à la sainte Vier-
aint Joseph dans la naissance de
. Il les obligea par l'ordre d'un
ayen à aller en Bethléem, où ils
peu ou point connus. Il ne per-
qu'ils y trouvassent de place dans
hôtellerie, parcequ'il y auroit
t des témoins de la naissance de
rist, & de sa manifestation en
le Roi des Juifs & de Sauveur
de. Mais ayant été réduits à se re-
ns une étable abandonnée, ils y
ent la solitude & le silence néces-
ur conserver le secret de Dieu.
eurs y vinrent trouver & adorer
eau Roi; mais ils ne conrurent
h ni Marie: ou s'ils les connurent,

trouvé. Ainsi Jesus-Christ eut moy
faire un long sejour à Nazareth
son retour d'Egypte, sans qu'on
de lui,& sans qu'on fit réflexion sur l
duite. Par ce moyen quand il com
l'exercice de sa mission, il ne trouv
d'opposition dans les puissances du
de.

On peut apprendre de cette co
combien il est nécessaire à ceux qu
vent être employés au ministere
glise, de ne se pas attirer par une
duite imprudente, des obstacles
oppositions de la part du monde
n'exciter pas l'envie & la jalou
hommes en se manifestant indis
ment. Car souvent on ne fait par
fournir des armes & des moyens
mon, pour ruiner ou pour traver
plus saintes entreprises. Il ne faut
se produire, ni rien faire qui ait de
ou qui nous signale, sans un ordr
clair de Dieu. Hors de là la pru
chrétienne va toujours à se cache
s'obscurcir soi-même, non seulemen
éviter la vanité qui naît des action
tantes, mais aussi pour éviter l'opp
des hommes & des démons.

III. Les habitans de Bethléem,
lesquels il étoit prédit que le Ch
devoit naître, furent privés par un

:tenu on con nuelie. Ainsi l'E-
rquant expressément, qu'il se
n bruit parmi eux de ce que les
ient dit aux pasteurs, & de ce
ft. ils avoient vu ensuite de la
qui leur avoit été faite par les
étoit du devoir des habitans
n d'approfondir ce qui étoit
suivre cette découverte des
'examiner toutes les circons-
:ette apparition miraculeuse :
it plus de marques de verité
lloit pour les convaincre que
toit né parmi eux, & pour les
adorer, comme les pasteurs
:. Ce qui fit donc que la nais-
:sus Christ leur demeura ca-
qu'ils négligerent le rapport
,& que le mépris qu'ils avoient
ur fit supposer que ce n'étoit

tante. Personne ne crut qu'il fût de so devoir de s'en informer. Ainsi elle s'étouff dans fort peu de tems.

C'est ce qui arrive presque toujou dans les occasions que Dieu donne au hommes de s'instruire de la verité. I n'auroient qu'à suivre les ouvertures qu Dieu leur présente, & ils parviendroien par-là à une connoissance pleine de ce qu leur est nécessaire pour se sauver. Mai l'attache qu'ils ont au monde, fait qu'il ne suivent rien, & n'approfondissent aucun des avertissemens que Dieu leur donne. Ils les laissent périr. Ils n'en tirent aucune conséquence ; & c'est là la principale cause de l'aveuglement & des ténebres où les hommes demeurent toute leur vie. Ce ne sont pas les moyens de s'instruire de la verité qui leur manquent. Ce sont eux qui manquent à ces moyens par la corruption de leur cœur.

IV. La raison qui fit, selon saint Luc, que la sainte Vierge & saint Joseph furent obligés de se retirer dans cette étable,
v. 7. c'est qu'*ils ne trouverent point de place dans les hotelleries*, tout y ayant été occupé par d'autres qui les avoient prévenus, ou qui leur avoient été préferés. Il est rare qu'un homme-de-bien puisse obtenir les avantages du monde, parcequ'il n'a pas l'ardeur nécessaire pour y réussir. Il se trou-

s d'affaires & d'entre-prises : mais il
bien mieux ne réussir pas de cette
ere, que de réussir par l'activité de la
on, comme font les gens du monde.
ces succès se terminent à obtenir je
i quels miserables avantages qui sont
ent cause de leur perte, qui les enga-
dans le monde, dans la foule & dans
nulte, & qui leur rendent le salut
lifficile. Les rebuts qu'éprouvent les
de-bien, ont au-contraire pour ef-
: les séparer du monde, de les en-
her, & de les mettre en état de pos-
Jesus-Christ en paix & en silence,
ne la sainte Vierge & saint Joseph le
lerent dans la grotte.
Les hotelleries sont une assez vive
: du regne de la cupidité & de l'a-
-propre. Car d'ordinaire chacun n'y
qu'à soi, & ne s'y met gueres en

peuvent pendant qu'ils sont obli
faire séjour, sans se mettre en p
ceux qui y logent avec eux. Or
presque la disposition generale de
monde. Car combien y trouve-t
de gens qui s'interessent sincereme
les autres, & qui ayent un desir en
les servir? Cependant il ne laisse p
former des villes, des républiques
royaumes de gens ainsi disposés, q
point d'autre lien entr'eux que le
dité & leur interêt.

Ainsi le monde entier n'est rée
qu'une grande hôtellerie, où ch
songe en effet qu'à soi. C'est ce
aussi que Jesus-Christ ne trouve
de place dans les cœurs des gens
de, que dans les hotelleries de B
Joan. 1. 11. *Il est venu*, dit saint Jean, *dans*
qui lui appartenoit, & ce monde ne
reçu. La charité ne sauroit trou
trée dans les ames que la cu i lité
& Dieu même garde cet ordre
conversion des pécheurs, de n'éta
son regne dans l'ame des péche
dant que les passions sont dans

projets & leurs prétentions, & en les privant des objets de leur attachement.

VI. Ces Pasteurs que Dieu honora de la visite des Anges, & à qui il découvrit le secret de la naissance de son Fils, n'étoient peut-être pas meilleurs que les autres Juifs : mais ils étoient plus propres par leur état & par leur genre de vie à nous marquer par quelles qualités on attire les graces de Dieu.

Ils étoient par leur état même engagés dans une vie laborieuse. Ils veilloient pendant que les autres étoient ensevelis dans le sommeil. Ils étoient pauvres & dépourvus des biens du monde, n'y ayant que des pauvres qui exercent ces métiers.

Enfin ils étoient séparés du monde par cet état même, & obligés de passer leur vie dans la retraite & dans la solitude.

La séparation du monde, la privation ou actuelle ou spirituelle des richesses temporelles, la vie laborieuse & pénitente sont les vrais moyens que Dieu nous a marqués par l'exemple de tous les Saints, & par le sien propre, pour attirer les lumieres & les secours de Dieu. Il est vrai que ce ne doit pas être une simple retraite humaine, qui vienne de caprice ou de nécessité, ni une simple privation des biens du monde, qui soit entierement involontaire, ni une pénitence & un travail forcé.

Cependant il ne laisse pas d'être vr
ces états mêmes forcés & involo
sont en quelque maniere plus proc
royaume de Dieu que les états de p
rité humaine, parcequ'ils y app
moins d'obstacles. Ceux dont le Ps
Pf. 72. 5. dit, qu'*ils sont exemts des travaux*
miseres des hommes, en sont tout autr
éloignés. La vie laborieuse diminu
jours l'amour du monde, l'amou
vie, l'attache aux choses tempore
complaisance en soi-même. La r
vuide l'esprit des discours du mon
en rend les maximes moins préser
moins vives. La pauvreté privant de
du monde, diminue l'attache qu'o
& nous délivre d'une infinité de d
mens. Ces états sont donc plus proc
royaume de Dieu par la diminution
qui nous en éloigne : mais ils y d
nent une disposition prochaine lor
les embrasse avec amour, soit que
vidence nous y ait réduits, soit q
s'y réduise par son choix & par la v
que Dieu en inspire.

VII. L'adresse des gens de la C
de se mettre dans les états sur lesq
Princes répandent le plus ordinai
leurs faveurs & leurs graces. Ils
de se mettre en vûe, d'avoir occa
parler souvent au Prince, de lui

familiers. Pourquoi ne pratique-t-on pas la même adresse à l'égard de Dieu, & n'évite-t-on pas tous ces états sur lesquels il jette peu de regards favorables ? De ce genre est la vie molle & délicieuse; la vie de divertissemens & de plaisirs, les grandes affaires, les grandes charges, les grandes richesses, tout ce qui remplit beaucoup l'esprit & le cœur, & qui par sa nature ou par les idées que le monde en a, cause de fortes attaches & de grandes nécessités au-dessus desquelles il est très-difficile de se mettre. Cependant bien loin que le monde pratique cette adresse, on n'y estime heureux ou habiles que ceux qui font justement tout le contraire, qui vivent dans les plaisirs, ou qui poussent bien avant leur fortune, qui parviennent aux grandes charges & aux grans emplois, qui sont accablés d'occupations, qui n'ont pas le tems de penser à eux, & enfin qui sont attachés à la vie présente, & au monde par de plus forts liens & des chaînes plus pesantes Voilà l'objet des desirs & des prétentions des gens du monde : & l'exclusion de ces états est ce que l'on appelle misere, bassesse, & le partage des gens de néant.

En effet, c'est souvent la paresse, la négligence, le manque de talens & d'industrie plutôt que la sagesse & la moderation,

qui empêche les gens de s'avancer da
monde : & c'est au-contraire par des
lités en soi estimables qu'on arrive c
nairement aux grandes fortunes. Ai
y a quelque chose de juste dans le m
que l'on fait des uns, & dans l'estime
l'on fait des autres : mais c'est ce qu
mieux voir qu'il n'y a rien de bon qu
dons de Dieu qui tendent à l'autre vie
à quoi servent tous ces talens qui
nent aux hommes des facilités de s'a
cer dans le monde, qu'à leur cause
même tems plus de difficulté à se sau
qu'à leur ouvrir plus de précipices,
les accabler d'un plus grand poids,
rendre leurs chutes plus dangereuse
leurs blessures plus incurables, qu'
éloigner davantage de Dieu, qu'à m
plus d'obstacles à leur retour ? Ainsi
vent ce qui paroît disgrace selon le r
de, est une grande faveur de Dieu,
qui est favorable, selon le monde, es
malheur très-effectif ; parceque tou
avantages d'esprit, de corps, de for
étant joints avec un cœur corrompu
deviennent des poisons par l'abus qu
cupidité ne manque jamais d'en faire
VIII. Ce furent donc ces pasteurs
qui se trouverent ou libres des empê
mens qui servent d'ordinaire d'obst

aux graces de Dieu, ou préparés interieurement par un amour veritable de la solitude, de la pénitence & de la pauvreté, que Dieu choisit les premiers d'entre les Juifs, pour leur faire annoncer par un Ange la naissance de son Fils.

Je vous viens apporter, leur dit l'Ange, v. 10.
une nouvelle qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie. C'est qu'aujourd'hui v. 11.
dans la ville de David il vous est né un Sauveur, qui est le Christ du Seigneur.

Pour connoître la grandeur & la solidité de cette joie, il la faut comparer à celle du monde, & en remarquer les differences.

Toutes les joies du monde sont fondées sur l'illusion & la fausseté.

La joie de la jouissance & de la possession des biens créés est toujours accompagnée non seulement de la crainte de les perdre, mais de la certitude d'en être éternellement privé. C'en est une condition inséparable, & par consequent elle contient beaucoup plus de mal que de bien, & elle ne nous peut satisfaire que parcequ'il nous plaît de nous cacher le mal qu'elle enferme.

On peut de même être assuré que quel que soit ce bien dont nous jouissons ou dont nous esperons de jouir, en peu de tems on y deviendra insensible. Car rien

n'est capable de nous donner long-tems de la joie. La grandeur, les richesses, les victoires, & tout ce qui excite les plus violens desirs, tout cela, dis-je, n'est pas capable après quelque tems de surmonter les moindres chagrins. Ainsi non seulement il n'y a point de joie humaine qui soit éternelle, mais il n'y en a point qui soit durable. Ce n'est qu'une émotion passagere, qui est bientôt suivie de dégoûts & d'insensibilité.

Toute joie humaine, même légitime, est une source nécessaire de douleur & de misere; car produisant une attache, l'ame ne s'en sépare plus sans peine & sans un effort douloureux. Que si c'est une joie criminelle, c'est une source de douleurs & de miseres éternelles. Ainsi toute joie humaine nous cause ou la maladie ou la mort.

Toute joie humaine naissant de la jouissance de biens créés, est une dégradation & un avilissement de l'ame, parceque tous ces objets étant indignes de notre amour, sont par conséquent indignes de notre joie. L'ame ne s'en peut donc réjouir que parcequ'elle est déchûe de son excellence & de sa grandeur, & qu'elle est devenue vile & méprisable.

Toute joie humaine nous dispose à la misere même temporelle, en affoiblis-

sant l'ame, en la rendant sensible aux plus petits maux, en l'attachant à des objets difficiles à conserver, & dont elle peut être privée malgré soi, en la rendant tendre, délicate, & sujette à l'ennui & au chagrin: de sorte que tout étant compensé, il y a dans les joies humaines plus de mal que de bien, par rapport même au repos & à la paix de cette vie.

Enfin, toute joie humaine telle qu'elle soit, n'égale jamais la réalité du bien de la privation volontaire de ce prétendu bien qui la cause. On est mille fois plus heureux en y renonçant qu'en en jouissant: & l'on peut dire même que le seul bien qu'elle contient, c'est qu'elle peut servir de matiere à ces heureuses privations & à ces renoncemens glorieux. Car le monde dans la verité, & tout ce qu'il contient, n'est bon qu'à quitter & à mépriser. C'est le meilleur usage qu'on en puisse faire.

Mais la joie que le Sauveur est venu apporter au monde, la joie qu'on ressent de sa venue a des qualités bien differentes. C'est une joie qui est éternelle de sa nature, à moins qu'on ne l'étouffe par le peché. C'est une joie qui durera dans toute l'éternité sans diminution & sans dégoût. C'est une joie qui fortifie l'ame, qui la guérit, & qui tend à la rétablir dans

l'excellence & dans la grandeur où elle a été créée. C'est une joie qui faisant mépriser les maux du monde par l'esperance des biens futurs, en affoiblit l'impression & le sentiment. Enfin c'est une joie solide qui n'est point fondée sur la fausseté, mais qui naît de la verité & de la possession des vrais biens. Voilà quelle est la joie que ces Anges annoncerent à ces heureux pasteurs.

IX. Cette joie n'est pas seulement pour eux, elle est pour tout le peuple. *Je viens*, v. 10. leur dit l'Ange, *vous apporter une nouvelle, qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie.* Elle est en effet pour tout le peuple; mais c'est pour tout le peuple des justes, pour tous les hommes qui ont la volonté droite & bonne : *Pax hominibus bonæ voluntatis.* (Luc 2. 14.) Ils ont tous part à cette joie, & nul autre qu'eux n'y a part. Il n'y a point de part pour les méchans dans cette joie génerale, c'est-à-dire, qu'ils ne participent point à cette joie véritable que le Saint-Esprit produit, & qui est un effet de la naissance de Jesus-Christ. Et la raison en est, que la cause de cette joie est *qu'il* v. 11. *est né un Sauveur.* Or ce Sauveur ne *sauve les hommes* qu'en les délivrant *de leurs péchés.* (Matth. 1. 21.) Quiconque ne desire donc point d'être délivré de ses pechés, n'a point de part à cette joie. Jesus-Christ délivre bien les

mes de toutes les miseres que le pe-
eur a attirées : mais c'est en les déli-
t premierement du peché qui est leur
ıpale misere. Ainsi ce peuple à qui
uveur apporte la joie, est le peuple
justes qui haissent l'iniquité. Qui ne
ait point, n'est point de ce peuple, &
compté pour rien devant Dieu,
qu il ne fait point partie de son peu-
Les méchans sont comme s'ils n'é-
nt point. Dieu ne daigne pas même
ure mention. C'est la condition & l'é-
le tous ceux qui ne sont point à lui.
quelques grandeurs temporelles dont
flattent, Dieu ne les regarde que
me de la poussiere, & *comme des pail-* Ps. 1. 4.
ue le vent emporte. Il n'attend pas à les
er de la sorte qu'il les ait réduits à
issement qui leur convient : mais il le
lors même qu'ils éclatent davantage
le monde par leur pompe & par leur
. Auguste & tous les Grans de Rome,
de & toute sa Cour, les Phariſiens &
inces des Prêtres, enfin tous les Puis-
du monde, & dans ce siecle-là, & dans
les autres, ne sont comptés pour
devant Dieu, lorsqu'ils ne sont pas à

SUR L'EPITRE DE LA MESSE DU POINT-DU-JOUR DE NOEL.

EPITRE. *Tite 3. 4.*

MOn très-cher fils : La bonté de Dieu notre Sauveur, & son amour pour les hommes a paru dans le monde. *Il nous a sauvés, non à cause des œuvres de justice que nous eussions faites, mais à cause de sa misericorde, par l'eau de la renaissance, & par le renouvellement du Saint-Esprit, qu'il a répandu sur nous avec une riche effusion par* JESUS-CHRIST *notre Sauveur; afin qu'étant justifiés par sa grace, nous devinssions heritiers de la vie éternelle, selon l'esperance que* nous en avons.

EXPLICATION.

SOit que les mots de *notre Sauveur &* de *notre Dieu*, s'entendent dans tte Epitre de toute la Trinité, soit que, mme il est plus probable, ils se doint appliquer à Jesus-Christ, qui est ornairement désigné par le mot de Saunr, & dont la bonté a paru particuliement dans sa manifestation aux homes; il est certain que la bonté & la bénité sont tellement propres à Dieu & à sus-Christ, que les hommes n'y saunt avoir de part qu'autant que Dieu ir en communique. Quiconque met dernière fin en soi-même, est disposé outes sortes d'inhumanités dès lors que 1 interêt ne pourra subsister avec la vie le bien des autres.

r c'est la disposition naturelle de l'hom- corrompu. Il rapporte tout à soi, & ime les autres qu'autant qu'ils contrient à son plaisir & à ses interêts. Dès 'il les y trouve opposés, il commence s haïr & à les vouloir détruire; & c'est qui fait dire à l'Ecriture, que *les entilles des impies sont cruelles.* Prov. 12. 10.

C'est donc faussement que certaines is qui ne pensent point à Dieu, se flatt de l'idée d'une bonté naturelle. Ils

prennent une molesse de natu
amour de louanges des homme
complaisance humaine dans l'am
créatures, pour une véritable
mais on la verra bien-tôt disparoîtr
trouve moyen de commettre les i
du prochain avec leurs passions p
les. La bonté de Dieu est bien d
te de ces bontés fausses & cont
Non seulement Dieu est incapable
re injustice aux hommes, mais il
me incapable d'avoir aucune vûe
rêt dans le bien qu'il leur fait. Il
faire de ses créatures. S'il leur
bien, c'est pour elles, & non p
Et quoiqu'il les fasse servir à sa gl
n'est pas qu'il desire cette gloir
c'est que le bien de la créature &
de la justice le demandent. V
modelle de desintéressement qu
veut que nous nous proposions
bien que nous faisons aux cr
Luc. 6. 36. *Soyez pleins de misericorde, com Pere est plein de misericorde.*
II. Dieu a toujours été bon en
hommes, lors même qu'il les ab
Act. 14. 15. noit à leurs desirs, & qu'*il les laiss cher dans leurs voies.* Si l'on ne l
prend pas si bien, c'est notre a
ment & notre peu de lumiere qu
cause. Ses misericordes n'ont p

le se répandre sur eux en diverses manieres exterieures & interieures. Il a toujours agi sur leurs ames jusqu'à une certaine mesure : & c'est *leur dureté & l'impénitence de leur cœur* qui les a empêchés de profiter de ses graces, & qui leur a fait *amasser un tresor de colere*, selon saint Paul. Cependant comme Dieu par les conseils impenetrables de sa justice n'avoit encore surmonté que dans très-peu de personnes la malice de leur cœur par l'abondance de ses graces, les effets de sa bonté étoient en quelque sorte obscurcis par les déreglemens des hommes ; & comme leur corruption étoit si grande qu'il ne paroissoit presque aucun rayon de justice & d'équité dans leur conduite, il sembloit que Dieu se fût entierement retiré d'eux, & qu'il les eût totalement abandonnés. Ainsi sa bonté n'étoit pas alors si manifeste que la séverité de sa justice. C'est donc proprement du tems de la loi nouvelle, & de la manifestation du Fils de Dieu au monde, que l'on doit entendre les paroles de saint Paul : *La bonté de Dieu notre Sauveur, & son amour pour les hommes ont paru.* C'est-là la grande misericorde & le grand témoignage de la bonté de Dieu, qui ne consiste pas seulement à donner quelques graces aux hommes, nonobstant leur déreglement

Rom. 2. 5.

v. 4.

& leur malice; mais à surmonte
malice même, & à les en délivrer.
par là qu'il est proprement leur Sau
& c'est ce que saint Paul nous marq
ces paroles: *La bonté de Dieu notre*
veur, & son amour pour les hommes
ru.

III. Mais de peur que les homn
s'imaginassent qu'il y avoit quelqu
se en eux qui eût attiré ces effets ex
dinaires de la bonté de Dieu, sain
prévient & exclut cette pensée, en
v. 5. avertissant, que *ce n'est point à ca*
œuvres de justice que nous eussions
Comment la grace de Dieu pou
elle être fondée sur notre mérite
que nous n'avons de mérites que p
te grace, & qu'elle ne trouve en
que des démerites? C'est ce qui
les Chrétiens de reconnoître
Dieu, que s'il les a plus favorisés
autres, ce n'est point parcequ'il ai
vé en eux ce qu'il n'a pas trouvé en
à qui il n'a pas fait les mêmes grace
c'est qu'il les a voulu gratifier p
bonté particuliere qu'il a eue pou
Sans cette bonté particuliere ils au
marché dans leurs voies comme
tres hommes. Ils auroient fait c
eux la volonté de leur chair & d
pensées. Ils se seroient précipités

:ternelle, & ç'auroit été le terme
: de leur miserable vie. Sans cet-
nnoissance sincere, ils ne sauroient
'ingratitude, ni la présomtion, ni
ation sacrilege de la gloire qui est
Dieu.
Ce néant de mérites propres qui
: dans l'homme régeneré, même
abondance des graces & des dons
u, l'oblige de se regarder toujours
e pauvre & dépourvu de tout bien.
: vase des dons de Dieu, & il ne
int certainement en quelle mesu-
s a reçus: mais ce qu'il sait avec
de, c'est qu'aucun de ces dons ne
artient, qu'il n'y a aucun droit,
s'il en a quelqu'un, il le tient de
miséricorde de Dieu. Ainsi ce
: pas seulement les pécheurs privés
grace, qui doivent dire à Dieu
David: *Je suis* devant vous, Sei- *Ps.* 39.
un pauvre qui mendie étant destitué 18.
bien, ce sont les plus justes & les
ints: & l'on est même d'autant
te & plus saint, qu'on est plus pé-
de cette pauvreté qui nous con-
ar nature, & que l'on s'y réduit
cerement par les sentimens d'une
é sincere. Il n'y a que celui qui
e des biens spirituels, qui puisse
ritablement avec Jeremie: *Je suis* *Thren.* 3. 1.

un homme qui discerne quelle est sa pauvre-te. Les autres sont pauvres sans connoître leur pauvreté. Ils se repaissent d'une fausse image de richesses naturelles qui servent de nourriture à leur orgueil. La grace chrétienne est toujours accompagnée du sentiment de notre néant. Et la privation de la grace est toujours remplie de la fausse idée qu'on est quelque chose devant Dieu & devant les hommes.

V. Ce même néant de mérites qui nous doit humilier devant Dieu, nous doit aussi rabaisser devant les hommes, & nous ôte tout droit de nous plaindre des traitemens qu'ils nous font. Car la privation de tout mérite qui nous convient par nature, étant jointe à une infinité de pechés, ne nous rend pas seulement indignes des graces spirituelles & divines, mais même de tous les biens humains tels qu'ils puissent être. Ainsi il est impossible que nous recevions des créatures aucun traitement qui ne soit juste. Elles ne nous sauroient rien ôter qui soit à nous, puisque nous n'avons droit à rien. La volonté qu'elles ont de nous nuire peut être injuste; mais c'est avec justice que Dieu se sert d'elles comme d'instrumens pour nous ôter ce que nous meritons de perdre. Les plaintes, les murmures

murmures, les impatiences sont donc contraires à cette pauvreté & à ce néant qui convient à l'homme. Ce sont des marques certaines qu'on s'attribue quelque chose de ce que l'on n'a que par la misericorde de Dieu: & ainsi ce sont des preuves & des convictions de présomtion & d'orgueil.

VI. C'est ce qui fait voir que cette reconnoissance sincere de notre pauvreté ne consiste pas dans des spéculations de l'esprit, mais dans un sentiment de notre propre néant, qui soit imprimé dans le fond du cœur. Car il y a des gens qui se font honneur de connoître & de soutenir fortement les verités de la grace, sans qu'il paroisse qu'ils soient plus humbles & plus patiens que les autres: & il est très-possible au-contraire que parmi ceux qui ignorent de bonne-foi ces mêmes verités, & dont les sentimens spéculatifs semblent donner trop à l'homme, il y en ait qui soient effectivement pauvres devant Dieu, & ne s'attribuent rien de leurs bonnes œuvres. C'est qu'ils ont en même-tems deux sortes de sentimens; les uns humains, qui peuvent être mêlés d'erreurs humaines; les autres tirés de la foi & des verités communes du christianisme, qui forment en eux une disposition interieure d'humilité. Il seroit

aisé d'en apporter des exemp
étoit besoin : mais il suffit d'e
qu'il ne s'ensuit pas toujours
dont on ne croit pas les senti
favorables à la grace, ne soien
bles, parcequ'il se peut faire qu
vemens de leur cœur soient p
ces autres lumieres de verité
gravées.

VII. Cette même pauvreté n
mérites propres & humains q
ve dans tous les hommes, & c
tes mêmes, rend injuste & de
desir de la gloire & des lou
c'est le desir d'un bien qui n
partient pas. Dieu seul mérite
de tous nos biens & de toute
1. Tim. 1. 17. nes œuvres. *A Dieu seul soit*
gloire, dit l'Apôtre. Nous po
y cooperer ; mais il est caus
cooperation. C'est par lui, sel
Ephes. 2. 10. me Apôtre, que *nous sommes c*
bonnes œuvres. Nous ne pou
nous en attribuer la gloire, &
quent desirer d'en recevoir s
sans usurpation & sans injustic
des fondemens de ce précepte
1. Cor. 10. 31. *de rapporter tout à la gloire de D*
cette maxime de saint Ambr
vent répetée par saint Augustin
faut se glorifier en rien, parceque

partient : In *nullo gloriandum, quando* *nostrum nihil est.*

Que s'il ne nous est pas permis, en quelque état que nous soyons, de rechercher notre propre gloire, il ne nous peut être permis de procurer la gloire d'aucune créature, dans le dessein de lui plaire, en excitant en elle cette vaine complaisance; car elle ne seroit pas moins injuste en elle qu'en nous. Il nous est bien permis de louer Dieu dans les graces & les faveurs qu'il fait aux autres. Il nous est permis de nous en réjouir, de les reconnoître, de les louer : mais il ne nous est pas permis de chercher à leur plaire par les louanges, quoique véritables que nous leur donnerions, parceque cet amour des louanges & la complaisance qu'elles auroient dans cette prétendue gloire & dans leurs propres louanges seroit essenciellement mauvaise. Mais si cela est, que doit-on dire ou juger des discours du monde, qui n'ont point de fin plus ordinaire que celle de plaire à ceux à qui on les fait, & d'attirer par là leur affection ? Que doit-on juger de ce qu'on appelle faire sa cour aux Grans ? Car elle ne se fait guere que par ce moyen. Que doit-on juger de tant de louanges, dont ceux qui les donnent connoissent la fausseté, & qui ne laissent pas de faire la plus grande partie de la ci-

vilité & de l'adresse du monde ?
Iouange fausse ne pouvant a
pour fin, ne peut être destinée
à ceux à qui on la donne, &
veut donner deux fausses id
qu'ils sont ce qu'ils ne sont pa
que l'on pense ce que l'on ne pe
c'est néanmoins par cette doub
qu'on achete ordinairement l'a
faveur des Grans.

VIII. C'est encore une co
très-importante de cette privati
bien, qui fait l'état de tous le
après le peché, que de conclu
privés par nous-mêmes de tou
de toute force, il ne nous est j
mis de nous porter à aucun
moins que nous n'y soyons e
Dieu par les marques que nou
avoir de sa volonté. Nous le
peut-être, si nous avions de no
la force de nous y soutenir: ma
vant la recevoir que de Dieu,
témerité visible de recherche
plois, lorsque nous n'avons poi
raison pour y prétendre que
qui nous les fait desirer, qui est
marque que Dieu ne nous y a
& qu'il ne nous y benira pas.

Que s'il n'est pas permis d'
moindre ministere, qu'en se f

cation de Dieu, & y mettant son
i, que doit-on dire de ceux qui se
nt pour parvenir aux plus grans, sans
ne marque de vocation ? Ne faut-
qu'outre l'extinction de tout senti-
d'humilité, de foi & de respect pour
, ils soient engagés ou dans une er-
visible, en croyant qu'ils ont des
urces dans eux-mêmes pour s'acquit-
: ces ministeres, sans avoir besoin
eu ; ou dans une impiété & un liber-
: manifeste, en ne recherchant que
eur & les biens temporels attachés
ministeres, sans avoir aucun dessein
1 acquitter comme il faut ?
Enfin la derniere consequence qui
: tirer de cette verité de l'impuis-
le l'homme pour se sauver lui-mê-
: de sa dépendance absolue de la
orde de Dieu, consiste dans deux
ens qui paroissent opposés, mais
lient néanmoins fort bien, & con-
it également à notre salut. C'est
ite d'une part, & la confiance de

us n'avons rien en nous qui puisse
& conserver les graces de Dieu,
ce soit Dieu qui nous donne gra-
ent les mérites & la perseverance,
ons avec raison les secrets impene-
de sa justice qui ne nous doit rien,

Il ne laisseroit pas d'être plein de mi-
ricorde, quand il nous traiteroit com
il en a traité tant d'autres ausquels no
n'avons aucun droit de nous préfé
Dans ce cas même ce ne seroit po
Dieu qui nous manqueroit, ce seroit no
qui manquerions à ses graces, qui ferme
rions les yeux à sa lumiere, qui rejette
rions ses inspirations génerales & com
munes par notre propre malice & par
déreglement de notre cœur : mais dér
glement que nous n'évitons jamais & q
nous ne voulons jamais éviter, si Di
ne nous soutient par une misericorde e
traordinaire qu'il ne nous doit pas,
qu'il ne fait pas à tous les hommes. No
avons donc un très-légitime sujet d
craindre dans la vûe de notre corruptio
& de la séverité de la justice de Dieu. E
c'est aussi la conclusion que saint Paul e
tire dans l'Epitre aux Philippiens par ce
Philip. 2. 12. 13. paroles : *Travaillez à votre salut avec crai*
te & tremblement, car c'est Dieu qui opè
en vous le vouloir & le faire selon qu'il l
plaît.

Mais si nous avons sujet de craindr
nous n'en avons pas moins d'esperer
d'entrer dans des sentimens de confian
Car la foiblesse de notre volonté étan
extrême, les forces de notre ennemi si d
mesurées, les tentations si trompeuses

ntes, on auroit sujet de desespe-
otre salut étoit remis à nos soins,
vigilance, & à nos efforts : mais
tre les mains de Dieu, dont la
t invincible & la misericorde infi-
i aime ses Élus & qui les veut sau-
tes les marques que nous avons
: ce nombre heureux, nous doi-
nplir d'esperance que nous sur-
ns tous les obstacles de notre sa-
s sommes foibles, dit saint Augus- «
gard à nos mérites : mais par rap- «
misericorde de Dieu, nous som- «
ns de force : *Quantum adtinet ad* Aug. in Ps. 88.
ostra, infirmi sumus : quantum ad Ser. 1. n.
liam Dei, robusti sumus. Jesus- 1.
plus fait pour nous que ce qu'il
à faire. Il est plus incroyable, «
Augustin, que l'Eternel soit mort «
s, que non pas qu'un homme «
ive éternellement : *Incredibilius* Aug. in Ps. 148.
mortuus est æternus, quàm ut in n. 8.
vivat mortalis. Il ne laissera pas
age imparfait. C'est l'esperance
devons avoir jusqu'à la mort, en
nt point d'autre terme que celui
vie. *Que depuis le point-du-jour* Ps. 129. 6.
nuit Israël espere au Seigneur.

SUR L'EVANGILE DE LA MESSI DU POINT-DU-JOUR DE NOEL.

EVANGILE *Luc.* 2. 15.

EN ce tems-là : Des Bergers se direi l'un à l'autre : Passons jusqu Bethléem : & voyons ce qui est arriv & ce que le Seigneur nous a fait coi noître. S'étant donc hâtés d'y aller ils trouverent Marie & Joseph, l'enfant couché dans une creche : l'ayant vu ils reconnurent la verité *ce qui leur avoit été dit touchant c enfant : & tous ceux qui l'entend rent admirerent ce qui leur avoit rapporté par les bergers. Or Ma conservoit toutes ces choses* en elle-mê me, *les repassant dans son cœur, les bergers s'en retournerent glorifia & louant Dieu de toutes les cho qu'ils avoient entendues & vûes sel qu'il leur avoit été dit.*

EXPLICATION.

I. DIEU ne nous donne pas ses lumieres & ne nous découvre pas ses verités, afin qu'elles soient des objets d'une spéculation stérile. Il veut qu'elles deviennent en nous des principes d'action. C'est l'usage qu'il veut que nous en fassions, selon cette exhortation de saint Jacques: *Ayez soin d'observer la parole de Dieu, & ne vous contentez pas de l'écouter.* Et quiconque n'en fait pas cet usage, en abuse, & *ne connoît pas le tems où Dieu le visite.* C'est pourquoi les pasteurs de Bethléem après avoir été favorisés de la visite des Anges & avoir entendu leurs voix, n'en demeurerent pas là. Ils s'exhorterent mutuellement d'aller à Bethléem, pour y voir l'effet de ce que les Anges leur avoient annoncé. Ce n'étoit point une curiosité de défiance, mais un usage fidelle de la grace qu'ils avoient reçûe. Ils secondoient en cela les desseins de Dieu, & ils suivoient les mouvemens naturels que la raison devoit produire dans leur cœur. S'il leur étoit né un Sauveur, il falloit le chercher, le connoître, l'adorer. Le grand mal des hommes, c'est qu'ils ne tirent point de consequences des lumieres que Dieu leur donne, quelque claires & quelque mar-

Jacob. 1. 22.

Luc. 19. 44.

nifestes qu'elles soient ; ou que
rent, ils ne les suivent point, Je
vient au monde en qualité de
mais c'est pour sauver ceux qu
vront dans leur cœur, & qui le
gner en eux. Comme nous n'av
point de plus grand interêt q
salut, notre principal desir doit
cevoir Jesus-Christ en nous, &
ciper à sa naissance, en le faisa
& régner en nous. Ce doit être
nos desirs, de nos prieres, de no
Rien n'est plus évident selon
car l'on nous annonce la nai
Jesus-Christ d'une maniere qu
moins certaine que celle dont e
noncée aux pasteurs. Cependant
peu de gens qui pensent à ren
sus-Christ naissant cette adorat
ble par laquelle on lui donne
sion & l'empire de son cœur.

II. Les pasteurs cherchent le
qui leur est né, & le trouven
gens paroissent le chercher pa
tions exterieures, & ne le trouv
C'est que les pasteurs le cherch
il étoit, & par la voie qu'il fallo
Ils l'allerent trouver dans l'étab
pauvreté, dans un état de solitu
séparation du monde ; au lieu

de ceux qui font semblant de cher-
Jesus-Christ, le cherchent dans les
esses, dans les commodités de la vie,
ue cette recherche ne leur fait quitter
une de leurs prétentions séculieres. Ce
pas que la pauvreté, la retraite, la sé-
tion du monde, la vie dure & péni-
: sanctifient par elles-mêmes : mais
la voie ordinaire qui conduit aux
s interieures dans lesquelles l'esprit
sus-Christ réside. L'ame dit saint Ba- Hom. de
prend un pli conforme à l'exterieur. humil.
humiliant, elle devient humble, par-
: Dieu se plaît à cacher sa grace sous
xercices exterieurs. De même la sim-
ossession des richesses & de la gran-
n'est pas criminelle par elle-même,
st pas incompatible avec l'esprit de
Christ. Mais comme les actions ex-
res de ces états renferment de l'éle-
, elle porte naturellement à l'or-
Il n'est donc pas étrange que ceux
marchent par ce chemin, ne trou-
point Jesus-Christ humble, pauvre
aché de l'amour des choses du mon-
faut être humble, mortifié, pauvre
it ou d'effet pour trouver Jesus-
. Or on ne sauroit dire que ceux
ivent dans les délices, ou qui desi-
'y vivre, qui ne laissent passer aucu-

ne occasion de s'élever & de pousser [
loin leur fortune, aiment sincerement
pauvreté, l'humiliation & la mortificati
Il ne faut donc point s'étonner si ces g
ne trouvent pas Jesus-Christ. Ils n
cherchent pas où il est. Ils ne le vont
trouver avec les pasteurs dans la crech
Bethléem. Ils n'ont aucun rapport ni à
rie ni à Joseph, ni aux pasteurs, qui
les seuls à qui Jesus-Christ se manif
dans sa naissance, & dont les dispositi
nous marquent celles que nous dev
avoir pour y prendre part.

III. Mais ne trouvant pas le Sauve
la véritable paix, que trouvent-ils de
Ils trouvent d'ordinaire une fausse
qui appaise les remords utiles de leur
science. Ils trouvent des Directeurs
Ezech. 13. 10. les trompent, & *qui leur annoncent la
lorsqu'il n'y a point de paix*. Ils trou
des approbateurs de l'alliance qu'ils
de leurs interêts, de leurs passions
leurs prétentions ambitieuses avec
prétendue vie chrétienne. Ils trou
des gens qui applaudissent à tout ce
font pour se pousser eux-mêmes, ou
pousser leurs enfans ou leurs parens
dignités & aux biens ou du siecle
De pa-nitentia c. 4. n. 10. « l'Eglise. « On croit, dit saint Augu
« l'avarice & l'ambition innocentes, q

ne commettent point de crimes
ers. On entasse bénefices sur béne-
On y entre sans aucune véritable
ion, & sans un desir sincere de se
crer à Dieu, de ne vivre que pour
& de ne recevoir de l'Eglise que le
ément de ses nécessités réelles. Ce-
ant on ne manque jamais de Con-
urs qui passent par-dessus tout cela,
vu qu'on soit exterieurement exemt
tans crimes. On trouve même de la
ation & des louanges humaines.
C'est une chose étrange combien une
e de pieté accompagnée de mille
uts essenciels attirent aisément des
iges & des flatteries à ceux qui sont
it de contribuer à la fortune des au-
Rien n'est plus facile que d'acque-
e réputation de probité, de justi-
le pieté parmi le peuple. Un hom-
vra dans le luxe & dans la bonne-
; il ne fera aux pauvres qu'une
petite part de son bien; il sera tout
pé de ses interêts; il ne laissera pas
tout cela de passer pour homme-de-
, pourvu qu'il soit exact aux devoirs
ieurs. Cela suffit au peuple: &
impression populaire revenant à
qui vivent de cette maniere, leur
ade qu'ils n'ont qu'à marcher avec
ance dans cette voie.

IV. Les pasteurs trouverent le Sauveur, comme les Anges le leur avoient prédit. Ils parlerent de ce qu'ils avoient entendu & vu à ceux de leur connoissance, & les remplirent d'admiration. Il ne paroît pas néanmoins que cela ait eu de suite. Quand Jesus Christ commença d'exercer son ministere, personne ne se souvenoit à Bethléem qu'il y étoit né. On le regardoit comme un Prophete de Nazareth : & les merveilles de sa naissance étoient entiérement effacées. Il y a donc lieu de craindre que ni les pasteurs ni les habitans de Bethléem n'ayent pas eu grand soin de conserver cette grace, & qu'elle n'ait été que passagere pour la plupart de ceux qui la reçurent. Or si les graces de Dieu sont en elles-mêmes des biens inestimables, les graces passageres deviennent le comble des malheurs, parcequ'elles ne sont passageres que par la corruption du cœur de ceux qui les reçoivent. Toute grace, selon l'inclination de bonté avec laquelle Dieu la donne, devroit être stable & permanente : mais lorsque la malice de l'homme vient à l'étouffer, ce que Dieu n'empêche pas toujours, l'ame en devient infiniment plus criminelle. C'est ce que Jesus-Christ décide expressément sur le sujet des Villes de Corozaïn, de Bethsaïde,

Matth. 11. 21. 23.

& de Capharnaüm, en déclarant que l'abus qu'elles avoient fait des graces qu'il leur avoit données, les feroit punir plus séverement au jour du jugement, que les Villes même de Sodome & Gomorrhe. On ne comprend point assez ce que c'est que de dissiper & de rendre inutile un aussi grand tresor que celui des graces & des lumieres de Dieu; & l'on croit en être quitte pour être privé du fruit de ces graces. Mais Dieu n'en juge pas de la sorte. Il nous demandera un compte exact de tous ses dons. Ce sont des talens qu'il veut que l'on fasse profiter. Et malheur à ceux qui les auront laissés inutiles, ou qui s'en seront même servis contre Dieu en les rendant les instrumens de leurs passions.

Luc. 10. 13. 15.

V. On croit d'ordinaire les Chrétiens beaucoup plus favorisés de Dieu que les Payens, que les Juifs, que les Turcs, & sur tout que ces miserables peuples que Dieu laisse encore sans aucune connoissance de la vraie Religion, & l'on a raison de le croire si l'on en juge par les effets de la bonté de Dieu envers eux. Mais si l'on en juge par l'évenement, on doit regarder la plupart des Chrétiens comme les plus miserables de tous les hommes. Car étant visible qu'ils abusent des graces de Dieu, & qu'il les dissipent par le

déreglement de leurs mœurs, ils se trouveront au jour du jugement plongés dans des tourmens tout autres que les Payens, les Juifs, les Turcs, les Americains, & généralement que tous ceux qui n'ont point connu la verité. Ainsi c'est une pensée que tout homme qui se trouve dans la profession du christianisme, doit avoir dans l'esprit, qu'il n'y a point de milieu pour lui; qu'il surpassera nécessairement tous les infidelles en bonheur ou en misere, & que ce surcroît même sera infiniment grand. Car il ne faut pas croire qu'y ayant tant de difference entre l'enfer & le paradis, il y ait peu de difference entre enfer & enfer. L'Ecriture nous assure du contraire. Elle distingue les ténebres, & il y a tel degré de tenebres & de tourmens, qui quoique très miserable en soi, paroît une espece de felicité à ceux qui seront enfoncés plus profondément dans ce lieu d'horreur.

Apoc. 18. 7.

VI. Il s'ensuit de là que les graces qui nous recevons de Dieu, de quelque nature qu'elles soient, ne sont pas seulement un sujet de joie & de reconnoissance, mais aussi un sujet de terreur & de sollicitude. La terreur & la sollicitude ne doivent pas anéantir la joie & la reconnoissance; mais aussi la joye & la reconnoissance ne doivent pas détruire la crainte & la sollicitude qui en doit na

atement *& de joie & de tremble-* v. 11.
t cette disposition les oblige à
voirs essenciels à leur salut. Le
est de ne se contenter pas d'avoir
lque grace : mais dès-lors qu'ils
ûe, d'en demander à Dieu la
ition du bon usage, qui est une
ace qui se doit obtenir par nos
& par tout ce qui tient lieu de
comme la reconnoissance & les
euvres.
ond est de veiller avec un grand
e qui fait que nous rendons inu-
races de Dieu. On en peut re-
diverses causes : mais voici cel-
nt les plus ordinaires.
erement, il y en a qui font des
le Dieu leur fait connoître, l'in-
& l'occasion de leur vanité ;
dit Saint Augustin, *quaerunt la-*

ne curiosité inquiete, passent d'o
objet, sans s'arrêter à aucun. Si-t
ont connu quelque verité, ils la
là pour en chercher d'autres.
conservent la mémoire, ils ne
vent point pour régler leurs action
me s'il suffisoit de la connoître
pratiquer. C'est pourquoi saint
„ tin veut „ que les Chrétiens den
„ à Dieu la connoissance de sa lo
„ pour la retenir simplement dans l
„ moire en négligeant de la suivre
Aug. „ conduite de leur vie, *non quam* i
in Ps. „ *teneant, & vitâ negligant;* mais
118. „ pénetrer par l'intelligence, & l
Ser. 11. „ quer en l'aimant avec un cœur di
n. 1. „ la charité, non resserré par la crai
„ *quam sciant intelligendo, faciant di*
„ *in latitudine amoris, non in timori*
n. 2. „ *tiis.* Autrement, dit-il, la loi n
„ pour eux qu'un poids pour les ac
„ & non un titre pour les honorer,
„ *oneris, non titulus honoris.*

Mais la cause la plus ordinaire q
la verité inutile, c'est que le cœ
ché aux choses du monde & emp
ses attaches, se détourne de cett
& s'applique à ce qui le touche d
ge. Ainsi, ou elle demeure dan
sans passer dans le cœur, ou elle
même de la mémoire par la qua

veaux objets qui l'occupent & la
plissent. Il y a bien de l'apparence
ce fut ainsi que les habitans de Beth-
a tomberent dans l'oubli de la nais-
e de Jesus-Christ. Ils furent touchés
uelque sentiment d'admiration, lors-
ls entendirent le récit de ce qui étoit
ré aux Pasteurs: mais les objets dont
voient le cœur rempli ne leur permi-
pas de s'en occuper long-tems. Ils
erent donc là cette grande nouvelle
l s'agissoit de leur salut, sans l'appro-
lir, & sans en faire des recherches
iculieres. Ainsi Jesus-Christ étant
i de Bethléem, elle s'anéantit & s'ef-
parmi eux; & s'ils firent encore quel-
réflexion sur le récit des Pasteurs, ce
pour commencer à en douter, parce-
ls n'en virent aucune suite.

'II. L'Evangile qui nous represente
s les habitans de Bethléem les lumie-
& les graces qui deviennent inutiles &
iicieuses par l'abus que l'on en fait, a
lu nous instruire ensuite de l'usage
Dieu veut que nous en fassions, afin
n'en être pas ingrats, & d'en tirer un
t stable & permanent. Et pour cela il
is en propose un parfait modelle dans
personne de la sainte Vierge, dont il
dit *qu'elle conservoit en elle-même toutes* Luc. 2.
choses, c'est-à-dire, tout ce qui re- 19.

gardoit Jesus-Christ, *en les repassant d* *son cœur.* Ces paroles qui paroissent si ples & communes, contiennent l'él de la plus éminente vertu qui fut jam qui est celle de la sainte Vierge. Car p en concevoir une juste idée, il ne f que penser qu'ayant reçu des lumiere grace avec une plénitude singuliere, les a toutes conservées & n'en a perdu cune, *conservabat omnia.* Si l'on v donc savoir ce qu'elle a fait toute sa ces paroles nous l'apprennent plus ex tement, que toutes les histoires parti lieres qu'on a faites du détail des acti des autres Saints ne nous le peuvent prendre. Il n'étoit pas nécessaire qu fit de même un détail de celles d Vierge. Sa vie a été toute égale & to uniforme. Elle n'a eu qu'une seule oc pation qui est toute comprise dans ce de mots : *Qu'elle a conservé les actions* *les paroles de* Jesus-Christ *en les repas* *dans son cœur.* Toutes ces semences d nes y ont fructifié comme dans une re excellente & excellemment prépar & y ont produit des fruits incomp bles de vertus. Rien n'en a arrêté le p grés, comme il arrive souvent dans autres hommes ; & ainsi tous ces fr de vertus sont parvenus en elle jusc leur perfection.

I. Il n'eſt pas dit ſimplement de la v. 19.
Vierge, *qu'elle conſervoit en elle-*
tout ce qui regardoit Jeſus-Chriſt;
il eſt dit encore *qu'elle le repaſſoit*
en cœur, CONFERENS *in corde ſuo*:
cela Dieu a voulu la rendre le mo-
de la voie ordinaire de conſerver
mieres de Dieu. Car cette voie
te à s'en entretenir interieurement
s'en nourrir, non par des ſpécula-
vaines & ſtériles, mais par des ſen-
s & des affections du cœur. Quand
que l'eſprit qui s'occupe de la ve-
il s'en laſſe bien-tôt. Il veut incon-
changer d'objet, & les nouveaux
nt facilement les premiers: mais
l l'impreſſion que la verité a faite
e cœur, y applique l'ame, elle s'y
e ſans peine. Cette impreſſion ne
rmet pas de s'en ſéparer. Elle la
e cent & cent fois ſans dégoût &
nnui, parcequ'elle ſent toujours de
à penſer à ce qu'elle aime, *conſe-*
corde ſuo. Il eſt vrai qu'il ne dépend
ujours de nous d'avoir ce goût per-
l de la verité. Dieu permet que l'a-
prouve quelquefois des ſéchereſſes
ennuis; mais alors on doit ſup-
par la force de la volonté éclairée
foi au défaut de l'attrait ſenſible, &
uer ſon eſprit à la conſideration de

„ laboureurs font à l'égard des ser
„ qui est de rompre les mottes
„ pour couvrir les semences, afi
Aug. in Joan tract. 3. n. 1. „ les puissent fructifier : „ *Cogita*
bonis, hoc agitur in corde, quod a
agro rastris, ut gleba frangatur, &
operiatur, & germinare possit. E
application étant quelquefois p
donne lieu à ce saint Docteur de
re en un endroit, Qu'il faut man
pain spirituel aussi-bien que le pai
porel à la sueur de son visage.

C'est aussi une instruction qu
souvent de cet endroit de l'Ecritu
Prov. 21. 20. maniere qu'il le dit: *Il y a un tré*
cieux qui repose dans la bouche du sa
l'insensé l'avale tout-d'un-coup sans
ter. Ce trésor, selon saint Au
consiste dans les verités que Die

s'en nourrissent à loisir: mais les
es laissent passer *sans les goûter*: &
les avoir legerement conçûes, ils
nsent plus & les oublient. *Sapiens*
it, stultus non ruminat: sapiens cogi-
quæ audierit, stultus autem oblivioni
, dit ce saint Docteur.
La sainte Vierge nous apprend en-
par le soin qu'elle avoit de repasser
on cœur ce qui étoit arrivé à Jesus-
t, en quoi consiste la véritable lu-
chrétienne. La curiosité inquiete
ite les autres hommes, les porte à
plier les objets de leurs connoissan-
& on n'appelle les gens savans que
multiplication de ces objets. Il faut
r une infinité de mots, de faits,
oires, de raisonnemens, d'opinions
mmes; & c'est ce qui fait la science
aine. La science chrétienne au-
raire ne consiste point dans cette
iplication d'objets, mais dans une
grande pénetration des objets de
C'est ce que saint Augustin enseigne
rablement, en montrant „ Que les
s les plus spirituels n'ont point d'au-"
doctrine que les hommes charnels,"
qu'ils entendent mieux les mêmes"
ses; que ce qui est du lait aux uns, est"
r les autres une viande solide par la"
erente maniere de le concevoir; &"

„ que c'est l'effet de cette nou
„ l'ame tire en repassant les mên
„ qu'elle croît en lumiere & en c
„ ce sans changer d'objet. *In ips*
Aug. in Joan. tr. 97. n. 1. *te, hoc est, in interiore homine*
do crescitur, non solùm ut ad ci
transeatur, verùm etiam ut am
ampliùs cibus ipse sumatur.

Il y a même une certaine sci
mune à tous les vrais Chréti
connue à tous ceux qui ne s
Dieu, quelque amas d'autre
qu'ils ayent pu faire par tous l
que leur curiosité leur fait ent
C'est la science de la charité
Christ qui comprend, selon S.
toute l'Ecriture. Car toute l'E
tend qu'à nous enseigner la c
à nous y porter. Ainsi quicon
animé, possede la fin & le frui
Aug. in Ps. 77. n. 7. l'Ecriture. *Quisquis Christo ac*
ce saint Docteur, *totum bonum*
in litteris legis non intelligit habet
autem alienus est à Christo, nec in
habet. Ce qui est encore ex
« trement par cette parole : „ C
« ce qui est clair & ce qui est ol
« l'Ecriture, qui sait aimer Dieu
« chain, & qui regle sa vie par
« amour : *Ille tenet & quod patet*
tet in divinis sermonibus, qui cari

moribus. Ainsi tous les vrais Chré-
tiens sont savans & éclairés, parcequ'ils
connoissent par un sentiment interieur
ce que c'est que la charité de Jesus-Christ.
Tous ceux au-contraire qui ne sont point
à Dieu, tous les savans du monde qui sa-
vent tant de langues, & tant de faits,
tant de choses curieuses sur l'Ecriture,
sont plongés dans une profonde igno-
rance: parcequ'ils ignorent le but, le
fond, l'essence de toute l'Ecriture: *Quis-
quis alienus est à Christo, nec intelligit, nec
habet*; & ils sont par là infiniment au-
dessous de la moindre femme, & des
plus ignorans des laïques qui ont la cha-
rité dans le cœur.

SUR L'EPITRE DE LA MESSE DU JOUR DE NOEL.

EPITRE. *Hebr.* I. I.

Dieu ayant parlé autrefois à nos peres en divers tems, & en diver-

ractere de sa substance, & q
tient tout par la puissance de
le, après nous avoir purifié de
chés, il est assis au plus haut
la droite de la souveraine
étant aussi élevé au-dessus des
que le nom qu'il a reçu est pl
lent que le leur. Car qui est l'
qui Dieu ait jamais dit: V
mon Fils, je vous ai engendré
d'hui? Et ailleurs: Je serai
re, & il sera mon Fils. Et
introduit de nouveau son pre
dans le monde, il dit: Que
Anges de Dieu l'adorent. A
criture dit *touchant les Ange*
se sert des Esprits pour en faire
bassadeurs & ses Anges, &
mes ardentes pour en faire ses

ous avez haï l'injustice : c'est pour- Dieu, votre Dieu vous a sacré e huile de joie en une maniere plus llente que tous ceux qui participe- à votre gloire. Et ailleurs : Sei- ır, vous avez créé la terre dès le nencement du monde, & les cieux l'ouvrage de vos mains ; ils péri- , mais vous demeurerez ; ils vieil- ıt tous comme un vêtement ; & vous hangerez comme un manteau, & ;ront changés ; mais pour vous, vous z toujours le même, & vos années niront point.

EXPLICATION.

C'Est une verité que l'on ne peut contester, qu'encore que les ef- de la bonté & de la misericorde de u se soient toujours répandus sur tous peuples & sur toutes les nations du ıde ; néanmoins ces effets leur ont distribués avec des mesures fort iné- :s. Les Juifs en ont ordinairement reçu que le commun des Gentils : ce fait dire à David : *Dieu n'a fait une pa- e grace à aucun des peuples, & ils n'ont t connu ses ordonnances.* Et au-con- re les Chrétiens en ont ordinairement ; reçu que le commun des Juifs pure- Ps. 147. 20.

ment Juifs. La moindre mesure de graces suffit pour rendre les hommes *excusables* dans leurs pechés, & les Pa[
Rom. 1. 20. même aussi-bien que les Juifs : *Ii sint inexcusabiles*, dit l'Apôtre. Les m[
dre de ces graces sont des effets [
bonté & de la misericorde de Dieu. [
fin il n'y en a point qui n'invitent hommes à la pénitence. Si l'homm[
rend inutiles, c'est toujours par sa [
par son endurcissement, & par l'im[
Rom. 2. 4. 5. tence de son cœur. *Ignorez-vous*, dit pôtre, *que la bonté de Dieu vous invit[pénitence? Et cependant par votre dure[par l'impénitence de votre cœur vous amassez un trésor de colere pour le jour [colere.* Mais il faut avoüer néanm[qu'à mesure que les graces sont grandes & les secours plus puissans hommes sont plus inexcusables. Et les Juifs abusant des graces de Dieu, plus coupables que les Gentils, & Chrétiens que les Juifs.

II. Le grand interêt & le principal voir des hommes étant donc de bien des graces de Dieu, il est clair que s'arrêter à vouloir sonder inutilemen[raisons secrettes de la distribution in[le qu'il lui plaît d'en faire, ils doi[mettre leur principal soin à bien di[ner celles qu'ils ont reçues de sa b[

fin d'en faire l'usage que Dieu veut qu'ils en fassent, & auquel elles sont destinées.
C'est ce que tous les Chrétiens doivent apprendre de l'Epitre de ce jour, où l'Apôtre leur enseigne que ce qui les distingue des Juifs, est qu'au-lieu que Dieu n'a parlé au peuple Juif que par des Prophetes, il a voulu parler aux Chrétiens *par son Fils même.* Ainsi les Juifs par leur état n'étoient disciples que des Prophetes qui leur parloient à la verité de la part de Dieu, mais qui n'étoient pourtant que ses serviteurs. Les Chrétiens au-contraire sont les disciples du Fils de Dieu même. C'est lui qu'ils doivent entendre, comme Dieu le leur commande. Des hommes étoient alors interposés entre Dieu & les autres hommes; mais ces hommes n'étant pas Dieu, c'eût été être idolâtre que de s'attacher à eux comme à Dieu. Il falloit séparer les verités enseignées, des ministres dont Dieu se servoit pour les enseigner. Mais par le mystere de l'Incarnation, c'est Dieu même qui nous enseigne visiblement; parceque cet homme qui nous a donné ces instructions est Dieu. Il ne faut plus craindre de s'attacher à l'homme, parceque cet homme est Dieu, parceque l'humanité est élevée par ce mystere à une unité ineffable, qui fait que Dieu & l'homme ne sont qu'un mê- v. 2.

me CHRIST & une même personn

III. Dieu a eu des raisons toutes di nes dans le choix qu'il a fait de cette v incomprehensible d'operer le salut hommes. Nous ne devons pas prétend les connoître toutes. Il en découvri dans l'autre vie ce qu'il croira nécessai pour remplir ses élus de l'admiration sa sagesse. Cependant dès cette vie m me on ne laisse pas d'en entrevoir p sieurs rayons qui suffisent pour nous co vaincre qu'aucun autre moyen ne po voit plus contribuer, ni à la gloire Dieu, ni à l'avantage des hommes.

Quel autre moyen eût pu relever tant la grandeur & la puissance de Die Car qu'est-ce que le ciel & la terre, hommes & les Anges en comparai d'un Dieu homme? C'est le chef d'œ vre de sa toute puissance. Tous ses tres ouvrages n'ont aucune proporti avec celui-là.

La puissance de Dieu ne paroît pas s lement en s'élevant, elle paroît enco plus en s'abaissant, parceque l'abais ment est encore plus éloigné de D que la grandeur. On auroit pu conn tre en quelque sorte la grandeur de D sans l'Incarnation: mais on n'auroit mais su sans ce mystere jusqu'où D pouvoit rabaisser sa majesté infinie. C

u'il nous y a appris. Et comme il n'y
en de plus incomprehensible que ce
iissement, il n'y a rien aussi de plus
id.
'est peu de chose à un Dieu tout-puis-
que de surmonter le monde & les
ions par puissance : car quelle propor-
y a-t-il de la force des créatures à
e du Créateur ? Mais ç'a été une chose
plus grande que de le surmonter
ine apparence de foiblesse, comme il
iit en se faisant homme : & il a bien
ix fait voir par ce moyen *que ce qui* 1. Cor.
it foible en Dieu, est plus fort que tous 1. 25.
mmes, comme dit l'Apôtre.
uel autre moyen que celui-là eût pu
-bien faire connoître & la grandeur
eché, & la sainteté de Dieu ? Car
par l'Incarnation que nous appre-
s que le peché est si étrangement con-
e à l'ordre & à la justice de Dieu,
a fallu que la vie de son Fils lui fût
te pour l'expier & le réparer. Tou-
es autres victimes qui auroient pu lui
offertes par les hommes ou par les
es, étoient incapables de satisfaire à
rage fait à Dieu. Ce qui nous don-
ne idée toute autre de la sainteté &
justice de Dieu, que celle que nous
rons tirer de tous les objets du mon-

Quel autre moyen que celui-là
eût pû marquer autant la bonté &
mour infini de Dieu envers ses élus,
que pour les sauver, non seulem
leur a donné son Fils, mais il l'a li
Joans 3. 16. une mort cruelle pour eux ? *Il a tell
aimé le monde*, dit le Sauveur même
l'Evangile de saint Jean, *qu'il a don
Fils unique.* Et par là il s'est engagé
sauver par une espece de justice.
Ad Miqu. temp. c. 11. n. 22. 23. comme dit saint Bernard, quoi q
soit par misericorde que le Fils de
s'est offert pour les pécheurs, il est
néanmoins que le juste étant mort
les pécheurs, les pécheurs soient
vrés.

IV. Mais l'Incarnation ne sert pas
lement à nous faire mieux conn
Dieu dans sa grandeur, dans sa ju
dans sa sainteté, & dans son amour
les hommes : c'est encore un moyen
sant pour nous fortifier dans la foi,
l'esperance, dans la charité, & dan
tes les vertus. L'homme étant de
charnel & incapable de connoître in
diatement les objets spirituels, & :
besoin d'appui pour y attacher sa fo
divers actes, l'Incarnation lui four
moyen le plus convenable & le plus
portionné à cette foiblesse qu'il pût
rer. Car en s'attachant à l'humani

sus-Christ, il s'éleve par ce degré jus-
u'à la divinité du Verbe, il monte à Je-
s-Christ Dieu par Jesus-Christ homme;
en repassant les divers états & les divers
ysteres de cette humanité sainte, il
ouve moyen de demeurer long-tems
cupé de sa sagesse divine.

L'Incarnation rend toutes les promes-
de Dieu faciles à croire & à esperer.
r que ne peut-on point attendre de la
eralité de Dieu après cet excès prodi-
ux de bonté envers les hommes ? Il y a
n plus loin de Dieu à notre bassesse,
e de notre bassesse à la participation des
ns qu'il nous promet. Il nous a fait con-
tre par ce mystere combien l'homme
est cher, & à quel prix il étoit résolu
le racheter. C'est donc par ce prix que
s devons juger de ce que nous devons
endre de sa bonté.

V. Mais quel motif plus efficace Dieu
voit-il employer pour gagner le cœur
hommes, que de se faire homme pour
? Par-là il est devenu notre prochain,
lque éloignés que nous fussions de lui
le néant de notre être, & par la bas-
e infinie de notre peché. Si nous avons "De ca-
e, dit saint Augustin, à aimer Dieu techis.
premiers, n'en ayons point au-moins "rud. c.
i rendre amour pour amour. Car rien "4. n. 9.
nous doit tant attirer à l'amour, que

saint Bernard nous l'apprend par
Bern. Serm. 20. in Cant. n. 6. „ roles : Je croi, dit-il, que la princ
„ son qui a porté Dieu invisible à
„ voir revêtu de chair, a été d'a
„ hommes charnels & qui ne po
„ rien aimer que d'une maniere c
„ à l'amour salutaire de sa chair,
„ élever par ce degré jusqu'à un am
„ rituel.

Que pouvoit-il faire aussi de
pable de nous engager à toutes le
In Ps. 33. Ser. 2. n. 4. „ & sur-tout à l'humilité ? Nous ét
„ saint Augustin, éloignés de Dieu
„ gueil, & nous ne pouvions ret
„ Dieu que par l'humilité. Mais qu
„ pu nous servir d'exemple dans ce
„ Toute la race des hommes étoi
„ d'orgueil : & s'il s'en trouvoit qu
„ qui fût humble de cœur, comme
„ phetes & les Patriarches l'étoient, l

leur orgueil ne pût pas dédaigner de mar-« cher sur les pas de Dieu. Que l'homme « donc rougisse d'être superbe, puisque c'est « ce qui a obligé Dieu même de se faire humble. *Tandem erubescat homo esse superbus, propter quem factus est humilis Deus.* *In Ps. 18. Ser. 1. n. 15.*

VI. Mais la raison de l'Incarnation à laquelle nous nous devons particulierement appliquer en ce jour ici, c'est celle qui nous est marquée par l'Epitre que l'Eglise nous y fait lire, par laquelle saint Paul déclare que Dieu ayant parlé autrefois aux Juifs par les Prophetes, leur avoit voulu parler ensuite par son Fils même, pour marquer par-là que cette instruction des hommes par de purs hommes étoit en quelque sorte insuffisante : & qu'il falloit pour satisfaire pleinement à leurs besoins, qu'il leur parlât lui-même, & qu'il fit à leur égard exterieurement l'office de Docteur, qui les pût instruire exterieurement. Les hommes, dit saint Augustin, « étoient incapables de voir Dieu dans sa « substance même, & ils ne devoient pas « mettre leur esperance dans l'homme. « Qu'auroient ils donc pu faire dans cette « perplexité ? Ils ne devoient pas suivre un « homme qui pouvoit être vu, & ils de- « voient suivre Dieu qu'ils ne pouvoient « voir. Afin donc d'allier ces deux choses, « & qu'ils eussent en même-tems un maître *Aug. serm. 31. de diversis.*

qu'ils pussent voir & qu'ils pussent sui
Dieu s'est fait homme. En effet, quoi
des hommes nous pussent parler d
part de Dieu, il y a néanmoins deux
gers assez ordinaires dans cette sorte
struction ; ceux qui ne sont instruits
par des hommes étant sujets ou à les
priser, parcequ'ils sont hommes,
s'attacher à eux, parceque les hom
foibles & charnels veulent toujours a
quelque objet visible auquel il s'attach
On voit des exemples de l'un de ces
fauts dans ceux qui ont méprisé les
phetes comme des hommes ; & de l
tre dans ceux qui se sont trop attach
eux, comme les Juifs à Moïse. Ma
ne peut pas mépriser Jesus-Christ c
me simple homme, ni aussi s'attacher
à lui, puisqu'il est homme & Dieu : &
si l'attache qu'on peut avoir à lui,
pas une attache à un pur homme. C
un degré naturel pour élever les hom
jusqu'à Dieu. Et cette humanité sa
étoit un objet proportionné à des es
qui ne pouvoient demeurer long-tem
rêtés à la divinité du Verbe.

VII. C'est donc proprement l'ava
ge des Chrétiens au-dessus des Juifs,
voir le Fils de Dieu même pour Doct
& pour Maître tant interieur qu'exteri
& d'être instruits par ses paroles, tant

:s qu'il a prononcées & qu'il a fait con-
er, afin qu'elles servissent de regles à
les fidelles dans tous les siecles, que
es actions & ses exemples qui sont des
les d'un autre genre, puisque ce sont
ignes sensibles qui nous font connoî-
s verités de Dieu, & qui nous les dé-
rent dans Jesus-Christ Dieu & hom-
Jesus-Christ nous parle en toutes ces
eres, & notre devoir principal est
uter toutes ses paroles, de les rece-
lans notre cœur, & d'en faire l'usage
el elles sont destinées, & pour lequel
nous sont annoncées. Je dis que c'est
: devoir principal, puisque c'est celui
quel nous serons principalement ju-
elui, dit Jesus-Christ, *qui ne reçoit* Joan. 12. 48.
mes paroles, a un juge qui le doit juger.
a la parole même que j'ai annoncée, qui
era au dernier jour. Ces paroles divi-
ront donc notre *juge au dernier jour.*
:ront elles qui nous sauveront, ou
ous condanneront. Celui qui les au-
çûes avec cette foi qui opere par la
:é, sera sauvé par ces paroles. Et c'est
: sens que Jesus-Christ dit, *que celui* Joan. 5. 24.
itend sa parole, & qui croit à celui qui
voyé, a la vie éternelle, & ne tombe
dans la condannation, & celui qui ne
ra pas reçûes en cette maniere, sera
anné, ou plutôt *il est déja condanné*. Joan. 3. 18.

comme Jesus-Christ l'assûre en un autre endroit. Non seulement il sera condanné, mais cette parole prononcera contre lui une condannation plus terrible que contre les pécheurs qui ne l'ont point expressément rejettée, parcequ'ils ne l'ont point entendue.

Ainsi rien n'est plus important aux Chrétiens que la maniere dont ils reçoivent la parole du Fils de Dieu. C'est la principale cause ou de leur salut ou de leur perte, de leur vie ou de leur mort: & c'est particulierement par là qu'il est dit
Luc. 2. 34. de Jesus-Christ, qu'*il est pour la ruine & pour la résurrection de plusieurs.*

VIII. Qu'est-ce donc que bien recevoir cette parole ? On en peut juger en comprenant ce que c'est que de la recevoir mal, ce qui arrive en plusieurs manieres, mais principalement en trois.

Car c'est mal recevoir cette parole que de ne lui donner entrée que dans nos oreilles ou dans notre esprit, & de l'exclure de notre cœur, soit qu'on l'en exclue absolument, soit qu'on lui en refuse seulement l'empire, en se laissant dominer par la parole du diable, c'est-à-dire, par les objets qu'il nous propose. Cette divine parole ne veut point être reçûe à demi. Il est bien juste que Dieu nous faisant la grace incomparable de vouloir entrer

en nous par sa parole, nous l'y recevions comme notre Roi; que nous le fassions régner en nous, & que cette parole soit notre regle, notre loi & notre lumiere. Or cela n'est pas, quand le cœur est occupé de quelque passion dominante, & qu'il tient à quelque autre objet qu'il préfere à Dieu.

On la reçoit mal encore, quand après l'avoir reçûe on la laisse inutile; quand on laisse croître dans son cœur une foule de soins & d'épines qui l'empêchent de croître & de fructifier, & qui la dessèchent & l'etouffent peu à peu.

Mais on la reçoit particulierement mal quand on en abuse, & que par une espece de trafic tout à fait horrible on la rapporte à son propre honneur, à sa propre gloire, à ses propres interêts, au lieu de se rapporter soi-même à l'honneur & à l'amour de cette parole. C'est ce qui arrive à ceux qui tirent vanité de leur science; ou de la maniere dout ils annoncent aux autres la parole de Dieu, qui s'en servent pour l'établissement de leur fortune, & pour se signaler dans le monde, en vendant ainsi la parole de la verité, comme Judas vendit & livra le corps de Jesus-Christ anx Juifs.

IX. L'exclusion de ces mauvaises manieres de recevoir la parole de Dieu, donne

lieu de comprendre de quelle sort
la doit recevoir. Car il s'ensuit de-là
la faut recevoir non seulement dan
esprit, mais dans son cœur; non p
occuper quelque petite place, mais
y régner comme dans son royaume,
son trône, dans son temple. Elle y
être adorée, puisqu'elle comprend J
Christ même, & que par elle il hab
regne en nous. Les sons & les si
n'en sont que les voiles; mais le V
même de Dieu est caché & couvert
ces voiles, & se communique à nou
ce moyen.

Il faut donc recevoir cette parole, c
Joan. 6. 51. me *le pain qui est descendu du ciel*: car
aussi bien à l'égard de sa parole, qu
son corps, que Jesus-Christ nous
qu'il est *le pain vivant qui est descend
ciel.*

Il faut se nourrir de ce pain vivan
la parole de Dieu par la méditation
l'amour, par le respect, & particuli
ment par une exacte obéissance à ce q
le nous prescrit. Car c'est là propren
ce qu'on appelle se nourrir. Un hom
n'est pas nourri quand l'aliment e
dans son estomach, mais lorsqu'il se
& s'unit avec toutes les parties de
corps. La parole de Dieu ne nourri
même proprement l'ame, que quand

int à ses mouvemens & à toutes ses
ns, & qu'elle leur sert de regle & de
ere, comme elle en servoit à David,
ı qu'il l'exprime par ces termes : *Vo-* *Ps. 118. 105.*
trole, Seigneur, est la lampe qui éclaire
as, & la lumiere qui luit dans les sen-
où je marche.

la faut recevoir *avec douceur*, comme *Jac. 1. 21.*
aint Jacque, c'est-à-dire, sans oppo-
ı, sans résistance, & avec une parfaite
ité, en se livrant à elle, & en s'y sou-
ant parfaitement, sans chercher des
pour se dégager de ses liens, com-
ınt ceux à qui le Prophete roi fait
Rompons les liens où ils nous veulent *Ps. 2. 3.*
er, & rejettons loin de nous le joug qu'ils
imposent. Car comme les méchans
ous leurs efforts pour secouer le joug
verité, les vrais fidelles font tout ce
peuvent pour s'y assujettir & pour
ire en eux-mêmes toute l'opposition
ı concupiscence y forme.



SUR L'EVANGILE
DE LA MESSE
DU JOUR
DE NOEL.

EVANGILE. *Jean* I. I.

AU commencement étoit le Verbe, & le Verbe étoit avec Dieu, & le Verbe étoit Dieu. Il étoit au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par lui, & rien de ce qui a été fait, n'a été fait sans lui. Dans lui étoit la vie, & la vie étoit la lumiere des hommes: Et la lumiere luit dans les ténebres, & les ténebres ne l'ont point comprise. Il y eut un homme envoyé de Dieu, qui s'appeloit Jean. Il vint pour servir de témoin, pour rendre témoignage à la lumiere, afin que tous crussent par lui. Il n'étoit pas la lumiere; mais il vint *pour rendre témoignage à* celui qui étoit *la*

lumiere. Celui-là étoit la vraie lumiere qui illumine tout homme venant en ce monde. Il étoit dans le monde, & le monde a été fait par lui, & le monde ne l'a point connu. Il est venu chez soi, & les siens ne l'ont point reçu. Mais il a donné à tous ceux qui l'ont reçu le pouvoir d'être faits enfans de Dieu; à ceux qui croient en son nom, qui ne sont point nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme: mais de Dieu même. Et le Verbe à été fait chair, & il a habité parmi nous; & nous avons vu sa gloire, sa gloire, dis-je, *comme du Fils unique du Pere, étant plein de grace & de verité.*

EXPLICATION.

I. LE commencement du premier livre du monde, qui est la Genese, a beaucoup de rapport à celui de l'Evangile de saint Jean.

Moïse ministre de l'ancienne alliance que Dieu fit avec les Juifs, en commence l'histoire par ces paroles: *Au commencement Dieu créa le ciel & la terre.* Genes. c. 1.

Et S. Jean Apôtre & ministre de la nouvelle alliance, commence son Evangile

y en eût beaucoup plus dans
ſaint Jean que dans celui de M
de nous marquer l'excellence
nouvelle au-deſſus de l'ancienn

Moïſe fait ſimplement conn
hommes leur auteur, en leur d
Dieu créa au commencement le
terre; d'où il s'enſuit qu'il créa
hommes, comme il le décrit en
les aſſure d'une verité dont il
pas certains, mais dont ils p
avoir l'idée. Car il falloit néceſſ
ou que Dieu eût créé le ciel, la
les hommes, ou que le ciel, l
les hommes fuſſent éternels, c
encore plus inconcevable. M
Jean en diſant qu'*au commence*
le Verbe, annonce aux hommes
ne ſavoient point, ce qu'ils ne p

rme la connoissance du Saint-Esprit.
est ce qu'on voit dans ces paroles que
Sauveur adresse à son Pere : *La vie éter-* *Joan.*
elle consiste à vous connoître, vous qui êtes *17. 3.*
seul Dieu véritable, & Jesus-Christ, que
vous avez envoyé.

L'homme ne trouve point l'objet de
a félicité ni dans le monde, ni dans le
tems, ni dans la nature, ni dans ses pen-
sées. Il faut qu'il le cherche hors du mon-
de, avant les tems, au-dessus de la natu-
re & de ses pensées. C'est donc ce secret
inconnu à tous les hommes, quelque
éminens en esprit qu'ils ayent été, que
Saint Jean découvre par le commence-
ment de son Evangile ; afin de nous in-
struire de ce que nous devons croire, de
ce que nous devons esperer, & de ce qui
doit être l'objet & la fin de tous nos de-
sirs, & de toutes nos actions : ce qui est
fondement & la regle de toute la mo-
rale du christianisme.

II. Après nous avoir fait connoître le
Verbe de Dieu, son existence dans son
Pere, son éternité & sa divinité, il nous
que *ce Verbe étoit la source de la vie :* In *v. 4.*
vita erat ; c'est-à-dire, que nous ne
pouvons trouver de vie que dans lui &
lui, & que par consequent hors de
il n'y a que mort. Or comme la vie
bienheureuse & éternelle est la vie par

heureux. Car cette vie divin
vivifie pas comme des corps, n
me des êtres spirituels qui ne v
par la connoissance & par l'ar
c'est pourquoi saint Jean ajoût
te vie qui est dans le Verbe,
Verbe est la source, *est la l*
hommes: IN *ipso vita erat, &*
lux hominum. Elle ne les vi
qu'en les éclairant, & elle ne
qu'en se faisant connoître à e
qui ne la connoissent point
point éclairés, & ceux qui n'e
éclairés n'en sont point vivifi
dire, qu'ils sont privés de la vé
& par consequent tous ces sa
1. Cor. 1, 20. ganisme, tous ces *examinate*
de la nature & des choses *du n*
me parle saint Paul, n'ayant

:rbe de Dieu, de ſavoir en gé-
'il y a un Verbe & une Sageſſe
:, & que c'eſt dans la poſſeſſion
rbe que conſiſte la vie éternelle,
: avoir ces connoiſſances d'une
ſéche & ſterile, & qui n'eſt point
ıgnée d'amour; c'eſt-à-dire, que
ſavoir ces verités ſans les aimer,
es ſait en cette maniere, ne les
Il ne ſait point effectivement
ıgeſſe ſoit aimable & qu'elle ſoit
.e l'homme, puiſque ſon cœur
ıoint touché. Celui à qui le bien
n paroît comme bien, en eſt tou-
:elui qui n'en eſt point touché,
ıit point & ne le connoît point
ſon bien.
eſt remarquable que ſaint Jean,
enſeignant que la vie des ames
à être éclairées par le Verbe de
ı *ipſo vita erat, & vita erat lux* v. 4.
, ne diſtingue point la vie qu'il
ıiquera aprés cette vie aux ames
reuſes, de celle qu'il communi-
; ce monde même aux ames juſ-
:eque c'eſt en effet la même vie,
:s ames ſont juſtes & vivantes
monde de la même maniere
ſeront éternellement vivantes &
:s en l'autre. Leur bonheur éter-
iſtera dans la connoiſſance, &

connoissance & de cet amou
pourquoi dès ce monde mêr
noissance & l'amour que le V
munique aux ames, sont app
éternelle. Car Jesus-Christ
seulement, qu'il donnera la v
Joan. 10. 28. le à ses brebis, mais il dit qu'*il*
ne.

Cette connoissance & cet ar
sont la justice de cette vie,
éternelle, parcequ'ils sont de
ture que ce qui fait la parfaite
& qu'il n'y a qu'à les augme
rendre les ames pleinement &
ment heureuses.

Ils sont la vie éternelle, par
contiennent le mérite, & qu'il
certainement suivis si l'on le
jusqu'à la fin de la vie.

Ils sont la vie éternelle, pa

delité: mais Dieu ne les en prive point
le lui-même: *Non deserit, si non deseratur, ut piè semper justèque vivatur.* Ce
n'est donc point cette vie divine qui
abandonne les ames; ce sont les ames
qui l'abandonnent. Cette vie est d'elle-
même un don éternel, une grace éter-
nelle: & le crime des hommes est de re-
noncer à une vie qui auroit été éternelle
eux, s'ils ne l'avoient détruite & étein-
par leur infidelité.

Il faut donc concevoir que quand saint
nous enseigne que le Verbe est la
des ames, il entend qu'il est leur vie
leur justice dans le tems & dans l'éter-
. Point de vie, point de bonheur,
de justice sans la lumiere du Verbe,
-à-dire, sans sa connoissance: *In ipso
erat, & vita erat lux hominum.*

V. Mais le Verbe ne vivifiant point
les ames par sa connoissance & par
amour, doit-on croire qu'il n'agisse
sur les autres, & qu'elles soient ab-
nent privées de tous les rayons de sa
ere? Nullement. Et c'est ce que saint
explique par les paroles suivantes:
lumiere luit dans les ténebres, & les v. 5.
res ne l'ont point comprise.

s ténebres sont les esprits ténebreux
ommes, obscurcis par leurs passions
l'amour des choses du monde. Ce

sont les hommes considerés dans l'état d
peché où ils sont nés, & que Dieu n'e
a pas retirés par une misericorde partici
liere qu'il ne doit à personne, & qu
n'accorde pas à tous. Ce sont enfin l
hommes dans l'état de ces nations dot
saint Paul dit parlant à ceux de Lystre
Act. 14. 15. que *dans les tems qui ont précedé il a*
laissé toutes les nations marcher dans le
voies. Mais Dieu par un conseil impén
trable de sa justice, ne leur ayant pas do
né ces graces particulieres qui les eusse
tirées effectivement de cet état, ne le
a pas néanmoins refusé des graces gén
rales, ni une certaine mesure de lumi
re qui les rend inexcusables dans leur d
reglement & dans leurs pechés. C'est
que saint Jean nous explique par ces p
roles: *Et lux in tenebris lucet.* ET *la lum*
re luit dans les ténebres, par lesquelle
nous fait entendre que la lumiere
Verbe ne laisse pas de luire dans ces
prits ténebreux; qu'elle perce l'obscu
qui les couvre par divers rayons, & qu
le leur découvre diverses verités.
c'est cette lumiere qui leur fait conno
les principes de la loi naturelle. C
cette lumiere qu'il écrit dans leurs cœ
& qui leur donne en plusieurs point
discernement des choses justes & in

'est cette lumiere dont il est dit : *niere de votre visage est gravée sur* Ps. 4. 7.
C'est cette lumiere dont saint Au-
dit, que *les méchans voient dans le li-*
la lumiere de quelle sorte il faut vivre :
mo lucis. Elle luit donc effective-
dans leurs esprits, elle les éclaire en
ue sorte : *Et lux in tenebris lucet.*
cette illumination que Dieu ne leur
point, & qu'il leur accorde par
& par une misericorde génerale,
ujours rendue inutile par leur mali-
pre ; parceque leurs esprits téne-
& obscurcis par leurs erreurs, ne
nprennent pas, c'est-à-dire, ne la
ent pas : *Tenebræ eam non compre-*
unt. Ils ne la comprennent pas,
que la corruption de leur cœur n'en
s les consequences naturelles, &
it desavouer les verités qui y sont
vement comprises.

ne la comprennent pas, parceque
nant pas, ils refusent de la suivre,
ls lui préferent de fausses lumieres
ausses opinions conformes à leurs
ns.

ne la comprennent pas, parceque
ecevant pas avec la déference qui
dûe, ils mettent obstacle aux lu-
s que Dieu leur auroit données
ssent bien usé des premiéres. Car

" mes pas toujours disposés à la r
" parceque notre volonté se porte
" tres objets, & que nous somme
" cis par la cupidité des choses tem
*Deus semper paratus est dare luce
non visibilem, sed invisibilem. Se
semper parati sumus accipere, cùn
mur in alia, & rerum temporaliu
tate cæcamur.*

C'est en cette maniere que la
de Dieu luit dans les esprits t
des hommes, & qu'elle leur dev
tile par leur faute & par la corru
leur cœur. Et comme tous les
ont par le peché la même corru
cœur, saint Jean nous apprend p
cette lumiere nous auroit de n
inutile, & n'auroit fait que nou
plus coupables, si Dieu ne no

e connoître aux hommes, & pour
e témoignage à son Fils, afin que
s hommes crussent par lui, *Ut om-*
derent per illum, il commence par v. 7.
sion de Jean-Batiste ce qu'il nous
lire ensuite de l'Incarnation du
.

Ce qu'il nous dit de Jean-Batiste est
u dans ces paroles : *Il y eut un* v. 6.
envoyé de Dieu, qui s'appelloit Jean.
pour servir de témoin & pour rendre v. 7.
age à la lumiere, afin que tous cruf-
lui. Il n'étoit pas la lumiere, mais v. 8.
venu pour rendre témoignage à celui
t la lumiere. Comme nous som-
onc du nombre de ceux qui doi-
roire par saint Jean, & que c'est
te foi que l'on obtient le salut,
evons rechercher avec soin ce que
e croire *par Jean-Batiste*, ce que
gile nous marque comme le de-
mmun de tous les hommes.
ne peut, ce me semble, donner
sens à ces paroles : *Afin que tous* v. 7.
par lui, sinon que tous doivent
ir le témoignage que saint Jean a
Car en recevant son témoignage,
it par lui. Mais on ne prend pas
l'ordinaire que saint Jean a rendu
ble témoignage ; l'un de Jesus-
, l'autre de lui-même. Il a rendu

Jean 1. 27. témoignage de JESUS-CHRIST en déclarant qu'il étoit le Messie; qu'il étoit l'Agneau de Dieu ; qu'il étoit avant lui ; qu'il étoit la véritable lumiere. Et il a rendu témoignage de lui-même, en disant qu'il n'étoit pas le Mes-
v. 20. sie, & en faisant entendre aux Juifs qu'il n'étoit pas la lumiere. Car tout ce qui est
v. 8. marqué par ces paroles : *Il n'étoit pas la lumiere, mais il étoit venu pour rendre témoignage de la lumiere*, étoit compris dans le témoignage que Jean a rendu de lui-même, n'ayant pas eu moins de soin d'empêcher qu'on ne lui donnât des qualités qui ne lui appartenoient pas, que de faire connoître celles qui appartenoient à Jesus-Christ.

Croire donc *par saint Jean*, c'est recevoir & imiter ce double témoignage; c'est se connoître pour ce que l'on est; c'est rejetter ce qui ne nous appartient pas ; c'est confesser Jesus-Christ pour ce qu'il est ; c'est reconnoître comme Jean-Batiste, que l'on n'est pas lumiere ; c'est-à-dire, que nous sommes pleins de ténebres, & incapables par conséquent de nous conduire nous mêmes, & que nous avons besoin d'être éclairés par la lumiere de Dieu ; enfin c'est confesser que Jesus-Christ est cette lumiere que nous devons suivre, & dans laquelle nous devons marcher.

Il semble qu'il n'y ait guere de person-
: qui ne rendît facilement ce témoigna-
:de soi-même, qu'il n'est pas la lumie-
:, qu'il n'est pas le CHRIST; & qu'ain-
il n'y a rien d'extraordinaire dans ce
a'a fait saint Jean-Batiste, & que chacun
: soit disposé à faire aussi-bien que lui.
lais si l'on veut bien penetrer le fond de
corruption de l'homme, on trouvera
ıe ce témoignage est plus rare qu'on ne
ense, lorsqu'il est aussi sincere & aussi
endu qu'il doit être, & que la verité
xige de nous. Il y a dans l'homme pé-
ıeur une hypocrisie naturelle qui lui
it desirer de passer pour autre qu'il n'est,
: d'être traité autrement qu'il ne mérite.
on seulement il ne veut pas être connu
ıns ses défauts, mais il ne veut pas mê-
e les connoître. Il détourne les yeux
: ses miseres & de ses pechés. Il ne les
'oue ni aux autres ni à soi-même. Il
nd toujours à se justifier. Il s'attribue
ême en quelque sorte d'être lumiere,
ı voulant marcher tout seul, & suivre
s volontés & ses caprices, en préferant
s pensees aux regles de la Sagesse éter-
:lle. Entrer dans une disposition oppo-
: à celle-là, reconnoître toutes ses té-
:bres & toutes ses miseres, c'est imiter
nt Jean; c'est rendre témoignage qu'on
:st pas la lumiere; c'est entrer dans la

qu'il a rendu à Jesus-Christ; c'est
qu'il faut confesser Jesus-Christ
il a fait; qu'il faut le recevoir cc
véritable lumiere qui nous a été
pour nous conduire, en se soi
parfaitement à sa doctrine, en de
en nous tous les sentimens qu
contraires, en le faisant régner
les mouvemens de notre ame.
pas confesser que Jesus-Christ es
ble lumiere que de ne pas le suiv
au-contraire protester qu'il ne
Qui suit ses fantaisies, prend s
sies pour lumiere, & il tombe a
une espece d'idolatrie. Il faut
Jesus-Christ comme l'Agneau
c'est-à-dire, comme la victime
a rachetés par son sang. Car c'e
un témoignage que saint-Jean l

tés par ce prix inestimable. Qui lui
rait donc quelque partie de sa vie,
met une injustice & un larcin.
II. Mais quelle sera la récompense
aux qui la recevront, à l'imitation de
-Batiste? L'Evangeliste nous le dé-
par ces paroles: *Il a donné à ceux qui* v. 12.
reçu, le pouvoir de devenir enfans de
Rien de plus miserable que ceux
ejetteront Jesus-Christ; puisqu'ils
t en même-tems privés de la vie de
. Rien de plus heureux que ceux
e recevront, puisqu'ils seront ren-
articipans de la véritable vie: & il
par nécessité que chacun soit du
ore des uns ou des autres. Il n'y a
de milieu, l'homme est destiné ou
ouveraine misere, ou au souverain
eur: & la raison en est, que quicon-
st privé de Dieu, est privé de tout;
que la justice de Dieu ne permet
n'ayant rejetté le bien souverain il
e d'aucun autre bien, pour petit
soit. Quiconque au-contraire sera
é digne de posseder Dieu, partici-
écessairement à tous ses biens en
é d'enfant de Dieu, le droit des en-
tant d'avoir part à l'heritage de leur

Pour avoir quelque idée de cette
ente qualité d'enfans de Dieu, qui

& c'eſt auſſi ce que l'Apôtre ſai
nous a voulu faire entendre par
v, 13. roles : *Qui ne ſont point nés du ſang*
la volonté de la chair, ni de la vol
l'homme, mais de Dieu même.
chair & le ſang, c'eſt-à-dire, q
une néceſſité aveugle qui nous re
fans des hommes : mais les homm
ſent de Dieu par le choix & par l'é
de Dieu. Les peres ſont peres,
qu'ils communiquent à leurs enfa
vie ſemblable à la leur, c'eſt-à-di
vie humaine & miſerable. Dieu e
pere en nous rendant participan
vie divine. Il eſt lumiere, il eſt
Il nous vivifie en nous éclairant
nous communiquant ſon amour ;
en cela même qu'il eſt bien differ
peres ſelon la chair. Car les pere

ontinuelle, & parcequ'il nous éclaire oujours, & qu'il conserve dans notre œur l'amour qu'il a créé. Il est notre ere, & le devient de plus en plus, à mesure qu'il nous communique cette vie de onnoissance & d'amour plus abondamment. C'est pourquoi, encore que *nous oyons enfans de Dieu* dès cette vie même, omme dit saint Jean, nous le serons éanmoins dans l'autre d'une maniere ien plus parfaite; parceque Dieu nous y omblera de tous ses biens, & *nous enivrera*, comme parle l'Ecriture, *de l'abondance de sa maison, & du torrent de ses delices célestes.* *Nous attendons* encore *notre doption* parfaite dans l'autre vie, & nous 'en avons que de petits commencemens n celle-ci, où nous sommes tellement nfans de Dieu, que nous tenons encore eaucoup de notre premiere naissance, 'est-à-dire, de l'ignorance & de la basse dans laquelle nous sommes nés.

Ps. 35. 9.

Rom. 8. 23.



SUR L'EPITRE DU DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE NOEL.

EPITRE. *Galat. 4. 1.*

MEs Freres : Tant que l'herit est encore enfant, il n'est poi different d'un serviteur, quoiqu'il le maître de tout ; mais il est sous la puissance des tuteurs & des cu teurs jusqu'au tems marqué par pere. Ainsi lorsque nous étions enc enfans, nous étions assujettis aux pr mieres & plus grossieres instructions q Dieu a données au monde. Mais lorsq les tems ont été accomplis, Dieu a e voyé son Fils formé d'une femme & sujetti à la loi, pour racheter ceux q étoient sous la loi, & pour nous ren enfans adoptifs. Et parceque vous êt enfans, Dieu a envoyé dans vos cœu l'Esprit de son Fils, qui crie : M

, mon Pere. Aucun de vous *n'est point maintenant serviteur, mais it. Que s'il est enfant, il est aussi ier de Dieu par* Jesus-Christ.

Explication.

Ette Epitre est toute destinée à instruire les Galates, & en leur per- tous les fidelles, de ce qui distin- état des Chrétiens de celui des Juifs. pour bien entendre ce que saint y enseigne, & les caracteres qu'il ue à ces deux états, il faut distin- trois sortes de Juifs & trois sortes ırétiens.

avoit des Juifs, qui bien que vi- sous l'ancien Testament, apparte- t néanmoins à la loi nouvelle, & ıt véritablement justes & enfans de .

ne sont point ces Juifs dont l'Apô- stingue les Chrétiens, parceque ces étoient eux-mêmes Chrétiens, c'est- , heritiers & enfans de Di .

Juifs de la seconde espece étoient ifs prévaricateurs & impies qui vio- la loi ou la méprisoient; qui la re- ient même quelquefois comme une toute humaine, & ne craignoient châtiés de Dieu en la violant, ni

des Juifs assujettis à la loi, & l'ol
exterieurement, mais comme de
& des profanes.

La troisiéme sorte de Juifs n'a
ni à la justice ni à la qualité d'e
Dieu. C'étoient des Juifs possédé
prit de crainte, ou de l'amour des
penses temporelles : & c'étoit uniq
par cet esprit de crainte ou d
qu'ils observoient la loi, & non
mour de la loi même & de sa justic
me ils n'avoient donc jamais aim
ils n'en pouvoient attendre dan
vie que des supplices.

Ce sont proprement les Juifs
troisiéme espece dont il veut di
les Chrétiens ; c'est-à-dire, les Ju
teurs de la loi, mais qui n'avoient
part à la justice & à la qualité d'e

& non par crainte, qui aiment la justice, qui soupirent après les biens du ciel, & méprisent toutes les choses de la terre.

La seconde sorte de Chrétiens sont ceux qui n'observent la loi de Dieu que par crainte, & qui n'ont point pour lui le cœur d'enfans envers leur pere. Et ces Chrétiens ne sont point distingués des Juifs, & doivent plutôt passer pour Juifs que pour Chrétiens.

Et enfin la troisiéme sorte de Chrétiens sont ceux qui faisant profession du christianisme, violent les loix de Dieu & de l'Eglise par impiété, ou par l'emportement de leurs passions. Saint Paul donc dans la comparaison qu'il fait des Chrétiens & des Juifs, ne parle ni des Juifs qui sont en effet Chrétiens, ni des Chrétiens qui sont effectivement Juifs par le défaut d'amour de Dieu, & par l'attache aux biens temporels.

Il ne parle ni des Juifs impies, ni des Chrétiens impies, ne reconnoissant ni les uns pour Juifs, ni les autres pour Chrétiens.

Il parle uniquement des Juifs zélateurs de la loi, mais qui l'observoient sans amour, & des Chrétiens observateurs de la loi avec amour. C'est uniquement en quoi il renferme sa comparaison.

III. Il est clair maintenant comment

dans la comparaison qu'il en fait, i
bue aux Juifs l'esprit de servitude,
qu'il convenoit à cette sorte de Jui
regardoit uniquement ; c'est-à-dii
Juifs charnels, qui n'observoient
que par crainte ou par interêt, & c
voient rien de l'esprit d'enfans. C
dans ces Juifs principalement que
cet esprit de servitude, qui a pour
tere la crainte. Ils n'avoient aucun
l'heritage du ciel, & n'y pouvoiei
venir tant qu'ils demeuroient dans
prit. Que si néanmoins l'Apôtre le
pare à des enfan; qui sont sous des
teurs & des tuteurs, c'est qu'il rega
les Juifs & les Chrétiens comme
sant qu'une personne, qui dans de
ferens états paroît tantôt esclave &
libre. Mais cela n'empêche pas q
personnes étant réellement differen
unes ne soient vraiment esclaves,
autres vraiment libres. Il paroît do
les Chrétiens par leur état même s
finiment au dessus des Juifs char
de toute la Synagogue, qui s'est ta
tée des faveurs qu'elle avoit reç
Dieu. Ces faveurs étoient véritabl
grandes : mais elle en a abusé,
ayant pas portées jusqu'à leur vérita
& étant demeurée dans la lettre sa
venir à l'esprit ; parcequ'elle s'est c

le l'observation exterieure de la loi,
se mettre en peine de l'amour de la
ce.

V. Mais ce qui est terrible pour les
étiens d'aprésent, c'est que, comme
s l'avons remarqué, saint Paul parlant
s Chrétiens qu'il avoit droit de sup-
r dans l'innocence de leur Batême, les
rde tous comme des justes, & com-
ouissant des avantages du christianis-
Ainsi il les oppose & les préfere aux
s charnels. Mais l'état présent des cho-
bligé bien de les regarder autrement.
ie de l'ame est éteinte dans la plupart.
e sont ni justes ni enfans de Dieu. Le
en donc de les préferer aux Juifs, &
l nom même leur peut-on donner?
que l'on en peut dire est, que ceux
tre les Chrétiens déchus qui ob-
ent exterieurement les loix du chris-
sme, mais par un esprit de crainte &
des motifs interessés, sont effective-
it de ces Juifs charnels qui n'apparte-
nt qu'à l'ancien Testament, parce-
ls n'agissoient que par un esprit de
nte: & que ceux qui ne les observent
it-du-tout, sont semblables à ces Juifs
aricateurs & impies. Ainsi la division
'ancien & du nouveau Testament,
Juifs & des Chrétiens en ce qu'il y a de
essenciel, n'est pas tant une division

par des motifs de crainte & d'int
ne les pratiquent point-du-tout. Il
lement cette difference, que sous
Testament les justes étoient en fe
nombre, & le corps de la Religion
que n'étoit composé que de charn
lieu que sous le nouveau, le nom
justes est beaucoup plus grand
consequent celui des charnels est
dre.

V. Mais quoique le nombre c
soit présentement moindre qu'i
sous l'ancien Testament, l'autorité
res, & l'experience même nous c
quent qu'il est néanmoins extrêr
grand, & qu'il surpasse sans comp
celui des justes & des gens de
paille couvre tellement le bon gra
l'Eglise, que saint Augustin avoi

es violent insolemment & publiquement. C'est l'état présent du Christianisme, état horrible qui doit tirer des larmes & des gémissemens de tous ceux qui aiment l'Eglise ; mais état qui nous doit remplir de crainte, depeur que prétendant être de véritables Chrétiens, nous ne soyons pas même de bons Juifs.

VI. Car enfin si nous ne préferons Dieu à toutes choses, si l'amour de Dieu n'est notre passion dominante, s'il ne rapporte à Dieu le corps de nos actions, si nous ne sommes des *adorateurs de Dieu en esprit & en vérité*, si *nous n'avons l'esprit de* Jesus-Christ *en nous*, *si nous ne vivons de cet esprit*, *si nous ne marchons selon cet esprit*, comme dit saint Paul, nous n'avons aucune part à ces éloges magnifiques que cet Apôtre donne aux Chrétiens ; nous ne sommes ni enfans de Dieu ni ses heritiers ; nous ne sommes que des Juifs, & encores pires que des Juifs, des esclaves & pires que des esclaves, parceque des Chrétiens déchus de la charité & de la justice sont beaucoup plus criminels que les Juifs, qui pour la plupart ne les avoient jamais possedées.

Ioan. 4. 23. *Rom. 8. 9.* *Là même.* *Là même. v. 4.*

VII. Mais ne s'ensuit-il point de-là que ce n'est pas un avantage pour la plupart des Chrétiens d'être nés au tems de la loi de grace, & d'être dans la commu-

nion de l'Eglise? Cela s'ensuit sans doute, tant qu'ils demeurent dans l'endurcissement & l'impénitence ; mais cela ne s'ensuit pas absolument, parceque la loi de grace & la communion de l'Eglise leur donnent de très-grandes facilités pour retourner à Dieu, & pour recouvrer par la pénitence ce qu'ils ont perdu par leurs pechés.

Premierement les verités chrétiennes, qui sont la semence de la conversion, sont bien plus clairement proposées dans l'Evangile que dans l'ancien Testament, dans l'Eglise que dans la Synagogue, dans les livres des saints Peres, que dans ceux des Docteurs Juifs. Les lumieres y sont bien plus abondantes & plus pures qu'elles ne l'ont été parmi les Juifs. Les exemples de pénitence sont bien plus fréquens sous la loi nouvelle que sous la loi ancienne, & le chemin de retourner à Dieu est bien plus battu, plus marqué, plus frequenté. Tout cela fournit à l'ame touchée par les mouvemens interieurs de la grace, de très-grans secours pour retourner à Dieu. Il faut une résolution extraordinaire pour entreprendre de marcher tout seul dans des routes inconnues : mais il n'en faut qu'une commune pour suivre l'exemple des autres, & s'engager dans un voyage où l'on a un si grand nombre de compagnons.

. On dira peut-être que la conver-
étoit plus facile aux Juifs qu'aux
iens ; parcequ'il ne leur étoit néces-
pour recouvrer la grace que de dé-
leurs pechés par une vraie contri-
au-lieu que les Chrétiens sont obli-
attre la contrition à recevoir le Sa-
ent de Pénitence , & ne sauroient
ustifiés que par la confession faite
rêtres , & par l'absolution qu'ils en
nnent. C'est un joug, dira - t - on ,
les Juifs étoient exemts, & qui rend
our à Dieu beaucoup plus difficile
e de l'éloignement que la plupart
onde a de la confession & des autres
ues de la pénitence. Mais cette ob-
n prouve justement tout le contrai-
ce qu'on prétend ; & ce qu'on alle-
our montrer que la pénitence est
difficile aux Chrétiens qu'aux Juifs,
tement ce qui prouve qu'elle leur
finiment plus facile. Il est bien vrai
i les Juifs ni les Chrétiens ne sau-
rentrer en grace avec Dieu sans une
tion véritable , une conversion effe-
, & un amour qui leur fasse préfe-
eu aux objets des passions qui les
oient séparés. Mais cette disposi-
essencielle aux uns & aux autres est
nent plus facile à acquerir par la
ite que l'Eglise fait garder aux pé-

nitens & par l'usage des Sacreme
l'Eglise, qu'elle ne l'étoit aux Ju
étoient privés de tous ces secour
dans la voie ordinaire, cette disposi
se forme pas tout-d'un-coup. Di
passer les ames par differens dégré
joint ces graces à certains exercices
sont proportionnés. On trouve ces
& ces exercices dans l'Eglise. On e
gé d'y confesser ses pechés, & Die
sa grace à cette humiliation de l'a
y faut écouter la parole des Prêt
pratiquer les exercices qu'ils présc
& tout cela est sanctifiant, & cond
me d'une disposition plus impa
une plus parfaite; parceque Dieu
ché sa grace à la pratique de ces ex
qui font partie du Sacrement. M
Juifs n'ayant point ces degrés éta
falloit que Dieu pour les conver
versât une conversion parfaite c
cœur, & qu'il la nourrît par lui-
Or c'est ce que Dieu fait rareme
qui seroit une voie extraordinair
l'ordre même de la grace. Il est v
les Docteurs Juifs ont établi depu
mi eux des exercices de pénitence
près semblables à ceux des Chré
mais ce sont des établissemens hu
qui n'ont pas la même vertu que
cremens.

. Enfin les pécheurs les plus aban-
s trouvent même dans la Religion
enne des avantages très-grans pour
rner à Dieu, que les Juifs du mê-
rdre, c'est-a-dire, impies & déré-
ne trouvoient point dans la leur.
a Religion chrétienne ne promet-
point de récompenses temporelles,
ont point sujet d'être scandalisés de
e les Chrétiens ne sont pas plus heu-
dans ce monde que les autres. Mais
t une tentation terrible aux Juifs, à
on promettoit un bonheur temporel,
ir que les nations qui vivoient dans
profession ouverte d'impieté, en
nt plus qu'eux. Pouvoient-ils voir
scandale la grandeur & les richesses
ois d'Egypte, d'Assyrie, de Babylone,
erse & de Grece, & ce bonheur ap-
it des Romains? Et n'étoient-ils pas
s par-là de conclure que pour être
l & heureux dans le monde, il étoit
e d'observer les loix de Dieu, & qu'il
t beaucoup mieux se joindre à la pra-
des nations, qui faisant profession
s mépriser, ne laissoient pas d'être si
euses? Aussi cette tentation étoit si
, que David témoigne *que ses piés* Ps. 72.
t été presque ébranlés, & qu'il en a 2. 3.
esque renversé. La Religion chrétien-
lissipe toutes ces ténebres. Elle fait

voir que si les méchans sont heureux en apparence, ils n'en sont que plus malheureux en effet ; que les afflictions des Chrétiens contribuent à leur salut, & qu'enfin ils n'ont point à se plaindre de Dieu qui ne leur promet rien pour cette vie. Dieu donc a beaucoup applani des difficultés dans la loi nouvelle ; ce qui rend la conversion plus facile aux impies mêmes. Et enfin pour dire tout, il y répand & pour les innocens & pour les pécheurs une abondance de graces toute autre qu'il ne faisoit dans l'ancien Testament. Et c'est ce qui fait le principal avantage de l'un au-dessus de l'autre.

SUR L'EVANGILE DU DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE NOEL.

EVANGILE. *Luc. 2. 33.*

EN ce tems-là : Le pere & la mere de JESUS *étoient dans l'admiration des choses que l'on disoit de lui.*

Et

Simeon les benit, & dit à Marie sa *e : Cet enfant est pour la ruine &* *r la résurrection de plusieurs dans* *ël ; & pour être en butte à la con-* *diction des hommes ;* (jusques-là que *re ame même sera percée* comme *par* *épée,) afin que les pensées* cachées *s le cœur de plusieurs soient décou-* *tes. Il y avoit aussi une prophetesse* *mée Anne, fille de Phanuel de la* *u d'Aser, qui étoit fort avancée en* *, & qui avoit seulement vêcu sept* *avec son mari depuis qu'elle l'a-* *t épousé étant vierge. Elle étoit alors* *ve âgée de quatre-vingt-quatre ans,* *elle demeuroit sans cesse dans le tem-* *, servant* Dieu *jour & nuit dans* *jeûnes & dans les prieres. Etant* *c survenue en ce même instant, elle* *it aussi à louer le Seigneur, & à* *ler de lui à tous ceux qui attendoient* *redemtion d'Israël*] *Après que* *ph & Marie eurent accompli tout* *ui étoit ordonné par la loi du Sei-* *ur, ils s'en retournerent en Galilée* *Nazareth leur ville. Cependant* *ant croissoit & se fortifioit, étant* *li de sagesse ; & la grace de Dieu* *en lui.*

EXPLICATION.

I. Comme il n'y a rien de plus préci
que la verité évangelique ; au
n'y a-t-il rien dont le mauvais usage s
plus à craindre. Cependant il n'y a ri
de si ordinaire que ce mauvais usage ;
l'on peut dire que c'est une des plus gra
des sources des déreglemens des hom
mes. Ou l'on s'applique peu à recherch
les verités du salut, ou après les av
trouvées on les médite peu. Une curi
sité inquiete nous fait passer promtem
à la recherche d'autres verités, & l'
s'applique si légerement à celles que l'
découvre, qu'il semble qu'on ne les
prenne que pour les oublier bien-
après. L'Eglise nous propose donc d
cet Evangile un modelle admirable p
nous porter à év ter ce défaut si dan
reux. C'est celui de la sainte Vierge.
Luc. 2. 33. il faut joindre ce qui est dit ici ; Qu
admiroit avec saint Joseph ce que l'on
de Jesus-Christ, avec ce qui est dit
Luc. 2. 19. & 51. un autre lieu, *Qu'elle conservoit*
qu'elle apprenoit de son Fils, & le rep
dans son cœur. Car l'admiration dont
parlé dans cet Evangile n'est poin
admiration passagere, mais une ad
tion stable & permanente qui s

e nourriture continuelle à son esprit.
e monde fait justement tout le con-
e. S'il faut se disposer à une charge
iecle, soutenir un procès de consce-
nce; travailler à son établissement &
fortune, on n'y plaint point le tems;
y en emploie sans murmure autant
l est nécessaire: l'on n'est point pressé
npatient. Mais faut-il travailler au sa-
le son ame, méditer les verités oppo-
à ses défauts, prendre le repos nécess-
pour calmer ses passions, on croit ce
s perdu, on s'en plaint, on le regret-
on l'abrege autant que l'on peut, &
fait pour cela tout à la hâte & avec
ipitation.

Il n'est jamais dit que la Vierge se
enquise de ce que son Fils feroit
d il seroit grand. Il est seulement
a'elle s'appliquoit avec soin à tout ce
le apprenoit de lui par la conduite
providence. C'est qu'elle savoit par-
ment qu'il n'y a que ce que Dieu
découvre de ses verités qui nous
e profiter; que nous ne devons de-
ni pour l'ame ni pour le corps que la
riture qu'il lui plait de nous donner.
seule verité que Dieu nous fait goû-
t aimer interieurement, est infini-
t plus capable de nous nourrir & de
fortifier que toutes les verités im-

parfaitement connues, qui servent à l'esprit d'un spectacle passager, mais dont il ne demeure rien dans le cœur. Et comme on ne sait proprement des verités de Dieu que ce qu'on en goûte par le cœur, parcequ'elles ne nous sont annoncées que pour cela; il est facile de conclure de là, qu'il y a bien des gens très-ignorans, quoiqu'ils ayent dans l'esprit une infinité de verités évangeliques; & qu'une personne simple y peut être très-savante, parcequ'elle goûtera beaucoup le peu qu'elle en sait, qu'elle le pénetrera, & qu'elle en tirera beaucoup de force.

III. Simeon prédit à la sainte Vierge,
v. 34. que son Fils seroit *la ruine & la résurrection de plusieurs*, parceque la venue de Jesus-Christ ne sauroit être une chose indifferente & qui puisse demeurer sans effet A l'égard des hommes, il faut ou qu'elle leur nuise, ou qu'elle leur serve. Il faut que la verité nous sauve ou nous condamne; qu'elle nous releve ou qu'elle nous accable; qu'elle nous guérisse ou qu'elle empire notre maladie. Le commun des Chrétiens ressemble à ces criminels insensés qui écouteroient avec plaisir l'arrêt qui les condanneroit à la mort, & qui s'occuperoient seulement du ton de la voix du Greffier qui le liroit, sans faire réflexion sur ce qui seroit porté par cet

Le moins que nous puissions donc c'est d'écouter & de lire, & enco-
s d'annoncer avec tremblement les
s de l'Evangile, & de prier Dieu
faire passer de notre esprit dans no-
ur pour le purifier & pour le gué-
arceque tandis qu'elles ne seront
ns l'esprit, elles n'y peuvent être
omme un poids qui est suspendu
t la vie, & qui ne se fait pas sentir,
ui écrasera d'une maniere effroya-
ux qui se trouveront en cet état à
e de la mort.

Simeon ne dit pas seulement que
Christ sera *pour la ruine & la résur-*
de plusieurs, il dit qu'*il sera le but*
ntradiction des hommes : & il avoit
ison de le dire ; car ç'a été la peine
continuelle que Jesus-Christ ait
te. Nous ne sentons la contradic-
s hommes que quand ils nous ont
te directement, & qu'ils parlent
ssent contre nous ; encore faut-il
us en soyons avertis. Car pour les
dictions que nous ignorons, elles
notre égard comme si elles n'é-
point. La contradiction même ne
st pénible que dans les choses où
enons interêt, & dans lesquelles
ssein de s'opposer à nos intentions.
la est extrêmement borné, & il

n'eſt vrai que de Jeſus-Chriſt qu'il a *un ſigne de contradiction.* Car étant la geſſe & la verité, tout ce qui étoit c traire à cette ſageſſe & à cette verité, é une contradiction à ſon égard. Il n ignoroit aucune. Il les voyoit, & les l toit toutes. Il prenoit interêt à toute faut donc conſiderer Jeſus-Chriſt co me l'objet de la contradiction géne de tous les hommes, & tous les hom occupés à le contredire. Ceux même regardoit comme ſes diſciples avo part à cette contradiction. Ils n'avoi pour lui que des vûes humaines, con res aux deſſeins de ſa ſageſſe. Enfin l faut pas renfermer cette contradic cruelle par laquelle les Juifs ſe ſont tés à le faire mourir, dans ceux qui y eu part. Il voyoit dans les autres le m fond d'injuſtice, & la même diſpoſi de cruauté; parceque la haine eſt ſource d'homicides, & que quicon hait la verité, hait Jeſus-Chriſt & te le détruire autant qu'il peut.

V. Toutes les peines & les ſouffr de Jeſus-Chriſt ſont terminées p mort: mais la contradiction des h mes contre lui continue toujours. vrai qu'il la regarde avec tranquili avec paix. Il la condanne, mais il ſouffre pas. C'eſt le partage qu'il a d

n Eglise, & c'est une des principales
ties *de ces souffrances qu'il lui a laissées* Col. 1.
complir. Il est facile de voir que le 24.
nde n'est occupé qu'à contredire, à
iblir, à alterer les verités de l'Evan-
e. Les uns les contredisent par leurs
ions, sans se mettre en peine de les
ruire dans les esprits; les autres tâ-
ent de plus de les obscurcir dans l'es-
t des autres hommes, afin qu'ils ne
ndannent pas leurs actions. Si l'on a
nc quelque amour pour Dieu & pour
verité, il est impossible qu'on ne soit
uché de cette insolence des hommes
i attaquent maintenant Jesus-Christ
orieux avec autant de hardiesse, que
Juifs l'ont attaqué mortel & passible.
ne compte même pour rien le juge-
ent que Jesus-Christ porte dans le ciel
uchant ces attentats. C'est à quoi l'on
pense pas: & pourvu qu'on ré[illegible]sse
e faire approuver par un nombre de
sonnes séduites, & que l'on soit à cou-
t dans ce monde ici, on ne se met pas
peine de ce qui arrivera dans l'autre.
and il n'y a que la verité d'interessée,
emble que ce ne soit rien; & c'est la
se du monde dont on se met le moins
peine.

Enfin, ce qui est le principal sujet de
liction des justes en cette vie, c'est

dire à Dieu : *Pourquoi permettez-*
Job. 7. 20. *je sois contraire à vous ?* O verité c
le monde abandonne, que tout
de contredit ! faut-il encore q
qui desirent de vous suivre, soient
de tant d'illusions & de tant de f
trompeurs qui les séduisent &
gnent de vous ?

VI. Simeon ajoûte, que cette
v. 35. diction *manifestera les pensées de*
cœurs. Car c'est principalement
tradiction à la verité, qui déc
fond des cœurs. Quand la ve
point attaquée, & qu'il n'y a rien
pour la défendre, bien des gens
honneur de lui être favorables :
tôt qu'il y a quelque chose à per
soutenant, on voit incontinent
lâches consentir à son oppression

:s héretiques: elle continue dans
de tous les siecles de distinguer les
:s méchans. Les méchans se joi-
au torrent du monde qui tend à
e la verité: & les bons résistent à
:nt en confessant la verité par leurs
, ou au-moins par leurs actions.
ne sont pas seulement ceux qui
:nt leur sang pour elle, qui la con-
Il suffit de demeurer ferme par-
lifcours témeraires & les mauvais
es des hommes, de ne se soucier
.e leurs insultes, & de s'attacher
:ceptes de l'Evangile, malgré le
que les hommes en font. C'est
te de martyre & de témoignage
.vient à tous les bons: & cette ma-
le confesser Jesus-Christ devant
ames, leur meritera dans l'autre
l les confesse devant son Pere, com- *Matt.*
ous en assure lui-même. 10. 33.
Jusques-là que *votre ame même*
:*nspercée* comme *par un glaive*. v.

' a proprement que la sainte Vier-
Jesus-Christ ait fait participante
douleurs. La foi des Apôtres étoit
ible pour cela. Elle seule demeura
à sa croix. Elle seule assista au sa-
d'un Dieu mourant, pendant que
les autres étoit couverte d'un nua-

dant tout le tems de ſa vie v
Grace ſinguliere, qui convenoi
celle qui étoit pleine de grace
Dieu avoit rendue la plus fav
toutes les pures créatures, & la
après ſon Fils. L'amour de D
ſes élus ſe meſure par les ſouffran
il leur fait part en cette vie;
c'eſt ce qui les rend plus conform
ſus Chriſt à qui il a donné des ſo
& des graces ſans meſure. Il n'
pas lieu de douter que la Vierge
reçu une portion plus abondante
autres, puiſqu'elle avoit plus
qu'aucun autre à la charité de ſon

VIII. C'eſt ce qui nous oblige
cevoir la vie de la Vierge au
qu'on ne la conçoit d'ordinaire.
la regarde aſſez ſouvent comme

uleur dont Simeon lui prédit qu'el-
oit l'ame percée, ne fut point un
passager, & qui n'ait agi sur elle
Calvaire. Elle a toujours connu
e son Fils souffroit continuellement
position que les hommes avoient
rité, de leur ingratitude & de leur
e, & elle a été frappée & pénetrée
êmes objets que lui. Voilà quelle
a vie de la sainte Vierge. C'a été
ie de martyre & de souffrances
nuelles, à laquelle on ne peut com-
celle d'aucuns Saints. Ainsi il n'est
range que l'Eglise l'appelle la Rei-
s Martyrs, *Regina Martyrum*. Et
e marque pas seulement son excel-
au-dessus d'eux, mais aussi qu'elle
premiere de leur ordre, & qu'elle
tous surpassés par ses souffrances,
nt plus grandes & plus excellen-
qu'elles n'ont paru qu'à Dieu seul,
il n'y a que lui qui en connoisse la
e.

Dieu fait prédire à la sainte Vierge
ive de douleur par saint Simeon,
ême-tems qu'il publioit la gloire &
ndeur de son Fils; pour nous faire
dre que toutes les grandes graces
fait en ce monde à ses élus se ter-
nt à la souffrance. Plus il augmente

nes ames foibles qui ont beſoin
ſoutien : mais pour les ames forte
nereuſes comme celle de la Vierg
leur donne otdinairement dans c
que des graces qui produiſent en
ſurcroît d'affliction. Il eſt vrai
autres ne s'en apperçoivent pas to
& que peu de perſonnes conçoiv
te perſecution intérieure des gran
mais elle n'en eſt pas moins gr
moins réelle, & c'eſt un très-gran
heur d'y être inſenſible; comme
très-grand bonheur de la reſſentl

X. Outre ſaint Simeon, Dieu
muniqua dans Jeruſalem le ſe
l'Incarnation qu'à une femme n
Anne, qui ayant quatre-vingt-qu
étoit apparemment à cet âge l'o
mépris du commun du monde

s du siecle, & que vous les avez re-
aux petits. Dieu laisse les Pharisiens,
ɔcteurs de la loi, les Prêtres, le
Prêtre, & ne leur communique
le lumieres particulieres sur la naiſ-
le son Fils, & il en découvre le se-
un vieillard & à une vieille femme
le consideration dans le monde.
ette conduite de Dieu est dans le
ès-digne de lui, & la seule même
soit digne. Car toutes les qualités
ıes & tous les talens humains sont
le chose devant lui, qu'il n'est pas
: qu'il n'y ait aucun égard. Ils ne
:n en eux-mêmes, & ne font ordi-
.ent que rendre ceux qui les ont plus
plus superbes, & par consequent
ls & plus méprisables. Il n'y a rien
les hommes qui mérite les regards
u, que le don de son amour qu'il
ıelques ames. Ainsi quand il préfe-
ames aux Grans du monde & aux
, il préfere ce qui est effectivement
& estimable à ce qui n'est d'aucune
:ration. Il n'y a donc rien de plus
ıable que ce choix : & si les hom-
n étonnent, c'est qu'ils ne connoiſ-
s les vrais biens & les vraies gran-

Il est dit d'Anne qu'*elle passoit les* v. 37.
les nuits dans le temple; c'est-à-

23. *homme de desirs* ; & comme il m
Ibid. 24. ses desirs la révelation que l'An
du tems de la venue du Messie, A
rita par les siens la révelation de
plissement actuel de cette venue

On peut dire de même que
tion faite à Anne surpasse autant
fut faite à Daniel, que le min
S. Jean destiné à montrer Jesu
& à le faire connoître, surpassoit
Prophetes qui n'étoient destiné
prédire. Nous ne la devons do
considerer comme une Sainte c
mais comme une Sainte émine
née pour faire voir à tous les hom
Dieu ne considere en eux que
du cœur.

XII. Anne découvrit appare
venue du Messie à tous ceux qu

nà eux. C'est qu'il n'y eut que ceux à
ui Dieu avoit donné ces mêmes desirs,
ui s'appliquerent à ses discours. Les au-
es n'y firent point d'attention, ou les
egarderent comme des songes d'une
eille femme. La véritable Religion est
raisonnable & si forte dans ses preuves,
u'elle convaincroit tous les esprits s'ils
ouvoient s'y appliquer : mais la corru-
ion de leur cœur les rend incapables de
tte application ; & leurs passions les em-
chent d'y faire attention. Ainsi ils la
ettent sans examen, ou sur un examen
écipité. Elle n'est donc comprise que
: ceux dont Dieu prépare le cœur, & à
i il en inspire un amour sincere. C'est
e des manieres dont la foi véritable
nferme l'amour de Dieu. Dieu discerne
emierement les cœurs par cet amour
la verité, & ensuite cet amour les ap-
quant à ce qui leur est proposé, leur en
: sentir l'évidence qui demeure cachée
eux que d'autres passions appliquent à
iutres objets.

Sur l'Epitre du jour de la Circoncision,
ez à la Messe de minuit les considerations
l'Epitre qui est la même, selon le Missel
main, que celle de ce jour.



SUR L'EVANGILE DU JOUR DE LA CIRCONCISION

EVANGILE. *Luc 2. 21.*

EN ce tems-là : Le huitiéme jour l'enfant devoit être circoncis étant arrivé, il fut nommé JESUS, *étoit le nom que l'Ange avoit ann avant qu'il fût conçu dans le sein d* mere.

EXPLICATION.

I. MArie & Joseph n'ayant rien à l'égard de cette cerem légale à laquelle ils assujettirent Je Christ, que par le mouvement de Je Christ qui leur inspira la conduite q garderent, on doit considerer ce q passa dans ce jour comme un effet d volonté de Jesus-Christ même ; & l'y doit adorer comme ayant voulu soumettre pour notre salut à une des grandes humiliations de sa vie. Car la

ion étant la marque du peché, rien
uvoit être plus opposé à sa sainteté
'en recevoir l'impression dans sa
Cependant comme il étoit d'ail-
itile & même nécessaire pour son
ere qu'il fût circoncis; parcequ'au-
it il n'auroit pu avoir de commerce
s Juifs ausquels l'Evangile devoit
noncé avant que de l'être aux Gen-
: annoncé par Jesus-Christ même
oit destiné par son Pere à en être
e à l'égard des Juifs circoncis; il
voulu observer cette céremonie
ireuse & humiliante, pour nous ap-
e par son exemple à régler notre
te, non seulement sur les loix gé-
qui font connoître les choses jus-
njustes, mais aussi par la loi parti-
de la charité qui nous oblige en
s occasions de nous abstenir des
permises en elles-mêmes, lorsque
geons qu'elles peuvent servir d'ob-
u salut du prochain & à notre mi-
Ainsi la charité nous étrécit en
e sorte la voie du salut, parcequ'el-
interdit quantité de choses licites:
la rendant plus étroite en cette
-là, elle l'élargit & la dilate d'une
n nous y faisant marcher avec l'a-
ui rend douces & agreables toutes
es qu'il nous fait faire.

II. La circoncision de Jesus-Chri[s]
de plus destinée par sa sagesse à in
son Eglise de plusieurs verités imp
tes : & l'une des principales est que
reçûe au même tems qu'on lui do
nom de JESUS, c'est-à-dire de S.
il nous a fait entendre qu'il n'étoi
sauver que ceux en qui il trouv
verité figurée par cette circonci
gale, c'est-à-dire, la circoncision d
la circoncision spirituelle. Jesus-C
nous dispensant de la circoncisio
loi, ne nous oblige que plus étroi
à la circoncision du cœur, qui éto
rité de cette figure. Il ne nous of
nous donne le salut que par ce m
à cette condition. En un mot il
Sauveur que des ames circoncise
n'est dônc plus important au C
que de s'instruire à fond de ce q
que la circoncision spirituelle, &
comprendre en quoi elle consi[s]
quoi elle oblige.

III. Chacun conçoit assez en
que le mot de circoncision signi[f]
tranchement, la circoncision du
doit être le retranchement de ce
a de mauvais dans le cœur de l'h[o]
car Dieu n'oblige pas sans dout
retrancher ce qu'il y auroit de bo
cette idée génerale ne suffit pas po

faire connoître, ni pour nous aider à la
[p]ratiquer.

Il faut donc y ajoûter, pour la rendre
[pl]us particuliere & plus précise, que ce
[qu]'il faut retrancher du cœur par la cir-
[co]ncision, est l'amour du monde, l'a-
[m]our des choses temporelles, des choses
[sé]culieres, & en un mot, l'amour des créa-
[tu]res dans lequel l'homme se trouve en-
[ga]gé dès sa naissance; parceque se trou-
[va]nt détourné de Dieu par le peché qu'il
[tir]e de son origine, il tâche de remplir
[pa]r la jouissance des créatures le vuide
[ef]froyable qu'il sent par la privation de
[so]n véritable bien : & le desir de cette
[jo]uissance est ce qu'on appelle la cupidité
[ou] la concupiscence, qui comprend gé-
[né]ralement tout ce que la volonté peut
[ai]mer hors de Dieu. C'est aussi ce que Rom. 6.
[l'A]pôtre saint Paul appelle *le corps du pe-* 6.
[ch]*é, ou le corps des pechés*, & *dans le dépouil-* Coloss. 2.
[lem]*ent* duquel il nous enseigne que *con-* 2. 11.
[sist]*e la circoncision du cœur.*

Ainsi être obligé à la pratique de la cir-
[co]ncision spirituelle, c'est être obligé à
[co]mbattre sans cesse l'inclination qui nous
[po]rte à la jouissance de tous les objets de
[ce]tte concupiscence, soit spirituels, soit
[co]rporels. Il n'est point permis à un Chré-
[tie]n de faire aucune tréve avec cet enne-
[m]i interieur & domestique. Se livrer à

lui, c'est se livrer à la mort; par
regne de la concupiscence étant
tion de l'amour de Dieu, est pro
la mort de l'ame. Dieu ne regne
cœur que par la destruction de l'e
l'amour du monde, & si-tôt que
du monde y regne, Dieu cesse
gner; c'est-à-dire, que l'ame cesse d

IV. Mais pour distinguer plu
sément à quoi nous oblige ce ret
ment de l'amour du monde &
clinations de la concupiscence, il f
poser cette maxime indubitable
sur la loi éternelle, *Que tout am
créatures pour elles-mêmes est mau
déreglé;* parcequ'il met sa fin dans
ture, & qu'il tend à jouir de ce q
pas notre véritable bien. Mais il
suit pas de là que tout usage de
tures nous soit interdit; car on
user sans les aimer, lorsqu'on en t
plement pour une fin que Dieu a
ve. En user de cette sorte, c'est
Dieu, bien-loin de violer ses loi
Dieu nous ayant commandé de co
notre vie, l'usage réglé que nous
des alimens dans cette vûe n'est

est alors attiré que par le plaisir, ou
un autre mauvais motif, comme, par
mple, par la curiosité ou la vanité, cet
ge devient illegitime; & ce n'est plus
prement usage, mais jouissance, c'est-
ire, que l'ame s'attache à la créature
ır elle-même, & y met la fin de cette
ion. Etant donc défendu à un Chrétien
ser d'aucune créature sans nécessité, la
concision du cœur l'oblige de retran-
er géneralement les desirs qui ne sont
int fondés sur une véritable nécessité. Je
une véritable nécessité; car les nécess-
és imaginaires, qui n'ont leur source
e dans la concupiscence même, ne sont
int de légitimes excuses. Ainsi toutes
s fausses maximes qui persuadent aux
ens du monde la nécessité du luxe, de
magnificence dans les habits, dans les
eubles, dans la table, ne les exemtent
llement de pechés; parce que ce qui
s persuade de ces maximes, c'est qu'ils
nt possedés de l'amour du monde.

Il en est de même de celles qui leur
rsuadent la nécessité des grans diver-
semens, de la comedie, du jeu, de la
e oisive, des visites continuelles; car ce
nt toutes fausses nécessités qui ne naiss-
nt que de la corruption de leur cœur,
de l'aversion qu'ils ont pour les choses
euses & raisonnables, & pour la vie

qu'il ne pourroit rechercher q
jouir.

Mais voici encore un aut
qui n'oblige pas à de moindre
mens. C'est que rien n'est p
nécessaire à l'homme que D
qu'il n'y a que Dieu qui soit l
bien de l'homme. Dieu est
Luc. 10. 42. *nécessaire* dont parle Jesus-C
unum est necessarium : & c'est é
re, dit saint Augustin, *que de*
contenter. NIMIS *avarus*
non sufficit. S'il y a d'autres
l'on nomme nécessaires, elle
que parceque Dieu nous com
les conserver. Il faut conserve
santé, son bien, mais parceque
donne & le veut. C'est sa v
rend toutes ces choses nécess
quand la volonté de Dieu se

puiſque l'ordre de Dieu qui nous en
re, nous marque en même-tems qu'el-
ne nous ſont plus néceſſaires, & que
us ne pouvons les deſirer que par cu-
ité. On eſt donc obligé géneralement
ccepter toutes les privations où Dieu
us réduit par les évenemens qui nous
arquent ſa volonté, quand ce ſeroit
ême la privation de la vie. La circon-
ſion du cœur s'étend à tout cela, & elle
oit réprimer toutes les réſiſtances que la
pidité y pourroit faire.

VI. Il eſt clair par-là, que la vertu chré-
enne conſiſtant principalement dans ce
noncement aux inclinations de la na-
ure corrompue, elle eſt au pouvoir de
out le monde, & que perſonne n'en eſt
xclus que par ſa volonté. Si elle conſiſ-
oit dans des actions d'éclat qui euſſent
eſoin d'inſtrumens & de moyens exte-
eurs, il n'y auroit que ceux qui en ſe-
oient pourvus qui en fuſſent capables.
il falloit, par exemple, pour être ſauvé,
ire de grandes aumônes, il n'y auroit
ue les riches qui le pourroient être. S'il
lloit faire de grandes actions de géne-
ſité pour la défenſe de la juſtice oppri-
ée, il faudroit être en place & ſe trou-
r dans l'occaſion de les pratiquer. S'il
lloit faire de grandes auſterités & de
ans jeunes, les foibles & les malades

dépende pas de sa volonté.

VII. Cette même considerati
aussi servir à diminuer le scandale
qui s'éleve dans l'esprit des p
moins spirituelles par la vûe de l
monde, & du peu d'ordre qui
dans la distribution des biens ex
dont on voit tant de gens mal p
pendant que d'autres en ont be
au-delà du nécessaire. Tout ce d
apparent disparoît par ce princip
puisqu'il n'est permis à personne
des créatures ni de les aimer, l
sion de ces biens, ne peut être r
comme un bien & un avantage po
qui les ont. C'est au-contraire
grand danger pour eux, & un gr
stacle à leur salut. Il ne leur est pas
de les aimer. Cependant il est

penser à ce que l'on veut. Mais
'est qu'une pure illusion. Dieu
rsonne maître de son superflu,
ne peut permettre à personne
s créatures pour elles-mêmes.
onoît point ces nécessités ima-
ui n'ont leur source que dans la
curiosité, ou dans l'amour du
riches n'ont donc aucun avan-
au-dessus des pauvres, par la
de leurs biens. Ils ne les ont re-
our en faire part à ceux qui en
n: & les pauvres qui en sont
ne sont privés d'aucune chose
nécessaire. La privation des
monde les accoutume à renon-
laisirs & au faste; c'est-à-dire,
approche du salut en leur faci-
circoncision spirituelle dans la
onsiste. Moins ils usent des biens
e, plus il leur est facile de ne les
r, & par consequent de prati-
concision du cœur.
nes ne peuvent user du monde
écessité, aussi-bien que les pau-
regle est commune aux uns &
s. Mais comme la nécessité ne
pas dans un point précis, les né-
les riches étant beaucoup plus
, & leur donnant lieu d'user
davantage des créatures, el-

détachent. On ne peut pas n
qu'ils soient privés de l'avanta
les riches d'exercer la liberalité
rité. Car pourvu que les pauvr
quent à proportion de leur peu
Dieu ne compte pas pour moin
tites œuvres de charité, que les
des aumônes des riches ; & qua
feroient aucune, Dieu leur tien
te de toutes celles dont il verra
cœur une volonté sincere. I
donc privés que de l'éclat des a
de la satisfaction humaine q
trouver dans l'approbation qu
rent, & dans la reconnoissance
qui on les fait ; c'est-à-dire, qu'
privés que de ce qui en peut fai
tout le fruit : ce qui fait voir a
bien de verité saint Augustin di

:les pauvres ne manquent d'une infi-
:de choses nécessaires, comme d'ali-
ns, de vêtemens, de remedes, de
lagemens dans les maladies? Peut-on
r que chacun ne puisse être accablé
les calomnies & par les préventions;
ıdonné de tous ses parens & de ses
;? Il est vrai qu'on peut être privé de
es ces choses: mais il ne s'ensuit pas
que l'on manque de quelque chose
écessaire; parcequ'il n'y a rien en
cela de nécessaire. Dès-lors que Dieu
que nous en soyons privés, ces cho-
essent d'être nécessaires, & Dieu
tient lieu de tout. Tous les maux
onde ne sauroient se terminer qu'à
priver de la vie. Or il n'est pas né-
re de vivre; il est au-contraire né-
re d'être privé de la vie temporelle,
être véritablement heureux. La
du corps est pour ceux qui sont à
le commencement de leur bon-
, la cessation de leurs miseres & de
rce de leurs miseres, qui est le pe-
Quand on appelle donc toutes ces
es nécessaires, ce n'est qu'en parlant
les idées populaires & communes,
y enfermant l'ordre que Dieu nous
ne de les conserver & de nous les
urer, s'il nous est possible. Mais si-
que Dieu met quelqu'un hors d'état

à tous les biens ausquels on est o
renoncer. Ainsi, selon saint A
on est avare à l'égard de la vie, c
la voudroit retenir & conserve
l'ordre de Dieu.

Une ame bien soumise à la vo
Dieu, bien dépouillée du desir
ses du monde, bien possedée de
de Dieu & de sa justice, a donc
vivre dans un grand repos à l'
toutes les choses temporelles
peut être privée. Car ou elle tro
qui lui sera nécessaire par le soin
ble que Dieu veut qu'elle emplo
se le procurer, par l'assistance &
té des autres, & par les autres r
que sa providence lui fournit
moyens lui tenant lieu de reven
richesses, elle ne manquera pa
cessaire: ou elle ne le trouvera

autres biens. Si on nous les ôte, Dieu nous fait connoître par là que nous n'en avons plus besoin. Si l'on est privé de réputation, c'est que Dieu juge qu'elle ne nous est pas utile. Si l'on est abandonné par ses parens & par ses amis, si l'on est réduit à la solitude & à la privation des consolations humaines, c'est que Dieu juge que nous pouvons nous passer de tout cela. Mais en récompense lui seul nous tient lieu de tout. Au-lieu de la vie temporelle, il nous donne l'éternelle. Au-lieu d'alimens corruptibles, il nous rassasie de l'aliment incorruptible de la verité & de la justice. Au-lieu d'un petit nombre d'amis de la terre, il nous donne tous les Anges & tous les Saints. Au-lieu de la gloire humaine fondée sur l'estime de gens aveugles, il nous donne l'estime & l'amour invariable & solide de toute la céleste Jerusalem.

Ainsi un juste est toujours dans l'abondance & dans la possession de tous les vrais biens : & au-contraire un amateur du monde, fût-il le plus grand Roi de la terre, est toujours réduit à l'extremité de la pauvreté, puisqu'étant privé de Dieu, il est sans lumiere, sans alimens, sans véritables amis ; il est dans la privation de tous les vrais biens ; il est l'objet du mépris des Anges & des Saints, il est cou-

vert de playes, accablé de miseres
tives, menacé de tous les maux, s
port & sans ressource.

IX. Si l'on veut donc savoir à q
monde est bon, selon le jugeme
la verité nous oblige d'en porter,
répondre en un mot, qu'il est très
quitter, à s'en dépouiller, & à e
l'objet & la matiere de la circoncisi
rituelle & de la mortification chré
La jouissance du monde ne nou
procurer que des plaisirs petits, pas
fades, miserables, qui causent ou la
ou au-moins des maladies dange
aux ames.

Mais la privation de la jouissa
monde est un bien, grand, stable
nel. On en jouit même dès ce
parcequ'on jouit de la liberté &
paix qu'elle procure, & de la force
le donne contre les accidens inévi
de cette vie, qui sont beaucoup
durs aux ames mortifiées.

Il est étrange à combien peu de
se réduit la jouissance des créatures
bien peu un homme peut consume
limens, de vêtemens; le peu qu'i
occuper de logement. Tout cela e
fermé dans des bornes très-étroites,
on y comprendroit même tout
l'avidité du cœur humain y renferm

n'en est pas de même de la priva-
C'est un bien d'une étendue vaste
ıs bornes. On ne sauroit jouir que
très-petite partie des créatures :
on peut renoncer à la jouissance &
sir de toutes les créatures. On ne
it posseder qu'une petite partie du
le : on peut renoncer à tout le mon-
& ce renoncement étant connu de
, trouvera dans sa magnificence une
npense proportionnée à cette éten-

n seulement la privation des créa-
est infiniment meilleure que la
ance des créatures, qui est toujours
'aise : mais elle est même beaucoup
rable à l'usage le plus légitime qu'on
isse faire. Car enfin cet usage, quel-
églé qu'il puisse être, est toujours
ereux & affoiblissant. Il attache l'a-
ıx créatures, & la dispose à les ai-
à moins qu'elle ne travaille forte-
à prévenir ces mauvaises suites. La
ion des créatures au-contraire a
cet effet ordinaire de fortifier l'ame,
délivrer, de la guérir. Ainsi, com-
et usage réglé des créatures a quel-
tendue, & que l'on peut très-sou-
ou se l'accorder légitimement, ou
priver par mortification, par péni-
:, & par la pratique de la circonci-

d'autant plus, que notre devoir
ſeulement de n'uſer des créat
pour la néceſſité ; (ce n'eſt-là qu
perance à laquelle Adam mên
été obligé :) mais la temperance
pables eſt de s'en priver ſouven
prit de pénitence, pour en déta
ame, & pour réparer leurs fau
n'eſt pas un petit peché que de s'
toutes les commodités qui peu
ſer pour néceſſaires ou pour utile
que c'eſt un grand peché que de
point pénitence. Or la pénitenc
ler juſqu'à s'incommoder, en ſe
de beaucoup de choſes qui peu
ſer pour utiles, pourvû qu'elles
pas abſolument néceſſaires à la
tion de la vie.

Ainſi la circonciſion ſpiritue

l'usage non nécessaire des créatures ; mais elle consiste aussi à se priver par mortification & par pénitence de l'usage légitime de quantité de choses permises. Les bornes n'en sont pas précisément marquées, & il est difficile de les assigner au juste. Mais ce qui est certain, est qu'une vie sans mortification n'est point une vie chrétienne, & que plus on en pratique, pourvu que ce soit avec discretion, plus on s'acquiert de mérites devant Dieu ; plus on a de part au salut que Jesus-Christ est venu apporter au monde, qui n'est que pour les cœurs circoncis & mortifiés ; & enfin plus on est véritablement heureux, parceque c'est le meilleur moyen de se délivrer de l'amour des créatures, en quoi consiste le peché, la corruption, & la misere de l'homme.

SUR L'EVANGILE DU JOUR DE L'EPIPHANIE

EVANGILE. *Matth.* 2. 1.

JESUS *étant né dans Bethléem* ville de la tribu *de Juda, du tems du Roi Herode, des Mages vinrent de l'orient*

ou *Docteurs du peuple, il s'enqu*
où devoit naître le CHRIST.
dirent que c'étoit *dans Bethlé*
tribu *de Juda, selon ce qui a*
par le Prophete : Et toi Bethlé
de Juda, tu n'es pas la derni
tre les principales villes de Ju
c'est de toi que sortira le chef
duira mon peuple d'Israël. A
rode ayant fait venir les M
particulier, s'enquit d'eux ave
soin, du tems que l'étoile leur
parue; & les envoyant à Beth
leur dit : Allez, informez-vo
tement de cet enfant; & lorsq
l'aurez trouvé, faites-le moi
afin que j'aille aussi l'adorer
me. Ayant oui ces paroles du

étoit l'enfant, elle s'y arrêta. Lorsqu'ils virent l'étoile, ils furent tout nsportés de joie ; & entrant dans la ison ils trouverent l'enfant avec Ma- sa mere, & se prosternant en terre l'adorerent. Puis ouvrant leurs trê- s, ils lui offrirent pour présens de ·, de l'encens, & de la myrrhe ; & int reçu pendant qu'ils dormoient un rtissement de n'aller point retrouver rode, ils s'en retournerent en leur is par un autre chemin.

EXPLICATION.

L y a quantité de raisons & de circonstances qui font que l'Eglise nous pose les Mages comme des exemples des modelles d'une foi parfaite ; nme des preuves illustres de la force la grace. L'une des principales est, c'est une des plus grandes foiblesses hommes, de ne s'attacher presque iais à la verité par les lumieres qu'ils y ouvrent, & d'avoir besoin pour s'y afmir de l'approbation des autres homs. C'est-là ce qui les rassure & ce qui soutient. Ils sont toujours vacilans & tans dans ce qu'ils pensent tout seuls : ien ne leur est plus difficile que d'al-

rent avoir les Mages a entrepi
voyage pour adorer ce nouve
dont l'étoile miraculeuse qu'ils
leur annonçoit la naissance. (
discours ne put-on point faire
pays, lorsqu'ils s'ouvrirent de ce
Qui doute qu'on ne le traitât de
de folie ? Voila une étoile nouvel
il est né un Roi des Juifs. Cett
quence pouvoit-elle paroître p
Mais Balaam l'avoit prédit. Que d
ses l'esprit humain ne pouvoit-il
re à la prophetie de Balaam ? Ce
la clarté de la lumiere intérieure
Mages avoient reçûe, se trouva
te que tous ces obstacles. Elle l
mit contre tous ces discours. Ell
fit mépriser. Elle ne leur donna
pensée stérile d'entreprendre ce

mt de cette tentation si dangereuse
les Mages ont si genereusement sur-
ntée. Car tant s'en faut qu'il soit hon-
x dans le Christianisme de croire en
s-Christ, qu'il n'y a rien de plus hon-
que de n'y pas croire. Cependant si
regarde les choses de plus près, on
vera que non seulement on n'y est
entierement exemt de cette tenta-
; mais que c'est une des plus dange-
s & des plus inévitables. A la verité
st point honteux de croire les myste-
péculatifs : mais il y a quantité de ve-
de pratique que l'on ne sauroit sou-
croire ni observer, sans exciter les
ours des hommes du monde, sans se
accuser de singularité, & même de
esse d'esprit, pour ne pas dire de fo-
de superstition. Le monde n'est
devenu meilleur depuis le tems de
Augustin. Cependant il nous re-
nte souvent cette sorte de tentation
me très-ordinaire, & comme très-ca-
de nous détourner de la voie de
. C'est une grande chose, dit-il,
e frappé continuellement des dis-
s des gens du monde, & de ne s'é-
r point de la voie des commande-
s de Dieu. *Magnum donum est inter*
verba versari, & non excedere de iti-
præceptorum Dei. Il ne faut pas pré-

tendre se pouvoir exemter de cette t
tation, à moins que de renoncer au d
de faire progrès dans la pieté. » Qu
In Ps. 119. n. 3. « on commence, dit ce Pere, à vou
« avancer dans la voie de Dieu, l'on co
« mence en même-tems à être exposé
« contradiction des hommes qui s'y
« posent. Quiconque ne l'a pas enc
« éprouvé, n'a pas commencé comm
« faut à faire progrès dans la pieté.
cœperit homo Christianus cogitare prof
incipit pati linguas adversantium. Qui
que illas nondum passus est, nondum
cit.

Les uns se mêlent de lui donne
conseils par amitié. Comment pou
vous faire, disent-ils, ce que pers
Ibid. n. 4. ne fait? *Et tu hoc facturus es quod ne*
cit? Les autres font semblant d'ap
ver en géneral son dessein; mais t
de lui persuader qu'il n'y réussira pa
ce n'est plus le tems de vivre de cett
te. Si l'on n'attaque pas les regles
rales, on en attaque l'application.
les combat par l'exemple de la mul
Enfin il est fort rare qu'un homme
demeurer invariablement attaché
gles de la justice, & aux maxime
desinteressement vraiment chrétie
passer pour un homme singulier
prudent, qui a des maximes outré

se fait de vains scrupules. Souvent
me on s'attire la réputation d'être am-
eux, & d'avoir envie de se signaler
cette conduite,
I. Mais il ne faut pas seulement que
re foi soit au-dessus des insultes & des
ueries des hommes, il faut de plus
lle soit capable de surmonter les per-
tions qu'ils peuvent exciter contre
s, & qu'elle nous mette en état de ne
it craindre les traverses qu'ils nous
vent causer. Car c'est aussi une sor-
e tentation qui ne manquera guere à
 qui veulent sérieusement servir
r; & Jesus-Christ même qui la com-
aux pluyes, aux vents & aux torrens,
oigne qu'à moins qu'elle ne trouve la
âtie sur la pierre solide, elle l'em-
e & la renverse. On ne distingue pas
oans ces pluyes, ces vents, ces tem-
. Il y en a de spirituelles & de ca-
. Toutes les craintes humaines qui
acent les hommes de la perte de leur
s, de leurs biens, de leur établisse-
t, & des autres traverses qui leur peu-
être suscitées, à moins qu'ils ne s'é-
nt de la justice & de la droiture, en
partie: & Dieu ne permet guere que
 qui le veulent servir en soient
its; parceque la voie qu'il a choisie
les perfectionner, est la patience. Il

eminent. Car quelle force &
meté ne falloit-il point qu'ils eu
aller demander hautement da
lem à la vûe d'un Roi aussi p
aussi cruel qu'Herode, *où étoi*
v. 1. *Juifs nouvellement né?* Qui p
que ce ne fût la nouvelle la
quante qu'on pût publier, & q
ne fût capable d'attirer sur ces
effets les plus terribles de la
d'Herode? Cependant les Ma
gnent rien de sa fureur; & Di
contenta du sacrifice qu'ils fire
interêts, & même de leur vie,
dre témoignage à sa verité, s
sa politique même pour les me
vert de sa cruauté. Il crut pou
vir utilement des Mages pour
ce nouveau Roi, & pour le fai
& il differa pour cela de leur

ɔppoſer à l'execution de ſes deſ-

ɛſt remarquable que Dieu ne
s que les Mages trouvaſſent ni
t le Sauveur du monde par ſa
ction de l'étoile. Il la fit diſpa-
urs yeux, afin qu'ils fuſſent obli-
éduire quelque tems à la con-
naire, & de s'inſtruire du lieu
ſſie devoit naître par l'autorité
l'Egliſe Judaïque. Dieu a voulu
par là qu'il faut que toutes les
qu'il peut donner aux particu-
t toujours ſoumiſes à l'autorité
le l'Egliſe, & qu'on ne doit ja-
ɔntraire à ſon jugement ſous
e révelations, d'inſtincts & de
ɛns intérieurs. Il faut qu toutes
ɛxtraordinaires ſoient réglées par
ɔrdinaire & par les lumieres de
l'on n'y doit déferer qu'autant
y trouvent conformes. Quel-
ſſe & manifeſte que fût la voca-
nt Paul, il fut néanmoins ren-
anie. Quoiqu'il n'eut point re- *Act. 9.*
ngile des hommes, l'eſprit de *7.*
igea à en conferer avec les A- *Gal. 2.* *1.*
avoient été apelés avant lui à
: & ſaint Auguſtin témoigne
fut obligé de déferer à ſon té-
, que parcequ'il annonçoit la

même doctrine que les Apôtres
agissoit de concert avec eux. Il é
de l'ordre de Dieu que les Ma
avoir vu l'étoile fussent encore a
la voix extérieure de l'Eglise, d
v. 2. ils devoient trouver *ce Roi nou*
né. Et tant s'en faut que Dieu
prouvé qu'ils ayent rendu cette d
aux Pasteurs ordinaires, qu'il l
compensa, en leur faisant paroîtr
veau cette étoile miraculeuse qu
fait sortir de leur pays. Les voies
dinaires ne sont que pour suppl
faut des moyens ordinaires. L
étant dans un pays d'idolâtres,
voient être avertis de la naissanc
sie par des voies communes. Di
donc paroître cette étoile mir
Mais quand ils furent en Judée,
y purent apprendre le lieu où l
devoit naître, en consultant su
les Docteurs de la loi. Dieu vo
se réduisissent à ce moyen ordi
suite quand il fallut discerner d
léem même ce *Roi nouveau né*,
teurs de la loi n'étant plus capabl
en instruire, Dieu y suppléa e
donnant la conduite de l'étoile
rêta, comme il est dit dans l'E
précisément *sur le lieu où étoit* Jés
V. La corruption du cœur

rs Juifs & du peuple de Jerusalem pa-
extrême, puisqu'étant avertis avec
t d'éclat de la naissance de ce Roi, &
nt très-instruits du lieu où il devoit
tre par une tradition vivante, ils ne se
ent en aucun devoir de l'aller cher-
r. Ils négligerent cette nouvelle qui
étoit si importante. Ils ne se mirent
inement en peine ni de suivre les Ma-
, ni de s'informer de ce qu'ils avoient
ivé. Ils demeurerent comme aupara-
: tout occupés de leurs passions. C'est
ge de la plupart des Chrétiens; &
cipalement de quantité de Pasteurs.
s verités de la Religion subsistent &
nservent dans leurs esprits, ce n'est
pour eux; c'est pour quelques élus
loivent s'en instruire par leur moyen,
re imitateurs de leur foi & non de
s actions. Ils ressemblent aux eaux du
me qui purifient les ames de leurs
lures, en se chargeant de celles des
s. Ils sont dépositaires de ces verités
le salut des autres, & pour leur pro-
ondannation. Ce sont des gens qui
ent les arrêts par lesquels ils seront
s aux derniers supplices: & tant s'en
que ces verités soient pour eux des
& des secours qui facilitent leur
ersion, qu'elles en deviennent en
que sorte des empêchemens & des

obstacles, à cause de l'abus qu'ils e
fait. Les verités les plus capables de
cher les autres, ont perdu leur for
leur efficace à leur égard, & se son
quelque sorte émoussées. Leur cœur
rendu insensible par l'accoutumance
me ne se réveille que par les objets q
paroissent nouveaux: & c'est ce qu
verités n'ont plus à l'égard de ceux q
ont long-tems méprisées. Ils ont con
té l'habitude de les mépriser & de n
vre que leurs passions: & cela con
d'ordinaire jusqu'à la mort, à moins
Dieu n'arrête ce malheureux cour
des graces extraordinaires.

VI. Quoiqu'il y ait un grand no
de Pasteurs qui soient dans ce mise
état, il ne faut pas croire néanmoin
Dieu ne sauve personne par leur mi
re. Les Mages furent fort bien inst
par les Docteurs de Jerusalem, que
corrompus qu'ils fussent: & il arriv
même très-souvent que des fidelles
très-bien conduits dans la voie de
par des Pasteurs qui n'y marchent
Leurs lumieres suffisent pour la dire
des autres, quoiqu'elles ne leur se
de rien. Ils sont clair-voyans pour le
tres, & aveugles pour eux-mêmes.
cela n'arrive pas à tous ceux qui les
sultent & qui prennent conduite d'

met au-contraire très-ſouvent
·nt une occaſion de chûte & de
à beauçoup de ceux dont ils ſont
ou en ne les inſtruiſant point,
inſtruiſant mal. Et c'eſt d'ordi-
ifferente diſpoſition de ceux qui
ıt à ces Paſteurs, qui eſt cauſe
ange diſcernement. Car on peut
n mot que les cœurs vraiment
c vraiment ſinceres, qui aiment
erchent la verité avec l'ardeur &
'elle mérite, ſont ordinairement
iduits par les Paſteurs les moins
& que les cœurs doubles qui
ıt à contenter leurs paſſions, ſont
rompés par les Directeurs mêmes
e plus de lumiere & d'onction:
e qui arrive par divers moyens
verſes cauſes qu'il eſt bon de re-
.

emierement ceux, qui cherchent
ent à ſe ſauver, demandent à
c grande ardeur qu'il leur faſſe
r ceux à qui ils doivent s'adreſſer
ır conduite. Ils ne prennent pas
a le premier venu. Ils cherchent
ie foi les plus habiles, & qui ſont
ttachés aux regles de l'Egliſe. Les
oubles au contraire étant poſſe-
deſir ſecret de ſatisfaire leurs
ſe diſpenſent facilement de cette

la verité, qui le reconnoit claire
la maniere dont ils consultent
donne une grande liberté & un
confiance aux Directeurs à qui il
sent, & ausquels ils se soumett
leur proposer ce qu'ils jugent êtr
droit & de plus vrai ; parcequ'il
que ces avis seront bien reçûs.
traire les esprits doubles & co
font en quelque sorte violence
qu'ils consultent, pour les attir
conder leurs inclinations. Ils co
regle dont ils se veulent servir. Il
couvrent qu'à demi les raisons
pourroient faire donner l'avis do
de l'éloignement. Ils font paroî
un grand jour toutes celles qui fa
leurs inclinations. Ils font senti
recteur que le moyen de leur pl
de ne leur pas donner de certains

ɔation,& marcher enſuite avec
nfiance dans la voie de leurs
s.
nt on ne conſulte les Direc-
ſur les choſes à l'égard deſ-
eſt aſſez indifferent & dont on
guere, & l'on ſouſtrait à leur
s principaux objets de ſes atta-
commence par les juſtifier à
& à les mettre hors du nom-
ſes ſur leſquelles on croit avoir
avis d'autrui. Il ſe trouve une
gens qui ne manquent point
utume louable en ſoi, à faire
rs l'oraiſon une ou deux fois,
autant d'examens generaux &
, qui font des revûes tous les
etraites tous les ans, qui com-
avec leur Directeur de leur
t ſpirituel & de leurs principa-
, & qui malgré tous ces exerci-
s ces pratiques très-ſaintes &
à les avancer dans la pieté,
ɔas de faire en ſorte que leurs
attaches, leurs principales
urs principales préventions,
viſibles en ſoi, échappent à
rai'ons, à tous ces examens,
communications, qui n'ont
l'autre effet que de les confir-
age dans la voie où leur paſ-

verent, & ayant ainsi continué le
ge & leur recherche, *l'étoile qu'il*
vûe en orient leur parut de nouveau
tant arrêtée sur l'étable de Bethl
trouverent par ce moyen ce nouv
des Juifs qu'ils étoient venu ado
ce qui étoit la récompense de leu
fut en même-tems la plus forte
Car s'il y eut jamais rien de ch
selon les pensées humaines, ce
où ils trouverent Jesus-Christ n
ment né. Ils cherchoient un R
Dieu, & ils trouverent un enfa
dans l'extrémité de la pauvreté
misere, & ne donnant aucunes
exterieures de ce qu'il étoit. Il est
de n'être plus surpris de cet état
ce que la foi nous oblige d'en
été confirmé par toute la suite de

it plus de résistance à ces verités.
l n'en étoit pas de même de ces Ma-
; ne pouvoient être frappés d'aucun
grans objets. Leur foi n'étoit point
par le consentement des peuples ni
ccoutumance. La contrarieté ap-
e de la majesté, de la puissance &
agesse de Dieu, avec la pauvreté ;
issance, la privation apparente de
qu'ils voyoient dans cet enfant, n'é-
oint encore détruite par les lumieres
raie Religion. Il falloit donc ou que
eur donnât par lui-même toutes ces
res, ou qu'il fortifiât leur foi à un tel
contre ces apparences, que sans en
er les raisons ils ne laissassent pas
dre une soumission parfaite à ce que
eur faisoit connoître.
st ce qui nous doit donner une dé-
n particuliere pour ces saints Mages.
omme rien ne nous est plus impor-
ue de fortifier notre foi & de la ren-
ébranlable, ils sont sans doute très-
ns auprès de Dieu pour obtenir cet-
neté à ceux qui s'adressent à lui par
tercession.
. L'Evangile marque qu'ils témoi-
nt leur foi à Jesus-Christ *en se pros-* v. 11.
t & en l'adorant. Et comme ce pros-
nent du corps n'étoit que l'image de
osition de leur esprit, il faut conce-

voir qu'ils s'abaisserent & se proste
encore plus d'esprit que de corps
ce Dieu anéanti & humilié. Leur f
renoncer à toutes les oppositions
raison, pour adorer cette cond
Dieu. Ils reconnurent & confesse
1. Cor. 1. 24. 25. ce qu'*il y a en Dieu qui paroît foibl*
traire à la lumiere de la sagesse hu
est, selon l'Apôtre, *plus fort &*
que la force & la sagesse de *tous*
mes, & ils crurent que ce qu'ils v
étoit d'autant plus digne de Di
leur étoit plus incomprehensible
Mais l'abbaissement de leur c
sans doute aussi réel & aussi effi
celui de leur esprit. Le spectacle
nant d'un Dieu humilié, les persu
la nécessité de s'humilier & de r
à l'orgueil si enraciné dans le c
l'homme.
Il n'y a que les humbles de c
puissent adorer Jesus-Christ hum
adorer, c'est estimer, réverer, a
qu'on adore. C'est le mettre au-d
soi & lui donner la préference.
amateur des richesses, des grand
de l'éclat, n'estime ni ne révere
me la pauvreté & l'abaissement. Il
fere donc point à soi Jesus-Christ
les reconnoît au-contraire en fais
soi-même un choix contraire au

ere en sagesse à Jesus-Christ; & il
au-dessus de lui, bien loin de l'a-
& de se soumettre à lui. Ainsi le
est plein de gens qui méprisent
Christ, & qui s'estiment plus sages
, puisqu'il est rempli d'amateurs
esses, du faste & des vanités du
Il ne sert de rien de dire qu'on
bien en géneral que la vie de Je-
ist est plus sainte & plus parfaite
nôtre, mais que l'on est trop foible
niter. Ce sont des mots par les-
n déguise son impiété. Jesus-Christ
la vie qu'il a menée, & il l'a pré-
toute autre, non seulement pour
is pour nous. C'a été pour nous en
r l'exemple. Il l'a choisie comme
médecin, & pour nous apprendre
toit là la voie de nous guérir de
adies. Quand donc on refuse de
r par cette voie, quand on n'en a
'aversion & du mépris, quand on
e de ceux qui y marchent, & qui
ent par-là imitateurs de Jesus-
quand on n'estime & on ne loue
x qui n'y marchent pas & qui écla-
is le monde, c'est se vouloir trom-
même que de ne pas reconnoître
te disposition de cœur & d'esprit
osition formelle au sentiment de
hrist, & une préference de l'es-

[illegible] &
les actions, on peut dire alors
Rom. 7. 25. Paul : Je sers moi-même tout ensem
loi de Dieu selon l'esprit, & à la
selon la chair. Mais quand les
lontaires & les involontaires so
bles, quand la volonté s'acco
cupidité, on ne peut plus de sav
ne condamne & qu'on ne mép
ment Jesus-Christ, de quelq
qu'on ait soin de revêtir cet
tion. Il faut donc croire que da
Mages leur prosternement ext
joint avec une humiliation v
leur cœur à l'égard de tou
voyoient en Jesus-Christ; qu'ils
véritablement toutes leurs hu
siennes, qu'ils entrerent dans s
tions & qu'ils pratiquerent ce q

SUR L'EPITRE
DU DIMANCHE
DANS L'OCTAVE
DE L'EPIPHANIE.

EPITRE. *Rom.* 12. 1.

MEs Freres : Je vous conjure par la misericorde de Dieu, de lui offrir vos corps comme *une hostie vivante, sainte & agréable à ses yeux,* pour lui rendre *un culte raisonnable* & *spirituel. Ne vous conformez point au siecle present ; mais qu'il se fasse en vous une transformation par le renouvellement de votre esprit, afin que vous reconnoissiez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui est agréable à ses yeux, & ce qui est parfait. Je vous exhorte donc vous tous, selon le ministere qui m'a été donné par grace, de ne vous point élever au-delà de ce que vous devez dans les sentimens que vous avez de vous-mêmes ;*

mais de vous tenir dans les bornes d
la moderation, selon la mesure du don
de la foi que Dieu a départie à cha
cun de vous. Car comme dans un seu
corps nous avons plusieurs membres
& que tous ces membres n'ont pas l
même fonction ; ainsi quoique nou
soyons plusieurs, nous ne sommes tou
néanmoins qu'un seul corps en Jesu
CHRIST, *& nous sommes tous r*
ciproquement membres les uns des a
tres.

EXPLICATION.

I. LA charité chrétienne, & encore p
celle des Pasteurs, va à faire du bi
des autres notre propre bien, & des ma
des autres nos propres maux. Ainsi o
employe les mêmes moyens pour eux q
l'on a accoutumé d'employer pour se p
curer les biens que l'on desire le plus p
soi-même. On n'en sauroit employer
plus efficaces que des prieres, &
prieres fortes & redoublées qui sont m
quées par le mot d'*obsecration* : & c'est
1. Tim. 2. 1. lui dont use saint Paul envers les I
mains, non pour obtenir pour soi-mê
quelque avantage, mais pour obt
d'eux-mêmes leur propre salut & leur p
pre sanctification. Eloquence divine

›quence humaine ne sauroit imiter
fauffement : parceque la cupidité ne
oucie guere du bien des autres , &
quand elle agit sincerement , elle
nploye des prieres que pour soi. Mais
ıme la charité a des sentimens incon-
à la cupidité, il n'est pas étrange qu'el-
t un langage que la cupidité ne puisse
er que par déguisement & par arti-

I. Il y a divers motifs qui nous doi-
: porter à rendre nos actions saintes.
s le doivent être , parcequ'elles doi-
:être conformes à la loi de Dieu , qui
st la regle immuable. Elles le doivent
, parceque Jesus-Christ doit vivre en
;, & que son esprit qui est l'esprit de
eté, les doit produire. Mais saint Paul
loie ici une autre raison qui n'est pas
s pressante. C'est que nous les de-
offrir à Dieu en sacrifice comme un
mage que nous devons au souverain
& à la souveraine majesté de Dieu,
i toutes nos actions sont dûes par
raison essencielle que nous sommes
pour lui, & qu'ainsi il n'y a rien que
ne devions rapporter à sa gloire. Il
donc que toutes nos actions soient
acrifices qui lui puissent être offerts,
r consequent il faut qu'elles soient
:s, pures, exemtes de toute souillure,

& qu'elles soient offertes à Dieu par un culte véritable, spirituel & interieur. Il faut que ces hosties soient vivantes, non seulement parcequ'il ne s'agit plus dans la loi nouvelle de lui offrir des animaux qui soient morts, comme les Juifs en offroient; mais parcequ'il faut qu'elles soient animées par l'esprit de Dieu, qui est la vie & l'ame de nos actions. Ce sont les conclusions que tire saint Paul dans cette Epitre. Conclusions justes & certaines qui n'ont rien de faux ni d'exageré. Car la Religion chrétienne est si grande, que toutes les figures les plus magnifiques n'égalent jamais la grandeur & la réalité des verités qu'elle enseigne.

III. Saint Paul pouvoit exhorter les Romains à faire des sacrifices aussi-bien de leurs pensées & de leurs mouvemens interieurs que des actions de leurs corps. Mais comme le mot de sacrifice & de victime porte l'esprit à concevoir quelque chose d'exterieur qu'on offre à Dieu, il a mieux aimé ne les rapporter qu'aux actions exterieures: mais aussi il n'en excepte aucune. Il veut que tout ce qui se fait par le corps, soit un sacrifice digne d'être offert à Dieu. Ainsi il veut que tous nos sens lui soient consacrés, que nos oreilles n'écoutent que ce qui peut contribuer à sa gloire, que nos yeux ne voyent que pour

: se détournent de tous les objets qui
:oient affoiblir son amour en nous,
ɔos piés ne marchent que pour son
:e; que nos mains n'agissent & ne
illent que pour le glorifier, que notre
he ne parle que pour l'honorer. Qui-
ue soustrait à Dieu quelqu'une de ses
ns, n'observe point ce précepte de
Paul. Il dérobe à Dieu une gloire qui
›partient, & il faut qu'il croie par une
grande erreur qu'il est indépendant
ieu dans cette action, puisqu'il s'i-
ne qu'elle n'est point dûe à Dieu, &
n'est pas obligé de la rapporter à sa
e.

I. Mais il ne suffit pas d'offrir ses ac-
à Dieu de quelque maniere que ce
comme, par exemple, de les offrir
:rainte, par interêt : il faut les lui
: par *un culte raisonnable* & *spirituel*.
le sens du terme grec λογικὴν dont
ôtre s'est servi; c'est-à-dire, qu'il faut
ce culte fasse partie de cette adora-
en esprit & en verité, qui fait le *Joan. 4.*
ctere de la loi nouvelle selon l'Evan- 23.
Il ne faut donc pas demander si on
›bligé de rapporter toutes ses actions
eu par charité & par amour. La
tion est décidée par saint Paul en plu-
s endroits, & particulierement dans
i-ci. Car il faut, selon lui, qu'elles

fassent partie du culte spirituel que nous devons à Dieu. Qui doute donc qu'il ne faille qu'elles ayent la charité pour principe, puisqu'on ne rend de culte à Dieu que par la charité ? *Non colitur Deus nisi amando.*

Aug. Ep. 110. nov. edit. 140. n. 45.

V. *Ne vous conformez point au siecle présent.* v. 2.

Ce prétexte que saint Paul donne à tous les Chrétiens en la personne des Romains, est le plus difficile de la vie chrétienne. Il ne commande pas de se retirer du monde, mais de *ne s'y pas conformer*, c'est-à-dire, de n'aimer pas ce que le monde aime, & de ne faire pas ce qu'il fait. Il faut pour cela résister à l'impression de l'exemple & de la coutume, & se tenir ferme contre le torrent du monde. Or pour concevoir la difficulté extrême de cette résistance, il ne faut que considerer que les instructions qui se font par maniere d'instruction, & à certaines heures du jour, réussissent d'ordinaire fort peu. Un maître enseignera la morale à mille écoliers, un Prédicateur prêchera les verités chrétiennes à dix mille auditeurs, & ils ne produiront peut-être ni l'un ni l'autre aucun changement effectif que dans trois ou quatre personnes ; mais les impressions qui se font par maniere d'exemple & de coutume, ne manquent presque

ais de réussir, parcequ'elles se com-
iiquent par tous les sens, & que c'est
leçon qui ne discontinue jamais. L'on
, par exemple, que si c'est la mode en
ays d'embrasser un certain art, &
certaine profession, cette impression
it en tous. On voit des peuples de
ons, & d'autres de soldats, comme
ın Auteur célebre.
M. Pascal en ses pensées. c. 24. n. 8.
en est de même des opinions & des
nations communes. Elles ont une
ıge force sur l'ame, quand elles sont
:s par la force de l'exemple de tout un
ile. Or ce torrent du monde si vio-
& si puissant dans ses impressions, est
ctement opposé à toutes les inclina-
; chrétiennes. On n'y aime, on n'y
ıe que ce qu'un Chrétien est obligé
ıépriser & de haïr. Ces inclinations
ıonde sont marquées par tous les dis-
s, toutes les actions & tout l'exterieur
gens du monde. Voilà ce qu'un Chré-
qui y vit, doit soutenir. Il doit être
me un rocher battu continuellement
flots & qui demeure immobile. C'est
ıi est renfermé dans le précepte de
ôtre : *Ne vous conformez pas au siecle.*
I. La difficulté est encore devenue
ıcoup plus grande depuis le tems de
Paul ; parceque le monde même,
changer d'inclinations ni de maxi-
N vj

mes, n'a pas laissé de prendre le nom de Chrétien, & de prétendre même aux récompenses que la Religion promet. Ainsi il se trouve présentement dans le christianisme une infinité de gens, qui sans prétendre être dereglés, ne laissent pas d'être possedés de toutes les passions du monde; de courir après les honneurs, les établissemens, les plaisirs; d'être enchantés de l'amour du présent: de ne penser point à l'avenir. S'ils retranchent certains dereglemens grossiers, ils en pratiquent un grand nombre d'autres ausquels ils ôtent le nom de dereglement; ils traitent même de haut en bas ceux qui ne sont pas de leur sentiment. Or il est infiniment plus difficile de résister à ces sortes de vices que l'on fait passer pour n'être pas contraires à la pieté, qu'à ceux qui l'attaquent ouvertement. Les Chrétiens s'unissent pour résister aux derniers, & se soutiennent les uns les autres; mais ces dereglemens plus cachés sont reçus & embrassés par le plus grand nombre des Chrétiens. Ce sont eux-mêmes qui font la foule & le nombre, & qui tâchent d'entraîner tous les autres dans les mêmes passions. Cependant il faut ou résister ou perir. Il n'y a point de milieu. Car quiconque se conforme au monde se perd avec le monde.

V I I. Mais en quoi consiste cette conformité avec le monde dont il faut s'éloigner ? Elle consiste en deux choses ; l'une dans certaines passions premieres, qui sont la source des actions, comme l'amour & l'estime des choses présentes, l'oubli des biens & des maux de l'autre vie, l'amour de l'éclat & des aises de la vie, le mépris de la bassesse, de la pauvreté, de la vie obscure ; l'autre dans les consequences que le monde tire de ces premieres passions qui autorisent souvent une infinité de crimes, ausquels on a ôté le nom. Or les personnes qui vivant dans le monde ont encore quelque conscience, ne s'appliquent guere qu'à resister à quelques-unes de ces consequences. Ils évitent certains moyens de s'avancer & de faire fortune ; ils s'abstiennent de certains divertissemens & de certains plaisirs : mais ils ne pensent guere à resister aux premieres passions qui en sont la source. Ils avalent donc à longs-traits l'amour du monde & l'aversion de ce qu'il méprise ; & cela suffit pour les perdre, puisqu'un autre Apôtre nous dit nettement : *N'aimez point le monde, ni ce qui est dans le monde.* 1. Joan. 2. 15.

V I I I. La difficulté extrême de ne pas succomber à l'impression du monde, est ce qui a fait prendre à une infinité de Chrétiens la résolution de le quitter ; &

il est certain qu'il faut faire l'un ou l'autre, ou se soustraire au monde, ou y résister. Et comme la résistance est souvent infiniment plus difficile que la fuite, il est clair que souvent la retraite du monde n'est pas tant un conseil de perfection qu'un devoir de nécessité, comme saint Gregoire le Grand le dit en termes formels. Et il est clair de plus, que presque toujours on doit regarder la retraite comme un adoucissement des peines de la vie chrétienne, & comme un soulagement de ce qu'il faudroit faire nécessairement pour résister à l'impression continuelle du monde. Car il ne faut pas s'imaginer que cette résistance ne coûte rien, & qu'elle consiste dans un simple refus de consentement. On ne sauroit résister à l'impression du monde que par la pratique de certains moyens. On ne résiste à sa dissipation que par le recueillement. On ne résiste à ses fausses maximes, qu'en se nourrissant continuellement de la verité & des maximes de l'Evangile. On ne résiste à ses mauvaises passions qu'en appliquant son ame à de bonnes. Or il est sans doute plus difficile de pratiquer tout cela dans la vie du siecle & parmi le tumulte du monde, que de quitter une fois le monde, & de s'en séparer pour toujours. De sorte qu'il est

assez difficile de comprendre comment ceux qui n'ont pas la force de souffrir la retraite, peuvent avoir celle de vivre chrétiennement dans le monde, quoique cela arrive quelquefois.

IX. L'Apôtre renferme ces moyens nécessaires en tout état pour résister à l'impression du monde, dans ces paroles qu'il ajoûte : *Mais soyez transformés par le* v. 2.
renouvellement de votre esprit ; c'est-à-dire, que comme le monde travaille avec une impetuosité terrible à retracer en nous la forme du vieil homme, il veut que les Chrétiens ne fassent pas de leur côté de moindres efforts pour renouveler en eux la forme du nouveau, c'est-à-dire, un esprit & des sentimens dignes du christianisme. C'est là la transformation continuelle qu'il nous prescrit ; & le moyen qu'il nous en fournit, est le plus naturel & le plus juste qu'on puisse trouver. C'est de *chercher* en toutes choses *quelle est la* v. 2.
volonté de Dieu, ce qu'il approuve, ce qu'il aime. C'est-à-dire que comme le monde nous fait connoître à tous momens ses inclinations & ses jugemens, nous devons aussi à tous momens chercher ce que Dieu juge bon & ce qu'il aime ; car tout ce qui est opposé au jugement de Dieu est faux, trompeur & dereglé. Le seul moyen que nous ayons de résister à l'impression

du monde qui nous veut imprimer l'image de ses inclinations, c'est donc d'imprimer fortement celles de Dieu dans nos cœurs. C'est un moyen difficile à pratiquer dans le monde; mais c'est un moyen unique & nécessaire, & sans lequel il y faut périr.

SUR L'EVANGILE
DU DIMANCHE
DANS L'OCTAVE
DE L'EPIPHANIE.

EVANGILE. *Luc.* 2. 40.

EN ce tems-là : [l'Enfant croissoit & se fortifioit étant rempli de sagesse, & la grace de Dieu étoit en lui. Son pere & sa mere alloient tous les ans à Jerusalem à la fête de Pâque.] Et lorsqu'il fut âgé de douze ans, ils y allerent selon qu'ils avoient accoûtumé au tems de la fête. Après que les jours que dure la fête *furent passés, lorsqu'ils s'en retournerent, l'Enfant* JESUS *demeura dans Jerusalem, sans que son pere*

ıere s'en aperçûssent : & pen-
il seroit avec quelqu'un de ceux
:ompagnie, ils marcherent du-
jour ; & ils le cherchoient par-
parens & ceux de leur connoiss-
mais ne l'ayant point trouvé,
ırnerent à Jerusalem pour l'y
·. Trois jours apres ils le trou-
dans le Temple assis au milieu
leurs, les écoutant & les in-
nt ; & tous ceux qui l'écou-
'oient ravis en admiration de
è & de ses réponses. Lors donc
virent, ils furent remplis d'é-
nt ; & sa mere lui dit : Mon
rquoi avez-vous agi ainsi avec
'oilà votre pere & moi qui vous
ns étant tout affligés. Il leur
: Pourquoi est-ce que vous me
z? Ne saviez-vous pas qu'il
je sois occupé à ce qui regarde
e de mon Pere ? Mais ils ne
'nt point ce qu'il leur disoit. Il
ı ensuite avec eux, & il vint
ıreth, & il leur étoit soûmis.
nere conservoit dans son cœur
s choses. Et JESUS croissoit
ē, en âge & en grace devant
devant les hommes.

Il faut prendre d'abord trois consid
rations sur la manifestation de Jesus au
Docteurs à l'âge de douze ans, d'en
celles que l'on a faites sur les mystere
Tome XIII.

Explication.

IV. JESUS-CHRIST ayant passé
tous les âges pour les sanctifier
& pour instruire de leurs devoirs ceux
y sont, on doit considerer tout ce q
a fait dans son enfance & dans sa jeun
comme la regle proposée à tous ceux
passent par ces âges, & qui ont un d
sincere de satisfaire à ce que Dieu y
mande d'eux. Et comme il n'y a rie
plus remarquable que ce qu'il fit à l
de douze ans, en demeurant à Jerus
dans le temple à l'insu de saint Josep
de la sainte Vierge, pour écouter &
terroger les Docteurs de la loi, &
qu'il répondit à la Vierge lorsqu'ell
en fit des plaintes; il y faut faire un
tention particuliere en cette rencon
parcequ'il a voulu instruire & les m
& les enfans de plusieurs verités im
tantes, qui doivent être le fondemen
leur conduite, & dont ils ne sauro
s'écarter sans manquer à ce qu'ils doi
à Dieu.

emiere de ces verités, & qui est
:ment de toutes les autres, c'est
nfant ne se doit pas considerer
n'ayant qu'un pere & une mere;
'il doit être persuadé qu'outre
: la nature lui a donnés, il en a
n autre à qui il appartient beau-
s qu'à ceux qu'il a sur la terre.
vrai generalement de tous les
parceque les droits que Dieu a
:n qualité de Créateur, les doi-
dre bien plus dépendans de lui,
le sont de leurs peres & de leurs
: la terre, & qu'ils doivent mê-
qualité de créatures, regarder
n seulement comme leur maître,
si comme leur pere, selon qu'il
N'est-ce pas lui qui est votre pere, Deut. 32. 6.
a possedés, qui vous a faits, &
a créés? Mais la verité en paroît
aniere plus vive & plus claire
s les batisés. Car ayant été reçus
tême au nombre des enfans de
:ette adoption divine doit sans
révaloir infiniment à tous les
: la nature.
a seconde verité qui est une suite
miere, c'est que les peres & les
oivent être persuadés qu'ayant
urs enfans à Dieu en les offrant
ne, ils n'ont plus de droit sur eux

a upréjudice de Dieu ; que toute l
torité doit cesser en concurrence d
de Dieu, & qu'ils ne doivent plus l
siderer comme les maîtres de leurs
mais simplement comme chargés
éducation. Dieu en les recevant a
bre de ses enfans, les a faits prince
sont ces princes qu'il a commis à le
de & à leurs soins. Ainsi ils ne so
tant leurs peres & leurs meres qu
Anges gardiens visibles, & ils son
gés envers eux aux mêmes fonctio
les Anges gardiens exercent enver
cun de nous.

VI. La troisiéme verité qui s'en
là, est que n'y ayant rien de plus i
tant aux enfans pour rendre à D
qu'ils lui doivent, que le choix d'
dans lequel ils doivent passer le
c'est Dieu qui doit disposer de ce
& non pas les peres & les meres d
re ; & c'est sa volonté qui en doit
regle. De là il s'ensuit deux autr
tés si importantes pour la condu
vie, que l'on peut dire que c'est l
ment de ces deux verités qui est
d'une grande partie des maux &
sordres du monde. La premiere
n'est pas permis aux peres & au
de choisir un emploi & une vo
leurs enfans sans consulter Dieu,

s'il les y appelle, & en ne considerant
e chose dans ce choix que des inte-
humains & des raisons temporelles;
n'est pas permis, par exemple, de
iner un de ses enfans à l'Eglise, l'au-
aux charges du monde; l'un au ma-
e, l'autre à la Religion, par la seule
sideration de l'âge, de la coutume,
es interêts de famille; parceque l'un
aîné, l'autre le cadet; parceque l'un
s talens pour le monde, & que l'au-
n'en a point; parcequ'une fille est
e, & que l'autre ne l'est pas.
a seconde est qu'il n'est pas permis,
que Dieu se déclare par avance, &
l donne à un enfant une forte inclina-
de le servir dans l'Eglise ou dans la
igion; qu'il n'est pas permis, dis-je,
'opposer à ce choix de Dieu: & que
loin de s'y opposer, les peres & les
es sont obligés de le favoriser, de se
re honorés de cette vocation, & de
tout-ce qu'ils peuvent pour ne la
it troubler, & même pour la secon-

'II. Tout cela est compris dans cette
le que Jesus-Christ dit à la Vierge:
avieз-vous pas qu'il faut que je sois oc- v. 49
à ce qui regarde le service de mon Pere?
cette maxime ne convient point tel-
ent à Jesus-Christ, qu'elle ne regarde

aussi ceux à qui il a fait l'honneur de les recevoir pour ses freres, en les rendant enfans adoptifs de Dieu. Il faut donc aussi que ces enfans adoptifs soient occupés aux œuvres de leur Pere céleste; & par consequent les peres & les meres de la terre n'ont point droit de les appliquer à ce qu'ils veulent, sans s'être informés de ce que Dieu demande d'eux, & ils n'ont point droit non plus de les détourner de suivre la vocation à laquelle il paroît clairement que Dieu les destine. Tout ce qu'ils peuvent faire, c'est de s'informer des raisons que leurs enfans ont dans le choix où ils se portent. Mais après qu'ils auront reconnu par l'examen qu'ils feront des motifs de leurs enfans dans le choix d'une vocation, qu'ils cherchent sincerement Dieu, & que c'est Dieu qui les y appelle; il faut les abandonner à Dieu, & ne se pas opposer à sa volonté, comme la Vierge ceda à ce que Jesus-Christ lui dit, qu'il étoit demeuré à Jerusalem pour accomplir l'ordre de son Pere.

VIII. Il n'y a rien de plus juste & de plus raisonnable que ces regles: mais on peut dire qu'il n'y en a point de plus mal gardées, puisque tous les peres & toutes les meres disposent de leurs enfans par rapport à certaines loix de famille que la

ſie a introduites. Il faut que pour
er un aîné on mette la plupart des
dans l'Egliſe ou dans des Reli-
Il faut pourvoir cet aîné d'une
e, quoiqu'il en ſoit peut-être très-
ible; c'eſt-à-dire, qu'il faut, pour
au monde, diſpoſer de la vocation
enfans, ſans conſulter autre choſe
es interêts humains. C'eſt ce qui ſe
que ordinairement, & cette prati-
uine la pieté dans tous les états, en
liſſant les compagnies de mauvais
ſtrats, l'Egliſe de mauvais miniſtres,
eligions de mauvais Religieux &
auvaiſes Religieuſes. Car le choix
enre de vie étant fait ſans que Dieu y
rt, Dieu prive ordinairement de ſa
diction ces entrepriſes témeraires;
ſi ce ne ſont que multiplications de
dres. On entre mal dans les em-
& dans les profeſſions, & l'on s'y
uit par le même eſprit qu'on y eſt
On entaſſe dereglement ſur dere-
ent, & il arrive ſouvent que les au-
de ces malheureux engagemens
es premiers à en reſſentir les effets
tes; que ces enfans avancés au pré-
e des autres, après avoir été ingrats
u, le ſont encore envers ceux qui les
més ſi humainement; & que Dieu
rmet pas que ces peres & ces meres

qui violent les droits qu'il a sur les enf
jouissent des droits qui leur apparti
nent légitimement.

IX. Voilà l'instruction importante
Dieu a renfermée dans la recherche
la Vierge fit de Jesus-Christ au temple
dans la réponse qu'il lui fit. Elle pa
forte: mais c'est qu'il parloit en la p
sonne à tous les peres & à toutes les m
res qui feroient par de mauvais motifs
ꝟ. 49. que la Vierge faisoit par de bons. C
à eux que s'adressoit ce reproche: *Est*
que vous ignoriez, &c. Jesus-Christ t
te sa mere comme une femme ordina
parcequ'il lui a voulu faire part de ses
baissemens, & que comme il a bien v
lu porter sans peché la figure des
cheurs, il a souffert aussi que la Vi
sans peché portât en quelques occas
la figure des meres ordinaires, qui a
sent par des vûes humaines, & qu
donnât lieu de lui dire ce qui ne conv
qu'à ces autres meres. Mais la s
Vierge comprenoit sans peine l'inten
& le sens du langage de son Fils; & q
elle ne l'auroit pas compris, elle a
toujours été persuadée de la verité &
la justice de ses paroles, & elle les a
ꝟ. 52. *conservées dans son cœur* avec respect
qu'à ce qu'il plût à Dieu de lui en
comprendre le sens. Aussi ne voit-on

dans aucun endroit où Jesus-Christ traitée avec une séverité apparente, ait jamais repliqué. Ce qui fait voir que même qu'elle commandoit à Jesus-ist dans les affaires de sa famille, c'é- uniquement pour lui obéir & pour re sa volonté: qu'ainsi, quoique Je- -Christ lui fût entiérement soumis, reque l'état exterieur où il étoit l'e- soit; il y avoit en même-tems dans e sacrée famille un autre ordre inté- ır, selon lequel Jesus-Christ comme esse commandoit à Marie & à Joseph, toit la regle de toutes leurs actions & toutes leurs paroles. C'est en cette niere que se sont passés les trente ans : Jesus-Christ a mené une vie particu- e & inconnue.

Voyez les trois dernieres considerations mi celles des mystères en la demeure de SUS-CHRIST *à Nazareth, Tome II.*



SUR L'EPITRE DU II. DIMANCH D'APRES L'EPIPHANIE.

EPITRE, *Rom.* 12. 4.

MEs Freres : [Comme dans un corps nous avons plusieurs m bres, & que tous ces membres n' pas la même fonction ; ainsi que nous soyions plusieurs, nous ne som tous néanmoins qu'un seul corps en JESUS-CHRIST, *& nous sommes réciproquement membres les uns des tres.] C'est pourquoi comme nous av tous des dons differens, selon la gr qui nous a été donnée ; que celui q reçu le don de prophetie* en use *selon nalogie* & la regle *de la foi ; que ce qui est appelé au ministere de l'Eg s'attache à son ministere ; que celui a reçu le don d'enseigner s'appliqu enseigner, & que celui qui a reçu*

xhorter exhorte les autres ; *que*
qui fait l'aumône la fasse avec
ité ; que celui qui a la conduite
reres s'en acquitte *avec vigilan-*
que celui qui exerce les œuvres
éricorde le fasse *avec joie ; que*
harité soit sincere & sans dégui-
Ayez le mal en horreur, &
ez-vous fortement au bien. Que
ait pour son prochain une af-
& une tendresse vraiment frater-
Prévenez-vous les uns les autres
s témoignages d'honneur & de
ce : ne soyez point lâches dans
levoir : conservez-vous dans la
de l'esprit : souvenez-vous que
Seigneur que vous servez : Ré-
z-vous dans votre esperance :
patiens dans les maux, perseve-
ans la priere, charitables pour
er les nécessités des saints, promts
cer l'hospitalité. Benissez ceux
us persecutent ; benissez-les, &
es point d'imprécations contr'eux.
dans la joie avec ceux qui sont
a joie, & pleurez avec ceux qui
nt : tenez-vous toûjours unis dans
mes sentimens & les mêmes af-
s : n'aspirez point à ce qui est

élevé ; mais accommodez-vous à ce qui est de plus bas & de plus humble.

EXPLICATION.

I. LE sens de cette Epitre, pour être pleinement conçu, doit être joint avec la fin de celle du Dimanche précedent ; & il réduit la vie chrétienne à deux devoirs importans : l'un, de ne s'attribuer point ce qu'on n'a point reçu de Dieu ; l'autre, d'user fidellement des dons qu'on a reçus. Le premier de ces avis est contenu dans ces paroles de l'Epitre du Dimanche précedent : *Je vous exhorte tous à ne vous point élever au-delà de ce que vous devez, dans les sentimens que vous avez de vous-mêmes ; mais de vous tenir dans les bornes de la moderation, selon la mesure de la foi que Dieu a départie à chacun de vous.*

Rom. 12. 3.

Or qui considerera bien l'état du monde, trouvera facilement que toute la confusion & tout le desordre qui y regnent, ne viennent que du violement & du mépris de cet avis de l'Apôtre. Personne n'y borne presque ses prétentions. On se croit capable de tout, & l'on n'y songe point à se renfermer dans ce qu'on a reçu de Dieu. Personne ne craint de se charger de la conduite des autres. Cha-

le Prêtre voudroit être Pasteur,
Pasteur voudroit être Evêque, &
même s'il pouvoit au-dessus de
gnité suprême. Il en est de même
dre du monde, & dans les char-
ieres. Elles demandent souvent
rans talens pour s'y engager en
ce : mais personne n'est empêché
s'y élever s'il le pouvoit. On ne
que son ambition ou son inte-
e n'est que l'impuissance d'aller
qui retient les hommes dans un
tat. Nous étonnerons-nous aprés
tout soit dereglé dans le monde,
presque tous ceux qui y sont, y
placés, & qu'ils y usurpent pres-
des ministeres que Dieu ne leur
onnés ? Chacun, selon l'Apôtre,
e renfermer dans son don, & ce
tre la régle des emplois & des
s du monde. Mais au-lieu de
acun s'éleve le plus qu'il peut, &
e par-là qu'il n'a point le don né-
cet état; puisque ce don est
accompagné de moderation &
é.
s lorsque l'esprit de Dieu aura
ncer un Chrétien à cet horrible
, faut-il qu'il demeure les bras
ns employer ce que Dieu lui au-
de talens ? Non, s'il ne faut pas

usurper le don d'autrui, il ne faut p
aussi négliger le sien. Il ne s'agit que
le bien connoître, & de ne se servir
pour le discerner des yeux de l'ambiti
& de l'amour-propre. La plupart
monde n'est destiné qu'à être conduit
à obéir: mais dans cette vocation mê
il y a beaucoup de divers talens. Les
ont le talent d'assister les pauvres, &
les instruire; les autres celui d'étouffer
differens & de pacifier les esprits; les
tres celui de secourir les malades. I
ne laisse guere les Chrétiens sans quel
don: mais l'ambition fait négliger
plupart celui qu'ils ont, pour aspir
ceux qu'ils n'ont pas. Ainsi ils tom
dans tous ces deux défauts tout à la
& de négliger leur don, & d'usurpe
lui d'autrui.

III. Il paroît par-là qu'une des plus
des graces que Dieu puisse faire
Chrétien en cette vie, est de lui faire
noître sa place, & de lui donner une
te volonté d'y demeurer. Il importe
d'être dans une place haute ou b
pourvu que ce soit la nôtre. Les plus
ses même sont les meilleures; p
qu'elles sont moins exposées aux ver
aux tempêtes. Quand on y est une
établi, on n'a plus rien à faire qu'à
quitter avec fidelité des devoirs de

ploi : mais la plupart du monde a be-
n pour se remettre dans l'ordre & pour
ntrer dans la voie de Dieu, de renon-
:, au-moins en esprit, à la place qu'il
surpée. Il est vrai que souvent on ne
it executer ces changemens ; mais il
t au-moins que Dieu voie dans le fond
cœur, qu'il n'y a que l'impuissance &
raisons tirées de l'interêt de l'Eglise
lu prochain, qui nous empêchent de
us dépouiller de l'état où notre ambi-
n nous a portés.
V. Pour ceux qui ont une juste con-
ice d'être où Dieu les veut, ils n'ont
s, comme on a déja dit, qu'à mar-
r fidellement dans leur voie, & le reste
cette Epitre est destiné à les y aider.
encore qu'il ne faille rien négliger
s le ministere que Dieu nous com-
:, il y a néanmoins certaines choses
itales dans lesquelles notre fidelité
: particuliérement paroître. C'est ce
l'Apôtre marque dans la suite. Ce
l appelle *prophetie*, c'est le don d'éclair- v. 6.
es secrets de l'Ecriture. Ce qu'il ap-
: *doctrine*, c'est le don d'expliquer clai- v. 7.
ent les verités chrétiennes. Et ce qu'il
elle *exhortation*, c'est le don de porter v. 8.
acement ceux à qui l'on parle, à la
ique des bonnes œuvres & à l'accom-
ement de leurs devoirs. Tous ces trois

guer aux peuples les verités de
devroient avoir le don d'exh
pour les retirer des vices, & le
la pratique des vertus : & cepen
vent ils ne sont rien moins que
parcequ'ils n'ont pas soin d'ob
conditions capitales marquées
Paul, comme nécessaires à
ces emplois.

Ils ne reglent point leurs e
de l'Ecriture, par l'analogie
comme saint Paul l'ordonne au
v. 6. tes, en disant : *Que celui qui a*
de prophetie, en use *selon l'analo*
gle *de la foi*. Ils ne proposent so
des pensées d'imagination, q
fondées sur aucune verité de l'

v. 7. Ils ne sont point Docteurs,
n'ont pas pour but principal
les peuples des verités de la foi

enseveli par la multitude des paroles, i n'ont pour but que d'honorer le Pré-cateur, & non pas d'instruire les audi-ars.

Ils n'ont point *le don d'exhortation*; par- v. 8.
que leurs discours sont fades & insipi-s par une affectation de bel esprit; par-que l'art y paroît par-tout, & qu'ils nt voir clairement que tous leurs mou-mens sont des mouvemens de décla-ateurs, des mouvemens contrefaits, & i par-là sont incapables de toucher l'es-it de ceux qui les écoutent. Ainsi quand ux qui exercent cet emploi y seroient mieux appelés du monde, ils sont en en danger d'être jugés de Dieu com-e des profanateurs de ces ministeres, rcequ'ils ne satisfont nullement à ce 'ils ont d'essenciel, selon saint Paul.

V. *Que celui qui est appelé au ministere l'Eglise, s'attache à son ministere.* v. 7.

saint Paul comprenant sous le nom de *iistere*, tous les offices ecclesiastiques, lige par ces paroles ceux qui en sont norés de ne les pas regarder comme s dignités sans fonction, destinées seu-nent à honorer les hommes; mais com-e des ministeres que l'on ne sauroit ercer comme il faut, qu'en satisfaisant x fonctions qui y sont attachées: *sive nisterium in ministrando.* Ainsi cet Apô-

tre condamne particuliérement par ces paroles les ministres de l'Eglise, qui prétendent jouir de l'honneur de leur ordre sans en faire les fonctions autrement que par céremonie ; les Prêtres qui ne travaillent point à l'instruction des peuples ou à l'administration des Sacremens ; les Diacres & les autres ministres qui dédaignent les fonctions de leurs ordres, & qui font toute autre chose que ce à quoi ils sont obligés par leur ministere. Il condanne ces ministres de l'Eglise, qui quittent les fonctions spirituelles pour s'appliquer aux soins & à l'administration des choses temporelles, qui se chargent d'emplois séculiers, & qui ont plus d'inclination & d'application pour les affaires du monde que pour celles de Dieu. Car il est clair que tous ces gens-là ne pratiquent point ce que dit saint Paul : *Que celui qui est appelé au ministere de l'Eglise, s'attache à son ministere* : puisqu'on ne les reconnoît pas pour ministres par les fonctions de leur ministere, mais par le faste avec lequel ils paroissent, & par les respects qu'ils exigent.

v. 8. VI. *Que celui qui a la conduite* de ses freres s'en acquitte *avec vigilance.*

L'Apôtre marque par ces paroles, que la principale qualité d'un Pasteur & d'un Superieur ecclesiastique, est la sollicitude

r ceux qui lui sont commis, qui le
il continuellement occupé de leurs
oins, de leurs maux, de leurs dan-
s, & des remedes qu'on y peut appor-
. & ce devoir si essenciel est en même-
s si terrible, qu'il n'y a personne qui
desirer d'être Pasteur, s'il avoit des-
d'y satisfaire exactement. Car les
ux & les dangers des ames sont en si
nd nombre, ils sont d'une consequen-
e étrange, il faut tant d'application &
umiere pour les découvrir & pour y
nedier, qu'il est difficile de compren-
comment un Pasteur peut vivre &
sister étant accablé d'un si grand poids.
nous portions, dit saint Bernard, le "
g de Jesus-Christ, quelle attention "
quelle sollicitude n'aurions-nous p "
ır éviter d'en répandre la moindre "
tte? Cependant Jesus-Christ même "
sait bien le prix des choses, a préferé "
ames à son sang, puisqu'il a donné "
t son sang pour les sauver. Quel re- "
peut avoir le Gouverneur d'une pla-
ssiégée, quand il sait que les ennemis
l'assiégent forment tous les jours des
seins pour la surprendre, & que ceux
dedans ont mille intelligences avec
pour la leur livrer? C'est l'état où un
teur qui a quelque lumiere doit se
uver. Il sait que ces ames dont il est

chargé, sont attaquées par une multi
de de démons pleins d'artifices & d'ad
ses pour les perdre. Il sait que la plu
de ces ames ont des intelligences
eux, & qu'elles ne sont occupées
leur donner entrée & dans leur cœ
dans celui des autres. Il sait qu'il n
git pas moins que de l'éternité pour
qui s'y laisseront surprendre, & qui
vreront à eux. Voilà les objets
sollicitude d'un Pasteur: & ces obje
diversifiés en mille manieres, par
le démon attaque les ames par u
nité d'endroits. Si le Pasteur ne vo
de tout cela, il est aveugle & dép
de toute lumiere. S'il le voit sans
ment, il est insensible & endurci;
il est bien clair qu'il ne sauroit s'ac
de son ministere sans cette sollicitu
saint Paul lui recommande. Il e
qu'il y a une infinité de Pasteurs
s'occupent guere de ces soins, &
s'appliquent qu'à jouir tranquilem
petits avantages temporels qui so
chés à leur charge. Mais c'est q
beaucoup de Pasteurs qui n'en ont
prit ni les actions, & qui sont plu
idoles que des Pasteurs: *O Pastor*
lum. Zach. 11.17.

VII. *Que celui qui fait l'aumône,*
avec simplicité. v. 8.

ſſage s'entend de ceux qui étoient
de diſtribuer les biens communs
lles, comme les aumônes qu'on
t chaque Dimanche, & les autres
dont on rendoit l'Egliſe dépoſi-
c que les fidelles aimoient mieux
ſtribuer par l'Egliſe, que de les
er eux-mêmes. Il ſe peut enten-
conſequent de tout économe, de
miniſtrateur des lieux deſtinés au
ment des pauvres, comme des
ıx, & même de tout béneficier,
collateur, de tout électeur. Car
ces perſonnes ſont chargées de
aux particuliers un bien qui ap-
à l'Egliſe. Les béneficiers peu-
endre à la verité ce qui leur eſt
re ſur leur bénefice: mais ils ne
distributeurs du reſte. L'Apô-
quant donc le devoir de toutes
ſonnes, & la qualité eſſencielle
quelle ils doivent accomplir leur
e, les oblige de donner *avec ſim-*
c'eſt-à-dire, dans la ſeule vûe de
& dans l'unique deſſein de faire ſa

e autre vûe humaine qu'ils y
ent ajoûter, comme de préferer
is ou leurs parens, & ceux qui
ſent, eſt une duplicité, & une re-
d'interêt propre; & par-là voilà

change ce choix, ce ne peut être
un interêt humain, & par une c
contraire à ce que l'Apôtre presc
ne doit pas s'étonner que j'aye
collateurs & les nominateurs de
ces entre les distributeurs des bie
muns de l'Eglise : car tout bene
partient à l'Eglise. Le collateur
que l'électeur, & il y doit choi
qu'il croit le plus propre à servir
On peut résoudre par le même
cette autre question : Si un b
peut préferer dans la distributio
aumônes ses parens ou ses am
étrangers : car il est certain qu'il
avoir que la vûe de Dieu dans
tribution. Si donc ces qualités
point dans cette vûe, & s'il est pl
tageux pour le service de Dieu
ses aumônes à d'autres, elles ne

ricorde, le fasse avec joie. v. 8.
Saint Paul parle en cet endroit des au-
nes volontaires que chaque fidelle fai-
: des biens qui lui appartenoient en
opre ; la condition qu'il recommande
ur les rendre agréables à Dieu, est
'elles soient faites avec joie. En effet,
st un grand sujet de joie que Dieu
uille bien se servir de nous pour assister
enfans : qu'il nous rende les instru-
ens de sa providence ; qu'il daigne bien
cepter en payement de nos dettes des
ens qui lui appartiennent. Car on peut
en dire que les biens particuliers que
hommes possedent, sont à eux en
opre à l'égard des autres hommes :
ais on ne peut pas dire qu'ils soient à
x à l'égard de Dieu. Il se réserve tou-
urs sur ces biens un domaine inaliéna-
:, par lequel il les leur peut ôter quand
eut. Il ne les leur donne même qu'à
taines conditions & avec certaines
x. S'ils ne les observent pas, ils en de-
nnent injustes possesseurs à l'égard de
eu. Or l'une de ces loix est de don-
leur superflu aux pauvres. Quicon-
e le fait donc avec chagrin & avec tris-
'e, témoigne qu'il rend à Dieu, mal-
: lui, ce qu'il a reçu de lui à cette con-
ion, & montre par là son ingratitude
son injustice : mais cela se doit enten-

dre d'un chagrin volontaire. Ca
personne, lorsqu'il s'agit de se dé
ler des biens qu'il avoit comme in
rés à son être, selon l'expression d
Augustin, en ressentoit quelque c
involontaire, & qu'il le condann
surmontât par une volonté plus fo
chagrin, qui ne seroit qu'un effe
concupiscence, & non de la vo
ne lui seroit point imputé, & n'em
roit pas qu'il ne pût faire ces au
avec joie; parceque cette joie do
le l'Apôtre, n'est pas une joie se
mais une joie de la partie superie
ne consiste qu'en une forte rés
d'obéir à Dieu.

IX. *Que votre charité soit sincere déguisement.* v. 9.

Saint Paul veut instruire par-là le
les de la difference, qu'il y a entre
rité chrétienne & l'amitié ou la
humaine. Il n'y a rien de plus ser
à l'exterieur, & souvent même l'a
humaine est plus agissante & plus
sée que la charité. Mais ce qui le
gue, c'est qu'il n'y a rien que de
de sincere dans la charité, au-lie
déguisement fait d'ordinaire la pl
de partie des civilités & des af
humaines. Elles sont pour la plu
trées & exagerées. On fait sembl

rcher que le bien des autres ; &
recherche que son interêt, son
e, son plaisir. Ainsi quand ces
humains viennent à manquer,
s'évanouit & le déguisement se
te. Ce que saint Paul prêcrit donc,
le la charité que nous avons pour
es soit toute solide, & qu'elle
te fondée sur des raisons immobi-
qui subsistent toujours. Qui n'ai-
freres que pour Dieu, & qui ne
e que Jesus-Christ en eux, les
oujours constamment. Mais qui
pour des raisons temporelles,
le les aimer, si-tôt que ces rai-
iront plus de lieu ; ou plûtôt il ne
it point lorsqu'il faisoit semblant
imer, parcequ'il avoit une vûe
de ses propres interêts dans tous
s qu'il leur rendoit. Qui retran-
ainsi tous les déguisemens, tou-
cherches secrettes d'amour-pro-
amitiés & des civilités humaines,
oit clairement qu'il n'en reste
rien : mais la vraie charité ne re-
oint de dommage par ce retran-
; parcequ'elle n'a rien que de
sincere.

SUR L'EVANGILE DU II. DIMANCH D'APRE'S L'EPIPHANIE

EVANGILE *Joan.* 2. 1.

EN ce tems-là : Il se fit des no à Cana en Galilée, & la mere JESUS *y étoit.* JESUS *fut aussi c vié aux noces avec ses disciples : & vin venant à manquer, la mere* JESUS *lui dit : Ils n'ont point vin.* JESUS *lui répondit : Femm qu'y a-t-il de commun entre vous moi ? Mon heure n'est pas encore nue. Sa mere dit à ceux qui servoie Faites tout ce qu'il vous dira. Or avoit là six grandes urnes de pi pour servir aux purifications qui étoi en usage parmi les Juifs, dont cha tenoit deux ou trois mesures.* JESUS *dit : Emplissez les urnes d'eau : & les emplirent jusqu'au haut. Al leur dit : Puisez maintenant, & tez-en au Maître-d'hotel ; & ils en porterent. Le Maître-d'hotel a*

*le cette eau qui avoit été chan-
vin, & ne sachant d'où venoit
, quoique les serviteurs qui
puisé l'eau le sussent bien, il
l'époux & lui dit : Tout homme
bord le bon vin, & après qu'on
:oup bu il en sert alors de moin-
ıais pour vous, vous avez re-
ısqu'à cette heure le bon vin. Ce
e premier des miracles de* JESUS,
fait à Cana en Galilée : & par-
*t connoître sa gloire, & ses dis-
'rurent en lui.*

EXPLICATION.

ıs-Christ unique sanctificateur
tous les états, a voulu honorer
es de sa présence, pour faire voir
ı seulement il ne rejettoit pas le
:, mais que c'étoit un des états
:glise devoit être composée; que
i s'y engageoient, n'étoient pas
les de recevoir ses benedictions;
ıfin il en devoit tirer une infinité
L'esprit humain en s'attachant à
plus grand & plus relevé en soi,
: assez naturellement à mépriser
ıi sont au-dessous. L'esprit de
hrist au-contraire en préferant les
ns biens, ne méprise pas les moin-

riage: mais une femme mariée
charitable, appliquée à ses devo
de mourir pour Jesus-Christ, es
re qu'une vierge fiere, qui men
tiede & languissante. L'un des p
avantages de la virginité, est
donner le moyen de nous ap
Dieu, & de nous débarrasser d
du monde. Mais si elle ne pro
ces effets, & qu'une femme m
plus occupée de Dieu, & m
chée au monde qu'une vierge,
qu'elle ne lui soit préferable?

II. Jesus-Christ non seulem
jette pas les noces, mais il l
pour y faire le premier de ses
Il choisit de même assez souven
les plus petits de son Eglise, p
les plus grans miracles de sa

nalité, il fût soutenu & autorisé par
erité incarnée. Jesus-Christ étoit le
nleur de toutes les verités nécessaires
ı Eglise. Or il n'est pas moins vrai que
ıariage est de soi-même un état bon,
ermis à ceux qui n'ont pas d'engage-
ıt qui les empêche de l'embrasser,
l est vrai que l'état de virginité est
soi-même préferable au mariage ; &
deux verités ne sont pas moins essen-
les à l'Eglise l'une que l'autre. Sans
e elle n'auroit point l'ordre des per-
nes mariées, qui lui fournit la plu-
: de ses enfans : sans l'autre elle n'au-
point l'ordre des vierges, qui fait
de ses principaux ornemens, & dont
tire la plupart de ses ministres. Jesus-
ist a donc voulu se déclarer en fa-
r de tous ces deux ordres, & il com-
ıce par celui des personnes mariées,
ıme étant le plus commun, & duquel
ıuroit pu croire plus facilement qu'il
oit eu de l'éloignement.

II. Il est marqué expressément que la
te Vierge se trouva à ces noces, afin
nous apprendre que les noces chré-
ınes doivent être faites avec l'appro-
ion & la bénediction de l'Eglise repré-
tée par la Vierge, & qu'on n'entre bien
ıs cette union que par son autorité.
ıs cela les noces seroient des unions

illegitimes que Jesus-Christ ne pou
honorer par sa présence. Il ne les
prouve qu'à cette condition, & n'y p
en quelque sorte être appelé qu'après
sainte Vierge, c'est-à-dire, que Dieu
peut autoriser des noces comme de v
mariages, si les personnes qui les cont
tent n'y ont observé exactement les l
de l'Eglise. Ainsi depuis que le Concile
Trente a exigé la présence du propre P
steur pour la validité des mariages, q
conque s'adresse à un autre, & se co
tente de la bénediction d'un Prêtre étr
ger, ne contracte point un mariage v
de; parceque l'Eglise n'y a pas propre
ment été présente, un ministre révo
contre elle & violant ses loix n'ét
pas l'Eglise, mais un ennemi de l'E
glise.

IV. Il ne suffit pas néanmoins de recou
rir à l'autorité exterieure de l'Eglise po
se marier selon Dieu, il faut encore
appeler Jesus-Christ & ses disciples; c'e
à-dire, qu'il ne faut pas s'y porter par u
esprit profane & charnel, mais par l'esprit
de Jesus-Christ, & par les regles de sa sa
gesse. Il faut le consulter sur ce gra
engagement. Il n'y faut entrer que pour
le servir, & n'avoir que lui en vûe dans
le choix que l'on en fait. C'est par cette
pureté d'intention qu'on appele Jesus-

noces. Mais si on ne se con-
et engagement que par des
humaines, toutes temporel-
charnelles, ce sera plutôt le
ı éloigner Jesus-Christ que de
& l'on n'a pas lieu de s'atten-
donne la benediction de sa
: prétendre qu'il remedie aux
ıs qui arrivent presque nécess-
lans les mariages, comme il
ıns celui-ci au défaut du vin,
ue inévitable qu'il n'arrive en-
nnes mariées des dégoûts, des
dissensions. Mais la grace que
t donne à ceux qui l'ont ap-
s noces les en délivre. Ou il
ue ces inconveniens ne s'aug-
ou il leur donne la force de les
Mais il n'en fait pas de même
e ceux qui se marient sans son
qui contractant un engage-
nportant sans le consulter, lui
ıt par-là qu'ils ne croient pas
in de lui ni de son secours pour
difficultés de cet état. Car à
l n'use envers ces personnes
ricorde extraordinaire, ils les
x-mêmes & à leurs passions; &
qu'ils tombent dans les incon-
ii sont si fréquens dans les ma-

riages, & qui font que ce qu'ils avoient cru être le moyen de se procurer un bonheur temporel, devient leur supplice dès ce monde même.

V. Mais Jesus-Christ n'a pas eu seulement dessein d'approuver par sa présence des noces communes: il a voulu de plus représenter en abregé tout ce qu'il devoit faire dans le cours des siécles, & le grand ouvrage dont son Pere l'avoit chargé. Car qu'est-ce que l'Evangile prêché par tout le monde, soit par Jesus-Christ, soit par ses disciples, que des noces spirituelles que le Pere Eternel fait à son Fils? Ce Fils est l'époux, & l'Eglise qu'il est venu former dans le monde, & qu'il continue de former par ses ministres, est son épouse. Toutes les ames qui composent cette Eglise sont épouses, & ne sont qu'une épouse: & le tems que Jesus-Christ employe à les préparer à cette union divine & spirituelle, qu'il veut avoir avec elles, est proprement le tems du festin des noces, qui comprend, comme j'ai dit, tout le cours des siecles. Les époux du monde ne font que choisir leurs épouses: mais c'est Jesus-Christ qui forme la sienne, & qui la rend digne de son choix: & ce qu'il fait pour la former, c'est qu'il
v. 9. *change l'eau en vin*: c'est-à-dire, que le trouvant

:, insipide, sans force, sans
: remplit de la force de son
e qu'il a voulu marquer dans
: ses miracles & dans le com-
de la prédication de l'Evan-
a fait dans la suite que con-
ire spirituellement ce qu'il fit
naniere sensible, c'est-à dire,
: changer l'eau en vin, il n'a
indre la force de son esprit
irs des hommes destitués de
ir & de toute vie.
que l'image de ce qu'il de-
: plus expresse, il voulut que
ite Vierge qui lui représentât
où l'on se trouvoit dans ces
: défaut de vin, & qu'elle
à y remedier, pour marquer
iinte Vierge, qui dans la suite
ation de l'Eglise, devoit or-
: lui exposer les nécessités des
otenir de lui les remedes dont
:soin. Et comme la Vierge
's l'image de l'Eglise, selon
nous apprend encore à con-
; cette priere de la Vierge,
'Eglise employe pour le salut
le ses enfans. Car Jesus-Christ
à les favoriser de ses graces,
iir dans leurs foiblesses, à les
force & de vertu, qu'y étant
t. P

excité par les prieres de l'Eglise. C'est ce qui nous oblige à avoir une confiance particuliere à l'intercession de la sainte Vierge & à celle de l'Eglise, à leur attribuer les graces dont il plaît à Dieu de nous favoriser durant le festin des noces où nous sommes appelés ; c'est-à-dire, durant toute notre vie, qui est le tems de ce festin.

VII. Mais comme Jesus-Christ en donnant ses graces par l'intercession de la sainte Vierge, a principalement égard à la volonté éternelle de son Pere, qui les a destinées à certaines personnes, quoique par certains moyens, il fait voir en rebutant en apparence ce que sa mere lui avoit dit touchant le besoin que l'on avoit de vin dans ces noces, que ses graces dépendent principalement de l'ordre de son Pere, & que c'est cet ordre qu'il considere le plus en les donnant aux hommes. Car il faut que notre reconnoissance passe tellement par la Vierge & par l'Eglise qui nous les obtiennent, qu'elle se termine à Dieu qui les donne selon ses conseils éternels, & qui les fait même demander par la Vierge & par l'Eglise quand il veut les accorder. De sorte que ce n'est point la Vierge comme simple créature, ce n'est point l'Eglise considerée en elle-même qui obtient les graces de Dieu ; c'est la

e l'Eglise considerées comme in-
s de Dieu, & comme poussées par
it à interceder pour ceux à qui
ut faire part de ses graces. C'est
veut dire par ces paroles: *Femme,* v. 4.
il de commun entre vous & moi?
re n'est pas encore venue; c'est-à-
n'ai point d'égard à vos inclina-
maines. Je ne regarde que l'ordre
Pere, que je n'executerai que dans
s, sans le prévenir d'un seul mo-

La Vierge ne se trouble point par
ponse de Jesus-Christ, & bien-loin
e l'esperance d'obtenir ce qu'elle
mandé, elle en conçut une nou-
onfiance qui lui fit dire à ceux qui
t à ce festin, *qu'ils fissent tout ce* v. 5.
is *leur diroit*. Les ames spirituelles
nt bien que Dieu n'a point des-
les mener dans ce monde par le
des prosperités temporelles, ni
les consolations & des graces sen-
ie s'étonnent point des maux, des
és & des sécheresses qu'elles
nt, quand elles se peuvent rendre
iage de ne les avoir point attirées
négligence ou par leur orgueil,
n'en perdent point l'esperance
soutient dans leurs prieres. Elles
nt le langage de Dieu, & ne con-

cluent point qu'il soit en colere contre el-
les de ce qu'il ne les favorise pas sensible-
ment. Elles vont leur chemin, sans se trou-
bler, par la préparation où elles sont de
recevoir tout de la main de Dieu, selon
Ps. 118. 60. qu'il est dit par le Roi prophete: *Je suis prêt & ne suis point troublé.* Elles conti-
nuent donc de marcher dans la voie de la
foi nonobstant ces rebuts. Elles s'excitent
& excitent les autres à être fidelles à Dieu.
Elles croiroient être témeraires, si elles
expliquoient d'elles-mêmes les intentions
de Dieu. Ainsi elles attendent en paix qu'il
les explique lui-même par l'évenement,
comme la sainte Vierge attendit en paix
ce que Jesus-Christ vouloit faire, sans
se rebuter par sa réponse dont elle prit
admirablement le sens; parceque la pu-
reté de son cœur le lui découvrit.

IX. Comme le vin ne marque pas seu-
lement la grace opposée à l'état du peché
figuré par l'eau, mais aussi la ferveur de
la dévotion opposée à la tiédeur & à la
langueur de l'ame, saint Bernard a raison
d'en conclure que Dieu nous a voulu in-
struire par le miracle que Jesus-Christ fit
à la priere de sa mere, que c'est à elle qu'il
se faut particulierement adresser quand
on se sent abbatu & languissant. Car Ma-
rie a été le modelle accompli de la dé-
votion parfaite. Il a caché ses autres ver-

nous a découvert en elle un
urs appliqué à la méditation
de Dieu, une joie spirituelle
tous les autres caracteres de
pelle dévotion. Elle est donc
ment la mere des personnes
appliquées à la contempla-
ités de Dieu. Et comme elle
ette grace dans le plus émi-
que personne l'ait jamais eue,
s capable que tous les autres
btenir à ceux qui recourent
ession.
ourquoi aussi l'Eglise ordonne
it de l'invoquer par la priere
u commencement de la réci-
office, afin qu'elle nous ob-
sprit de priere; dont elle a été *Zach.*
qui a animé toute sa vie. 12. 10.
remarquable que lorsque Je-
voulut faire le miracle du
t de l'eau en vin, il voulut
auparavant les ministres de
e c'étoit de vraie eau, en les
remplir d'eau de grans va-
ient proche. C'est ainsi que
outumé d'agir sur les ames
les délivrer de leurs miseres.
t convaincre, & il les y laisse,
nçois de Sales, long-tems
ır leur montrer que ce n'est

pas des efforts humains, mais de sa seule grace qu'elles en doivent attendre la délivrance. Toute la conduite de Dieu envers ceux qui sont dans l'état que saint Augustin appelle *sous la loi*, & qu'il oppose à celui de ceux qui sont *sous la grace*, a cette conviction pour fin. Dieu a dessein de leur faire voir qu'ils ne peuvent trouver en eux-mêmes qu'une eau insipide & destituée d'esprit; qu'ils ne peuvent rien esperer de leur foiblesse; qu'il faut, afin qu'ils soient délivrés de leurs maux, que cette eau soit changée en vin par un miracle de la grace, & que pour l'obtenir ils doivent être pleinement convaincus de leur foiblesse.

XI. Celui qui présidoit au festin des
v. 10. noces, dit à l'Epoux, comme le remarque l'Evangile, que les autres avoient accoutumé de faire passer le mauvais vin après le bon, lorsque les conviés en ont perdu le discernement à force de boire; mais que pour lui il avoit gardé le bon jusqu'à la fin; parceque Jesus-Christ avoit changé cette eau en vin excellent. Et l'on peut considerer dans ces paroles l'image de deux sortes de conduites dans le cours de la vie spirituelle; l'une humaine, & l'autre divine. La conduite humaine se remarque ordinairement en ceux qui faisant profession de devotion

aroître beaucoup de ferveur au
encement, mais ensuite se relâ-
peu à peu. On croit avoir de cer-
roits en vertu du long-tems que l'on
oyé au service de Dieu. On devient
i se laisser aller à juger du prochain.
moins circonspect dans ses paro-
i croit qu'il n'est plus tems de s'hu-
, d'obéir, de recevoir encore con-
& lumiere des autres. Ainsi on perd
peu le discernement du bien, &
accoutume à une conduite toute
ine. Voilà ce que c'est que ce goût
el émoussé, qui par l'effet de l'ac-
mance ne discerne plus le mauvais
bon. Mais quand Dieu conduit une
& qu'il la veut élever à un haut de-
vertu, il garde le bon vin jusqu'à
Bien-loin qu'il permette le refroi-
ent des vertus, il les rend de plus
is vives & animées. Les ames en
sant dans les exercices de pieté,
eviennent que plus humbles, plus
tes d'elles-mêmes, plus retenues à l'é-
lu prochain, plus disposées à tout
Voilà ce bon vin qu'il réserve jus-
fin: & c'est ce que nous devons
emander à Dieu, afin qu'il ne per-
pas que le vin que nous avons reçu
bonté, perde sa force, & que les
ces de pieté, au-lieu de nous for-

tifier, nous affoibliffent, & nous fassent tomber dans une vie toute humaine, qui ne soit soutenue que par la coutume.

XII. L'Evangile remarque qu'après ce
v. 11. miracle, *les disciples de* Jesus-Christ *crurent en lui.* Et chacun peut remarquer de même, que les ames ne se convertissent guere, & n'embrassent le service de Dieu que lorsqu'il a rempli certains vases choisis d'une grace excellente qui inspire la ferveur aux autres. Il n'y a que ces ames vivement touchées, ces vaisseaux choisis & remplis de force & de vigueur, qui soient capables de toucher les autres. La plupart des Prédicateurs doivent s'imputer le peu de fruit qu'ils font sur leurs auditeurs. C'est que ce ne sont que des vases pleins d'eau, & non de vin. Personne ne fait état de leurs paroles. On s'en divertit seulement. On en compare les agrémens & les beautés : mais on n'en veut point pour en boire, & personne n'en prend sérieusement la résolution de s'attacher à Jesus-Christ & de se rendre son disciple.



SUR L'EPITRE DU III. DIMANCHE D'APRE'S L'EPIPHANIE.

EPITRE. *Rom. 12. 16.*

MEs Freres : Ne soyez point sages à vos propres yeux. Ne rendez à personne le mal pour le mal. Ayez soin de faire le bien non seulement devant Dieu, mais aussi devant tous les hommes. Vivez en paix, si cela se peut, & autant qu'il est en vous, avec toutes sortes de personnes. Ne vous vengez point vous-mêmes, mes chers freres, mais donnez lieu à la colere ; car il est écrit : C'est à moi que la vengeance est réservée : & c'est moi qui la ferai, dit le Seigneur. Au-contraire si votre ennemi a faim, donnez-lui à manger ; s'il a soif, donnez-lui à boire : car agissant de la sorte, vous amasserez des charbons de feu sur sa tête. Ne vous laissez point vaincre par le mal, mais travaillez à vaincre le mal par le bien.

EXPLICATION.

I. LA Religion chrétienne est tellement conforme à la raison, qu'elle ne condanne rien que la raison ne condanne, & qui ne soit fondé sur la fausseté & l'illusion. C'est ce qui paroît dans les préceptes contenus dans cette Epître, quoique ce soient les plus relevés & les plus difficiles du christianisme. L'Apôtre nous défend, par exemple, *d'être sages &*
v. 16. *prudens à nos propres yeux :* mais il ne défend rien en cela que la raison ne condanne aussi comme une illusion grossiere. Nous ne connoissons la verité que par la lumiere que Dieu nous donne ; & le divers partage qu'il en fait aux hommes, est ce qui fait qu'il y en a de plus intelligens les uns que les autres. Il ne nous seroit donc pas permis de nous glorifier dans cette lumiere, quand elle seroit capable de nous découvrir la verité ; puisqu'elle appartient à Dieu, & non pas à nous. Mais de plus la mesure que Dieu en donne à chaque homme, a besoin d'être continuellement conduite & appliquée par la grace. Elle a besoin que Dieu l'augmente en beaucoup d'occasions pour lui faire découvrir tout ce qui est necessaire pour former un jugement véritable

ns que cela cette lumiere même ne
qu'un principe d'erreur. En nous
eviter un inconvenient, elle nous
eroit dans un autre. Nous sommes
lans une totale dépendance de Dieu
nous conduire avec sagesse. Sans lui
ne pouvons que nous égarer. C'est
lumiere & non en la nôtre, que
evons mettre notre confiance. Ain-
loin de nous regarder comme pru-
c sages, nous devons nous consi-
au-contraire comme des aveugles,
nt point d'autre moyen de mar-
rement, que celui de demander
uivre la direction de Dieu. L'esti-
notre propre lumiere ne peut donc
que des tenebres de l'amour-pro-
qui nous appliquant trop à ce que
onnoissons, nous cache ce que nous
noissons pas, quoiqu'il soit infini-
plus vaste & plus étendu. Ainsi la
ation qui fait que nous nous paroif-
nous-mêmes sages & prudens, n'est
et qu'une petitesse d'esprit & de lu-
& un jugement notoirement faux.
s hommes ont d'étendue d'esprit,
connoissent combien ils sont eloi-
e savoir tout ce qui leur est nécef-
our se conduire selon la verité, &
en ils ont besoin que Dieu les di-
i-même & les applique aux verités.

qui doivent être les principes de leur conduite.

V. 17. II. Il en est de même de ce précepte de *ne rendre à personne mal pour mal.* Ce mal qu'on feroit à un autre à cause de celui qu'on nous auroit fait, ne guériroit pas le mal qu'on auroit souffert. Celui à qui l'on auroit crevé l'œil ne recouvreroit pas son œil perdu en le crevant à son ennemi. Ce seroit donc une vengeance inutile, contraire non seulement à la raison, mais à la justice. Car il est juste à la verité que les méchans soient punis : mais il n'est pas juste, ni que cette punition s'exerce par chaque particulier, ni que les personnes interessées en soient juges. Celui qui se venge est donc un usurpateur injuste d'un pouvoir qui ne lui appartient pas : & au-lieu qu'en recevant quelque mal de la part d'un autre, il n'y avoit d'injuste que celui qui le faisoit souffrir aux autres ; celui qui le rend se rend l'imitateur de l'injustice qu'il condanne. C'est par une charité abondante qu'on doit guérir dans les autres le défaut de charité ; & l'on ne peut rien s'imaginer de plus déraisonnable que de se priver soi-même du plus grand de tous les biens, qui est l'amour du prochain, parceque ce prochain s'en seroit privé lui-même,

ira peut-être (car l'esprit de ven-
: manque guere de prétextes)
n laisse les méchans sans puni-
r insolence croîtra jusqu'à l'ex-
u'il leur est même utile d'être
més par la crainte; puisque l'a-
a justice ne suffit pas pour les
leur devoir. Mais ces conside-
ii sont bonnes pour ceux qui
;és du soin de la république; &
utorisés par les loix de faire pu-
ui la troublent, ne valent rien
particuliers qui sont offensés.
:ipal soin doit être de se garan-
grand de leurs dangers. Or
grand danger est celui de per-
ité par la colere, par la haine,
rit de vengeance. S'ils avoient
umiere, la condition de ceux
ensent n'exciteroit en eux que
. Qui se pourroit mettre en
tre un homme, qui pour faire
gnure à un autre, commence
percer à lui-même le cœur?
concevroit au-contraire des
ns de compassion pour lui, &
lieroit par la vûe de ce grand
tit mal qu'il en auroit reçu? Or
ui arrive toujours quand un
it une injustice considerable à
Il se prive toujours par là de la

vie de l'ame ; il renonce à son salut ; il se rend esclave du démon. N'est-ce pas une dureté cruelle de songer à lui procurer encore d'autres maux que ceux qu'il s'est fait lui-même ?

IV. *Ayez soin de faire le bien, non seulement devant Dieu, mais aussi devant tous les hommes.* v. 17.

Ce précepte de l'Apôtre est d'une extrême importance, & à l'égard de l'honneur de Dieu, & à l'égard de la charité du prochain. Les vices des Chrétiens étant exposés à la vûe des hommes, les éloignent de la pieté, & les portent, comme dit saint Paul, à *blasphémer le nom de Dieu*, & à regarder le christianisme comme une religion toute humaine qui n'a aucun avantage sur les autres. L'honneur de Dieu est donc interessé à l'observation de ce précepte, qui ordonne non seulement de ne scandaliser pas le prochain par de mauvaises actions, mais de l'édifier par de bonnes Et la charité du prochain y est tellement attachée, que l'on peut dire que c'en est la plus génerale, la plus importante, & la plus difficile partie. C'est la plus génerale, parcequ'elle oblige toutes sortes de personnes sans exception, les grans, les petits, les pauvres, les riches, les savans, les ignorans. Tout le monde n'est pas en état de faire l'au-

Rom. 2. 24.

ne aux autres, parcequ'il y en a bien
ne sont en état que de la recevoir
-mêmes. Tous ne sont pas capables
struire le prochain par leurs paroles,
s il n'y a personne qui ne le puisse édi-
par de bonnes actions, & le porter à
ifier Dieu & à pratiquer la vertu.
st une aumône spirituelle dont per-
ne n'est incapable, & dont on a tou-
s quand on le veut, un trésor iné-
able.

Il est certain aussi que l'édification
prochain est la plus importante de
es les œuvres de charité, parceque
ne porte plus directement au mal
les mauvais exemples, & que rien
ire plus fortement au bien que les
. Les paroles & les raisons peuvent
citer à l'un ou à l'autre ; mais l'exem-
entraîne par une force presque in-
ble. C'est un fleuve qui nous porte,
rrent qui nous entraîne. „ Malheur
i, dit saint Augustin, fleuve de la
tume des hommes, qui fais tant de
ge parmi eux. *Væ tibi, flumen hu-* Conf.
moris. Mais ce fleuve n'est pas moins lib. 1.
nt pour le bien quand il s'y porte. c. 16.
nit entiérement certains vices. Il
ute la peine de certaines actions
ifficiles qui sont passées en coutu-
Ainsi il ne faut pas douter que dans

les premiers tems du christianisme, lors qu'il n'y avoit rien que d'édifiant dans la vie du commun des Chrétiens, leur exemple n'ait autant servi qu'aucune autre chose à y attirer les peuples.

VI. Il est vrai que la pratique de ce devoir dans toute sa perfection est si difficile, qu'on peut dire qu'elle comprend le plus haut point de la vie chrétienne. Car pour ne scandaliser point le prochain, non seulement il ne faut exposer aucun peché à ses yeux, mais il faut supprimer devant lui toutes ses humeurs & toutes ses passions. Les passions ont toujours quelque chose de contagieux. Elles impriment leur image dans l'esprit de ceux qui les voient, & cette image en excite de semblables. Ainsi l'édification du prochain demande qu'on paroisse toujours devant lui sans humeur, sans passion & sans autre interêt que celui de la justice. Elle demande aussi qu'on ne lui parle jamais qu'avec verité, & qu'on la lui rende aimable par la douceur. Elle demande qu'on lui fasse voir dans les actions de sa vie la pratique des regles qu'on lui propose, & qu'on ne se fasse pas reproches de parler d'une maniere & d'agir d'une autre. Il est clair qu'on ne sauroit faire tout cela sans une vertu très-éminente. Mais l'on peut manquer fort diverses

ıt à l'obſervation de ce précepte, &
s des choſes plus ou moins capitales
ſſencielles. Les ſcandales qu'on don-
ıu prochain ſont quelquefois des fau-
capables de faire perdre la grace, &
·lquefois ne ſont que des fautes vé-
les. Cependant mortelles où vé-
.les, on ne les doit jamais mépriſer.
doit toujours tendre à les éviter; &
ſeroit une diſpoſition mortelle que
:re réſolu de ne faire aucun état des
tes vénielles, & de n'y remedier ja-
is.

VII. *Vivez en paix, ſi cela ſe peut, &
ant qu'il eſt en vous, avec toutes ſortes
'erſonnes.* v. 18.

Saint Paul ajoûte au devoir de conſer-
la paix avec tout le monde, cette
ıdition, *ſi cela ſe peut*, parcequ'il n'eſt
toujours poſſible de la conſerver. Il
ı a qui haïſſent la verité & la juſtice,
il ne faut pas abandonner pour leur
re. On eſt quelquefois obligé de ré-
r aux paſſions injuſtes des hommes,
s s'en offenſent. Enfin Jeſus-Chriſt a
ɔaré ſes diſciples à ne prétendre pas
aimés du monde, puiſqu'il en a été
même haï. Cependant il ne laiſſe pas
re vrai que la plupart des querelles
haines, des averſions ſont attirées
:equ'on ne ſouffre pas aſſez des hom-

Voyez le traité des moyens de conſerver la paix avec les hommes tom. 1.



paroles, & la compare à l'a

Prov. 15. 4. LINGUA *placabilis lignum v*

ces causes de divisions que l'

qu'on retranche : & si on les

bien, on seroit plus assuré qu

que les contradictions qu'

sont des souffrances que la pr

Dieu nous a destinées, &

maux que notre impatience

prudence nous ont attirés.

VIII. *Ne vous vengez point*

mes très-chers freres. v, 19.

L'Apôtre ne défend poin

traire autant que l'on peut

des méchans. C'est une pru

nable & une espece de ch

eux. Il ne défend point aussi

des moyens doux & innoc

empêcher de nous nuire :

›ns de sa défense sont très-claires.
Ces moyens préviennent la justice Dieu par une usurpation sacrilege. ꝭtpourquoi il ajoûte : *Mais donnez lieu colere, parcequ'il est écrit : C'est à moi la vengeance est réservée.*
· Ces moyens aigrissent d'ordinaire assions de nos ennemis, au-lieu que s sommes obligés de faire tout ce ıous est possible pour les calmer.
Nous ne leur donnons point par là :mple de la patience chrétienne que s leur devons, & nous leur donnons de nous prendre pour des gens qui ce qu'ils peuvent pour nuire à leurs :mis. Ainsi nous contribuons à leur ırcissement, & nous leur causons inıent plus de mal qu'ils ne nous en oient faire ; puisque leur injustice ne ; pouvoit nuire qu'à l'égard de quelbiens temporels, & que nous nuià leur ame même, qui auroit dû être plus chere que nos biens.
ıfin l'usage de ces moyens nuit à : la Religion, & la décrie comme osant une perfection en idée, qui pas même suivie par ceux qui font :ssion d'y être les plus attachés. Ainsi rocedés violens deshonorent Dieu :shonorant son Eglise, de l'honneur ıuelle il est jaloux comme du sien :e.



nous porter à l'impatience &
Mais que n'apprenons-nous
mieux juger des choses? D
avare dix mille écus, de qu
vaise grace que vous le fassie
vi du présent qu'on lui aura
droit regarder de même si ce
nemis nous font ne nous est
blement utile, & s'il n'y a p
& du profit pour notre ame
cas il est clair que malgré le
humeur, nous nous en devo
v. 19. gés. C'est pourquoi quand l'
exhorte de *donner lieu à la c*
dire, de souffrir les injures &
ces des autres sans les repou
exhorte à faire une action de
prudence chrétienne. Il y a
gagner dans ce parti qu'en
Souvent une souffrance hon

pas, & on leur épargne toutes
s qu'une passion aigrie leur pour-
commettre. Quand on ne leur
de rien, on se sert à soi-même.
que l'humilité, la douceur, la
; & cela vaut mieux mille fois
emtion de ce prétendu domma-
n en reçoit. Il n'est pas possible
e les hommes justes & raisonna-
leur résistant. C'est entrepren-
guerre sans fin que de le tenter;
est possible en leur cédant de se
er la paix, la tranquilité de l'ame,
issance de tous les biens qui nous
être précieux. Ainsi, sans consi-
utes les autres raisons, la seule
e chrétienne suffit pour nous fai-
lre le parti de la patience, & pour
nvaincre que la colere, l'impa-
la résistance, la vengeance sont
partis, qui ne font qu'augmen-
maux au-lieu d'y remedier.



SUR L'EVANGILE DU III. DIMANCHE D'APRES L'EPIPHANIE.

EVANGILE. Matth. 8. 1.

EN ce tems-là JESUS *étant descendu de la montagne, une grande foule de peuple le suivit ; & un lépreux venant à lui, l'adoroit, en lui disant : Seigneur, si vous voulez vous pouvez me guérir.* JESUS *étendant la main, le toucha, & lui dit : Je le veux, soyez guéri ; & sa lepre fut guérie au même instant.* Alors JESUS *lui dit : Gardez-vous bien de parler de ceci à personne ; mais allez vous montrer au Prêtre, & offrez le don préscrit par Moïse ; afin que cela leur serve de témoignage.* JESUS *étant entré dans Capharnaüm, un Centenier vint le trouver, & lui fit* cette *priere : Seigneur, mon serviteur est couché & malade de*

'e dans ma maison, & il souffre
ment. JESUS *lui dit : J'irai,*
' guérirai. Mais le Centenier
ndit : Seigneur, je ne suis pas
ue vous entriez dans ma mai-
ais dites seulement une parole,
serviteur sera guéri. Car quoi-
ne sois moi-même qu'un homme
à la puissance d'un autre, *ayant*
oins *des soldats sous moi, je dis*
: Allez-là, & il y va; & à
: Venez ici, *& il y vient; &*
serviteur : Faites cela, & il le
ESUS *entendant ces paroles, en*
ns l'admiration, & dit à ceux
suivoient : Je vous dis & je vous
re, que je n'ai point trouvé une
ide foi dans Israël. Aussi je vous
e que plusieurs viendront d'orient
occident, & auront place dans
aume des cieux avec Abraham,
& Jacob; mais que les enfans du
me seront jettés dans les ténebres
eures. Il y aura là des pleurs &
incemens de dents. Alors JESUS
u Centenier : Allez, & qu'il vous
it selon que vous avez cru. Et
rviteur fut guéri à la même heu-

EXPLICATION.

I. JEsus-Christ qui pouvoit faire tou
les merveilles qu'il eût voulu,
choisi les maladies des corps pour fi
ordinaire des miracles par lesquels i
prouvé sa mission ; afin que toutes
œuvres eussent le caractere de bont
de misericorde, & que ces guérif
operées sur les corps, servissent d'im
de celles qu'il avoit dessein d'operer
les ames, qui étoient son principal ob
& le vrai sujet de sa mission. Ainsi, co
me toutes les maladies des corps sont
figures & des effets des pechés des ho
mes, la délivrance de ces maladies
présente la délivrance des pechés,
Jesus-Christ est venu mériter aux ho
mes, selon ces paroles de l'Ange à f
Matth. 1. 21. Joseph : *Marie aura un Fils que vous n*
merez JESUS ; *parceque ce sera lui qui*
vera son peuple, en le délivrant *de ses*
chés.

Mais entre ces maladies figures de
chés, il n'y en a point qui en fassent mi
connoître les qualités que les deux q
trouvent jointes dans cet Evangile
voir la lepre & la paralysie. La l
qui consiste dans la corruption de t
la masse du sang, qui se répand par

qui le défigure & le rend af-
:ésente vivement la corruption
ıé a produite dans la nature;
rmité extrême où il réduit les
ırreur que Dieu en a & qu'il
ıs ceux à qui il la fait vivement
La séparation qu'on faisoit des
impureté legale qui étoit join-
:tat, marquent le sentiment
avoir des pechés. Enfin l'obli-
:ecourir au jugement des Prê-
toit nécessaire pour rétablir les
ns la société des Israëlites, est
de la rémission des pechés que
st a donné pouvoir à son Egli-
.er aux pénitens.
'sie est aussi une très-vive ima-
: où le peché réduit l'ame, en
force d'agir pour Dieu, & de
euvres de vie. De sorte que
paralytique mourroit nécef-
'il n'étoit secouru par la chari-
:s, les pécheurs périroient de
s leurs pechés, s'ils n'étoient
ı charité de l'Eglise, qui leur
e Dieu quelque commence-
ıouvement & de force, les
: degrés à la guérison parfaite.
bon de considerer dans les
:es des deux miracles que Je-
it sur un lépreux & sur un pa-

ralytique ; celles qui doivent accompa-
gner la guérison spirituelle qu'il opere
dans les ames.

II. Il est dit du lépreux qu'étant venu
trouver Jesus-Christ, il l'adora ; c'est-à-
dire, qu'il se prosterna à terre en lui di-
v. 2. sant : *Seigneur, si vous voulez, vous pou-
vez me guérir.* On voit dans cette image
un rabaissement profond de l'ame, mar-
qué par le prosternement de ce lépreux,
& une priere animée par une foi vive
marquée par les paroles que l'Evangile
rapporte.

L'abaissement de l'ame sous Dieu doit
préceder, & c'est de cette profondeur que
les prieres des pénitens doivent com-
mencer à s'élever à Dieu, selon ce que
Ps. 129. 1. dit David : *Seigneur, je m'écrie vers vous
du profond abîme où je suis.* Celui qui dit
qu'il crie d'un lieu profond, connoît qu'il
y est : & c'est le premier degré de la pé-
nitence de connoître la profondeur de
sa chute, & l'éloignement extrême qui
sépare le pécheur de Dieu. C'est de cet
état d'humiliation, & de cet abattement
de l'ame que doivent naître ses prieres,
comme celles que le lépreux fit à Jesus-
Christ furent faites pendant qu'il étoit
prosterné. Mais qu'il y a souvent de corps
prosternés & en posture d'adoration, qui
ne sont pas des signes d'une ame abattue,

e cet abattement de l'ame est rare
la plupart des pénitens ! Qu'il y en
conservent toute leur fierté, toute
hauteur, toute leur pompe, tout
uxe dans leur prétendue pénitence !
e voit pas seulement en eux les mar-
de pénitence qu'avoit Achab, quoi- 4. *Reg.*
on humiliation ne fût qu'extérieure 6. 30.
erficielle. Cependant on se proster-
vant les autels : mais Dieu deman-
s ames prosternées avec le corps,
si il n'accorde rien à ces humilia-
contrefaites, qui n'ont rien d'inté-
& de sincere.
. La priere du lépreux est un excel-
nodelle de celles qu'un vrai péni-
loit faire à Dieu. *Seigneur*, dit-il, *si* v. 2.
e voulez, vous pouvez me nettoyer de
re. Il reconnoît par là sa corruption
nisere ; & l'on ne doit pas douter
ne la reconnût sincérement. Il en
ardemment la guérison. Il la de-
le humblement. Il reconnoît en Je-
hrist la puissance de la lui accorder.
he de le fléchir & de le toucher de
assion. Il sembleroit d'abord que
nitens ne manquent jamais d'avoir
s ces qualités : mais il s'en faut pour-
ien que cela ne soit ; & le commun
ux qui demandent à Dieu le pardon
irs pechés, sont bien éloignés de le

faire avec les dispositions qui paroissent en ce lépreux.

Peu de personnes sentent l'infection de leurs pechés, & en ont la juste horreur qu'ils devroient avoir. Ils sont au-contraire assez bien avec eux-mêmes; & à en juger par leurs actions qui sont les vrais interpretes de leur cœur, le peché leur paroît un fort petit mal. Ainsi il y en a peu qui desirent sincérement d'en être délivrés. Car ce desir sincére, s'ils l'avoient, les feroit entrer dans les moyens naturels de se procurer cette délivrance, & les feroit renoncer sincérement à tout ce qui les peut retenir dans le peché.

Peu de personnes s'adressent avec confiance à Dieu; & s'ils reconnoissent en géneral sa toute puissance, ils ne croient pas en avoir besoin pour changer de volonté. Ils croient que cela est toujours tellement en leur pouvoir, qu'ils n'ont pas besoin de faire à Dieu pour cela des prieres particuliéres.

IV. Il faut remarquer que le lépreux ne doutoit point de la puissance de Jesus-Christ, mais qu'il doutoit seulement de sa volonté. *Seigneur, si vous le voulez, vous me pouvez guérir.* Il n'y a point de *si* dans la confession de la puissance: *Vous pouvez me guérir.* Il y en a un à l'égard de la volonté; car il dit: *Si vous le voulez.*

onnoissoit par là que cette guérison
i étoit point due ; qu'elle dépendoit
pure volonté de Jesus-Christ ; que
;-Christ avoit droit de la lui refuser ;
ıe lui n'en avoit aucun de s'en plain-
Mais les pécheurs, dira-t-on, peu-
·ils douter ainsi de la volonté de Je-
:hrist, & n'ont-ils pas droit de sup-
: qu'il desire plus leur salut qu'eux-
ıes, & qu'il a un fond infini de mi-
ɔrdes ? C'est ce qu'il faut éclaircir.
est vrai qu'on a droit de supposer en
un fond infini de misericordes,
les pécheurs qui y ont recours, ne
jamais exclus ; & l'on doit supposer
ême que Jesus-Christ offre à tous
:cheurs à qui il a donné connoissan-
son Eglise, des remedes à leurs pe-
& qu'il est prêt de leur accorder
s les graces qu'ils lui demanderont
ne il faut.
:s prévient même de ses graces, il
e à la porte & au-dehors par la voix
; ministres, & par le spectacle du
le par lequel la bonté de Dieu qui
ɔît de toutes parts, porte les pé-
s à la pénitence, selon ces paroles
ıt Paul : *Ignorez vous que la bonté de* Rom. 2. 4.
vous invite à pénitence ? Et au-de-
l luit comme Verbe, comme ver i-
mme loi éternelle, & y fait tou-

jours entendre en quelque degré la voix intérieure de sa verité, qui rappelle les pécheurs à eux-mêmes & à leur conscience. C'est ce qu'on voit dans cette
Is. 46. 8. exhortation du prophete Isaïe : *Pécheurs, rentrez dans votre cœur.* Il est au pouvoir des hommes de consentir & de se joindre à cette lumiere & à cette chaleur de la sagesse qui les presse & les sollicite
Aug. tract. 2. In Jo. n. 2. de se convertir : *Possunt homines percipere sapientiam, si se illius luci & calori admoverint*, dit S. Augustin.

Mais il est vrai en même-tems que toutes ces graces generales de Jesus-Christ pour le salut des pécheurs, ne les convertissent jamais actuellement à cause de la dureté de leur cœur. Dieu est très-prêt de leur accorder ses graces les plus efficaces, s'ils recourent à lui comme il faut. Il les appele à y recourir par les graces que nous avons marquées. Cependant sans une misericorde plus particuliere, ou comme parle saint Augustin, sans une misericorde plus profonde, ces graces generales sont toujours rejetées par les hommes, & l'attache aux choses sensibles l'emporte toujours sur ces objets spirituels.

Il faut donc pour les guérir actuellement une autre volonté de Dieu, une autre sorte de grace que l'on ne peut plus

ire génerale, qu'il ne fait pas à tout le
ionde : & c'est celle dont saint Augus-
n dit : *Nous savons que la grace de Dieu*
est pas donnée à tous les hommes : Scimus Ep. 107. nov. edit.
atiam Dei non omnibus hominibus dari. Il 217. n. 16.
ant que Jesus-Christ ait une volonté ab-
olue & efficace de changer leur volon-
. On a sujet, quand on sent de bons
esirs, d'esperer que ce divin Sauveur
ra ce changement, & l'on doit faire
out ce que l'on peut afin qu'il le fasse,
ır il veut y être sollicité.

Mais on ne se le peut promettre avec
ne assurance entiere, parce qu'on ne
it point si nos prieres sont assez pures
our le mériter. C'est de cette sorte de
olonté dont parloit le lépreux, lorsqu'il
soit : *Seigneur, si vous le voulez, vous*
uvez me guérir. Jesus-Christ n'a pas à
gard de tous cette volonté absolue &
ficace de leur faire demander la guéri-
n de leurs ames & de leurs corps d'une
aniere qui l'obtienne certainement.
ette volonté est une volonté particu-
re. Il ne l'a pas pour tous, & il ne la
oit à personne. C'est l'objet de l'espe-
nce des Chrétiens ; c'est le sujet de
urs prieres ; mais c'est aussi ce qui les
ent dans un juste tremblement jusqu'à
mort.

V. Et par-là il est clair que la puissance

qu'il faut reconnoître en Jesus-Christ pour la guérison de nos ames, n'est pas seulement de nous donner des moyens géneraux de nous guérir : de nous donner la force & le pouvoir de guérir, ou le pouvoir de demander notre guérison ; mais c'est celle de nous guérir actuellement, ou de nous faire demander efficacement la guérison ; ce qu'il fait en réformant notre volonté, & en nous faisant vouloir ce que nous ne voulions pas. Ce n'est pas reconnoître autant qu'on doit, la puissance de Jesus-Christ, ni imiter la foi du lépreux, si l'on n'est persuadé que Jesus-Christ dispose de notre volonté comme il veut, & qu'il est plus maître de nous que nous-mêmes. Ce n'est pas reconnoître sa foiblesse autant que l'on le doit, si l'on ne sent que si Dieu ne nous change lui-même le cœur, nous ne changerons jamais, & que nous
Rom. 2. 5. ne ferons qu'*amasser par la dureté & l'impénitence de notre cœur, un trésor de colere pour le jour de la colere.* Enfin c'est ignorer les vrais remedes dont nous avons besoin, que de ne demander pas à Dieu une grace qui se rende maitresse de notre
Phil. 2. 13. cœur, qui se l'assujettisse, qui *opere en nous la bonne volonté*, qui nous *fait marcher dans ses commandemens*, selon cet
Ezech. 36. 27. oracle de l'Ecriture : *Je ferai que vous*

marchiez dans la voie de *mes préceptes*; que de ne lui demander pas qu'*il crée en nous un cœur nouveau*, *un cœur pur*, opposé à la lépre spirituelle, & qu'*il nous crée* par ce cœur nouveau *dans les bonnes œuvres*. CREATI *in operibus bonis*. Ps. 50. 12. Ephes. 2. 10.

VI. Ce sont ces sortes de prieres qui confessent pleinement la puissance de Jesus-Christ, qui sont propres à obtenir de sa bonté cette réponse favorable : *Je le veux*, *soyez guéri*, *soyez purifié*. Ce fut un grand miracle quand cette parole opera sur le corps du lépreux ce qu'elle signifioit, & qu'elle le purifia en un moment de la corruption de la lepre : mais c'en est un beaucoup plus grand quand elle nettoie une ame de la lepre spirituelle, quand elle efface toutes les taches qui défiguroient la beauté de ce miroir où Dieu doit reluire comme le soleil dans un cristal très-pur, selon la comparaison de sainte Therese. Toute notre vie doit être employée à obtenir cette parole si consolante : *Je le veux*, *soyez purifié* ; & nous ne saurions prendre une meilleure voie pour y engager Jesus-Christ qu'en disant avec le lépreux : *Seigneur*, *si vous le voulez*, *vous pouvez me purifier*. C'est une priere qui doit être continuellement dans la bouche des pécheurs & des innocens : parceque les uns & les autres v. 3.

doivent se considerer comme corrompus : & même les justes ont souvent un plus vif sentiment de leur corruption que les pécheurs, parcequ'ils ont plus d'idée de la pureté que l'ame devroit avoir. Il faut que cette priere renferme une grande idée de la toute-puissance de la grace de Jesus-Christ. On la croit en général; mais on n'en a pas un sentiment assez vif. Il y a dans le cœur une défiance secrette qui détruit notre esperance : ce qui nous oblige de dire sur ce point comme cet homme de l'Evangile, qui disoit à Jesus-Christ : *Je croi, Seigneur, mais aidez-moi dans mon incredulité :* & comme les Apôtres : *Seigneur, augmentez-nous la foi.*

Marc. 9. 23. Luc 17. 5.

VII. *Gardez-vous bien de parler de ceci à personne.* v. 4.

Quoique cette précaution par laquelle Jesus-Christ étouffoit autant qu'il pouvoit la gloire de ses miracles, ne lui fut aucunement nécessaire pour éviter la vanité dont il étoit incapable, il avoit néanmoins de très-grandes raisons d'en user. Car 1. elle apprend à tous ses ministres à éviter l'éclat de leurs bonnes œuvres comme un danger très-grand. Il est très-facile que le cœur s'éleve par la présomtion, lorsque les louanges des hommes se joignent au fond d'orgueil que nous

toujours dans le cœur. Il n'y a que la grace de Dieu qui les puisse tir de ce péril, en faisant qu'ils tâ- d'obscurcir & de cacher tout le qu'ils font, autant que la charité le ermet.

is Jesus-Christ avoit encore une raison qui le pouvoit regarder lui- :, & qui est encore d'une grande ction pour ceux qui sont dans l'e- e des bonnes œuvres. Quoique le x témoignât une grande foi du ir de Jesus-Christ, & qu'il soit mê- t qu'il *l'adora ;* il n'est pas certain noins qu'il le regardât autrement omme un grand Prophete qui avoit le Dieu le don de guérir les mala- Car le terme d'*adoration* étoit com- aux respects qu'on rendoit aux nes & à Dieu par le prosternement rps. Or il est difficile qu'en publiant iracles d'un homme, on ne s'atta- l'homme que l'on voit, & qu'on ne quelque préjudice à l'honneur de qui est la vraie source des mira- Jesus-Christ ne vouloit donc pas e lépreux parlât de lui, de peur le regardant comme homme, il ne it à Dieu une partie de sa gloire. ussi par le même mouvement qu'il dit à un homme qui l'appeloit *bon* Marc. 10. 18.

Maitre : Pourquoi m'appelez-vous bon? Il n'y a que Dieu seul qui soit bon. Ce qu'il disoit pour corriger cet homme, qui le croyant un pur homme lui donnoit un titre qui ne convient proprement qu'à Dieu. Et c'est ce qui doit apprendre à tous les Directeurs, à tous les Supérieurs, & géneralement à tous ceux qui occupent l'esprit des autres, d'éviter extrêmement que ces personnes ne les regardent trop humainement ; de réprimer ces attaches autant qu'ils peuvent ; & de prendre bien garde que par leurs louanges indiscrettes & par leurs autres actions, elles ne se rendent plus dépendantes d'eux que de Dieu, & ne lui ravissent ainsi une partie de sa gloire, dont il declare dans
Is. 42. 8. l'Ecriture qu'il est jaloux & qu'il ne souffrira point l'usurpation. Il est facile de voir la justice de cette réflexion : mais si l'on consultoit bien la conduite du commun des conducteurs & des personnes conduites, on trouveroit qu'il y en a très-peu qui ayent assez le soin de conserver les droits de Dieu, & les interêts de sa gloire.

VIII. Jesus-Christ en obscurcissant sa propre gloire, ne dispense point ce lepreux de l'obéïssance à la loi de Moïse, & il lui recommande au-contraire expressément de l'observer en se montrant aux Prêtres,

onvainquant de sa guérison. *Sed
stende te sacerdoti.* Ce devoir est
bien plus important dans la loi
le, où les Prêtres ne sont pas seu-
les témoins, mais les ministres de
son de la lepre spirituelle des pe-
l est donc bien plus nécessaire de
trer à eux: & cette ordonnance
lont Jesus-Christ recommande la
e au lépreux qu'il avoit guéri, n'é-
me que pour figurer la nécessité
ontrer aux Prêtres dans la loi nou-
c'est-à-dire, de leur découvrir sa
ice, puisque c'est là que la gué-
e la lépre du peché se doit faire.
qui donne lieu de remarquer
oit ordonné aux lépreux de se
eux-mêmes aux Prêtres. Cela
soit point par personnes interpo-
falloit que le Prêtre vîd le lépreux
& qu'il le considerât exactement.
e même que les pécheurs se dé-
it sincérement eux-mêmes aux
s de Jesus-Christ; qu'ils se
it à eux tels qu'ils sont; & qu'ils
it pas le portrait d'un autre plu-
celui d'eux-mêmes, en suppri-
e partie de leurs défauts, & en
une autre.
ce qui arrive néanmoins dans
ip de confessions. Car comme la



ordonnés par les Prêtres, & qu
combien il est important aux pé
tâcher de se connoître, & d'in
lumiere de Dieu pour cela ; afi
dans leurs confessions ces faux
qui ne servent qu'à tromper le
seurs.

IX. *Offrez*, ajoute Jesus-Chri
*sent préscrit par Moïse, afin que
serve de témoignage*. v. 4.

Dieu voulut dans l'ancienne l
lépreux fissent paroître au Prêtre
rison ; & il ne commande pas m
la nouvelle aux pécheurs de fair
tre aux ministres de l'Eglise c
quitté le peché. Car sans cela le
ne les peuvent regarder comme

faciles à croire que la lepre du pe-
it cessé dans les ames, & qu'elles
: une ferme volonté de le quitter.
l y a bien des volontés inefficaces,
. ne sont que de ces desirs dont l'en-
t plein, selon saint Bernard. Il faut
se garder d'être de ces ministres de
Eglise, que S. Gregoire accuse d'une
eur excessive : *Nimis clementes hujus* « Greg. in
ris Sacerdotes, & dont il dit, Qu'ils « 1. Reg.
foibles par le relâchement de leur « lib. 6.
nais forts par leur témerité : *Qui con-* « c. 2. n.
ione infirmi sunt, temeritate fortes ; « 28.
ont peine à se soutenir eux-mêmes, «
'ils ont la hardiesse de s'offrir pour «
r les autres ; qu'ils succombent sous «
petits fardeaux, & qu'ils veulent «
se charger des pechés des autres, «
le poids est si terrible. «

Pour ne pas parler ici avec étendue
foi du Centenier, & des louanges
esus-Christ lui a données dans l'E-
le de ce jour, on se contente de faire
réflexions sur trois verités qui y sont
uées.

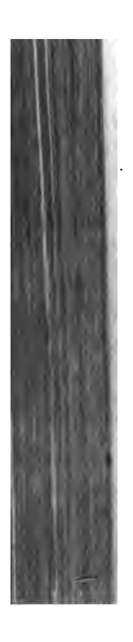
a demande que ce Centenier fit
à Jesus-Christ (car il ne demanda
par ses amis) marque deux verités
tantes. La premiere, que ce n'est
prier moins véritablement que de
par l'entremise des autres, & que



noit-il pas par-là au-contraire
pect? Et l'Evangeliste n'a-t-il pa
droit de dire, qu'il vint trouv
Christ, parceque c'est la même
le venir trouver soi-même,
adresser par respect d'autres
que l'on croit plus favorables,
gnes d'être écoutées que soi-

La seconde verité, c'est que
demande du Centenier paroiss
porelle & interessée, puisque
mandoit étoit la guérison de
teur; néanmoins ces sortes de
étant faites par la charité,
très-pures & très-desinteressée
demander par interêt les cho
spirituelles, & l'on peut dem
interêt les choses les plus te
C'est la pureté du cœur & l'int

I. Enfin ce que dit le Centenier sur
que Jesus-Christ promit de venir guéri
on serviteur : *Seigneur, je ne suis pas* v. 8.
e *que vous entriez dans ma maison*, est
s la bouche de tous les Chrétiens,
'Eglise leur fait user de ces paroles
s la plus sacrée de toutes leurs actions,
est la communion au corps de Jesus-
rist. Mais au-lieu qu'elles marquoient
is le Centenier une disposition excel-
e qui a mérité les louanges de Jesus-
rist, elles ne marquent souvent dans
ommun des Chrétiens qu'une dispo-
n très-commune qui n'en mérite sou-
: aucune. Cela fait voir qu'il ne faut
it juger de la vertu ni par les paroles,
ar les actions exterieures. Ce sont des
es équivoques qui peuvent marquer
dispositions très-differentes. Il y a un
ain fond dans le cœur qui n'est connu
de Dieu, & sur lequel il juge de la
u. Les plus communes actions peu-
: être très-saintes & très-grandes par
ond. Les plus grandes peuvent être
petites, & les mêmes actions peu-
: sanctifier les uns & condanner les
es. Ne nous fions donc nullement à
paroles ni à nos actions exterieures,
:eque nous ne savons de quel fond el-
rocedent, ni ce que Dieu en juge. Or
y a que lui qui en puisse bien juger.



nous en servir à l'égard de tou
ces de Dieu, mais aussi à l'éga
ses bienfaits temporels, tant
nous fait par lui-même, que
nous fait par le ministere des
Un pecheur n'est digne de rie
nous regardant comme pécheu
vons nous reconnoître indigne
Nous ne sommes dignes ni des
Dieu, ni de l'affection des h
de la vie même. Il n'y a point d
tement que nous puissions rece
qui ne nous donne lieu de dir
n'en sommes pas dignes : & d
mauvais nous pouvons dire
que nous ne sommes pas di
mieux traités. Ainsi cette parc
être pour nous une source de
nous faisant rentrer sans cesse d

s'estiment dignes de tout, & que
cœur a cette réponse toute formée :
suis digne. Leurs prétentions ne sont
is arrêtées que par l'impuissance d'al-
us loin. Il n'y a guere d'Ecclesiasti-
qui ne se jugent dignes des plus hau-
ignités de l'Eglise ; guere de laïques
ne se croient capables des plus grans
ois. Enfin, à en juger par leurs ac-
, comme Dieu en juge, on peut dire
ont toujours cette parole dans le
: Il n'y a rien dont je ne sois digne.

UR L'EPITRE
IV. DIMANCHE
D'APRE'S
PIPHANIE.

EPITRE. *Rom.* 13. 8.

*Es Freres : Acquittez-vous envers
tous de tout ce que vous leur de-
ne demeurant redevables que de
ir qu'on se doit les uns aux au-
ar celui qui aime le prochain ac-
't la loi ; parceque ces comman-*

demens de Dieu : Vous ne commettr point d'adultere : Vous ne tuerez poin Vous ne déroberez point : Vous ne p terez point de faux témoignage : Vo ne desirerez rien des biens de vot prochain ; *& s'il y en a quelqu'au semblable , tous ces commandemen* dis - je , *sont compris en abregé d cette parole : Vous aimerez le proch comme vous - même. L'amour qu'o pour le prochain ne souffre point qu lui fasse du mal. Et ainsi l'amour l'accomplissement de la loi.*

EXPLICATION.

I. L'Apôtre renferme toute la sol pieté dans la pratique de ces d devoirs : 1. de ne rien devoir à person 2. d'aimer le prochain. Il comprend d le premier tous les devoirs de justice : dans le second tous les devoirs de c rité. Celui qui ne doit rien à person satisfait à tout ce qu'il doit par justice prochain : autrement il lui demeure redevable des devoirs ausquels il ne tisferoit pas ; & celui qui aime le proch quoique demeurant toujours redeva de la charité comme nous le dirons suite , ne laisse pas d'avoir accompl loi. Il est très-utile de concevoir la p

ux idées : & pour parler d'a-
premiere, elle est particulie-
ecessaire pour nous délivrer d'u-
fort ordinaire, qui met la pie-
:aines actions exterieures pra-
ç attache, & la fait subsister
sion de plusieurs devoirs im-

ime se croira dévote en faisant
prieres, en passant les jours
à l'Eglise, pendant qu'elle né-
n qu'elle doit avoir de son ma-
enfans, de ses domestiques.
:quitte donc pas par-là de ce
à sa famille & par conséquent
ontre la regle de l'Apôtre : *Ac-*
envers tous de tout ce que vous v. 8.

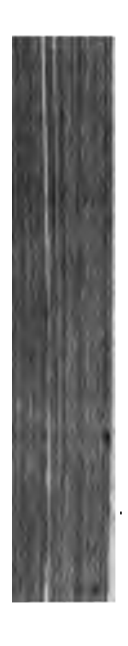
les dévotions bizarres, dére-
ales, capricieuses, ne viennent
u'on ne fait pas assez d'atten-
récepte, & de ce qu'on omet
ns de ses devoirs pour s'atta-
itres avec passion. Ainsi pour
ne dévotion solide & véritable,
chacun s'efforce de connoître
choses ausquelles il est obligé
eral qu'en particulier, & qu'il
nent sa vie que personne n'ait
plaindre qu'il manque envers
qu'un de ses devoirs.



7. *but à qui on doit le tribut.* A
cepte comprend les devoirs n
vilité établis parmi les homn
que c'est une espece d'honner
doit, dont l'omission les ch
pourtant cette difference er
voirs de pure civilité & ceux
justice, qu'on se peut quelque
ser des civilités trop incomm
nous engageroient avec le m
me les visites fréquentes; au-li
les devoirs de justice, il fau
loix établies & y satisfaire exa

III. L'Apôtre distingue les
charité de ceux de justice, en
gard des devoirs de justice il
s'en acquitte si parfaitement
s'en être acquitté on n'en de
redevable. Mais à l'égard des

payée. CARITAS *semper debetur, m exolvitur.* Il y en a trois rai- ielles.
iere eſt, que comme on doit n un amour continuel,ce qu'on ne d'affection, ſatisfait bien ns auquel on le lui témoigne, pêche pas que pour le tems d'a- it une nouvelle obligation de laquelle il faut de nouveau ſa- eſt ſaint Auguſtin qui apporte n, pour montrer que la charité rs dûe.
nde eſt, qu'aimant le prochain actons une nouvelle obligation encore davantage. Car cette charité que nous pratiquons en- t une nouvelle grace que nous le Dieu, & par conſequent une obligation d'aimer Dieu & le
ſiéme raiſon eſt, que nous ne is prétendre pouvoir ſatisfaire à our que nous devons à Jeſus- quelque degré que nous le por- us lui en devons beaucoup da- & ſes bienfaits étant infinis, ne jamais être égalés par notre re- nce. Or il a laiſſé le prochain dé- des droits qu'il a ſur nous. Ce lui donnons, il le compte pour



avez manqué à me les rendre

Nous ne saurions donc aller tr
la charité du prochain, ni é
nous lui devons. Ainsi nous
jamais dire que nous ne lui
rien.

IV. On peut faire sur ce s
jection raisonnable qui servir
cette doctrine. Car il sembl
pût conclure de-là, qu'il fau
chacun s'épuise & se ruine p
tous ceux qui sont dans la m
que ces personnes nous ten
Jesus-Christ, il semble qu'on
aller trop loin dans les exerci
rité que l'on pratique enver
ce qui oblige de distinguer l
terieurs de cette vertu des r
interieurs, & à restraindre à
ce que nous avons dit, qu'on

davantage, Mais pour les effets ex-
urs ils peuvent être bornés par di-
s circonstances. L'obligation de
ir ses enfans & de les faire élever,
obliger un pere à borner ses cha-
xterieures ; & le même peut arriver
iverses autres nécessités de maladie
npuissance. Une charité même est
ent incompatible avec une autre.
les charités interieures ne sont ja-
incompatibles. On peut toujours
pour ceux mêmes qu'on n'assiste
des desirs sinceres de les assister : &
sirs étant de véritables prieres qu'on
our eux, leur sont quelquefois plus
que les secours effectifs que l'im-
nce nous empêche de leur accor-

Il ne faut pas croire néanmoins que
charité sans bornes que nous devons
ochain, se réduise simplement à des
interieurs. Elle a un grand nombre
ts visibles.

emierement, ces effets exterieurs
ent bien quelquefois être bornés par
on, par le devoir, par d'autres cha-
; mais c'est un fort grand défaut
d ils sont bornés par le luxe, par la
é, par la défiance de la providence,
mbition.

La charité interieure doit produire



avez manqué à me les rendre a

Nous ne saurions donc aller tro
la charité du prochain, ni ég
nous lui devons. Ainsi nous n
jamais dire que nous ne lui d
rien.

IV. On peut faire sur ce suj
jection raisonnable qui servira
cette doctrine. Car il semble
pût conclure de-là, qu'il faut
chacun s'épuise & se ruine pc
tous ceux qui sont dans la mi
que ces personnes nous tena
Jesus-Christ, il semble qu'on
aller trop loin dans les exercice
rité que l'on pratique envers
ce qui oblige de distinguer le
terieurs de cette vertu des m
interieurs, & à restraindre à c
ce que nous avons dit, qu'on n

= davantage, Mais pour les effets ex-
=urs ils peuvent être bornés par di-
ſes circonſtances. L'obligation de
ırrir ſes enfans & de les faire élever,
t obliger un pere à borner ſes cha-
s exterieures ; & le même peut arriver
diverſes autres néceſſités de maladie
l'impuiſſance. Une charité même eſt
vent incompatible avec une autre.
is les charités interieures ne ſont ja-
is incompatibles. On peut toujours
ir pour ceux mêmes qu'on n'aſſiſte
, des deſirs ſinceres de les aſſiſter : &
deſirs étant de véritables prieres qu'on
pour eux, leur ſont quelquefois plus
les que les ſecours effectifs que l'im-
ſſance nous empêche de leur accor-
.
V. Il ne faut pas croire néanmoins que
te charité ſans bornes que nous devons
prochain, ſe réduiſe ſimplement à des
irs interieurs. Elle a un grand nombre
fets viſibles.
Premierement, ces effets exterieurs
ivent bien quelquefois être bornés par
aiſon, par le devoir, par d'autres cha-
s ; mais c'eſt un fort grand défaut
nd ils ſont bornés par le luxe, par la
ité, par la défiance de la providence,
l'ambition.
. La charité interieure doit produire



rité chrétienne soit invincible à
tes d'outrages de quelque n
puissent être, & qu'elle soit inc
seulement de faire aucune i
prochain, mais même de ne lu
rer tout ce qui peut être utile
Aussi saint Pierre ayant demai
Christ, combien il falloit pa
fois à son frere, & s'il suffisoi
donner *sept fois*, Jesus-Christ
Matth. qu'il ne falloit pas seulemen
18. 22. *sept fois, mais jusqu'à septante*
c'est-à-dire, à l'infini. La raiso
les fautes que le prochain pe
tre contre nous, peuvent b
entant qu'elles regardent Die
nition éternelle: mais quoiq
ritent, elles ne surpassent ja
ricorde. Nous ne pouvons c

ur pardonner nous-mêmes;
une contrariété visible entre
cerement que Dieu pardon-
un, & refuser de sa part de
:r.
ui aime son prochain accomplit

s dit que celui qui accom-
ime le prochain : mais il est
i qui aime le prochain, ac-
oi. Le seul accomplissement
s préceptes ne suffiroit pas
re à la charité du prochain;
pourroit séparer cet accom-
xterieur d'un amour verita-
er même avec la haine du
n peut épargner sa vie, son
onneur, & avoir en même-
ersion pour lui : mais on ne
r qu'on n'accomplisse en mê-
ous ces préceptes. Car qui
lement son prochain ne lui
ni dans son bien, ni dans sa
ni dans sa vie, & ne lui fera
ne injustice. Et c'est ce qui
:ore que saint Paul ne parle
our endormi & sans action,
nour effectif,& agissant; d'un
st l'accomplissement des pré-
i empêche la volonté de se
aines actions, & qui l'engage

à d'autres. Or un amour de cette sorte est un amour actuel ; & ainsi l'on ne peut nier qu'on ne soit obligé par la loi de Dieu d'avoir pour le prochain une affection véritable, actuelle, effective. Il est vrai qu'il n'est pas nécessaire qu'elle soit accompagnée de pensées ni de réflexions expresses. On peut aimer quelqu'un très-réellement & très-actuellement, sans lui avoir jamais dit qu'on l'aime, & sans se l'être dit à soi-même. Il est donc vrai d'une part que l'amour du prochain pris pour une pensée connue, & sur laquelle on fasse réflexion, n'est point nécessaire, mais il l'est absolument étant pris pour un mouvement de la volonté qui la porte par amour à procurer le bien du prochain, & à éviter de lui nuire.

VII. Enfin on peut apprendre par-là, que cet amour du prochain dont parle saint Paul, n'est point different de celui de Dieu. Autrement il pourroit être impur & injuste : & bien loin de renfermer l'accomplissement de toute la loi, il pourroit porter à ne la pas accomplir. Cet amour est donc celui par lequel on desire au prochain le bien souverain ; c'est-à-dire, la souveraine justice. Ainsi il est incapable de lui faire du mal ; parceque le mal n'est jamais juste. Enfin il n'est point different de l'amour de Dieu, puisque

c'est la même chose, ou plutôt que c'est une suite naturelle & inséparable de souhaiter Dieu au prochain, & de souhaiter le prochain à Dieu. L'amour de la justice qui est proprement l'amour de Dieu, fait naturellement desirer que cette justice soit connue, soit aimée, soit reverée de tout le monde. On souhaite donc par-là naturellement que le prochain la connoisse, l'aime & la révere, & par consequent on la lui souhaite. On est donc bien éloigné de violer à son égard les préceptes de cette justice, qu'on ne lui veut faire aimer que parcequ'on les aime soi-même.

VIII. On peut connoître par là quelle est l'essence de la Religion chrétienne. Toutes ses richesses sont interieures. *Omnis gloria filiæ Regis ab intus.* Elle ne fait rien au-dehors de mauvais: mais ce qu'elle fait au-dehors n'est bon que par la pureté de la source dont il découle. Il y a une certaine lumiere interieure qui est comme l'œil de l'ame, & qui rend lumineux tout ce qu'elle éclaire, & tout ce qu'elle conduit. Mais aussi ce qu'elle ne conduit point ne peut être que tenebreux, *& plein de la noirceur des peché*. PLENUM *nigredine peccatorum*, comme dit saint Augustin. En un mot, ce que fait la charité qui est cet œil, est toujours bon; & ce qu'elle ne fait pas ne peut être bon; &

Ps. 44. 14. *Aug. contr. Jul. l. 4. c. 5.*

jamais. Ils peuvent toujours pri
prochain, souffrir du prochain
l'aimer, & Dieu compte ces acti
les plus grandes aumônes qu'on
faire. Sans cela toutes les autre
comptées pour rien, de quelqu
ses dont on les comblât. Ma
qu'on pratique cette charité i
Dieu attribue à ceux qui la font
de toutes les actions que l'in
seule leur retranche.

IX. On ne doit pas trouv
que cette charité ne puisse ê
par la malice des hommes, p
gratitudes & par leurs crime
que la malice, l'ingratitude &
ne sont pas aimables: mais il res
dans les plus méchans des ca
gnes d'être aimés. L'image de

le Dieu. Ainsi cette capa-
encore de devenir enfans
es doit encore rendre ai-
st pour eux un droit éloi-
ie du ciel. Pourquoi leur
s les entrailles de notre
isque Jesus-Christ ne leur
mes? L'entrée de l'Eglise
uverte. Les Sacremens &
contiennent leur sont ex-
nt se laver dans ces pisci-
nous ne savons pas s'ils
int quelque jour. Enfin,
en même tems & misera-
, Dieu veut qu'en cette
ardions par l'endroit de
i d'exciter notre compas-
; & ce ne sera que leur
énitence qui nous don-
s regarder comme irré-
néchans. C'est ainsi que
traite dans cette vie: &
nes sentimens qu'il veut
toujours pour eux.



SUR L'EVANGILE
DU IV. DIMANCH
D'APRE'S
L'EPIPHANIE.

EVANGILE. *Matth.* 8. 23.

EN ce tems-là : JESUS *entra* *une barque , accompagné d* *Disciples. Et aussi-tôt il s'éleva s* *mer une si grande tempête , que la* *que étoit couverte de flots ; & l* *pendant dormoit. Alors ses Dis* *s'approcherent de lui , & l'éveill* *en lui disant : Seigneur , sauvez-* *nous périssons.* JESUS *leur répo* *Pourquoi êtes-vous timides , ho* *de peu de foi ? Et se levant en m* *tems , il commanda aux vents &* *mer , & il se fit un grand calme.* *ceux qui étoient presens furent* *l'admiration , & ils disoient : Q* *celui-ci à qui les vents & la mer* *sent ?*

EXPLICATION.

L'Evangile de ce jour nous propose pour notre instruction une tem-
te, dont la barque où étoient les Apô-
s, fut agitée dans le tems même qu'ils
oient Jesus-Christ avec eux, mais *en-*
mi sur la poupe ; & nous donne lieu de Marc. 4. 38.
nsiderer toutes les tempêtes des ames,
t celles qui leur arrivent en présence
Jesus-Christ que celles qui leur peu-
nt arriver en son absence. Car il faut
narquer que les Apôtres n'avoient pas
lement Jesus-Christ présent, mais
ils étoient dans une fonction que Je-
Christ lui même leur avoit ordonnée.
eur avoit commandé de passer à l'au-
bord du lac de Génésareth. Ils obéis-
ent à ses ordres. Cependant ils ne lais-
ent pas d'être agités par une forte tem-
e. Jesus-Christ aussi les en garantit en
aisant les vents & les flots. Mais c'est ce
donne lieu de juger combien donc
ivent être dangereuses celles qui arri-
nt aux gens qui s'embarquent sans avoir
us-Christ avec eux, & sans avoir pris
ordres : c'est-à-dire, qui s'engagent
ns les emplois où ils ne les appelle
int, n'y entrant que par des raisons hu-
ines & temporelles. Car si des Apôtres



lesquels on se trouve presqu
destitué de secours, est une g
pête, parceque c'est un ét
somtion, & qu'on ne s'y en
croyant ou que l'on est cap
tisfaire à ces ministeres sans
de Dieu, ou qu'on ne laisse
voir droit de l'esperer raison
nonobstant cet engagement
C'est un état d'ingratitude
tice, puisque c'est ôter à Die
té de principe & de fin de to
que c'est croire que nous po
pour nous-mêmes, pour notre
notre gloire, pour nos interêts
nous ne sommes pas obligés d
ter sur l'emploi où il desire qu
sions notre vie. Enfin c'est un
delité & de révolte, puisque c

ans cette indépendance de Dieu,
on n'y ajoute aucun autre crime
sse remarquer. C'est assez pour
être séparé de Jesus-Christ que
vêcu pour soi & non pour lui, &
oir pas observé ce que dit l'Apô-
: *ceux qui vivent, ne vivent plus* 2. Cor.
-mêmes, mais pour celui qui est 5. 15.
ressuscité pour eux.
Cependant outre cette tempête
: inséparable de l'état de ceux qui
quent sans l'ordre de Jesus-Christ,
avoir avec eux, ils en rencon-
e infinité d'autres dans le cours
navigation, capables de submer-
vaisseau. Il y en a de deux sortes,
ées & de manifestes. Celles qui
chées, sont d'autant plus dange-
qu'elles abysment un navire sans
en apperçoive. Il n'y a point de
es de naufrages dans les mers du
, & on n'y périt point sans le sa-
ais dans cette mer spirituelle ce
contraire les plus ordinaires. On
merge sans qu'on le sache, & cela
articulierement par certaines opi-
ui y regnent, & qui étant auto-
ar la coutume, & par l'exemple
le gens qui passent pour gens
s, ne se font plus discerner. On
ge sans scrupule. On y demeure

sans remords, & l'on se croit fort en sûreté, se voyant en si grande compagnie. On ne sauroit mettre dans l'esprit de la plupart du monde, que ce qui s'y pratique communément puisse être mauvais. On agit donc & l'on hazarde son salut sur ces opinions, qui n'en sont pas moins téméraires pour être communes; parce qu'il y auroit cent raisons & cent exemples qui en pourroient détourner ceux qui les suivent, s'ils n'étoient aveuglés par l'impression de la coutume & de l'exemple du monde.

IV. Ceux qui navigent entre les tropiques, y trouvent un vent continuel qui les porte toujours du même côté, & qui est comme le cours d'un fleuve qui tend à la mer. Il y a de même dans le monde un certain courant qui porte ceux qui y vivent vers les aises & les commodités de la vie, vers la considération, l'honneur, les richesses, l'éclat, le rang, les dignités, c'est-à-dire, vers toutes les choses dangereuses en soi, & principalement à ceux qui les desirent. Tout le langage des hommes est infecté de cette corruption, leurs souhaits, leurs congratulations, leurs complimens, leurs entretiens en sont pleins. Si quelqu'un, après avoir long-tems fait sa cour pour parvenir à quelque charge du siecle ou à quelque dignité E-

nt à obtenir ce qu'il desiroit,
élicite, & tous ses amis le vien-
r à l'envi pour lui témoigner leur
envieux même par leur dépit,
nême impression sur lui, parce-
it dans leur dépit qu'ils estiment
bien qu'ils possedent ; ce qui lui
: qu'il est heureux. Cependant
'il de plus faux que cette impres-
:-on heureux quand une monta-
ibe sur nous ? & qu'est-ce qu'une
ecclesiastique à un homme qui la
jui la recherche, qui ne la fuit
e la chute d'une montagne sur
is helas ce poids si terrible ne se
nt dans cette vie ! Il écrase l'ame
elle s'en apperçoive ; & c'est ce
que bien loin de tâcher de l'évi-
a presse à qui en sera accablé. On
tant que l'on peut, de ces monta-
l'on arrive sans crainte au jour
ort, où le sentiment de cet acca-
: sera d'autant plus vif qu'il aura
étouffé durant cette vie. Qu'est-
qu'il y a de vrai sur ce point ? Je
: pas qu'il y ait autre chose, sinon
ie desirer point les richesses & les
de l'Eglise : & n'être point forcé
ccepter, c'est le souverain bon-
e les desirer point & en être char-
gré soi, est un bien pour l'Eglise :



c'eſt le ſujet des conjouïſſan
congratulations des hommes.

V. Quelque véritable que
cours, il ne paſſera jamais à
la plupart du monde que pou
L'impreſſion publique l'emp
jours à l'égard de tous les aut
bles. Et ainſi cette impreſſion
de ces tempêtes inviſibles au
ne ſonge point à réſiſter, & q
particulierement ceux qui ent
fantaiſie & par des vûës tout
dans des engagemens qui fo
de leur vie. Car l'amour du
les y a portés, les prépare à
impreſſions & ces maximes :
s'appercevroient de leur fau
ôte la force d'y réſiſter, &
qu'il y donne, & parcequ'i

lequel ils se sont mis. C'est même le nombre de ces personnes mal ens qui composent ce torrent, en se int les uns les autres vers ces prés qu'ils ne connoissent point, où ils de ces naufrages cachés d'autant angereux qu'ils subsistent avec la réon de gens d'honneur & de probie beaucoup d'entr'eux font gloire nserver.

. Ce n'est pas que Dieu pour mardavantage l'aversion qu'il a de ces gemens témeraires, ne permette trèsnt que ces personnes tombent dans dereglemens grossiers & visibles. C'est par un effet de cette justice se: que l'on voit dans l'Eglise tant lesiastiques vicieux, tant de Relidereglés, tant de Magistrats corus. Comme ils sont entrés dans état sans Dieu, ils y vivent sans ; & Dieu les livrant à leurs passions, précipitent souvent dans leurs dees honteux. On blâme ces desorles gens d'honneur les regardent horreur : mais on ne songe point à remedier à ce qui les attire, qui témerité de l'engagement. Les pesirent à la verité que leurs enfans t de bons Ecclesiastiques : mais ils nt néanmoins absolument qu'ils en-



de l'amour du siecle, ils e
se corrigeront de tous ces d
Dieu les remplira de l'esp
que ; & Dieu pour punir l
permet que ces enfans d
Ecclesiastiques scandaleux
deshonneur de l'Eglise & d
Il n'y a guere de mere qui
que sa fille fût plutôt un
ligieuse qu'une mauvaise:
mence par l'engager à se fa
la pieté viendra quand elle
là il arrive que cette fille
la Religion sans vocation
elle y est entrée, qu'elle r
trouble & de scandale ; q
passions, ou qu'elle se co
grin & de dépit de n'être
les pouvoir suivre.

ion. C'eſt ce que font les Eccle-
mal appelés que Dieu touche,
fait faire une attention ſérieuſe
nerité de l'engagement où ils
és, ce qui les fait réſoudre à ſe
:s miniſteres qu'ils ont uſurpés,
que l'Egliſe, dans la néceſſité où
: bons miniſtres, ne les y retien-
leur converſion. Car cette ré-
lorſqu'elle eſt ſincere, fait que
ce n'eſt plus ſans Jeſus-Chriſt
rigent, & qu'ainſi ils ont beau-
s de droit de demander & d'eſ-
ı ſecours. C'eſt ce que fait en-
: Religieuſe mal entrée, lorſ-
reconnu devant Dieu ſon mau-
gement, & voyant qu'il l'oblige
urer dans l'état où elle eſt, elle
d'expier le défaut de ſon entrée
obſervation fidelle de ſa regle,
réjouit de ce que Dieu lui don-
oyen favorable pour ſatisfaire
és de ſa vie paſſée dans l'état mê-
e a mal choiſi.
e que font encore plus heureu-
:ux qui renoncent actuellement
ois dont ils ne ſont pas capables,
ſquels ils ſe ſont témerairement
Voilà les vrais moyens de ſe dé-
ces tempêtes, ſoit viſibles ſoit
, dont ceux qui s'embarquent



la témérité du premier eng
cependant c'est cette man
qui cause toutes ces tempêt

VIII. L'Evangile, en n
indirectement occasion de
ces réflexions sur les tempêt
on est exposé quand on est
sus-Christ, & embarqué sa
nous propose directement u
struction très-importante,
quoiqu'on soit avec Jesu
qu'on se soit embarqué pa
on ne laisse pas d'être enc
des tempêtes; & qu'il peu
Jesus-Christ s'endormant, l
vents mettent la barque en
submergée. C'est-à-dire, q
apprendre que par un sec
duite de Dieu sur les hom
aucun état qui soit entiérem

assurés. Jesus-Christ peut s'endor-
c'est-à-dire, que notre foi peut être
)ie; & dans cet assoupissement de
, les eaux de la mer peuvent nous
'anter, & même nous submerger.
pôtres ne le furent pas, parceque
Christ les en garantit, & il en ga-
de même la plupart de ceux qui na-
t par ses ordres, & avec lesquels il
nais il leur apprend toujours par ce
er quelle est leur foiblesse, & quel-
la puissance du monde & du diable
les perdre, & combien est pressant
oin qu'ils ont de son secours.
Jesus-Christ reprit les Apôtres de
midité; mais cette timidité ne con-
pas en ce qu'ils le réveillerent. C'é-
a-contraire une action de prudence
pprouvoit. Leur timidité consistoit
en ce qu'ils le réveillerent avec em-
ment & avec défiance, comme s'il
pas été capable d'appaiser tout-
coup l'agitation de cette mer. Ce
y avoit donc de blâmable en eux
le défaut de foi & de confiance. Ils
ce qu'il falloit faire, qui étoit de
ler Jesus-Christ : mais ils ne le firent
vec l'idée & l'assurance qu'ils de-
t avoir de son pouvoir souverain.
ndant cette foi, quoique foible &
faite, obtint de lui qu'il appaisât



tes dans la suite d'une ...
par son ordre.

X. Réveiller donc Jesus
à-dire, exciter sa foi, est
moyen ordinaire de résist
tes & aux tentations du
n'arrivent que parceque la
mie, que parceque nous
objets du monde par les sen
pression de la coutume, &
lumieres de la foi. Ainsi
ame paroît presque toute s
ces flots du monde, que
ploye pour la perdre, il faut
à ces verités de foi, qui no
ces illusions: mais pour c
avoir présentes, & qu'il n'y
re réflexion, & à y appliqu
c'est sur ce fondement que
nous avertit souvent de f

ılors de les apprendre & de s'en in-
e. S'il eût fallu passer la mer pour
querir Jesus-Christ afin d'appaiser
tempête, les Apôtres étoient per-
Si l'on remet au tems des grandes
tions à graver dans son esprit les ve-
nécessaires pour y résister, l'on y a
t succombé qu'on ne s'en est ins-
; ou plutôt on ne pense pas même à
nstruire, mais pour s'en servir uti-
nt, il faut qu'elles soient gravées
ndément dans notre cœur, & qu'un
souvenir, une légere vûe les y re-
, les y renouvelle, & leur redonne
vité & l'efficace.

I. Il ne suffit pas néanmoins d'avoir
urs à ces verités de foi, il faut de plus
Jesus-Christ commande aux flots &
vents de s'appaiser. Jesus-Christ se
les verités chrétiennes pour nous
nir dans les tempêtes de ce monde:
ce n'est pas en abandonnant notre
à ses efforts naturels, & le laissant
vir comme il pourra du secours de
lumiere que la foi donne. C'est en
ınt ces lumieres de la chaleur de son
; c'est en les gravant dans le cœur,
n diminuant l'impression des ten-
ıs, c'est en tournant notre cœur
ne il lui plaît par son amour. Ce n'est
pas assez de réveiller Jesus-Christ,

par ſon ordre.

X. Réveiller donc Jeſus-Ch
à-dire, exciter ſa foi, eſt la
moyen ordinaire de réſiſter au
tes & aux tentations du mon
n'arrivent que parceque la foi e
mie, que parceque nous jug
objets du monde par les ſens &
preſſion de la coutume, & no
lumieres de la foi. Ainſi lorſ
ame paroît preſque toute ſubm
ces flots du monde, que le d
ploye pour la perdre, il faut avo
à ces verités de foi, qui nous d
ces illuſions: mais pour cela
avoir préſentes, & qu'il n'y ait
re réflexion, & à y appliquer

alors de les apprendre & de s'en in-
e. S'il eût fallu passer la mer pour
querir Jesus-Christ afin d'appaiser
tempête, les Apôtres étoient per-
Si l'on remet au tems des grandes
tions à graver dans son esprit les ve-
nécessaires pour y résister, l'on y a
t succombé qu'on ne s'en est ins-
ou plutôt on ne pense pas même à
nstruire, mais pour s'en servir uti-
nt, il faut qu'elles soient gravées
ndément dans notre cœur, & qu'un
souvenir, une légere vûe les y re-
, les y renouvelle, & leur redonne
rité & l'efficace.
. Il ne suffit pas néanmoins d'avoir
urs à ces verités de foi, il faut de plus
esus-Christ commande aux flots &
vents de s'appaiser. Jesus-Christ se
es verités chrétiennes pour nous
nir dans les tempêtes de ce monde:
ce n'est pas en abandonnant notre
à ses efforts naturels, & le laissant
vir comme il pourra du secours de
lumiere que la foi donne. C'est en
nt ces lumieres de la chaleur de son
; c'est en les gravant dans le cœur,
n diminuant l'impression des ten-
s, c'est en tournant notre cœur
ne il lui plaît par son amour. Ce n'est
pas assez de réveiller Jesus-Christ,



mettre les nôtres, afin qu'i
souverainement; c'est-à-dir
pratiquer les moyens, mais
que ces moyens nous suffise
damment de Jesus-Christ,
faut pas croire aussi qu'il suffi
cours à la priere, & d'imploi
de Jesus-Christ sans la
moyens ausquels il attach
ment sa grace.

XII. Jesus-Christ appaisa
te tout d'un coup par un eff
naire de sa puissance, qui fit
miration tous ceux qui éto
barque, & leur fit dire: *Qu*
p. 27. *qui les vents & la mer obéissen*
mes qui se conduisent par

naires & les plus communs ;
endent pas moins de sa puis-
quand Dieu nous délivre
is, des dangers & des occa-
ié par les voies les plus com-
s ne devons pas nous tenir
:s à sa bonté que s'il nous en
s par des miracles visibles. Il
1 un sens quelque chose de
eux dans les effets communs
ence, que dans les plus ex-
s. Car dans ceux qui parois-
étranges, il n'y a que la puis-
u qui agit, qui est une cause
1 composée : mais pour faire
et par les voies ordinaires, il
ler une infinité de causes.
achine composée d'une infi-
ts, & le défaut du moindre
hé cet effet, ce qui paroît de
us admirable. Mais le défaut
s est de séparer en quelque
u cet assemblage de causes,
arder presque comme tout
lieu que Dieu seul en est au-
'il n'a pas moins dessein de
r là les effets particuliers, que
produit immédiatement par

EPITRE. *Coloss.* 3. 12

MEs Freres : Revêtez-v
des élûs de Dieu, sain
aimés, de tendresse & d'en
misericorde, de bonté, d'hu
modestie, de patience ; vo
tant les uns les autres, cha
tant à son frere tous les sujets
qu'il pourroit avoir contre lui
entre-pardonnant. comme le
vous a pardonné. Mais su
vêtez-vous de la charité qui
de la perfection. Faites regner
cœurs la paix de Jesus-Chri
quelle vous avez été appelés c
faisant tous qu'un corps &

isez-vous, & exhortez-vous les uns autres par des pseaumes, des hym- & des cantiques spirituels, chan-t de cœur avec édification les louan- du Seigneur. Quoi que vous fassiez, parlant, ou en agissant, faites tout nom du Seigneur JESUS-CHRIST, *dant graces par lui à Dieu le Pere.*

EXPLICATION.

'Apôtre donne trois qualités aux Chrétiens de Colosse, d'*élus*, de *ts*, & de *bien-aimés*. Le terme d'*élus* rque la préference éternelle que Dieu ite d'eux à ceux qu'il n'a pas élus. La lité de *saints* marque leur séparation nelle de la corruption du monde : & e de *bien-aimés*, marque l'amour que eu leur porte, qui est la source des ns qu'il leur fait. Car l'amour de Dieu toujours joint à ses dons. Dieu aime hommes dans l'état où il les met par grace, & non dans leur état naturel. is saint Paul attribuant ces qualités aux rétiens, n'a pas dessein de les flatter des louanges stériles : il veut qu'elles ent des effets réels, & qu'elles leur ser-nt de motifs pour agir d'une maniere gne de Dieu. Il y en a qui voudroient n se réjouir dans les titres qui leur sont

donnés, & en faire l'objet de leur com
plaisance, sans en tirer aucune con
quence pour leur vie: mais ce n'est
ainsi que saint Paul veut que les Chréti
en usent. Il veut qu'ils rendent ces ti
féconds par les actions qui en doi
naître; & l'examen qu'il leur donne
de faire d'eux-mêmes sur ces actions
plus capable de les humilier, que la g
deur de ces titres ne l'est de les éleve

v. 12. II. *Revêtez-vous de tendresse &*
trailles de misericorde.

La consequence que saint Paul veu
les Chrétiens tirent à l'égard du pro
est qu'ils doivent tous être *revêtus*
trailles de misericorde; c'est-à-dire,
misericorde qui ne soit point super
le & extérieure, qui ne se termine
à de certains petits devoirs d'hum
qui puisse être arrêtée par de petits
cles, mais qui naisse d'un grand fo
compassion capable de leur faire su
ter les difficultés qui se rencontrent
l'exercice de la charité. Il est dit da
Prov. 12. 10. criture, que *les entrailles des méchan*
cruelles, parcequ'encore qu'ils se p
couvrir de quelque apparence de b
il y a néanmoins un fond de cruaut
le cœur, qui s'excite facilement dè
leur orgueil est tant soit peu ch
L'Apôtre veut donc que les Chré

ans une disposition toute contrai-
que s'ils étoient quelquefois irrités
alice des hommes, ils ayent un
compassion, qui les adoucisse &
e à les soulager. Cette compas-
de la connoissance que leur lu-
ur donne de leur propre corrup-
savent de quel état ils ont été ti-
e qui leur reste en eux-mêmes de
& cette double vûe de la misere
it été plongés, & de celle qui leur
es rend indulgens & compatis-
ır celle des autres. S'ils se regar-
eux, ils n'y voient rien du tout
ur représente ce qu'ils ont été ou
sont ; & cette vûe les attendrit,
t de leur cœur toute dureté.
'Apôtre, pour fortifier cette dis-
& affermir les Chrétiens dans
isericorde qu'il leur recomman-
t qu'ils y joignent quatre vertus,
, *l'humilité, la moderation & la pa-* v. 12.
qui sont comme les bases de la
sericorde.
té fait que nous souhaitons & que
ocurons aux autres la participa-
s biens dont nous jouissons ; &
ıs ne voulons point les posseder
ıs seuls.
ilité fait que nous nous mettons
de tous les miserables ; que nous

part des coups qu'ils donnent ne
point sur nous. Ceux qui se gr
& se représentent grans à leurs ye
choques de tout, & s'irritent
parceque personne ne leur ren
gré ce qu'ils s'imaginent qu'on le
Mais les personnes moderées
difficilement, parcequ'ils ne cr
aisément qu'on leur fasse tort :
même qu'on leur ôte réellemen
leur appartient, la modération le
che de repousser cette injure
greur, & les maintient dans la
avec le prochain.

Enfin, la misericorde seroit in
si elle n'étoit accompagnée de
Car pour être compatissans e

; mêmes. Et pour éviter cet
it, il faut moderer cette hai-
atience, c'est-à-dire, par la
's défauts des hommes.
'ez-vous les uns les autres. v. 13.
rt mutuel dans les foiblesses
s est en même tems un pré-
int Paul donne aux Coloss-
: raison de l'accomplir. Car
: que le prochain nous sup-
t donc que nous supportions
En effet, l'impatience que
oître dans les défauts des au-
reté qu'on leur témoigne, ne
aire que de ce qu'on ne fait
réflexion qu'on fait souffrir
mille manieres.
que par la contrariété de ses
On leur propose des choses
'on ne sait pas leur propor-
:ité. Toutes nos passions ont
e qui choque & qui rebute;
outes leur source dans l'a-
, & c'est une chose haïssable
r soi-même & n'aimer pas
qui fait l'essence de l'amour
ui peut dire que son amour
asse point sentir? On ne fait
que l'on parle en plus d'une
que souvent, lorsque les pa-
it simples & douces, il y a



une extrême injustice de ne
pas aussi supporter à son tour.
ceque chacun se flate ordinai
voir moins de défauts que les
pôtre ne s'arrête point à cett
veut qu'on porte la tolerance
v. 13. patience toute gratuite. *Que*
mette à son frere, dit-il, *tous l*
plainte qu'il pourroit avoir contre
à-dire, que si nous ne souff
fautes que le prochain fait c
par une compensation juste
souffre de nous, nous les lui
mettre par un pardon gratuit.

V. Mais en *les remettant*, i
prendre garde que *la remise* so
& que le pardon soit entier.
que trop de personnes qui sou
champ les défauts & les faut

point ceux dont on parle, s'ils le
: Ce n'est pas là faire ce que dit
e par le terme de *don*, duquel il se
ır signifier cette *remise*. Le don
qu'on se prive du droit de re-
ce qu'on a donné. On n'a donc
droit ainsi de faire paroître du
de ce qu'on a supporté; & c'est
l'exemple de Jesus-Christ, que
: nous propose dans la suite, nous
tement exciter. Il veut que nous
ions les autres, & que nous leur
ons leurs fautes, comme *notre Sei-* v. 21.
supporté & nous a remis les nôtres.
& Dominus donavit vobis, ita &
ui ne sera donc frappé de crainte
tremblement par ce modelle qui
t proposé? Il faut que nous sup-
s les autres *comme le Seigneur nous*
tés. Or que n'a-t-il point supporté
s? Que ne nous a-t-il point remis,
: quelle sincerité ne nous l'a-t-il
mis? En vain pour nous exemter
rir des autres, alléguerions-nous
leur de leurs défauts & l'équité de
rocedé à leur égard. Qu'est-ce que
la en comparaison de ce que Dieu
ur nous, & de ce qu'il nous a re-
uoiqu'il soit incapable d'agir au-
t envers nous qu'avec une extrê-
ité & une exacte justice?

Ainsi ce modelle leve tous les prétex
tes de dureté envers le prochain, & nou
oblige à en souffrir tout ; puisque no
n'en souffrirons jamais tant que Jés
Christ en a souffert & en souffre con
nuellement de nous.

VI. *Mais sur tout revêtez-vous de la c*
rité, qui est le lien de la perfection. v. 14.

Il est étonnant que l'Apôtre après a
recommandé tant de vertus aux Co
siens, la misericorde, la bonté, l'hu
lité, la modestie, la patience, le supp
du prochain, il leur prescrive encore
voir outre cela *la charité*, comme si
n'étoit point comprise dans toutes ce
tres vertus. Elle y est en effet comp
lorsqu'elles sont véritables ; puisqu
est la source qui les produit & l'am
les anime ; mais parcequ'il peut y a
de fausses misericordes, de fausses hu
lités, & ainsi des autres, l'Apôtre p
exclure ces fausses vertus, y ajoûte, qu
tre tout cela il faut avoir la charité qui
lien qui les rend parfaites. Il nous a v
instruire par là que nous ne devons
nous laisser éblouir par l'éclat de ce
nes œuvres extérieures qu'on peut p
quer sans charité. Il faut voir de
principe elles naissent, & si elles son
tachées à ce lien commun. Sans cel
œuvres ne peuvent être que morte

:, puisqu'elles seroient sans leur
qui est la charité. Et c'est ce qui
oit tenir dans une extrême humi-
devant Dieu ; puisque nous igno-
ujours si tout ce que nous croyons
ur lui, est mort ou vivant, & que
t toute notre vie n'est remplie que
œuvres mortes qui renferment
:s en elles une espece de corrup-
r la privation de la charité.

Que la paix de Jesus-Christ *regne*
s cœurs. v. 15.

ns de cette parole est que la paix
toujours emporter dans l'esprit
hrétien. Car c'est ce que signifie
le *regne*, expliqué selon le Grec ;
dire, qu'il faut qu'un Chrétien
la paix de Jesus-Christ en toutes
, dans l'embarras, dans les adver-
ans la vie & dans la mort. La rai-
st, qu'il trouve par tout la volon-
ieu, & qu'il y met son repos. Elle
lquefois obscure, & c'est ce qui
se quelque espece d'agitation &
étude. Mais ces inquiétudes se ter-
à la paix ; parceque sa volonté de
: découvre toujours par ceux qui
chent sincérement, & qu'étant
:, elle calme leur esprit. Com-
n Chrétien ne trouveroit-il point
dans les maux de cette vie & les



l'agitation de ses passions &
sées, qu'il ne sauroit empêche
que Dieu veut qu'il soit au n
ces conditions, il s'y soumet
de sa bonté sa parfaite guériso
lui plaira de la lui donner. Ain
Jesus-Christ l'emporte toujou
cœur, & devient toujours vić
trouble. C'estpourquoi il est
qu'on se sent troublé par que
que ce soit, quand ce seroient
pechés, que la volonté de Die
résiste à ce trouble, & qu'on
la paix; parceque le trouble e
tation qui empêche l'ame d'a
connoître la verité. Il ne faut p
ser flatter sur ce point par une
milité. Le trouble est toujours
& le premier de tous nos deve

non pas avec un trouble qui nous
, & qui est la source de l'incon,
: du desespoir.

Que la parole de Jesus-Christ *ha-*
ous avec plenitude. v. 16.

role de Dieu est la vraie nour-
e l'ame & cette nourriture s'é-
ans l'ame à proportion qu'elle
ûe ; elle la pénetre, elle y fruc-
le y produit des lumieres qui
sources de l'édification que l'on
ux autres dans les conversations,
lle qu'on reçoit soi-même dans la
ion de cette parole. La stérilité
rouve souvent, & dans les réfle-
l'on fait sur l'Ecriture, & dans les
ns de pieté, vient de ce que la pa-
Dieu n'*habite* pas *dans nos cœurs*
ndance, mais qu'elle y est plutôt
heresse & avec stérilité. Nous
ons nos esprits de mille curiosités
, nous ne les occupons de la paro-
en qu'à certaines heures, & en-
une espece de contrainte. Les
s Chrétiens au contraire ne pen-
n'à la parole de Dieu; ils s'en rem-
t continuellement, & ainsi cette
: répandoit en eux, dit l'Apôtre,
ques de louanges & en discours
tion. Rien n'est plus touchant
hrétien pénetré de Dieu, & qui

ne pense qu'à Dieu. Car ne pensant qu'à Dieu, il ne parle que de Dieu, & il en parle d'une maniere toute autre que ceux qui en parlent par des réflexions d'esprit qui ne viennent point du cœur.

IX. *Quoique vous fassiez, ou en parlant ou en agissant, faites tout au nom du Seigneur* Jesus-Christ. v. 17.

L'Apôtre n'oublie rien, il veut que toutes nos actions & toutes nos paroles soient consacrées à Jesus-Christ. Et c'est ici un des lieux de l'Ecriture où la nécessité de rapporter toutes nos actions à Dieu est marquée plus formellement. S'il y a quelque endroit de notre vie où nous soyons indépendans de Dieu, où nous ne recevions rien de lui, où il ne soit point notre derniere fin, que nous ne devions point à Jesus-Christ en qualité de ses esclaves; & enfin s'il y a quelqu'une de nos actions que le prix de son sang ne mérite pas, à la bonne-heure que nous ne la rapportions point à sa gloire. Mais s'il n'y en a aucune de cette nature, si Dieu est toujours notre fin, si nous dépendons en tout de lui, si Jesus-Christ nous a totalement achetés; qui peut douter que nous ne soyons obligés de rendre à Dieu ce que nous lui devons par tant de titres, & de payer à Jesus-Christ ce qu'il s'est acquis par un si grand prix? Ainsi il

que ceux qui contestent cette verité
uire, n'ayent jamais compris les droits
Dieu & de Jesus-Christ sur l'homme.
t vrai qu'il ne nous impute pas à cri-
l'omission de ce rapport de nos ac-
s à lui dans les petites rencontres de
e; & il est vrai encore qu'il n'est pas
ssaire que ce rapport soit fait par des
xions actuelles, & qu'il suffit que le
sincere de glorifier Dieu, soit le
cipe de nos actions, & que Dieu voye
c'est ce qui nous fait agir. Mais il est
aussi qu'il ne faut pas penser qu'une
n soit faite pour Dieu, quand elle
st simplement offerte par une obla-
génerale ou particuliere. Il faut de
qu'elle soit réglée selon ses loix, &
l'ame ne s'y porte que parcequ'elle
: que Dieu la veut. Ainsi ce rapport
os actions à Dieu consiste principa-
nt en ce que l'amour de Dieu en
le principe; c'est-à-dire, à les faire
obéir à Dieu & pour accomplir ses



ne pense qu'à Dieu. Car ne pensant qu'à Dieu, il ne parle que de Dieu, & il en parle d'une maniere toute autre que ceux qui en parlent par des réflexions d'esprit qui ne viennent point du cœur.

IX. *Quoique vous fassiez, ou en parlant ou en agissant, faites tout au nom du Seigneur* Jesus-Christ. v. 17.

L'Apôtre n'oublie rien, il veut que toutes nos actions & toutes nos paroles soient consacrées à Jesus-Christ. Et c'est ici un des lieux de l'Ecriture où la nécessité de rapporter toutes nos actions à Dieu est marquée plus formellement. S'il y a quelque endroit de notre vie ou nous soyons indépendans de Dieu, où nous ne recevions rien de lui, où il ne soit point notre derniere fin, que nous ne devions point à Jesus-Christ en qualité de ses esclaves; & enfin s'il y a quelqu'une de nos actions que le prix de son sang ne mérite pas, à la bonne-heure que nous ne la rapportions point à sa gloire. Mais s'il n'y en a aucune de cette nature, si Dieu est toujours notre fin, si nous dépendons en tout de lui, si Jesus-Christ nous a totalement achetés; qui peut douter que nous ne soyons obligés de rendre à Dieu ce que nous lui devons par tant de titres, & de payer à Jesus-Christ ce qu'il s'est acquis par un si grand prix? Ainsi il

faut que ceux qui contestent cette verité si claire, n'ayent jamais compris les droits de Dieu & de Jesus-Christ sur l'homme. Il est vrai qu'il ne nous impute pas à crime l'omission de ce rapport de nos actions à lui dans les petites rencontres de la vie ; & il est vrai encore qu'il n'est pas necessaire que ce rapport soit fait par des réflexions actuelles, & qu'il suffit que le desir sincere de glorifier Dieu, soit le principe de nos actions, & que Dieu voye que c'est ce qui nous fait agir. Mais il est vrai aussi qu'il ne faut pas penser qu'une action soit faite pour Dieu, quand elle lui est simplement offerte par une oblation generale ou particuliere. Il faut de plus qu'elle soit réglée selon ses loix, & que l'ame ne s'y porte que parcequ'elle croit que Dieu la veut. Ainsi ce rapport de nos actions à Dieu consiste principalement en ce que l'amour de Dieu en soit le principe ; c'est-à-dire, à les faire pour obéir à Dieu & pour accomplir ses loix.



SUR L'EVANGILE DU V. DIMANCHE D'APRE'S L'EPIPHANIE.

EVANGILE. *Matth* 13. 24.

EN ce tems-là : JESUS *proposa au peuple cette parabole : Le royaume des cieux est semblable à un homme qui avoit semé de bon grain dans son champ. Mais pendant que les hommes dormoient, son ennemi vint, & sema de l'ivraie au milieu du blé, & s'en alla. L'herbe ayant donc poussé, & étant montée en épi, l'ivraie commença aussi à paroître. Alors les serviteurs du pere de famille lui vinrent dire : Seigneur, n'avez-vous pas semé de bon grain dans votre champ ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ? Il leur répondit : C'est un homme qui est mon ennemi qui l'y a semée. Et ses serviteurs lui dirent : Voulez-vous que nous allions la cueillir ? Non, leur répondit-il, de peur que cueillant l'ivraie, vous ne déraciniez en même-tems le bon grain. Laissez croître l'un & l'autre jusqu'à la moisson :*

& au tems de la moisson je dirai aux moissonneurs : Cueillez premierement l'ivraie , & liez-là en bottes pour la brûler ; mais amassez le blé dans mon grenier.

EXPLICATION.

JESUS-CHRIST ayant voulu lui-même être l'interprete de la parabole de l'ivraie *semée par l'homme ennemi* dans le champ où le pere de famille avoit semé la bonne semence, il n'est pas permis d'en proposer une autre explication que celle qu'il a eu la bonté de nous donner. Il est donc certain que par cette bonne semence, il faut entendre les bons & les élus ; que par l'ivraie, il faut entendre les méchans que le diable seme dans l'Eglise avec les bons. Aussi ceux d'entre les Peres, qui par l'ivraie ont entendu les heresies, ou géneralement les vices & les déreglemens, ne s'éloignent point du sens que Jesus-Christ y a donné. Car comme les bons ne sont bons que par la vertu, & qu'ainsi Dieu en remplissant le monde de bons, y a en même tems planté les vertus ; de même le diable en pervertissant les hommes & les rendant méchans, a rempli aussi le monde de vices & de desordres. De sorte que ces deux sens reviennent au même, & representent tous

deux le mélange qu'il y a dans l'Eglise, de gens de bien & de méchans ; de vertus & de vices, de bons qui sont les ouvrages de Dieu, de méchans qui sont les ouvrages du démon, de bons qui le sont par les vertus que la grace de Dieu à répandues dans leur cœur, de méchans qui le sont devenus par les crimes que l'homme ennemi leur a fait commettre.

II. Comme ce mélange est inévitable, & qu'il a plu à la Providence de le permettre, il est extrêmement important de savoir quelle conduite les gens de bien doivent tenir à l'égard de ces méchans qui sont mêlés avec eux, dont on ne peut douter que la compagnie ne soit dangereuse : & cette parabole est expressément destinée à nous instruire de cette conduite. Car la raison humaine porteroit aisément à conclure qu'il les faut absolument bannir de l'Eglise, & les arracher de son champ, ou qu'au-moins il faut entierement se séparer d'eux en n'entretenant avec eux aucun commerce ni aucune société. Mais ces pensées ne sont nullement conformes aux lumieres de la raison divine qui nous sont proposées dans l'Evangile. On ne sauroit se séparer de tous les méchans qui sont dans l'Eglise en les bannissant par voie d'autorité, sans exciter de grans troubles. Ils se défendront,

ils se revolteront contre ceux qui les en voudront chasser, & leurs revoltes entraîneront avec eux une infinité d'ames simples. De sorte qu'en voulant bannir ces pailles, on ne pourroit éviter de perdre quantité de bon grain que ces pailles enleveroient avec elles. Il faut donc que la charité que nous devons avoir pour ce bon grain, capable d'être enlevé par la paille nous oblige à la tolerer.

Il est vrai que cela n'a pas toujours lieu, comme le remarque saint Augustin, & qu'il y a des rencontres où l'on peut corriger les méchans par une juste séverité, sans apporter aucun préjudice à la paix nécessaire pour la sûreté des simples fidelles. Quelquefois même l'expulsion des heretiques est un des moyens nécessaires pour conserver ces fidelles. Mais il y a des occasions où le trouble & la confusion que les méchans causent dans l'Eglise lorsqu'on les veut corriger, sont un mal beaucoup plus grand que le mauvais exemple qu'ils y donnent. Et c'est alors que Jesus-Christ approuve que les Pasteurs usent plutôt de tolerance, que d'avoir recours à des voies de séverité & de rigueur. *Contra Parmen. & alibi.*

III. Mais outre cette tolerance qui est préscrite aux Pasteurs par cette parabole, il y en a une autre qui regarde tous les

particuliers & tous les fidelles. Car ce mélange de bons & de méchans est tellement universel, qu'on peut dire qu'il est entierement inévitable. Le diable seme l'ivraie dans toutes les sociétés où l'on apporte le plus de précautions pour n'y recevoir que des bons. Tous ces soins n'empêchent pas ou qu'il ne s'y glisse quelques méchans, ou que quelques bons ne s'y pervertissent. Le diable y fait toujours quelque breche. Il y trouve des intelligences; il y cause des troubles & des scandales. Il faudroit donc absolument vivre tout seul comme des anacoretes, mais la charité ne permettroit pas à ces anacoretes même d'exclure ceux qui se voudroient joindre à eux, & se rendre imitateurs de leur vie. Or parmi ces personnes, il se trouveroit encore de faux Chrétiens & des hypocrites. D'ailleurs l'entiere séparation du monde est pour quelques personnes une plus grande & plus perilleuse tentation, que la vûe & le commerce de quelques méchans. Il faut donc que le commun des fidelles établissent leur sureté sur un autre moyen que sur une séparation totale de tous les méchans, & qu'ils s'affermissent dans une conduite sage & moderée par laquelle ils tolerent les méchans sans les imiter, qu'ils soient témoins de leur déreglement sans y pren-

tre part, & sans se séparer d'eux par la difference des lieux & des assemblées.

IV. Que si l'on demandoit maintenant pourquoi Dieu a permis ce mélange de bons & de méchans, & pourquoi il n'a pas voulu qu'il y eût aucun lieu qui en fût exemt, il est facile de répondre que ce qui paroît d'abord préjudiciable aux bons, est au-contraire l'un des plus grans moyens de leur sanctification. Les méchans sont utiles aux bons en une infinité de manieres, & il est bon d'en proposer ici quelques-unes, afin de faire entrer les Chrétiens dans cet esprit de tolerance & de patience, qui est la fin de la parabole de Jésus-Christ.

1. Les méchans servent infiniment aux bons en les instruisant. Ils les instruisent par leurs passions, comme l'on a dit ailleurs, & ils leur font voir avec quelle ardeur ils doivent chercher les biens véritables, puisque les gens du monde en ont tant pour les biens faux & trompeurs.

Ils les instruisent par l'inutilité de toutes les peines qu'ils se donnent; puisqu'il est aisé de voir que soit qu'ils réussissent, soit qu'ils ne réussissent pas, ils sont également miserables. Un homme s'est mis en tête de faire fortune par toutes sortes de voies. Le voilà riche, puissant, au-des-

sans de tout : mais il n'en a que plus de peine, plus d'inquiétude, plus de soins. Ces grans travaux qui ont pour but de laisser une famille puissante, ne se terminent ordinairement qu'à laisser à des enfans dereglés des moyens de se perdre plus facilement pour l'autre vie, & souvent pour celle ci même.

Ils les instruisent par les punitions que Dieu exerce souvent sur eux dès cette vie même, lorsqu'il lui plaît d'y faire entrevoir des rayons de sa justice ; & c'est en
Ps. 57. 11. ce sens qu'il est dit que *le juste lavera ses mains dans le sang des pécheurs.*

Ils les instruisent par leur malignité & par leurs calomnies. Car souvent elles sont mêlées de certaines verités qu'une charité trop tendre & trop complaisante auroit cachée aux gens de bien, & qui ne leur sont découvertes que par la haine de leurs ennemis.

Ils les instruisent en leur faisant voir en eux le portrait naturel de la corruption de l'homme, & en leur montrant ainsi ce qu'ils feroient si Dieu les y avoit abandonnés. De sorte qu'on peut dire, qu'à un Chrétien vigilant, & qui a soin de profiter de tout ce qu'il voit, la conversation des méchans n'est pas souvent moins utile que celle des gens de bien.

V. 2. Les méchans sont utiles aux bons.

: qu'ils les couvrent & qu'ils empê-
t qu'on ne les discerne : car ces bons
t leurs défauts, & les méchans leurs
ies qualités & leurs vertus apparen-
on les confond aisément, & l'on ne
istingue plus nettement les uns des
:s. Ainsi les bons n'ont pas lieu de se
rer aux autres, ni de se regarder avec
plaisance ; ce qui leur est très-avan-
ıx. Il leur est utile de ne se pas voir,
'être pas distingués, & de ne se pas
ıguer eux-mêmes ; & c'est l'effet de
ıélange. Par là chacun a sujet de
dre pour soi-même & de vivre dans
ıiliation. Si l'on ne voit pas en soi
les défauts qu'on remarque dans les
s, on doit craindre d'en avoir de
grans qu'eux. On doit même se char-
e l'humiliation qui convient propre-
: aux méchans, en les regardant
ne renfermés dans le corps de l'E-
Les saints d'entre les Juifs ne se sépa-
t point des méchans qui avoient ir-
lieu. Ils reconnoissoient humblement
participoient avec justice à leur châ-
ıt. *Nous avons peché, avec nos peres ;* Ps. 105.
avid, *nous avons agi injustement, nous* 6.
commis l'iniquité. Cette obligation
pénitence commune qui naît de
élange des méchans avec les bons,
ıt donc aux justes à les humilier,

leur apporte le plus solide avantage qu'ils puissent avoir dans cette vie.

VI. 3. Les méchans sont utiles aux justes pour les exercer, pour les faire souffrir, pour les purifier. Il n'y a point de vertu solide sans patience, ni de patience sans souffrance. On ne croît en vertu & en charité, qu'à proportion qu'on est éprouvé. Or il y a quantité de ces épreuves qui ne se peuvent faire que par des méchans. Ils sont donc des instrumens de la sanctification des justes. Ce sont des ciseaux qui les taillent, mais que la main de Dieu conduit & fait agir. Sans eux les justes demeureroient dans la foiblesse, dans la langueur, dans la difformité, & seroient des pierres mal taillées qui ne seroient pas propres à être placées dans la céleste Jerusalem. Au moins ils n'auroient pas à y attendre de grandes couronnes; car ce sont les méchans qui les leur procurent. Qu'on fasse réflexion sur tous les Saints qui ont eu à souffrir des persecutions, & qu'on juge s'ils ne sont pas en quelque sorte plus redevables à ceux qui les ont persecutés, qu'à ceux qui les ont favorisés avec le plus de chaleur durant leur vie.

VII. Si le Batême, dit saint Augustin, rendoit aussi-bien les corps immortels

me il ressuscite les ames à une vie
ortelle, la foi des Chrétiens seroit trop
& de trop peu de mérite ; *delicà-
credentur in Christum.* On peut dire de
ie de l'Eglise : Que si elle n'étoit point
e de méchans , elle formeroit un
d fleuve qui porteroit les ames à la
i d'une maniere trop aisée, & qui dé-
oit en quelque sorte leur foi en la
tant. Il ne faudroit point faire d'ef-
pour se sauver. Il n'y auroit qu'à se
r aller à ce torrent de toutes les par-
le l'Eglise. Il faudroit faire effort au-
taire pour se danner. Ce n'est pas là
re de Dieu, ni la voie qu'il a choisie
sauver les hommes. Dieu veut qu'on
contre le cours d'un fleuve, & qu'on
effort pour le surmonter. Il faut donc
y ait dans l'Eglise même un fleuve
raire qui nous porte au mal, & qui
serve d'exercice. Il est vrai qu'une
ité de gens en sont entraînés : mais
que Dieu soutient tirent de grans
tages des efforts mêmes qu'ils sont
gés de faire pour le surmonter ; &
es les vertus s'enracinent en eux d'une
iere beaucoup plus forte & plus so-

III. Mais ne s'ensuit-il point de-là
n'y auroit donc qu'à demeurer tran-
ment dans la compagnie des mé-

chans, & que ceux qui se retirent du monde pour éviter sa contagion, font une action imprudente ? Nullement. Cette sage précaution qui a porté tant d'ames à se retirer du grand monde, à s'unir avec un petit nombre de serviteurs de Dieu, ou à vivre même dans une entiere solitude, est un effort qu'elles ont fait pour surmonter ce torrent. Elles ont imité ceux qui évitant le courant des fleuves, ne laissent pas d'aller contre son cours, en choisissant les endroits que diverses causes rendent moins rapides. Le monde ne laisse pas de faire sentir sa malignité dans les monasteres mêmes. Il y cause des traverses à ceux qui y sont retirés. Il les traite de ridicules. Il les oblige à sortir quelquefois de leurs retraites pour avoir recours à lui. Mais de plus le monde même se glisse dans les monasteres, & y exerce les bons par la contrariété de ses maximes & de ses inclinations. Il n'y a point de société si sainte où il ne trouve moyen de s'insinuer par quelque endroit. Il y entre toujours non seulement des foibles, qui ne le sont que parcequ'ils sont remplis des idées du monde ; mais des hypocrites entierement corrompus, ou qui se corrompent dans le monastere même. Il faudroit souvent tout bouleverser pour les en bannir, & ils se couvrent même tellement

qu'on

›n auroit peine à en trouver quelque-
des prétextes raisonnables. Souvent
ıe les discerne pas. Les foibles Reli-
ıx ressemblent fort aux méchans, &
néchans Religieux ressemblent quel-
fois aux foibles. Qui en fera le discer-
ıent, & qui voudra se mettre en dan-
de chasser tous les foibles à qui les
ıasteres sont particulierement nécess-
:s, sous prétexte d'en exclure les mé-
ıs ? Il faut donc prendre la voie de la
rance, & souffrir dans les Chrétiens
u'on ne sauroit corriger sans un trou-
& un fracas qui mettroit en danger
ne les élus figurés par le bon grain.
X. L'Eglise ayant été établie dans le
ıde, selon qu'il est dit que *le champ* v. 38.
monde, elle a été établie parmi les mé-
ıs. Ainsi voilà déja une espece de mé-
:e inévitable : car les méchans en cette
ıiere précedent les bons, & la mau-
: sémence ou l'ivraie, est levée & en-
ıée devant la bonne. Mais ce mélange
it purement exterieur si les choses en
:nt demeurées là. Les méchans se-
ıt autour de l'Eglise : mais ils ne se-
ıt pas dans l'Eglise. Elle formeroit un
s tout pur, une masse de pâte sans le-
une moisson sans ivraie. Cela ne suf-
s au dessein que Dieu a de sauver ses
par le moyen de la foi. Il a donc per-

mis que dans cette Eglise environnée de méchans, l'homme ennemi, c'est-à-dire, le démon y ait semé son ivraie ; qu'il y ait introduit des gens qui sont à lui & qui secondent ses desseins, & qu'il ait ainsi tellement confondu le mauvais grain avec le bon, qu'on ne les puisse plus séparer entierement. On peut faire certains petits triages en quelques endroits ; & il y a des lieux où il paroît peu d'ivraie ; mais il y en a toujours. Toute la prudence ne doit consister qu'à se placer dans les endroits où il y en a moins ; & c'est ce que font ceux qui vivent dans les retraites, ou qui s'en procurent dans le monde même. Mais de vouloir bannir absolument tous les méchans ou de l'Eglise entiere, ou de quelque société, & de quelque corps de l'Eglise que ce soit, c'est une entreprise que l'on ne doit pas tenter, parcequ'il est impossible d'y réussir.

X. L'ivraie, selon la parole de Jesus-Christ, n'est semée dans l'Eglise, que
v. 25. *durant le sommeil* de ses Pasteurs, & elle n'y est reconnue que lorsque *l'herbe*, c'est
v. 26. à-dire, le froment *est monté en épi*. Il y a donc souvent quantité d'ivraie, c'est-à-dire, de méchans cachés dans les sociétés, qui n'y paroissent point du tout, & chacun doit craindre même d'être de cette ivraie, c'est-à-dire, d'être méchant.

a des épis qui n'ont point de vie &
sont morts ou corrompus dans leur
ne , quoiqu'ils paroissent pendant
lque tems tout semblables aux autres
xterieur : & lors même que cette dif-
:nce se fait voir, elle ne paroît qu'aux
nens qui sont crus, c'est-à-dire, aux
es avancés en lumieres & en vertus.
is tous les fromens de l'Eglise ne crois-
: pas dans une égale proportion. Il y
a, & même c'est la plus grande par-
qui demeurent toujours fort bas. Les
:étiens foibles & peu éclairés font tou-
:s le plus grand nombre dans l'Eglise;
es foibles ne sont nullement capables
discerner l'ivraie. Ainsi la prudence
:tienne veut qu'on réserve ce discerne-
it aux Anges du Seigneur, qui seront
rgés au dernier jour d'en bannir *tous* v. 41.
candales, & d'en faire une masse toute
e digne d'être offerte à Dieu.
XI. Qui pourroit faire ce discernement
s l'Eglise, puisque non seulement les
eurs ne sont pas toujours ces Chré-
s éclairés qui reconnoissent le mal par
t où il est ; mais qu'ils sont très-sou-
t eux-mêmes de l'ivraie qui gâte &
poisonne la moisson de l'Eglise ? Or
noyen d'en bannir cette ivraie qui
nprend souvent le plus grand nombre
ses chefs, selon saint Gregoire, lequel

assûre dès son tems même, que les méchans prévaloient sur les bons parmi les Pasteurs ; ce qui l'oblige de se retrancher à dire qu'ils ne sont pas tous mauvais? Il faut donc trouver un autre moyen pour se garantir de leur contagion, soit pour les forts, soit pour les foibles, pour ceux qui sont éclairés & pour ceux qui ne le sont pas. Les Chrétiens qui se conduisent par lumiere, se peuvent garantir du mauvais exemple des méchans en s'attachant fortement aux regles, & ne se conduisant point par les exemples, si ce n'est par ceux qui sont conformes aux regles, & en se fortifiant sur tout contre cette raison trompeuse : que Dieu ne permettroit pas que tant de personnes qui sont en des places considerables dans son Eglise, s'éloignassent du bon chemin. Il ne faut point se faire des regles que Dieu n'a point faites, ni se promettre ce qu'il n'a point promis. Outre qu'à l'égard de la pratique de la vie chrétienne, les plus déreglés ont d'ordinaire de deux sortes de maximes ; les unes, par lesquelles ils autorisent ce qui est certainement bon ; & les autres, par lesquelles ils permettent & à eux-mêmes & aux autres divers relâchemens. Ils trouvent bon, par exemple, qu'on ne s'empresse point pour s'avancer ni dans l'Eglise ni dans le monde, & qu'on ne tâche

qu'à s'humilier & à se rabaisser. Mais ils croient aussi qu'il leur est permis de faire le contraire dans la pratique. Il n'y a donc qu'à suivre les premieres de leurs maximes qui approuvent le bien ; & à ne pas suivre les autres, d'autant plus que ces maximes suivies par quelques Pasteurs, sont toujours condannées par d'autres qui ont plus de reputation de pieté.

XII. Les simples mêmes pourroient facilement se mettre à couvert des mauvais exemples que leur donnent les méchans, s'ils avoient le cœur pur, & s'ils cherchoient Dieu sincerement. Le chemin de la verité & de la droiture paroît à tout le monde ; & dans la diversité des routes que les hommes suivent, quoiqu'on doute souvent si certains chemins sont sûrs & légitimes, on ne doute point que d'autres ne le soient. Il n'y a donc qu'à s'attacher à ces chemins certainement sûrs, & éviter les autres dans lesquels il paroît quelque chose de tortueux. Une foule de gens qui n'en feront pas difficulté, ne leur doit pas suffire ; parcequ'ils doivent savoir qu'il est très-possible que la multitude se porte au déreglement. Ainsi sans condanner avec témerité & avec orgueil ceux qui suivent une autre route qu'eux, ils doivent demeurer dans les vûes simples & assurées conformes à leurs

lumieres & à leur état ; & par ce moyen le monde sera incapable de leur nuire.

SUR L'EPITRE
DU VI. DIMANCHE
D'APRE'S
L'EPIPHANIE.

EPITRE. I. *Thess.* I. 2.

MEs Freres : Nous rendons sans cesse graces à Dieu pour vous tous, nous souvenant continuellement de vous dans nos prieres, & nous representant devant Dieu qui est notre Pere, les œuvres de votre foi, les travaux de votre charité, & la fermeté de l'esperance que vous avez en notre Seigneur JESUS - CHRIST *: car nous savons, mes freres chéris de Dieu, quelle a été votre élection ; la prédication que nous vous avons faite de l'Evangile n'ayant pas été seulement en paroles, mais ayant été accompagnée de miracles,* de la vertu *du Saint-Esprit, & d'une pleine abondance de ses dons. Et*

vous savez aussi de quelle maniere j'ai agi parmi vous pour votre salut. Ainsi vous êtes devenus nos imitateurs, & les imitateurs *du Seigneur, ayant reçu la parole parmi de grandes afflictions avec la joie du Saint-Esprit; de sorte que vous avez servi de modelle à tous ceux qui ont embrassé la foi dans la Macedoine & dans l'Achaïe; car non seulement vous êtes cause que la parole du Seigneur s'est répandue avec éclat dans la Macedoine & dans l'Achaïe: mais même la foi que vous avez en Dieu est devenue si célebre par tout, qu'il n'est point nécessaire que nous* en *parlions; puisque tout le monde nous raconte à nous-mêmes quel a été le succès de notre arrivée parmi vous, & comme ayant quitté les idoles vous vous êtes convertis à Dieu, pour servir le Dieu vivant & véritable, & pour attendre du ciel son Fils* JESUS, *qu'il a ressuscité d'entre les morts, & qui nous a délivrés de la colere à venir.*

EXPLICATION.

I. CE qui affoiblit extrêmement dans nos esprits les verités de l'Ecriture, c'est que nous en concevons les paroles

selon les idées que nous avons ordinairement des choses qui y sont exprimées, & que nous ne tâchons point assez d'entrer dans celles qu'en avoient ceux qui les ont écrites. Ainsi le commencement de cette Epitre aux Thessaloniciens ne nous paroît qu'une entrée favorable pour les instructions qu'elle contient, & nous ne nous en servons point pour concevoir l'éminence de la vertu de saint Paul, quoiqu'elle y soit parfaitement marquée. Il faut donc supposer au-contraire par le respect que nous devons à l'Ecriture, que ce que saint Paul exprime étoit dans son cœur aussi fortement qu'il l'exprime. Il dit qu'il rendoit *sans cesse graces à Dieu* pour les Thessaloniciens. Il le faisoit donc. Et si le terme *sans cesse* ne marque pas qu'il fût occupé continuellement de cette pensée, il marque au-moins une disposition continuelle de gratitude qui produisoit de fréquentes actions de graces; & cela pour des évenemens passés il y avoit longtems, ausquels une infinité d'autres avoient succedé.

Ce que l'on doit conclure de-là, c'est que les bienfaits de Dieu ne produisoient pas dans l'ame de saint Paul une impression légere & superficielle, dont le souvenir pût être effacé par d'autres occupations & d'autres évenemens; mais une

impreſſion profonde, qui pénétroit juſqu'au fond de ſon cœur, qui ne lui permettoit point d'oublier les graces de Dieu, qui lui en rendoit le ſouvenir toujours préſent, & produiſoit ainſi de fréquentes actions de graces.

On doit conclure de plus, qu'entre ces bienfaits de Dieu dont il étoit ſi extraordinairement touché, il conſideroit particulierement celui que Dieu fait aux ames, quand il leur fait recevoir ſon Evangile: & comme on ne le peut ſoupçonner d'aucun interêt d'amour-propre, & qu'il exprime ailleurs les mêmes ſentimens à l'égard des Romains qu'il n'avoit point convertis, il eſt clair que le principe unique de cette reconnoiſſance étoit ſa parfaite charité pour les ames, & la grande idée qu'il avoit des graces de Dieu.

Or cette diſpoſition ſuffit ſeule pour nous donner une idée toute autre de l'ame de ſaint Paul, que celle qu'on en a d'ordinaire. On n'a pour cela qu'à comparer ſa propre diſpoſition avec celle de ce grand Apôtre, & à conſiderer combien on eſt peu touché des graces de Dieu; & principalement de celles qu'il fait aux autres. On en entend tous les jours mille exemples, & on les oublie auſſi-tôt. A peine y prend-on part lorſqu'on les rapporte; & peu de perſonnes penſent à en

rendre graces à Dieu, même passagerement. Que si les choses nous regardent de plus près, & que l'on en remercie Dieu sur le champ, les nouvelles affaires étouffent bien-tôt ces mouvemens. L'esprit & le cœur s'occupent d'autres choses. Les objets présens effacent les passés, & l'on ne sauroit dire avec la moindre verité ce que dit S. Paul, que l'on rend graces à Dieu toujours de ses bienfaits passés, parcequ'on n'y pense pas seulement

II. Cependant saint Paul ne faisoit que ce qu'il devoit. Les bienfaits de Dieu ne demandent point une gratitude passagere. Comme ils se rapportent à l'éternité, la reconnoissance que nous sommes obligés d'en avoir doit être éternelle. Ainsi la difference qu'il y a sur ce sujet entre nous & saint Paul, en nous faisant connoitre l'éminence de sa vertu, nous convainc en même tems d'une extrême ingratitude par l'oubli où nous sommes des graces de Dieu. Et comme rien ne les éloigne davantage que cet oubli, nous y devons reconnoître la source de notre pauvreté & de notre misere interieure. Nous devons nous en humilier profondément, & y remedier par toutes les voies que nous en pouvons trouver. On se sert de mille adresses pour se souvenir des choses dont l'oubli nous seroit préjudiciable dans les

affaires temporelles : mais on n'en a point pour se souvenir des bienfaits de Dieu. On manque, dit-on souvent, de pensées pour s'entretenir devant Dieu. Pourquoi ne s'entretient-on pas de ses bienfaits qui nous serviroient d'une matiere infinie, si nous avions quelque fond de gratitude ? Il y en a qui se plaignent qu'ils n'ont rien à faire, & qui cherchent à perdre leur tems. Pourquoi ne l'emploient-ils pas à repasser dans leur esprit les graces de Dieu, & à en renouveler ainsi le souvenir ?

III. Mais cette admirable gratitude de saint Paul étoit jointe encore à un autre mouvement non moins nécessaire. Comme il rendoit graces continuellement à Dieu pour les bienfaits dont il avoit comblé les Thessaloniciens, il prioit continuellement Dieu afin qu'il les conservât & les augmentât. La priere & l'action de graces doivent être inseparables. Quiconque a reçu des graces de Dieu, doit en avoir de la reconnoissance : mais comme on ne les sauroit conserver sans de nouvelles graces, il faut nécessairement qu'il prie pour les obtenir. Ainsi ceux à qui il a fait la grace de contribuer à la conversion de quelque ame, s'acquittent imparfaitement de leur ministere, s'ils se contentent d'avoir prié & d'avoir rendu graces

quelque tems pour elle, s'ils ne continuent toujours de remercier Dieu, & de prier pour la conservation de cette grace. Ils n'ont pas plus d'affaires que saint Paul, ni plus de differens objets dans l'esprit. Qu'ils ayent quelque part à sa charité, & ils verront qu'elle dilate le cœur, & qu'elle le rend capable de suffire à toutes ces differentes actions. Ce n'est que notre peu de charité qui nous rend si étroits & si resserrés en nous-mêmes. O ame de saint Paul, ame apostolique, ame vraiment grande, puisqu'elle embrassoit tant de differens objets, parcequ'ils y avoient tous fait de profondes traces qui se renouvelloient sans cesse par des mouvemens de gratitude & de priere; combien les bornes étroites de notre cœur qui s'occupe & se remplit de si peu de chose, sont elles éloignées de votre étendue !

IV. Comme saint Paul connoissoit parfaitement l'essence de la vertu chrétienne, il nous instruit même par les louanges qu'il donne à ceux à qui il écrit, & nous apprend ce qui est véritablement estimable dans les Chrétiens. Il ne loue pas seulement les Thessaloniciens de leur foi,
3. mais *des œuvres de leur foi*, c'est-à-dire, d'une foi operante & active qui leur faisoit observer exactement les commandemens de Dieu.

ne les loue pas seulement de leur cha-
, mais *d'une charité laborieuse* qui les
toit à travailler fortement pour leur
fection & pour assurer leur salut.
ne les loue pas seulement de leur espe-
ce, mais *d'une esperance ferme* & immo-
, par laquelle ils résistoient à tout ce
la pouvoit ébranler. On sait assez que
i sans les œuvres, c'est-à-dire, sans *Jac. 2.*
complissement des commandemens 26.
Dieu, *est morte*; mais on ne comprend
facilement ce que c'est que ce *travail*
a charité & cette *ferme esperance* que
ôtre releve dans les Thessaloniciens.
a plupart des gens sont Chrétiens de
sorte qu'ils feroient toutes les mê-
choses s'ils ne l'étoient point. Toute
vie est employée à l'établissement de
fortune, & à s'acquitter des ministe-
qu'ils exercent, & qu'ils choisiroient
nd ils ne seroient point Chrétiens. Un
lecin passe sa vie à ses visites, un Juge
n Avocat dans les fonctions de leurs
lois, les Grans à faire leur cour & à
uter les ordres des Rois. Ils ne fe-
nt pas autre chose quand ils ne se-
nt pas Chrétiens. Pour les actions de
gion qui y sont mêlées, elles sont si
de chose & si courtes, que ce ne peut
ce qui est marqué par ce *travail de la*
ité dont parle saint Paul. Il est vrai que

le travail des fonctions légitimes y peut être compris: mais comme il peut avoir pour principe la coutume & l'interêt aussi-bien que la charité, il faut une regle pour le discerner: & ce mot de saint Paul nous la peut faire trouver.

Cette regle est, que quand on voit qu'une personne est également fidelle dans ses devoirs lorsqu'ils sont contre ses interêts humains, ou dans des choses où il n'a point d'interêt, on a lieu de croire que c'est par charité qu'il s'acquitte de ses emplois. Mais on en doit juger tout autrement lorsqu'on ne voit en quelqu'un que de la langueur pour toutes les actions desintéressées. Et c'est ce qui paroît dans la vie de la plupart des Chrétiens. Ils sont tout pleins d'ardeur pour toutes les choses qui ont des récompenses humaines attachées; mais quand leur interêt n'y a point de part: quand les choses ne regardent que Dieu & sa justice, ou l'interêt de leurs ames: quand il s'agit de combattre leurs passions, ou d'éviter les occasions du peché en se privant de certaines utilités temporelles: quand il est question de soutenir gratuitement la verité & la justice, ou de résister à l'injustice des plus puissans, ou de se renouveler devant Dieu par la retraite, ou de donner à leur ame la nourriture

it elle a besoin tous les jours par de
tes lectures, il n'y a rien de plus froid
le plus languissant qu'eux. Leur cha-
, s'ils en ont, est une charité oiseuse,
esseuse, & qui donne lieu de conclure
: l'interêt a bien plus de part que la
de Dieu dans tous leurs travaux. C'est
nc avec raison que saint Paul, pour
rquer une charité sincere, la désigne
les termes de charité active & labo-
ise.

V. Pour comprendre ce que saint Paul
t dire par cette *esperance ferme & souf-
ite*, qu'il appelle SUSTINENTIAM
e I, il faut considerer que la condition
premiers Chrétiens étoit bien diffe-
te de la nôtre. Quelque déreglement
il y ait parmi les Chrétiens d'à présent,
est pas néanmoins honteux parmi eux
perer les biens éternels, & de se con-
re par cette esperance. La vie des Re-
eux qui quittent le monde serieuse-
nt, n'y est point deshonorée. Mais il
n étoit pas de même à l'égard des pre-
ers Chrétiens. Ces biens éternels qu'ils
tendoient acquerir passoient pour des
meres ridicules, & leur misere pré-
te fournissoit aux payens des sujets de
e & de moquerie. Il falloit donc que
r esperance se soûtint contre toutes
insultes : & c'est ce que l'Apôtre loue

dans les Thessaloniciens. La nôtre est si foible au-contraire, que quoique nous soyons à couvert des moqueries publiques, nous ne saurions résister à l'exemple de ceux qui aiment les choses présentes. La privation des petits avantages du monde ausquels la foi nous oblige de renoncer, nous lasse & nous fatigue. Nous voudrions bien esperer les biens éternels; mais à condition qu'il ne nous en coûtât rien dans ce monde ici. Ce n'est pas là ce que l'Apôtre appelle *une esperance ferme & souffrante*, SUSTINENTIAM *spei*: mais ce qu'il nomme ainsi est une esperance capable de résister aux insultes des hommes, & qui renonce volontiers aux biens du monde pour se conserver les éternels qui sont l'objet de ses desirs.

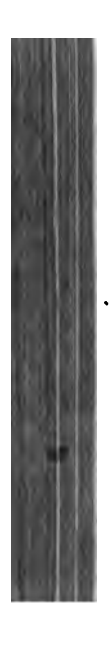
VI. *Car nous savons, mes freres chéris de Dieu, quelle a été votre élection.* v. 4.

Saint Paul parle de l'élection à la foi, à la charité, au christianisme, qui est un gage de l'élection éternelle. Or cette élection est de deux sortes. L'une est éclatante & accompagnée de marques de la puissance de Dieu. L'autre est plus cachée, & ressemble davantage à ce qui n'a que la raison humaine pour principe. La difference de ces deux graces est que comme Dieu agit d'une maniere plus visible dans l'une que dans l'autre, il veut

qu'on s'applique particuliérement à
ier dans celle-là. Ses miracles sont
pour y exciter les hommes. C'est un
ige divin que tout le monde est
é d'écouter. Et c'est la raison de ce
dit saint Paul, pour relever la voca-
des Thessaloniciens qui avoit été de
nre-là. Cela nous oblige à nous ren-
ttentifs à toutes les choses extraor-
res par lesquelles Dieu nous parle,
honorer particuliérement les Saints
ordinaires que Dieu suscite de tems
ms dans son Eglise pour la réveiller
ssoupissement où les hommes tom-
naturellement.

II. *Vous êtes devenus nos imitateurs &*
itateurs du Seigneur, &c. v. 6.

ordre de Dieu est que comme la lu-
e doit passer des Pasteurs au peuple,
e les peuples ne la reçoivent que par
emise des Pasteurs, la pieté passe
de l'exemple des Prédicateurs de
ngile à ceux à qui il est annoncé.
cet exemple qui leur doit rendre la
aimable; & c'est, comme dit saint
en imitant leurs Pasteurs qu'ils doi-
devenir les imitateurs de Dieu. Ainsi
in renversement de l'ordre de Dieu;
e voie extraordinaire, lorsqu'il faut
e peuple devienne vertueux sans
la conduite des Pasteurs; & qu'il



fait si peu de conversions. C
a peu qui puissent dire comm
Vous êtes devenus nos imitateur
tateurs du Seigneur. Il faut au-
plus souvent, pour être les in
Seigneur, n'être pas imitate
teurs. Or cette voie, comm
dit, est une voie extraordinai
tes les choses extraordinaires
Ainsi le monde a été conve
par un petit nombre de Prédi
cherchoient Dieu; & presqu
ne se convertit par ce grand
Prédicateurs qui se cherche
mes. Le seul exemple a suffi
pler les deserts & les monaster
finité de vrais pénitens, sans
même la parole extérieure de
tion: & nonobstant toutes l
tions la pénitence se détruit

rès de son tems, & pourquoi les Pré-
eurs font à présent si peu de fruit,
u'il ajoûte: *Vous avez reçû la parole* v. 6.
Evangile *avec la joie du Saint-Esprit*,
que *dans de grandes tribulations*. Et
ibulations, dit-il dans la suite, ont
à l'avancement de l'Evangile dans
grande partie de la Grece. Car c'est
re une des raisons pourquoi la paro-
l'Evangile fructifie si peu mainte-
. Ni les Prédicateurs ni les peuples
eulent rien souffrir pour elle. On ne
que de ces herbes qui se séchent si-
u'elles commencent à sentir l'ardeur
oleil, c'est-à-dire, la persecution.
t ce qui renverse d'abord la plupart
nonde, & les rend infructueux &
es. Toutes les personnes d'une pru-
e timide & qui évitent avec tant de
de souffrir, ne sont point destinés de
pour faire de grans fruits, & pour
er les peuples à Jesus-Christ. Il faut
que chose d'extraordinaire, ou dans
erité de la vie, ou dans les autres
rances, pour remuer les esprits des
les, & pour rendre célebre la pieté;
d'exciter les Chrétiens à s'en rendre
mitateurs. L'austerité particuliére
monastere* de France y attire des * La Trape.
onnes de toutes les parties de l'Euro-
C'est que les habitans de ce saint lieu

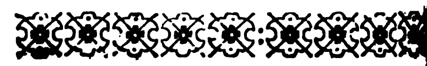
ont reçu la parole de la pénitence avec joie, & la pratiquent avec une fidel[ité] incomparable. Les personnes délica[tes] & qui évitent de souffrir, ne sont bo[ns] tout au-contraire que pour eux-mêmes & encore quand Dieu leur veut faire mi-sericorde, il ne fait que leur ménager les souffrances; mais il ne les en délivre pas. S'ils les évitent d'une maniere, il les leur fait trouver d'une autre, afin que par ce
Rom. 8. 29. moyen *ils deviennent conformes à l'image de*
son Fils, & que *souffrant avec lui* ils puis-
Rom. 8. 17. sent *être glorifiés avec lui.*

IX. *Vous vous êtes convertis à Dieu.... pour attendre du ciel son Fils* Jesus. v. 10.

La seule chose qu'un homme verita-blement converti a à faire au monde, est d'attendre l'avenement de Jesus-Christ & de s'y préparer, & c'est par là que l'on connoît la verité de sa conversion; & qu'elle est capable d'édifier l'Eglise. C'est ce qui paroissoit dans les Thessaloniciens. L'impression qu'ils donnoient, & ce qu'on publioit d'eux, étoit que toute leur vie étoit fondée sur l'attente de Jesus Christ. On voyoit qu'elle ne tendoit qu'à s'y pré-parer, & l'on ne l'auroit pas vu, si l'on avoit vu agir en eux les passions humai-nes. Ce qui détruit l'édification de la plu-part des prétendues conversions de ceux qui se retirent des grans crimes, c'est

es voit les mêmes dans tout le res-
ont aussi attachés à leurs interêts,
fortune, à leurs plaisirs, à leurs
dités, qu'ils étoient auparavant.
ie n'est point du tout un témoi-
qu'il attendent Jesus-Christ. C'est
in témoignage qu'ils ne l'atten-
is, puisqu'ils y souffrent tant de
qui lui déplaisent. Car peut-on di-
ommun des Chrétiens, qu'ils at-
t l'avenement de Jesus-Christ, &
y préparent ? Y a-t-il personne as-
nsé pour dire : C'est pour me pré-
l'avenement de Jesus-Christ, que
che à me pousser dans l'Eglise ou
: monde, à entasser bénefices sur
es, revenus sur revenus, à établir
iment ma famille dans le monde,
:r une vie commode & magni-
La folie ni l'insolence ne va pas
i-là. Cependant tout ce qui ne se
pour se préparer à l'avenement de
Christ, est indigne d'un Chré-





SUR L'EVANGILE DU VI. DIMANCHE D'APRE'S L'EPIPHANIE.

EVANGILE. *Matth. 13. 31.*

EN ce tems-là : JESUS *prop... au peuple cette parabole, en disa... Le royaume des cieux est semblable... un grain de sénevé, qu'un homme pre... & seme en son champ. Ce grain est l... plus petite de toutes les semences : ma... lorsqu'il est cru, il est plus grand... tous les* autres *légumes, & il devie... un arbre ; de sorte que les oiseaux... ciel viennent se reposer sur ses branch... Il leur dit encore une autre parabo... Le royaume des cieux est semblable... levain, qu'une femme prend & qu'e... mêle dans trois mesures de farine, j... qu'à ce que la pâte soit toute lev...* JESUS *dit toutes ces choses au peu... en paraboles ; & il ne leur par...*

it sans paraboles , afin que cette ole du Prophete fût accomplie : J'ou-'ai ma bouche pour parler *en para-es ; je publierai des choses qui ont cachées depuis la création du mon-*

EXPLICATION.

E Fils de Dieu nous voulant donner une idée de son Eglise, & de loctrine qui la forme & qui la rend le 'aume de Dieu, marque l'une & l'au- par deux caracteres qui leur convien-nt selon divers tems, d'être très peti- dans leur commencement, & très-ndues & très-fortes dans leur accroisnent & dans leur progrès. C'est prin-ralement ce que signifient les paroles nt il se sert pour les représenter ; l'u-, du *grain de sénevé* qui devient un ar-isseau ; l'autre, du *levain* qui s'insinue ns une grande masse de pâte & la con-rtit toute en levain. Il faut pourtant mprendre quelle est cette petitesse & progrés qu'il attribue à son Eglise & à doctrine. Car ce n'est pas toute sorte petitesse, ni toute sorte de progrès. : seroient des marques trop équivo-ies. Tout ce qui est petit dans son ori-ne & qui s'accroît dans la suite, n'est s pour cela divin. On pourroit dire,

par exemple, que la plus fausse & la plus absurde de toutes les Religions, qui est celle de Mahomet, auroit eu ces deux marques, d'être petite dans son origine, & d'être très étendue dans sa suite. Il faut donc bien distinguer la petitesse & la grandeur de la Religion chrétienne, de celles qui peuvent convenir aux autres Religions.

II. Les desseins des hommes sont souvent très-foibles & très-petits dans leurs commencemens; mais ce n'est jamais par leur volonté & par leur choix. Ils tendent d'abord par eux-mêmes à la grandeur & à l'éclat: & ce n'est que malgré eux qu'ils n'y arrivent pas tout-d'un-coup. Si-tôt que Mahomet se vit suivi de quelque nombre de sectateurs, il prit les armes, il fit la guerre, & tâcha de s'assujettir les peuples. On voit bien qu'il n'aimoit pas la petitesse de son origine, & qu'il aspiroit à la grandeur. Il n'y a rien de semblable dans la petitesse de l'Eglise. C'est une petitesse du choix & de la volonté de Jesus-Christ. Il y a voulu demeurer toute sa vie. Il n'a prétendu à aucun éclat temporel. Il a toujours marché vers la mort, sans prétendre à aucune sorte d'élevation dans le monde. Il a négligé tous les moyens humains qui pouvoient contribuer à établir sa doctrine. Il ne s'est

point

point empressé pour faire remarquer au monde ses principaux caractéres. Il étoit né à Bethléem selon les Prophetes : mais il avoit laissé obscurcir cette verité. Il passoit pour être de Nazareth, & il ne se met point en peine de démêler cette contrariété apparente. Il est révelé aux hommes dès sa naissance. Herode s'en trouble ; Jerusalem s'en émeut ; les Mages viennent avec éclat l'adorer ; Simeon & Anne le reconnoissent. Mais Dieu qui avoit donné à son Fils tous ces témoignages, les laisse ensuite effacer de la mémoire des hommes.

Ils étoient oubliés quand il parut, parceque la petitesse de Jesus-Christ & de son Eglise étoit du choix & du dessein de Dieu. Il savoit bien qu'il la releveroit quand il voudroit ; & ainsi il ne se pressa point de lui procurer cet éclat qu'il étoit résolu de lui donner en son tems. Les hommes n'en font pas de même. Si-tôt qu'ils peuvent atteindre à la grandeur, ils s'en saisissent & ne la laissent pas échapper ; parcequ'ils sentent bien qu'ils ne seront pas les maîtres de l'avoir quand ils voudront.

III. La petitesse & l'augmentation de l'Eglise ont été prédites, préparées & précedées par de longues dispositions dont peu de personnes s'appercevoient, mais

qui tendoient néanmoins très-directement à son établissement.

Il y avoit quatre mille ans qu'il s'étoit répandu une opinion dans le monde, qu'il viendroit un liberateur des hommes, & des gens extraordinaires qui avoient paru de tems en tems parmi les Juifs, avoient prédit les uns une circonstance de sa venue, & les autres une autre, & ils avoient marqué en particulier cette extrême petitesse de la société qu'il devoit établir, & son prodigieux accroissement. Dieu tint les choses pendant tout ce tems dans l'obscurité, en ne permettant pas, ni que l'impression de ce futur liberateur s'effaçât entiérement, ni que cette obscurité fût parfaitement éclaircie. Il envoye ensuite Jesus-Christ au monde dans le tems qu'il avoit marqué, & n'en découvre le secret qu'à la sainte Vierge & à très-peu de personnes. Il lui étoit facile de manifester la venue de son Fils au monde d'une maniere si éclatante, que personne n'eût pu l'ignorer. Il ne le fait pas, & laisse même obscurcir les marques qu'il en avoit données. Jesus-Christ commence à prêcher, mais sans aucun éclat précedent qui préparât les hommes à le recevoir. Il fait des miracles tels que jamais personne n'en avoit fait de semblables, Mais il les avilit & les obscurcit à

[ein à l'égard des Juifs, par sa pauvre-
& par le rabaissement de sa vie. On
t en tout cela une petitesse volontaire
faisoit partie du dessein de Dieu. Mais
ne voit rien de semblable dans la peti-
e des desseins & des établissemens des
nmes. S'ils sont petits dans leur origi-
il est visible que c'est malgré eux, ils
ont ni prédits ni précedés par aucunes
parations qui donnent lieu de les dis-
guer de ce qui est purement humain,
ix qui en sont auteurs ne négligent au-
moyen de les avancer, & s'ils y réus-
nt, c'est toujours d'une maniére qui
rien de grand ni de divin.

V. Parceque cette petitesse de l'Egli-
ans son origine faisoit partie de l'ordre
Dieu, & étoit destinée à faire paroître
orce de l'Evangile, Jesus-Christ,
étoit sûr de son futur accroissement,
rédit comme s'il l'eût vu, & il l'avoit
auparavant prédire par ses Prophe-
non seulement en géneral, mais aussi
particulier. Car la ruine de la Syna-
gue & du paganisme a été prédite &
les Prophetes & par Jesus-Christ:
s c'est ce que n'ont jamais osé faire les
eurs des fausses Religions. Comme
entoient bien qu'ils n'étoient pas les
tres de l'accroissement des Religions
ls desiroient introduire, ils ont été

fort réservés à le prédire, sur tout en particulier. Ils n'ont pas voulu s'exposer au hazard de passer pour de faux prophetes, de quelques secours humains dont ils fussent appuyés. Il n'y a eu que Jesus-Christ qui l'ait osé faire, parcequ'il étoit le maître de la petitesse & de la grandeur de sa Religion, & que c'étoit lui qui en régloit les divers états.

V. La Religion chrétienne n'avoit rien ni dans ses dogmes ni dans ses maximes, qui donnât lieu de croire qu'elle dût faire de grans progrès dans le monde. Elle devoit au-contraire, selon les apparences humaines, y être étouffée dans son berceau: & choquant, comme elle faisoit toutes les Religions établies, toutes les maximes qui y régnoient, on ne pouvoit prévoir avec la moindre vraisemblance, qu'elle dût s'accroître. Il n'y avoit point de secte de philosophie dont l'augmentation ne fût plus probable. Cependant Jesus-Christ seul prédit l'accroissement de sa Religion, comme s'il l'eût vu, parcequ'il sentoit qu'il dépendoit de lui, & qu'il savoit bien executer lui-même ses prédictions. Il n'y a rien de semblable à cela dans aucune autre Religion.

VI. On peut dire avec verité que les autres Religions ne se sont point propre-

nt accrues, c'est-à-dire, que la créan-
n'en est point entrée dans les esprits
voie de persuasion. Les opinions qui
été réduites à ce seul moyen, n'ont
fait de grans progrès. Quel progrès
fait les sectes des Philosophes quoi-
revêtues de tant d'éloquence & sou-
ues de tant de subtilité? Quel progrès
it la Religion Judaïque si éclatante en
rveilles? C'est la multiplication de la
ion & sa dispersion qui l'a répandue un
. Encore les plus grans hommes du
anisme n'ont pas voulu prendre la
ne de la connoître, depuis même
ils l'ont pu faire sans peine. Ciceron,
eque, Tacite, Plutarque n'ont ja-
is sû ce que c'étoit, quoiqu'il y eût des
fs partout qui les en pouvoient instrui-
& qu'il leur eût été facile de recou-
r les livres de l'Ecriture traduits en
c depuis long-tems. Cependant ils
mieux aimé en parler au hazard &
c une honteuse ignorance, que de
oître s'en être informés. Le génie du
nde, en matière de Religion, est de
neurer comme il est, & de s'en tenir
opinions reçûes sans examen. On vit
s les Religions où l'on est né, & que
trouve établies: mais on ne les choi-
as. Les progrès mêmes qui paroissent
plus étonnans, comme ceux du Ma-

hometisme, n'ont point eu pour cause la persuasion des peuples qui l'ont embrassée. Ce n'est point du tout que cette doctrine se soit insinuée dans les esprits: C'est qu'il y a eu des conquerans de cette secte qui se sont rendu maîtres de grans empires, & qui ont imposé leur Religion aux peuples vaincus. Alexandre en auroit pu faire de même, si cette fantaisie lui avoit pris. Dès qu'on sait qu'une Religion est la Religion du Prince, qu'on est favorisé en la suivant, qu'il y a à craindre en ne la suivant pas, la cupidité la fait recevoir à tous ceux qui n'ont point de Religion. Ainsi le Mahometisme détruisant par tout l'étude des lettres, & ayant réduit ceux qu'il dominoit à n'avoir point de Religion, les a préparés par là à recevoir ses rêveries. Mais la Religion chrétienne ne s'est introduite dans le monde que par la voie unique de la conviction & de la persuasion. Jamais évenement ne fut donc plus hors d'apparence; & cependant c'est cet évenement si hors d'apparence qui est prédit, & personne n'a osé faire le même de ceux qui en avoient beaucoup plus.

VII. On peut dire aussi par une autre raison que la parabole du grain de sénevé est propre à la Religion chrétienne, & ne peut convenir à une autre. C'est que

cette semence a une chaleur piquante qui fait impression sur les sens, & cette chaleur même s'augmente à mesure qu'on la broye. Or par cette qualité elle représente fort bien la Religion chrétienne, & non les autres. Car toutes les autres doctrines sont des doctrines insipides qui ne pénetrent point l'esprit, & qui sont incapables d'y faire des changemens considerables. On demeuroit tel en devenant Philosophe, qu'on étoit avant que de l'être; excepté certains dehors. Il n'y a eu que la Religion chrétienne qui ait fait de grans changemens intérieurs dans les cœurs des hommes; qui les ait rendu des hommes nouveaux; qui ait détruit leurs anciennes inclinations; qui leur en ait donné de nouvelles. Cette force, à la verité, n'est pas dans ses dogmes mêmes. Elle consiste dans l'esprit de Dieu qui les anime & qui change le cœur par une impression secrette. Mais c'est ce qui fait voir que Jesus-Christ prédisant cet accroissement, savoit la force de cet Esprit, & dans quelle mesure il le devoit répandre pour se faire ouvrir les cœurs: & c'est par la même raison qu'aucun autre que lui ne l'a pu faire, parcequ'aucun n'avoit la force de disposer des esprits, & de les tourner comme il vouloit.

VIII. Jesus-Christ prédit donc dans cet accroissement futur de sa doctrine ce qu'il devoit faire & ce que nul autre ne pouvoit faire que lui. Et il fait encore voir par là que c'étoit par une dispensation toute volontaire qu'il avoit permis qu'elle parût si petite, & qu'elle fût si peu suivie durant sa vie. Il a toujours été le maître de la conversion des peuples. Il pouvoit se faire suivre de toute la terre dès le commencement de sa prédication. Mais ç'auroit été un miracle trop visible & trop éclatant, qui l'auroit trop découvert aux hommes. Il a donc mieux aimé établir sa Religion par un progrès qui frappât moins les esprits, & dans lequel la vertu divine qui l'operoit fût plus cachée. Mais quoiqu'elle fût cachée à la plupart du monde, ceux néanmoins qui considereront ce progrès avec l'attention qu'il mérite, ne pourront s'empêcher d'y reconnoître cette vertu qui le produisoit, & qui le distinguoit infiniment des progrès que les opinions des hommes peuvent faire. Il n'en est pas moins miraculeux pour être caché & obscurci. Mais il arrive seulement de là qu'il n'y a que les esprits attentifs & non préoccupés qui le découvrent, & c'est-là proprement le dessein de Dieu.

: veut pas cacher ses œuvres à ceux qui
ent la verité sincerement : mais il ne
'eut pas découvrir aux superbes qui ne
:nt des choses que par caprice & pas
ion : & c'est ce qu'il fait en les cou-
it de la ressemblance des œuvres des
nmes, & les en distinguant néanmoins
des differences réelles & effectives qui
)issent clairement aux amateurs since-
de la verité, & ne paroissent point
: autres.

X. Mais pour entrer pleinement dans
)rit & dans le sens de cette comparai-
du grain de sénevé, il ne faut pas con-
ɛer simplement la petitesse du royau-
de Dieu & de la doctrine évangeli-
, ni sa multiplication & son accroisse-
it à l'égard de tous les élus : il faut con-
rer l'une & l'autre à l'égard de cha-
élu & de chaque Chrétien, dans le
ır duquel Jesus-Christ jette la semence
a verité. Car cette parabole n'est pas
ins vraie à l'égard de chaque élu en
:iculier, qu'à l'égard de tout le corps
élus. *Ce royaume de Dieu est au-dedans* Luc. 17.
'ous, dit l'Evangile ; & ce royaume de 21.
u, c'est-à-dire la doctrine du salut est
ıblable à un grain de sénevé à l'égard
:hacun de ceux qui la reçoivent ; par-
qu'elle y est petite dans son origine &
:lle y passe ensuite par ce progrès que

Jesus-Christ décrit dans l'Evangile de ce jour. Ce n'est au commencement qu'une impression dont on a peine à s'appercevoir : mais ensuite cette impression s'enracine & s'étend. C'est un levain & un remede salutaire qui s'insinuant peu à peu s'empare du cœur & de toutes les parties qui contribuent à la vie, & en bannit les humeurs qui leur nuisent, & en renouvelle tout le corps. Enfin cette petite semence
v. 32. devient *un arbre* considerable, c'est-à-dire, qu'elle produit un corps d'actions qui procedent d'elle comme de son principe & de sa racine. Cet arbre est planté dans tous les justes. Il y fructifie, il y porte des semences pareilles à celles dont il est né, *& les oiseaux du ciel se reposent* quelquefois *sur ses branches*, les Grans du monde prenant quelquefois plaisir à considerer les maximes & la vie des Chrétiens, & les Anges du ciel en faisant l'objet de leur complaisance & de leur joie,

X. Il ne faut pas s'imaginer néanmoins que ce progrès s'acheve dans cette vie, ni que ce grain de sénevé, c'est-à-dire, cette doctrine évangelique reçûe dans le cœur y fasse sentir toute sa force, & y produise tout le changement qu'elle peut produire. Dieu qui en regle les effets, les borne d'ordinaire à une certaine mesure & réserve à l'autre vie à lui faire dé-

er toute sa force & à produire par
le changement total de toutes les
ıations de la nature. C'estpourquoi
ı-Christ ajoûte à la parabole du grain
nevé celle du levain, qui étant mêlé
une masse de pâte, y répand sa vertu
à peu, & la change toute entiere en
parcequ'il la rend en quelque sorte
masse de levain. Le changement to-
ue la doctrine évangelique doit pro-
: dans les esprits, est exprimé plus
ment par cette seconde parabole:
est clair qu'il n'est jamais parfaite-
: achevé dans cette vie. L'espace du-
qu'elle dure est destiné à l'opera-
du levain. Mais cette operation n'y
sa perfection ni son accomplisse-
:. Il y a toujours des parties de notre
qui demeurent insipides, & qui ne
pas pénetrées de la vertu de ce le-
Il ne se déployera pleinement qu'a-
ıotre mort, où toutes les ténebres de
: ame seront dissipées, toutes ses lan-
rs seront guéries, toute sa corrup-
sera détruite, & où elle sera rem-
lans toutes ses parties, de la vertu
sprit de Dieu, qui n'y laissera plus
ıe foiblesse.
. C'est cet heureux changement où
devons aspirer, & qui doit être
t de tous nos desirs : mais en atten-

dant il faut souffrir en patience les retardemens de Dieu, dans l'esperance qu'il guérira quelque jour toutes nos langueurs, & que notre ame sera toute transformée par l'efficace de son Esprit. Cependant il faut faire grand état des arrhes & prémices de cet esprit, & tâcher de nous en assurer la possession, ou plutôt tâcher qu'il nous possede. Car il ne s'emparera pleinement à la mort que des cœurs qu'il aura déja possedés, & dans lesquels il aura déja regné durant cette vie. Tout consiste donc à bien établir le royaume de Dieu en nous, à y rendre sa verité maitresse de nos esprits & de nos cœurs à l'y étendre autant que nous le pouvons, & à détruire autant qu'il nous est possible tout ce qui lui est contraire. Après cela, il n'y a qu'à laisser faire Dieu, & à attendre en paix ce changement merveilleux qu'il operera en nous après notre mort; mais qu'il n'operera néanmoins qu'à proporion que nous aurons travaillé fidellement à l'augmenter durant notre vie.

XII. Mais puisque ce royaume de Dieu est comparé par Jesus-Christ à un grain de sénevé dans sa petitesse & dans sa force, il faut tâcher de profiter de l'instruction qu'il nous veut donner par là, & de faire ensorte qu'il ait en nous ces quali-

; que tous les dons de Dieu y soient
ıverts par l'amour de la petitesse;
ıne sainte ardeur nous anime & nous
pêche de retomber dans le relâche-
nt & dans la froideur; que cette ar-
ır s'augmente à mesure que nous se-
s plus brisés par la contradiction & la
ice des hommes. Car comme c'est le
pre des faux justes de découvrir leur
blesse dans l'adversité, & d'y être dé-
illés du masque de la pieté dont ils
couvroient; c'est le propre des vrais
es, dit saint Gregoire, de faire paroî- *Moral.*
leur force dans les afflictions. Il faut *l. 1. c. 10. nov. edi. n. 7.*
nous ne perdions point notre vi-
ur interieure par le commerce du
nde; que cette vigueur & cette force
s empêche de devenir un sel affadi,
ours préserve de la corruption du mon-
C'est ainsi que nous pourrons esperer
timement que notre petitesse jettera
racines, & qu'elle deviendra un ar-
digne d'orner la céleste Jerusalem:
ce qui naît dans le sein de l'Eglise
la terre, n'y demeure pas, & sera
sferé avec elle dans le ciel qui est son
naturel.

SUR L'EPITRE DU DIMANCHE DE LA SEPTUAGESIME.

EPITRE. I. Cor. 9. 24. & 10. 1.

Mes freres : Ne savez-vous pas que quand on court dans la carriere, tous courent ; mais un seul remporte le le prix. Courez donc de telle sorte que vous remportiez le prix. Or tous les athletes gardent en toutes choses une exacte temperance ; & cependant *ce n'est que pour gagner une couronne corruptible ; au-lieu que nous* en attendons *une incorruptible. Pour moi je cours, & je ne cours pas au hazard ; je combats, & je ne donne pas de coups en l'air : mais je traite rudement mon corps, & je le réduis en servitude, de-peur qu'ayant prêché aux autres je ne sois réprouvé moi-même. Or vous ne devez pas ignorer, mes freres, que nos peres ont tous été sous la nuée ; qu'ils*

ont tous passé la mer rouge : *qu'ils ont tous été batisés* sous la conduite *de Moïse dans la nuée & dans la mer : qu'ils ont tous mangé d'une même viande spirituelle, & qu'ils ont tous bu d'un même breuvage spirituel. Car ils buvoient de l'eau de la pierre spirituelle qui les suivoit, &* JESUS-CHRIST *étoit cette pierre : mais il y en avoit peu d'un si grand nombre qui fussent agreables à Dieu.*

EXPLICATION.

I. IL n'y a point de verités plus étonnantes dans la Religion chrétienne que celle qui nous marque le petit nombre des élus : & il n'y en a point néanmoins que le Saint-Esprit ait eu plus de soin d'exprimer en termes clairs. JESUS-CHRIST l'enseigne formellement dans l'Evangile, non seulement, en disant : *Qu'il y en a beaucoup d'appelés & peu d'élus* ; Matth. 20. 16.
mais aussi en s'écriant avec admiration : *Que le chemin qui mene à la vie est étroit, & qu'il y en a peu qui le trouvent* ! Saint Paul, Matth. 7. 14.
premier interprete de l'Evangile, ayant dessein d'instruire les Corinthiens de cette même verité dans l'Epitre de ce jour, il le fait par des comparaisons étonnantes, & qui donnent lieu de concevoir le nombre de ceux qui seront sauvés, comme

étrangement petit. Il compare les Chrêtiens qui tendent au salut par la profession de la Religion chrétienne à des gens qui courent dans une lice, parmi lesquels il n'y en a qu'un qui obtienne le prix: & il se sert encore d'une comparaison plus forte, qui est celle des Israëlites qui sortirent de la captivité d'Egypte, parmi lesquels il n'y en eut que deux qui arriverent à la terre qui leur avoit été promise.

Mais si ces verités sont terribles en elles-mêmes, il est encore bien plus terrible que la plupart des Chrétiens en soient si peu effrayés. Ils les lisent avec indifference. Il semble presque qu'elles ne les regardent point, & qu'ils soient tous assurés d'être celui qui obtient le prix dans la lice, ou l'un des deux qui arriverent à la terre promise. Cependant ils le sont si peu, que c'est proprement contre cette assurance que saint Paul propose la premiere de ces comparaisons. Car il remarque que tous courent. Or tous ceux qui courent ont la même esperance d'obtenir le prix; & néanmoins il n'y en a qu'un qui l'obtienne. Qui nous assurera donc que nous sommes plutôt du nombre de ceux qui courent avec succès, que de ceux qui courent inutilement?

II. Il y a dans l'homme une inclination

r s'assurer sans raison, ou à se faire des raisons de certaines choses exterieures qui ne sauroient lui donner aucune assurance solide. Les Juifs, comme le remarque un Prophete*, s'assuroient sur le temple du Seigneur, & répetoient sans cesse : *Le temple du Seigneur, le temple du Seigneur :* comme s'ils eussent été à couvert de la colere de Dieu, parcequ'ils avoient le temple du Seigneur parmi eux. Ils s'assuroient aussi, comme dit saint Jean-Batiste sur la qualité d'enfans d'Abraham. Il en est de même des Chrétiens. Ils s'assurent insensiblement sur la profession exterieure du christianisme ; sur ce qu'ils sont dans le corps de la véritable Eglise : & ils s'imaginent qu'en suivant avec cela toutes leurs passions, ils ne laisseront pas d'être sauvés.

Jerem. 7. 4.

Matth. 3. 9.

Peu de personnes ont proposé cette erreur en forme de dogme : mais cependant il y en a peu qui ne la suivent en effet dans la pratique ; puisqu'il y en a peu en qui on ne voie cette même sécurité, quoiqu'il n'y ait guére de difference entre la vie des Chrétiens & la vie de ceux qui ne le sont pas.

III. Si nous écoutons avec la foi & le respect que nous devons cette étonnante verité, le moins que nous puissions faire est de nous informer avec tout le soin

qui nous sera possible, pourquoi de tant de personnes qui courent, il y en a si peu qui obtiennent le prix, & de tâcher ensuite de nous distinguer de ceux qui ne
b. 24. l'obtiennent pas. Il faut *courir en sorte qu'on remporte le prix*, dit saint Paul. Pour cela il faut atteindre le but : car il est inutile de courir si on ne l'atteint. Le souverain des malheurs est de vouloir trouver Dieu, & ne trouver que soi-même ; de tendre au salut, & d'arriver à sa perte, de s'imaginer de marcher dans le chemin du ciel, & ne marcher en effet que dans celui de l'enfer. Il est donc d'un devoir indispensable de s'informer pourquoi de tant de Chrétiens il y en aura si peu de sauvés, & quel droit nous avons de prétendre être plutôt du nombre de ceux qui le seront, que de ceux qui ne le seront pas. Non seulement cette curiosité n'est pas blâmable; mais le principal but des instructions de Jesus-Christ & de saint Paul dans ce qu'ils nous enseignent du petit nombre de ceux qui seront sauvés, c'est de nous exciter à nous en instruire, & au contraire l'indifference qui fait qu'on ne s'en met pas en peine, est une des plus grandes marques de la stupidité des hommes, & l'une des plus mauvaises dispositions pour être du nombre de ceux qui seront sauvés.

IV. Il ne faut pas croire qu'il n'y ait
t'une seule raison qui fasse que les Chré-
ens n'arrivent point au but de leur cour-
. Mais entre les autres l'Apôtre nous
onne lieu dans cette Epitre de faire par-
culierement attention à celle qui est con-
nue dans ces paroles : *Tous les athletes*
bstiennent de toutes choses , & cela pour v. 25.
tenir une couronne corruptible , au lieu que
ous prétendons à une couronne incorruptible.
ar de cet exemple particulier on peut
rer cette conclusion génerale : Que ce
ui fait que les hommes n'arrivent point
u salut, c'est qu'ils ne font point pour
obtenir ce que l'on fait pour obtenir les
écompenses du monde, c'est-à-dire, que
e desir que les hommes ont de se sau-
r n'a point la même activité & la même
orce, que celui qu'on a dans le monde
our l'objet de ses passions. Ainsi ce desir
tant foible & languissant, il n'est pas
trange qu'il soit facilement surmonté par
'autres passions plus actives qui viennent
la traverse. Cela veut dire en un mot,
ue la foiblesse de notre amour est la
ause ordinaire de l'inutilité de notre
ourse. D'autres passions prennent le des-
us, & se font suivre par nous ; parceque
amour que nous avons pour notre salut
st trop foible pour leur résister. On court
ar ses desirs. Si l'on desire foiblement, on

court foiblement, & l'on ne desire foiblement, certaines choses, que parcequ'on en desire fortement d'autres. Ainsi la foiblesse du desir que le commun des Chrétiens a de se sauver, marque la présence d'un amour plus fort qui les possede & qui les domine, c'est-à-dire, qu'il fait voir qu'il y a quelque chose qu'ils préferent à Dieu.

V. Nous devons d'autant plus tâcher de suivre cette ouverture de l'Apôtre, qu'en nous servant de la lumiere qu'elle nous donne, il n'y a presque rien dans le monde qui ne nous fournisse des sujets de reproches pour exciter notre lâcheté, & qui ne nous donne lieu de conclure que nous ne faisons point pour Dieu ce que l'on fait pour le monde. Rien n'est plus rare que d'exposer sa vie, son repos & son bien pour Dieu & pour son salut, & rien n'est plus commun que tout cela pour les Rois du monde, & pour des récompenses également frivoles, difficiles & incertaines. C'est une grande charité d'aller chercher le salut des ames aux Indes & à la Chine. Aussi cette charité est elle fort rare. C'est une espece de prodige quand dans un siecle & dans un royaume entier il se trouve un petit nombre de ces Prédicateurs évangeliques. Mais d'y aller pour y chercher de l'or, & des marchan-

& generalement pour y faire fortu-
uoiqu'il y ait tant de peines & de
ers dans ces voyages si longs, c'est
ction si commune que presque tous
uples de l'Europe se pressent à l'envi
aura part à ce trafic. Il y en a même
ont ces voyages par divertissement
r le seul desir de repaître leur ima-
on de nouveaux objets. Où sont
êtres qui travaillent pour le salut
mes avec les mêmes soins & les mê-
atigues, que les ouvriers du mon-
availlent pour la subsistance de leur
le? Où sont ceux qui s'appliquent
erfectionner dans la vertu avec la
e ardeur, que les artisans à se per-
nner dans leurs arts? Où sont ceux
rennent par pieté autant de soin d'é-
er leurs passions, que les gens de
en prennent par interêt à les dé-
r? Où sont ceux qui ont autant d'at-
on à ne point blesser le prochain,
en ont à ne point nuire à leur for-
? Où sont ceux qui ont autant de
, d'ouvertures & d'adresses pour s'a-
er dans la vertu, qu'un ambitieux en
r réussir dans ses prétentions? Il n'y
jusqu'aux femmes mondaines pos-
s de la passion de se rendre agréables
yeux des hommes, qui ne puissent
: à nous convaincre du peu de soin

que nous avons d'embellir & d'orner notre ame pour la rendre agréable aux yeux de Dieu. Et c'est la réflexion que fit un jour un saint Evêque en voyant passer une courtisane qui fut depuis une grande Sainte.

Saint Nonne. Sainte Thaïs.

VI. Mais l'exemple particulier que saint Paul allegue, qui est celui des athletes qui se préparoient à combattre à la lutte devant le peuple, nous donne encore plus de lumiere que tous les autres exemples de la vie commune que nous venons de rapporter. Rien n'étoit égal à la dureté du régime qu'on leur faisoit garder. Ils renonçoient à toutes les délices de la vie. Le principal de leur nourriture étoit de la bouillie faite avec de l'eau. Tous leur exercices étoient conformes à cette austerité. L'Apôtre nous veut donc faire conclure, que si pour un avantage de néant il se trouve des gens qui se privent ainsi de tous les biens de la vie, nous devrions à bien plus forte raison nous en priver pour acquerir la souveraine félicité. Car cette privation ne fortifie pas moins l'ame des Chrétiens, que la privation des délices fortifioit le corps des athletes. La jouissance des créatures l'affoiblit & l'amollit. Elle fait qu'elle ne s'en peut plus passer, & qu'ainsi elle succombe à toutes les occasions où elle seroit en danger d'en être

·. Un homme accoutumé aux con-
ions du monde, ne sauroit plus
ir la solitude, le repos & le silence.
qui a joui des aises de la vie, de-
ncapable de souffrir la pauvreté qui
ive. Ceux qui ont vêcu dans l'éclat,
ıs la grandeur, prennent pour une
ne misere de vivre dans une con-
ı obscure & rabaissée. Peut-on donc
er étrange que tant de Chrétiens
uent de force & de courage dans
:ourse, puisqu'ils font tout ce qu'ils
ent pour affoiblir leur ame, & qu'ils
nt rien pour la fortifier? Ils font tout
i'ils peuvent pour jouir des créatu-
& c'est cette jouissance qui rend leur
foible & languissante. Ils n'ont au-
:qu pour s'en priver, & cepen-
cette privation est l'unique voie
lui acquerir la force & la vigueur
elle a besoin.

[I. Mais il faut donc, dira-t-on, que
le monde embrasse les conseils évan-
ues, & il n'y aura plus de difference
: conseils & préceptes; puisque tout
onde étant obligé de fortifier son
, sera obligé par consequent de se
r de la jouissance des créatures qui
iblit. C'est ce qui oblige de distinguer
choses, l'usage des créatures, l'at-
: aux créatures. L'usage n'est pas

mauvais par lui même : mais l'attache aux créatures est mauvaise. Il n'est donc pas entierement défendu d'user des créatures, mais de s'attacher aux créatures, c'est-à-dire, d'aimer les créatures pour elles-mêmes ; c'est ce qui ne peut être permis. C'est cette attache que l'on est obligé de diminuer autant que l'on peut, & l'on le peut quelquefois sans se priver entierement de l'usage. Ce n'est pas que toute attache soit mortelle & criminelle : mais elle rend toujours l'ame plus foible, & elle la dispose aux chutes, si Dieu, par une misericorde particuliere n'éloigne les occasions où ces attaches pourroient nous faire tomber. Car le diable qui est infiniment artificieux, ne manqueroit pas de disposer tellement les choses que l'ame étant balancée par diverses passions, cette attache la feroit pancher du mauvais côté : & c'est ce que Dieu empêche quelquefois par une protection particuliere.

Mais comme il n'y est pas obligé, & qu'il ne fait pas cette grace à tout le monde, il est clair que toute attache rend le salut plus difficile & plus incertain ; & que pour l'assurer autant que l'on peut, il faut tâcher de les détruire toutes. Or pour cela il est vrai que le moyen le plus naturel seroit de se priver de l'usage même. Mais si l'on ne peut pratiquer celui-

là,

1, il en faut substituer d'autres. Si l'on n'y eut renoncer entierement, on en peut rûner, & en restraindre l'usage : car le rûne n'est pas une abstinence entiere, 'est un usage plus rare & moins fréquent, c ce moyen suffit la plupart du tems.

VIII. Il y a une certaine incertitude du alut inséparable de l'état de cette vie. Mais il y en a une autre qui n'est que l'effet de notre négligence, & qu'il faut tâcher de détruire en rendant *notre vocation certaine par les bonnes œuvres*, comme dit saint Pierre. C'est ce que saint Paul déclare dans la suite de cette Epitre, qu'il pratiquoit avec soin. *Je cours*, dit-il, *mais ce n'est pas à l'incertain.* C'est-à-dire, qu'il assuroit son salut autant qu'il pouvoit, & qu'il avoit soin de détruire en soi tout ce qui le pouvoit rendre incertain. 2. Pet. 1. 10. v. 26

Il ajoûte à cela une chose fort considerable. *Je combats*, dit-il, *mais ce n'est pas en frappant l'air* inutilement. Il appelle frapper l'air, pratiquer certains exercices peu importans, en négligeant les principaux & les plus essenciels. C'est une bonne chose que de procurer le salut des autres, de les amener à la connoissance de la verité, & d'avoir compassion de leurs miseres spirituelles : mais c'est une mauvaise chose de faire tout cela en négligeant son propre salut, & en ne pratiquant pas envers v. 26

soi-même ce qui est dit dans l'Ecriture:
Eccli. 30. 24. *Ayez pitié de notre ame propre & tâchez de plaire à Dieu.* Pour pratiquer donc solidement la charité, il en faut pratiquer l'ordre. Or cet ordre est de commencer par soi-même, de mortifier ses passions, d'assujettir son corps à l'esprit, & l'esprit à Dieu. Faire autrement, c'est combattre en l'air; & c'est ce que S. Paul déclare qu'il
v. 27. ne faisoit pas. *Je châtie*, dit-il, *mon corps, & le réduis en servitude, de peur qu'ayant prêché* la verité *aux autres, je ne mérite moi-même d'être rejetté.*

IX. Cette conduite de saint Paul nous apprend, que quelque élevée qu'une ame soit dans la connoissance des mysteres & dans la contemplation des plus hautes verités, quelques mérites qu'elle ait acquis par des travaux extraordinaires, elle ne se doit point croire à couvert des dangers & des tentations où les petits sont exposés, comme sont celles ausquelles on résiste par la mortification du corps. Ce sont à la verité des tentations de commençans: mais la perfection chrétienne consiste à croire qu'on est toujours du nombre de ceux qui commencent. S'il y eut jamais de raisons de se dispenser de la mortification, on peut dire que c'étoient celles que saint Paul pouvoit alleguer. Il étoit sans cesse engagé à des voyages pénibles,

ans des tems où il n'y avoit point de voitures publiques établies, & où il en falloit faire une grande partie à pié. Quand il étoit arrêté en quelque lieu, ou il y travailloit de ses mains, ou il s'employoit à la prédication de la parole de Dieu; c'est ce qui n'est pas moins pénible. Que de raisons pour s'exemter des mortifications volontaires, puisque son état par lui-même lui en fournissoit tant d'inévitables! Cependant il ne s'en dispense point; & le soin qu'il avoit de son salut le porte à ne se contenter pas des fatigues de son ministère, & à en ajoûter encore d'autres à celles qui en naissoient. Etrange leçon pour les Prédicateurs délicats, qui renoncent à la mortification pour la prêcher aux autres, & instruction terrible pour tout le monde; Car si l'on ne peut pas se dispenser des œuvres de pénitence en servant si utilement le prochain, combien le peut-on moins quand on ne sert de rien à personne?

SUR L'EVANGILE DU DIMANCHE DE LA SEPTUAGESIME

EVANGILE *Math.* 20. 1.

EN ce tems-là, JESUS *dit cette parabole à ses disciples : Le royaume des cieux est semblable à un homme &c à un pere-de-famille, qui sortit dès le grand matin, afin de louer des ouvriers* pour travailler *à sa vigne ; & étant convenu avec les ouvriers d'un denier pour leur journée, il les envoya à sa vigne. Il sortit encore sur la troisiéme heure du* jour, *& en ayant vu d'autres qui se tenoient dans la place sans rien faire, il leur dit : Allez-vous-en aussi vous autres à ma vigne, & je vous donnerai ce qui sera raisonnable; & ils s'y en allerent. Il sortit encore sur la sixiéme & sur la neuviéme heure* du jour, *& fit la même chose. Enfin étant sorti sur l'onziéme heure, il en trouva d'autres qui*

nt là sans rien faire, ausquels il ait: rquoi demeurez-vous là tout le long our sans travailler? Parce, lui di-ils, que personne ne nous a loués; leur dit: Allez-vous-en aussi vous es en ma vigne. Le soir étant venu, aître de la vigne dit à celui qui t le soin de ses affaires: Appelez uvriers, & payez-les, en commen- depuis les derniers jusqu'aux pré-s. Ceux donc qui n'étoient venus à gne que vers l'onziéme heure, s'é- approchés, reçurent chacun un er. Ceux qui avoient été loués les iers venant à leur tour, crurent n leur donneroit davantage, mais e reçurent non plus qu'un denier un; & en le recevant ils murmu-it contre le pere-de-famille, en di-: Ces derniers n'ont travaillé qu'u-ure, & vous les rendez égaux à qui avons porté le poids du jour le la chaleur. Mais pour réponse t à l'un d'eux: Mon ami je ne fais point de tort. N'êtes-vous pas enu avec moi d'un denier pour vo-urnée? Prenez ce qui vous appar-, & vous en allez; pour moi je donner à ce dernier autant qu'à

vous. Ne m'est-il donc pas permis de faire ce que je veux ? Et votre œil est-il mauvais parceque je suis bon ? Ainsi les derniers seront les premiers, & les premiers seront les derniers ; parcequ'il y en a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus.

EXPLICATION.

I. L'Evangile que l'Eglise nous propose aujourd'hui pour notre instruction nous représentant les diverses manieres dont Dieu appelle les hommes à son service, les divers tems de cette vocation, & les conditions avec lesquelles il les appelle, nous donne lieu d'abord de considerer tous les hommes divisés en deux parties, dont l'une comprend ceux qui sont appelés, & l'autre ceux qui ne le sont pas. Ce n'est pas qu'on ne puisse concevoir qu'en un certain sens tous les hommes sont appelés, au moins ceux qui ont l'usage de la raison ; parceque Dieu comme verité luit jusqu'à quelque degré dans les esprits de tous les hommes, & qu'il seroit très-disposé à augmenter ses lumieres & à agir plus fortement sur leurs cœurs ; s'ils n'étoient point rebelles à ces premieres graces qu'il leur communique. Mais comme ils ne manquent point d'en arrêter l'impression par leur infidelité, &

ne parviennent point par ces seules
eres jusqu'à connoître l'Eglise & la
du salut, on les doit regarder com-
rivés de cette vocation plus particu-
par laquelle Dieu fait connoître son
e à plusieurs, & les y appelle pour
iller à leur propre sanctification. Ce-
ant on peut tirer quelques instruc-
importantes des qualités qui con-
ient à cette partie des hommes qui
nt pas appelés, & qui sont hors de *la*
, c'est-à-dire, hors de l'Eglise, &
ombre de ceux que saint Paul appelle
ngers à l'égard des alliances divines, *Ephes. 2. 12.*
ns Dieu en ce monde.

Le pere de famille ne les ayant pas
lés, il ne leur promet aucune ré-
ense, & ils n'en ont aucune à espe-
nt qu'ils demeurent dans cet état.
leurs travaux sont stériles. Ils ont
s'agiter, se tourmenter, courir de
s leurs forces, faire des actions écla-
s d'honnêteté & de justice, tout ce
font leur est inutile: c'est une cour-
s fruit. Leur travail n'est point dif-
é de l'oisiveté; & il vaudroit autant,
int Augustin, qu'ils passassent leur
dormir, qu'à travailler de cette ma-
infructueuse. Car Dieu ne compte
rien les vaines récompenses qu'ils
ent obtenir, comme les louanges

des hommes, les grandeurs temporelles, les biens de ce monde. Tout cela ne les rend que plus vuides des vrais biens, & ne fait qu'augmenter leur pauvreté. Il n'y a point de véritables richesses que celles qu'on peut gagner dans la vigne du pere de famille, & obtenir de sa bonté. Le reste n'est que misere & un vuide éfroyable de toutes sortes de biens, quoique ce vuide soit quelquefois joint à des royaumes & à des richesses temporelles, qui loin de le remplir, ne font qu'empêcher que l'ame ne s'en apperçoive & ne se mette en peine d'y remedier. Et c'est encore par la même raison que l'Evangile nous représente ces gens comme oisifs dans tout le tems qui précede leur vocation, ce qui est marqué dans ces paroles:
vi 6. *Pourquoi demeurez-vous là tout le jour sans travailler?* Parceque soit qu'ils se remuent, soit qu'ils ne se remuent pas, leur travail & leur repos sont également inutiles.

III. Voilà quel est l'état qui précede la vocation à l'Eglise. Il faut considerer maintenant ce que notre Evangile nous dit de ceux qui y sont appelés, soit dans ce qu'il y a de commun, soit dans ce qu'il y a de particulier.

Ce qu'il y a de commun, est que le pere de famille promet à tous une même

récompense, & qu'il les envoie tous travailler dans sa vigne à quelque heure qu'il les appelle. Cela veut dire que tous les Chrétiens sont appelés à la possession de Dieu, que cette récompense est promise à tous, & que Dieu ne dispense aucun de travailler dans sa vigne pour l'obtenir.

Mais si cette vigne est l'Eglise, il ne faut pas conclure de là que tous les Chrétiens soient obligés de travailler au salut des autres, au-moins par des instructions. Il suffit à la plupart de travailler à leur propre salut; & chacun y travaillant, toute la vigne se trouveroit cultivée. L'ame de chacun est donc la vigne du pere de famille, puisqu'elle lui appartient par tant de titres. Il veut non seulement recueillir le fruit de cette vie spirituelle, mais aussi y *habiter* & *s'y promener*, comme dit l'Ecriture. Il veut qu'on arrache les épines, les mauvaises herbes, & tout ce qui peut en diminuer l'ornement & la beauté. Il rend tous les Chrétiens dépositaires de leur propre ame. Il leur en confie le soin & la garde. Voilà leur principal emploi. Il les oblige à y travailler assidûment; & c'est à ce travail qu'il promet la récompense après la fin du jour, c'est-à-dire, après la fin de cette vie.

Lev. 26. 12.
2. Cor. 6. 16.

IV. Pour expliquer plus particuliérement ce travail, on peut dire que tous

ceux qui sont appelés, sont obligés par le pére de famille à travailler dans sa vigne & à sa vigne. Ils sont obligés de travailler dans sa vigne, parceque la vie chrétienne est par elle-même une vie sérieuse, & une vie de travail, & non de divertissement, de jeu & de plaisir ; & que c'est assez pour être convaincu de ne pas mener une vie chrétienne, de ne pas mener une vie laborieuse. Ce n'est pas que ce travail qui est préscrit generalement à tous, doive être par necessité un travail corporel. Bien des gens n'en sont pas capables. Mais il faut au moins que la vie d'un Chrétien ne soit point une vie d'amusemens, d'entretiens inutiles, de dissipation & de divertissement. Il faut qu'elle soit remplie de quelque occupation utile, sérieuse, & conforme à l'état où l'on est. Voilà ce que c'est que de travailler dans la vigne. Mais il faut de plus que chacun des appelés travaille à la vigne, c'est-à-dire, à sa propre ame : & ce travail consiste à la nourrir de la verité, & à ne permettre pas qu'elle tombe dans la faim & dans la langueur spirituelle, à prévenir ce qui lui peut nuire, & à s'appliquer à la guérir de ses maladies, qui sont les passions qui lui restent.

V. Le pere de famille ne commande pas le travail à ceux qu'il appele, pour une

ne heure, mais jusqu'à la fin du jour.
à-dire, que depuis le tems de sa vo-
i jusqu'à la fin de sa vie, il faut qu'un
ien mene dans l'Eglise une vie sé-
, & qu'il travaille à sa propre sanc-
ion. Il n'y a point pour cela de dis-
ni d'âge, ni d'incommodité, ni de
lies; parceque rien de tout cela
pêche de travailler à son ame, &
ela tient lien de cette occupation
se que Dieu nous ordonne. C'est
onne occupation que d'être mala-
le souffrir. Tout ce que Dieu nous
e nous tient lieu de travail. Mais
il veut, est que nous ne nous relâ-
point volontairement, & que nous
us imaginions point qu'après un
n tems il nous soit permis de mener
e de négligence & d'oisiveté.
Outre cette maniere génerale de
ler dans la vigne & à la vigne du
e famille, il est vrai qu'il y en a une
plus particuliere, & c'est celle de
ui sont appelés à cultiver non seu-
t leur ame, mais celles de plusieurs
; & ce sont proprement les minis-
l'Eglise, & les Supérieurs ou Su-
res des sociétés de l'Eglise: mais ce
mais qu'avec trois conditions sans
les ils ne peuvent réussir dans cette
ou

La premiere, qu'ils ayent avant tout travaillé solidement à leur propre sanctification. Car il n'appartient qu'aux forts de fortifier les autres. Il n'appartient qu'à ceux qui sont dans quelque degré de santé & de vigueur, de s'employer à guérir les autres. Il n'appartient qu'à ceux qui ont de la lumiere pour leur propre conduite, d'entreprendre d'éclairer & de conduire les autres. Le renversement de cet ordre est ce qui remplit l'Eglise de guides aveugles & de ministres déreglés.

La seconde condition est, que le soin qu'ils prennent de l'ame des autres ne leur fasse pas quitter celui qu'ils doivent avoir de leur ame propre ; qu'ils ne travaillent pas moins à leur propre sanctification qu'à celle des autres ; & qu'ils ne s'épuisent pas tellement pour autrui, qu'ils demeurent vuides & dépourvûs d'huile & d'onction pour eux-mêmes. Autrement ils ressembleront à ces vierges folles, qui ayant consumé inutilement leur huile, se rendirent incapables d'être reçûes aux noces de l'époux.

Et enfin la troisiéme condition est, qu'ils doivent mettre une extrême difference entre la vocation generale qui oblige chaque Chrétien à travailler à son propre salut, & celle qui oblige quelques-uns à travailler à celui des autres. Il fau

desirer la premiere, l'embrasser avec joie, & y demeurer sans scrupule toute sa vie. Quiconque satisfait à ce qu'elle présrit, n'y est jamais mal appelé. Mais il n'en est pas de même de la vocation à conduire les autres. On ne la doit ni desirer, ni rechercher: & quand on y est, si on s'en acquitte avec fidelité, ce ne doit pas être néanmoins sans crainte & sans un desir secret d'être réduit à la vocation génerale de tous les Chrétiens, qui est de travailler à leur propre salut, & de n'être point obligé de prendre part à la conduite des autres.

VII. Il paroit par la parabole de l'Evangile, qu'il importe peu à quelle heure on soit appelé à travailler dans la vigne, à la premiére heure, à la troisiéme, à midi, à la neuviéme heure, à l'onziéme qui approche du soir. Le pere de famille promet à tous une même récompense, pourvû que depuis leur vocation ils travaillent fidellement jusqu'à la fin de la journée: & c'est ce qui contient une instruction très-consolante pour les pecheurs & pour ceux qui ne sont appelés qu'aux derniéres heures. Car ils doivent conclure de là, que leur unique soin doit être de passer tout ce qui leur reste de vie dans les exercices de la pénitence. Dieu est si bon qu'il compte pour rien tout le tems de leur

oisiveté, c'est-à-dire, toute leur vie précedente, & tous les crimes qu'ils y peuvent avoir commis, pourvu qu'ils mettent tout l'ordre qu'ils peuvent au tems qui suit leur conversion. Ils n'ont qu'à dire avec l'Apôtre saint Pierre, *qu'il leur doit suffire de s'être abandonnés aux mêmes passions que les payens dans le tems de leur premiere vie*; mais qu'ils veulent *employer tout ce qui leur reste de tems à passer dans ce corps mortel, à mener une vie réglée par la volonté de Dieu*, & non *à suivre les inclinations* corrompues *des hommes*.

.Petr. .3.

bid. 2.

Il n'est point question de se ronger de scrupules sur sa vie passée, ni de douter de l'étendue & de la grandeur de la misericorde de Dieu. Elle surpasse infiniment toutes les iniquités des hommes. Elle exige seulement d'eux, lorsqu'elle les appelle, & qu'elle leur fait la grace de les toucher, qu'ils emploient tout le reste de leur vie dans des œuvres de justice proportionnées à leurs pechés & aux forces de leur corps & de leur esprit. En pratiquant cette regle jusqu'à la fin de leur vie, ils doivent esperer que Dieu ne manquera pas de leur donner la récompense de la vie éternelle aussi-bien qu'à ceux qui l'auroient servi depuis le commencement de leur vie.

VIII. Pour les en assurer pleinement,

la parabole représente le murmure de ceux qui ayant été appelés à la première v. 11. heure, & ayant ainsi porté le poids du jour & de la chaleur, prétendoient avoir droit à une plus grande récompense que celle qu'on donnoit à ceux qui n'avoient travaillé qu'à la derniere heure ; & elle nous déclare que le pere de famille s'opposa à cette injuste prétention : qu'il fit voir à ces murmurateurs qu'il ne leur faisoit point de tort, si leur payant *le prix* v. 13. *convenu*, il lui plaisoit de traiter plus favorablement les autres. Cette partie de la parabole nous fait voir non-seulement que Dieu ne rejette point le travail de ceux qu'il appelle dans un âge avancé ; mais qu'il y en aura plusieurs de ceux-là qu'il préferera à ceux qui auront travaillé beaucoup plus long-tems, & qui les précederont dans le royaume de Dieu, où il se réserve d'exercer ses graces & ses faveurs, en ne suivant pas toujours dans la distribution de ses récompenses le tems du travail ni de la vocation de chacun. Ce n'est pas qu'il ne procede dans cette distribution avec une exacte justice ; mais ce sera avec une justice fondée sur l'examen du fond des cœurs, & de l'état où chacun se trouvera en mourant. Un pénitent plus humble plus touché de l'amour de Dieu, sera préferé aux innocens

plus relâchés & plus froids. Dieu ne compte pour rien la longueur des services, s'ils ne se terminent à rendre l'ame plus humble & plus pénetrée d'amour pour lui. Si ces premiers ouvriers eussent pu dire contre les derniers, non qu'ils avoient travaillé plus long-tems, mais qu'ils avoient plus d'humilité & de charité qu'eux, le pere de famille leur auroit donné une plus grande récompense. Il ne les rebute que parcequ'ils se fondoient uniquement sur la longueur de leur travail sans aucune autre raison.

IX. Mais le rebut que fit le pere de famille de la plainte de ceux qui avoient travaillé si long-tems, renferme de plus quantité d'instructions importantes.

La premiere est, qu'il ne faut jamais agir avec Dieu dans une confiance de sa propre justice, & sans avoir recours à sa « misericorde. » Malheur, dit S. Augus- « tin, à la vie même louable des hommes, « si Dieu l'examine à la rigueur & sans mé- « lange de misericorde : *Væ etiam laudabili* « *vitæ hominum, si remotâ misericordiâ discu-* « *tias eam.* Il ne faut jamais prétendre que Dieu nous en doive de reste, ni que nous puissions mériter par la longueur de nos travaux la perseverance dans la justice. Il faut reconnoître qu'il est toujours le maître de cette grace, qu'il la peut refuser

Aug. Conf. l. 9. c. 13. n. 34.

sans injustice ; & que quoiqu'au dernier jour il ne refuse jamais la couronne de la gloire à ceux qui l'auront méritée par leur bonne vie, c'est néanmoins plutôt sur ses promesses, sur la bonté qu'il a eue de souffrir nos imperfections, & de nous continuer ses misericordes malgré nos infidelités, que sur une justice rigoureuse, & sur une proportion exacte de nos œuvres avec la récompense, qu'il faut se fonder. Ces gens qui demandoient au pere de famille plus qu'il ne leur avoit promis, étoient injustes, puisqu'ils prétendoient à cette récompense sur un autre titre que sur celui de sa promesse, qui est le seul titre légitime sur lequel nous la devons esperer.

X. La seconde instruction qui nous est donnée par le discours du pere de famille à ces ouvriers qui avoient travaillé tout le jour, est que ce n'est point un sujet de nous préferer à qui que ce soit, d'avoir pratiqué long-tems les exercices de la vie chrétienne, sans nous sentir coupables d'aucun crime. Car 1. nous ne savons quel est le jugement que Dieu portera de ces actions ; & s'il n'y découvrira point par sa lumiere des défauts essenciels.

2. Nous ne savons pas combien il faut rabattre de ces prétendus mérites, à cause des imperfections, des lâchetés, des pe-

chés, des ingratitudes que nous y mêlons, & qui font peut-être que nous sommes bien plus redevables par nos fautes à la justice de Dieu, qu'elle ne nous est redevable pour nos bonnes actions.

3. Si nous avons pratiqué quelque bonnes œuvres, ce sont des graces que nous avons reçûes de Dieu, dont nous sommes redevables à sa bonté. Nous n'avons donc aucun sujet de nous en élever sur qui que ce soit. C'est un don qui nous doit être précieux, que celui d'avoir été de bonne-heure au service de Dieu, & de n'avoir point vieilli parmi ses ennemis. Mais c'est un don qui nous oblige à une reconnoissance particuliére, & qui bien loin de nous donner lieu de nous élever au-dessus des autres, nous donne de grans sujets de nous humilier, parceque nous avons tout sujet de craindre de n'avoir pas fait profiter un si grand talent, & de ne pouvoir rendre l'usure que nous lui devons d'un si grand bienfait.

XI. La troisiéme instruction que nous pouvons tirer de ce que le pere de famille dit à ces ouvriers injustes & interessés, c'est qu'encore que tout Chrétien doive s'efforcer de servir Dieu avec le plus de fidelité qu'il lui est possible, il doit être bien-aise qu'il soit encore servi plus fidellement par d'autres. Il leur doit souhai-

ter de plus grandes graces qu'à soi-même, & approuver au-moins que Dieu leur en fasse. Son desir doit être que Dieu soit glorifié, que sa misericorde soit benie & louée, puisque tous les élus sont destinés à la louange de la grace. Si donc il ne contribue qu'imparfaitement à la louange de la misericorde de Dieu, il doit être bien-aise qu'elle éclate davantage dans les autres. Une autre disposition ne pourroit naître que d'une cupidité maligne. Ainsi ceux qui seront assez heureux pour avoir place dans la céleste Jerusalem, n'auront aucune peine de n'être pas dans les premiers rangs de ce bienheureux séjour. Ils posséderont ces premiers rangs en la personne des autres, & étant parfaitement contens de leur sort & de leur partage, ils seront ravis que les autres en ayent un plus grand & un plus élevé qu'eux; parcequ'ils verront clairement que la volonté de Dieu est d'être glorifié en cette maniére. Cette volonté de Dieu sera leur joie, leur plaisir, leur honneur, leur gloire; & ils ne se plairont même dans leur propre bonheur, que parcequ'ils le tiendront de cette divine volonté.

XII. Enfin on peut apprendre des paroles de ce pere de famille, que Dieu juge du mérite des justes, non par le nom-

bre des années, mais par l'état où il lui plaît de mettre leur ame par la grace. Il y a une jeunesse qui parvient bien-tôt à la sagesse des vieillards. De vieux pecheurs nouvellement convertis peuvent surpasser en fort peu de tems le mérite de ceux qui ont vêcu dans l'innocence. Des courtisanes peuvent devenir plus pures que dés vierges; les Publicains plus desinteressés que ceux qui auroient distribué d'abord tous leurs biens aux pauvres. Le dessein de Dieu est de tenir par là tous les hommes dans l'humilité & dans la dépendance de sa grace; & de leur ôter toute sorte de confiance en eux-mêmes. Leur pente est de trouver des raisons pour se préferer à leur prochain; & lorsqu'ils n'en ont point d'autres, ils en cherchent dans le tems qu'il y a qu'ils servent Dieu. Et c'est par ce faux principe que souvent dans l'Eglise il s'est trouvé des gens qui ont prétendu qu'on leur faisoit tort de ne les pas élever selon le tems de leur réception, aux charges qu'il y avoit à remplir. Mais Dieu a voulu apprendre aux hommes qu'il ne garde point cette fausse regle; qu'il n'a égard qu'au mérite réel & à la sainteté effective. C'est pour cela qu'il
17. nous avertit que *les premiers seront les derniers, & les derniers les premiers*, afin de nous apprendre que le moyen d'être mis

dernier rang, est de s'attribuer les pre-
iers, & que ces premiers rangs ne sont
onnés qu'à ceux qui se croiront sincére-
ent du dernier.

SUR L'EPITRE
DU DIMANCHE
DE LA
SEXAGESIME.

EPITRE 2. *Cor.* 11. 19. & 12. 1.

Mes Freres : Etant sages comme vous êtes, vous souffrez sans pei-e les imprudens ; vous souffrez même u'on vous asservisse ; qu'on vous man-e ; qu'on vous prenne votre bien ; *qu'on ous traite avec hauteur ; qu'on vous appe au visage. C'est à ma confusion ue je le dis, puisque nous passons pour voir été trop foibles en ce point. Mais uisqu'il y en a qui sont si hardis à* arler d'eux-mêmes, *je veux bien fai-e une imprudence en me rendant aussi ardi* qu'eux. *Sont-ils Hebreux ? je suis aussi. Sont-ils Israëlites ? je le*

suis aussi. Sont-ils de la race d'Abra-ham? j'en suis aussi. Sont-ils ministres de JESUS-CHRIST? quand je devrois passer pour imprudent, j'ose dire que je le suis encore plus qu'eux : j'ai plus souffert de travaux, plus reçu de coups, plus enduré de prisons ; je me suis souvent vu tout près de la mort: j'ai reçu des Juifs cinq differentes fois trente-neuf coups de fouet : j'ai été battu de verges par trois fois : j'ai été lapidé une fois : j'ai fait naufrage trois fois : j'ai passé un jour & une nuit au fond de la mer : j'ai été souvent dans les voyages, dans les périls sur les fleuves, dans les périls des voleurs, dans les périls de la part de ceux de ma nation, dans les périls de la part des payens, dans les périls au milieu des villes, dans les périls au milieu des deserts, dans les périls sur la mer, dans les périls entre les faux freres ; j'ai souffert toutes sortes de travaux & de fatigues, de fréquentes veilles, la faim, la soif, beaucoup de jeûnes, le froid & la nudité. Outre ces maux qui ne sont qu'exterieurs, le soin que j'ai de toutes les Eglises m'attire une foule d'affaires dont je suis assiégé tous

les jours. Qui est foible sans que je m'affoiblisse avec lui ? *Qui est scandalisé sans que je brûle ? Que s'il faut se glorifier de quelque chose, je me glorifierai de mes peines & de mes souffrances. Dieu qui est le Pere de notre Seigneur* Jesus-Christ, *& qui est beni dans tous les siecles, sait que je ne mens point. Etant à Damas, celui qui étoit Gouverneur de la province pour le Roi Aretas, faisoit faire garde dans la ville pour m'arrêter prisonnier, mais on me descendit dans une corbeille par une fenêtre le long de la muraille, & je me sauvai ainsi de ses mains. S'il faut se glorifier, (quoiqu'il ne soit pas avantageux de le faire) je viendrai maintenant aux visions & aux révelations du Seigneur. Je connois un homme en* Jesus-Christ *qui fut ravi il y a quatorze ans ; (si ce fut avec son corps ou sans son corps, je ne sai ; Dieu le sait) qui fut ravi*, dis-je, *au troisiéme ciel ; & je sai que cet homme, (si ce fut avec son corps ou sans son corps, je n'en sai rien, Dieu le sait)* que cet homme, dis-je, *fut ravi dans le Paradis, & qu'il y entendit des paroles ineffables, qu'il n'est pas permis*

à un homme de rapporter. Je pourrois me glorifier en parlant d'un tel homme; mais pour moi je ne veux me glorifier que dans mes foiblesses & dans mes afflictions. Que si je voulois me glorifier je le pourrois faire sans être imprudent; car je dirois la verité: mais je me retiens depeur que quelqu'un ne m'estime au-dessus de ce qu'il voit en moi, ou de ce qu'il entend dire de moi. Aussi de peur que la grandeur de mes révelations ne me causât de l'élevement, Dieu a permis que je ressentisse dans ma chair un aiguillon, qui est l'ange & le ministre de satan, pour me donner des souflets. C'est pourquoi j'ai prié trois fois le Seigneur, afin que cet ange de satan *se retirât de moi; & il m'a répondu: Ma grace vous suffit, car ma puissance éclate davantage dans la foiblesse. Je prendrai donc plaisir à me glorifier dans mes foiblesses, afin que la puissance de Jesus-*CHRIST*, réside en moi.*

EXPLICATION.

I. TOut est permis à la charité, excepté ce qui est essenciellement mauvais. Elle peut faire un bon usage de tous les moyens dont la malice des hommes abuse

ſe ordinairement. Il eſt odieux de ſe
r ſoi-même, & il ſemble qu'il n'y a
de plus contraire à l'humilité. Cepen-
: ſaint Paul, pour détruire dans l'eſ-
des Corinthiens la créance perni-
ſe que les faux apôtres y avoient ac-
e, entreprend ici de ſe relever lui-
ne. La charité nous éloigne naturel-
ent de la moquerie, & néanmoins
: Paul ne fait pas difficulté de l'em-
er pour faire honte aux Corinthiens
eur crédulité imprudente. On peut
c apprendre de ce procedé de ſaint
à ne pas condanner des gens de bien,
que la néceſſité les oblige d'uſer de
ains moyens dont ils ont par eux-
nes de l'averſion. Saint Paul étoit
ible en ſe louant, charitable & ten-
en ſe moquant: & pluſieurs Peres,
me ſaint Jerôme & ſaint Gregoire de
ianze, ont pu être doux & moderés
onfondant par des paroles fortes l'in-
nce des méchans; & ils ont exercé la
ité envers certaines perſonnes en leur
urant le mépris des hommes; parce-
leur étoit utile de perdre une fauſſe
tation qui ne ſervoit qu'à les trom-

es Corinthiens s'étoient laiſſé gagner
le faux-apôtres Juifs, qui leur avoient
uadé qu'il étoit encore néceſſaire

d'obſerver la loi de Moïſe, & qui cependant avoient tiré d'eux des ſommes conſiderables pour ſe faire bien traiter, & avoient agi parmi eux avec une hauteur bien differente de la moderation de ſaint Paul. Le principe de l'illuſion des Corinthiens étoit une trop grande crédulité & une timidité indiſcrette. Ces gens avoient pris à leur égard un air de fierté & d'aſcendant, & cet air eſt très-capable d'impoſer aux ames foibles. Il couvre les défauts de ceux qui l'emploient. On craint de s'oppoſer à la verité en s'oppoſant à eux: & l'on ne ſe ſert point de ſon diſcernement pour en juger, parceque l'eſprit, par une fauſſe humilité, fait conſcience d'en uſer. On ſouffre même dans ces gens autoriſés des défauts viſibles, parcequ'on n'en juge point. Et cependant en ſuivant ainſi aveuglément cette fauſſe autorité, l'on s'engage dans des erreurs groſſiéres, & l'on laiſſe corrompre la pureté de ſa foi. Cela fait voir que l'obéiſſance ne doit point être ſi aveugle, qu'elle nous prive entiérement de diſcernement, Il faut toujours voir qui ſont ceux qui commandent, ce qu'ils diſent, ce qu'ils font: & s'il ne faut pas juger d'eux ſur des preuves incertaines, il ne faut pas renoncer à celles qui ſont certaines & palpables. Autrement on ne pour-

troit en aucun cas pratiquer ce que Jesus-Christ préscrit, de se *garder des faux prophetes, qui viennent à nous couverts de peaux de brebis, & qui sont intérieurement des loups ravissans*: & ce seroit une marque fort inutile pour les reconnoître, que celle que Jesus Christ donne de *les discerner par les œuvres*, puisqu'on ne pourroit jamais y avoir égard. Matth. 7. 15.

III. Il semble que cette crédulité, quoiqu'imprudente, soit un principe moins mauvais que la présomtion & l'orgueil. Cependant elle a à peu près les mêmes effets; & ce qui est étrange, c'est qu'elle est capable d'engager ceux qui s'y laissent aller, à des jugemens pleins de présomtion & d'orgueil. C'est par foiblesse qu'on se livre à ces esprits fiers, qui se rendent maîtres de la créance des peuples par un air d'autorité: mais quand on s'y est une fois livré, on emprunte leur jugement, & on traite les autres avec la même hauteur qu'on les a vu traiter à ces directeurs. Combien de gens se donnent la liberté d'en décrier d'autres, dont ils ne voudroient pas juger par eux-mêmes, seulement parcequ'ils en ont oui parler à ceux qui les conduisent? Il ne leur plaît jamais de considerer que ces directeurs se pouvant tromper, c'est une grande imprudence à eux que de se mettre en danger

d'avancer des calomnies en ſuivant leur jugement : au lieu qu'ils pourroient demeurer en ſureté en ne jugeant point & en ſe taiſant. Cependant la crédulité l'emporte. Les ignorans parlent avec la même confiance que les ſavans. Les Corinthiens foibles & crédules ne faiſoient pas difficulté de condanner ſaint Paul, & de ſe mettre ainſi au-deſſus de lui. Des femmes ignorantes & ſéduites croyoient peut-être avoir plus de lumiere que ce grand Apôtre, tant les hommes ſont inégaux dans leur conduite en s'élevant quelquefois avec d'autant plus de témerité au-deſſus des uns, qu'ils ont témoigné plus de foibleſſe en ſe ſoumettant à d'autres.

IV. Saint Paul rapporte ſimplement, pour ſe relever auprès des Corinthiens, ce que Dieu lui avoit fait ſouffrir dans ſon miniſtere. Il omet une infinité de choſes qu'il auroit pu dire à ſon avantage ; & ſur-tout il ne parle point de ſes miracles, quoiqu'il en eût fait une infinité, & que ce fuſſent des preuves que Dieu autoriſoit ſa prédication. Comme les louanges ne ſont point naturelles à l'humilité, elle ſe les épargne autant qu'elle peut. Les perſonnes orgueilleuſes trouvent moyen de ſe rehauſſer, lors même qu'il ſemble qu'elles ont deſſein de s'humilier : & les perſonnes humbles s'humilient, lors mê-

qu'il semble qu'elles veulent se re-
r. Saint Paul ne conclut autre chose
e grand dénombrement de ses souf-
ces, sinon qu'il avoit plus travaillé
ces faux-apôtres dans le ministere de
s-Christ. Mais nous avons droit d'y
idérer de quelle maniere Dieu traite
t qu'il aime particuliérement comme
: Paul. Car c'est un des plus admira-
exemples qu'on puisse proposer,
r faire voir que l'amour de Dieu en-
les ames produit en ce monde & en
re deux sortes d'effets bien differens.
s l'autre vie il produit une joie & une
re ineffable : mais dans celle-ci il ne
luit qu'une multitude de souffrances
est proportionnée à cet amour. La
n. en est, que le bonheur de cette
onsiste dans l'augmentation des ver-
Or les vertus ne s'augmentent que
es épreuves, les tentations & les
rances. Une vertu non éprouvée
: ordinairement que comme une
ure légere & superficielle : mais l'é-
ve & la souffrance la rendent forte &
ieure, & l'enracinent profondément
l'ame. Il faut donc concevoir l'ame
int Paul remplie de vertus dans un
llent degré ; puisque Dieu l'avoit
luit par une voie si pleine de tribula-
, & de souffrances. La vie lui étoit

indifferente. Il étoit prêt à tout moment de l'exposer pour Dieu, & il y avoit autant de difference entre sa disposition & celle des autres, qu'entre celle d'un soldat aguerri, accoutumé aux plus grans périls, & celle d'un jeune soldat qui n'a encore rien vu.

V. Dieu, en conduisant saint Paul par cette étrange route, avoit dessein de faire voir combien la vertu chrétienne est au-dessus de toutes celles qui n'ont que la raison humaine pour principe, & combien elle surpasse en effet celle de tous ces heros suscités par le diable pour frapper les esprits des hommes. Qu'est-ce que la vie de Socrate, de Diogene, de Zénon, & de tous ceux qui ont passé pour sages parmi les payens, en comparaison de celle de saint Paul ? C'étoient des discoureurs, qui demeurant en repos dans leur pays & y jouissant de la conversation de leurs amis, ne hazardoient ordinairement rien en debitant leurs fantaisies. Si quelques-uns sont morts, comme Socrate, pour avoir dit certaines verités, ç'a été un accident rare qu'ils ne devoient pas prévoir. Il a tâché de plus de relever sa mort par toutes les circonstances qui la pouvoient rendre illustre. Mais saint Paul y devoit être continuellement préparé. Il étoit exposé tous les jours. Il

it tous les jours au hazard de mourir
ne maniére qui n'eût rien qui pût con-
iter la vanité. Qu'est-ce que la vie d'A-
andre, de César & des autres Conque-
is ? C'a été véritablement une vie
angement agitée, & ils se sont vu sou-
it exposés à de grans périls : mais ils y
ient soutenus par une ambition de-
surée de dominer. Ils faisoient beau-
ip souffrir les autres, & ils ne souf-
ient guère eux-mêmes. S'ils expo-
ent quelquefois leur vie, ils faisoient
ir celle de millions d'hommes. Ils
rchoient toujours avec de grandes ar-
es qui leur donnoient de la confiance.
ir but étoit de se rendre les maîtres,
cercer leurs passions : qui se termi-
ent souvent à de grans excès de luxe,
débauches & de cruauté. Voilà quels
été les heros du diable. Mais que saint
l est different de cette image trom-
se de grandeur, & qu'il fait bien voir
Dieu se connoît bien mieux en qua-
; héroïques, que les hommes & les
ions ! C'est un homme qui va seul at-
ier tout le monde, non pour se l'as-
ttir, mais pour le retirer de ses er-
:s & de ses dereglemens. Il n'a dessein
:querir ni honneurs, ni richesses, ni
sance ; mais seulement de mettre les
imes dans la voie de leur salut. Il fait

que pour cela il faut s'exposer à toutes sortes d'injures, de souffrances & de maux, & il s'y expose avec un courage invincible. Rien ne le rebute: rien ne l'arrête. Les autres ont été perseverans à faire souffrir les hommes, & celui-ci à souffrir pour le bien des hommes, Sa vie particuliére ne se dément en rien. Il est aussi tranquile dans ses plus grans maux que s'il étoit sans aucun mal avec ses amis. Ce ne sont qu'inégalités dans ces héros du monde; mais on n'en voit pas la moindre trace dans la vie de saint Paul. Que ces héros ont donc bien l'air de gens qui sont le jouet de leurs passions ! Et que saint Paul conserve au contraire admirablement le caractére d'un homme plein de l'amour de la verité, qui la connoît & qui est destiné de Dieu pour la faire connoître aux autres !

VI. Enfin ce nombre effroyable de souffrances par lesquelles Dieu a voulu que saint Paul passât dans l'exercice de son ministere, est encore une preuve illustre de la verité qu'il annonçoit. Qu'on cherche tant qu'on voudra des exemples de ce que peut faire l'entêtement opiniâtre d'une fausse opinion, on ne trouvera point qu'il y en ait eu, soit parmi les hérétiques, soit parmi les infidelles, qui ayent soutenu quelqu'un dans une vie

semblable à celle de saint Paul. Le mélange des interêts & des passions y est toujours visible. Un homme qui n'est possedé que de passions humaines, n'en a pas pour une : & ainsi ne résiste pas si uniformément par cette unique passion à toutes les autres. Quoi qu'il en soit, qu'on cherche, comme j'ai dit, toutes sortes d'exemples, & l'on verra qu'ils sont si étrangement differens de celui de saint Paul, qu'on aura honte de les avoir comparés. Il n'y a que Dieu qui puisse produire cette immobilité d'ame parmi cette variété infinie d'accidens & de dangers, & cette immobilité jointe à la pratique de tous les devoirs de la vertu, sans se démentir jamais en aucun. C'est ce qu'on n'a jamais vu dans les hommes, & que l'on n'y verra jamais, que lorsque Dieu s'emparera de leurs cœurs pour les rendre l'instrument de ses desseins.

VII. Saint Paul après le dénombrement de ses souffrances particuliéres, ajoûte celles que lui pouvoit causer *le soin* qu'il avoit *de toutes les Eglises*, & la v. 28.
part qu'il prenoit à tout ce qui arrivoit aux particuliers : & cette addition ne nous fait pas seulement voir la charité de saint Paul, qui comprenoit dans son étendue toute l'Eglise en géneral & en particulier ; mais elle releve d'une ma-

niére admirable les souffrances dont il avoit parlé ci-dessus. Car l'effet ordinaire des souffrances dans les autres hommes, est de les appliquer à eux-mêmes, & de leur ôter en quelque sorte la compassion des maux des autres. Tout autre que saint Paul n'auroit songé qu'à soi, & à se procurer enfin quelque sorte de repos. Ce n'est nullement une qualité favorable pour être appliqué au soin des autres, que d'être toujours en danger de sa vie,
v. 27. & d'avoir à souffrir *la faim & la nudité.* Cependant la charité de saint Paul surmonte tous ces obstacles. Il est occupé du soin des autres. Il compatit à leurs besoins parmi tous ces maux. Il ressent toutes leurs peines parmi les plus grandes agitations de sa vie, & lorsque tout autre que lui n'auroit songé qu'à soi-même. C'est ce qui fait voir qu'il falloit qu'il y eût une cause toute divine qui alliât ensemble ces mouvemens incompatibles selon la nature. Il souffroit ses propres maux, & il étoit touché des maux des Eglises & appliqué à leurs besoins par la charité que Dieu répandoit abondamment dans son cœur: & cette charité abondante étoit également la cause de sa patience dans ses maux particuliers, & de son application à ceux d'autrui.

VIII. Saint Paul déclare à la fin de cette

:e, qu'*il ne veut se glorifier que dans ses* ib. 12.
:*& dans ses infirmités*, en compre- v. 9.
sous ce terme, non seulement ce
d nombre de souffrances qu'il avoit
juées, mais aussi cette peine humi-
e qu'il appelle du nom d'*ange de sa-* v. 7.
'*ui le souffletoit*. Il fait bien une men- v. 1.
passagere *de ses révelations*, & du ra-
ment par lequel *il avoit été enlevé au* v. 3.
éme ciel; afin que les Corinthiens ne
rdassent pas ses souffrances comme
es humaines: mais il revient incon-
it à ses infirmités; & l'on voit bien
en parle bien plus volontiers que de
le reste. Ce n'est pas qu'il ne regar-
ès souffrances comme de très-grans
; de Dieu, & qu'il n'en connût le
: mais il les regardoit comme des
; humilians qui portent la créature à
ioître son néant, qui lui ôtent toute
iance en soi-même, & qui lui font
ir bien plus vivement la dépendance
lle a de Dieu. Il faut craindre l'or-
l dans les autres dons; mais l'effet
irel du don des souffrances est d'hu-
er l'ame sous la main de Dieu; & de
: paroître Dieu grand & l'homme
:. Ainsi comme celles de saint Paul
ent été presque continuelles, il avoit
que toujours été occupé des pensées
on néant & de la grandeur de Dieu.

Car il ne faut pas s'imaginer qu'il ait reçu ces souffrances avec une fierté philosophique. Il les avoit reçûes avec un esprit chrétien ; & s'il y avoit reconnu les marques de l'amour de Dieu envers lui, il avoit été touché en même-tems de celles de la rigueur de sa justice, & il s'étoit profondément humilié sous elle. Ce sont ces dispositions si humbles dans lesquelles il avoit toujours vêcu, qui lui rendent ses souffrances si précieuses, & qui font qu'il aime beaucoup mieux s'en souvenir & en parler en particulier, que des autres dons de Dieu. Ainsi dans ce discours même où il veut se relever par nécessité, il fait voir quelle est l'inclination & la pente de l'humilité.

IX. C'est par le même esprit que voulant se relever à l'égard des Corinthiens, pour les détourner de la créance qu'ils avoient à ces faux-apôtres qui abusoient de leur simplicité, il trouve moyen de se rabaisser & de s'avilir devant eux selon les sentimens humains qu'ils pouvoient avoir. Toutes ces souffrances de S. Paul sont admirables. Rien n'est plus divin que la force & la patience qu'il y a témoignées. Mais tout cela n'est point du goût de l'amour propre. Il n'aime point ces héros qui ne se signalent que par les coups de fouet qu'ils ont supportés, &

la faim & la nudité qu'ils ont souffer-
Toute cette vie lui paroît basse & vi-
& il lui est impossible de ne pas con-
oir des sentimens de mépris pour
ıx qu'on lui représente en cet état.
·st pourquoi saint Paul est bien-aise de
montrer par cet endroit aux Corin-
:ns, afin que s'il avoit dit quelque
›se qui l'élevât à leur égard, il y eût
:lque chose qui le ravilît & qui le ra-
ssâ:. C'est-à-dire, qu'il veut qu'ils con-
vent en lui la grandeur de Dieu & la
esse de l'homme. C'est ainsi que se
.ent ceux qui étant pénetrés de senti-
ns d'humilité, sont obligés de parler
ux-mêmes plus avantageusement
ils ne voudroient. De sorte qu'on peut
e qu'il n'y a guere d'endroits de S. Paul
son humilité paroisse davantage, que
ui où sa charité l'a obligé de se louer,
s'éloignant, comme il le dit lui-mê-
:, des regles ordinaires de la sagesse.



SUR L'EVANGILE DU DIMANCHE DE LA SEXAGESIME.

EVANGILE. *Luc* 8. 4.

EN ce tems-là : Le peuple s'assemblant en foule, & se pressant de sortir des villes pour venir vers JESUS, *il leur dit en parabole : Celui qui seme est allé semer son grain ; & une partie de la semence qu'il semoit est tombée le long du chemin, où elle a été foulée aux piés, & les oiseaux du ciel l'ont mangée ; une autre partie est tombée sur des pierres, & ayant levé, elle s'est sechée, parcequelle n'avoit point d'humidité : une autre est tombée au milieu des épines, & les épines croissant avec la semence l'ont étouffée : une autre partie est tombée dans de bonne terre, & ayant levé elle a porté du fruit, & a rendu cent pour un. En disant ceci il crioit : Que celui là l'entende qui a des oreilles pour entendre. Ses Disciples lui deman-*

derent ce que vouloit dire cette parabole ; & il leur dit : Pour vous, il vous a été donné de connoître le mystere du royaume de Dieu ; mais pour les autres, il ne leur est proposé qu'*en paraboles, afin qu'en voyant ils ne voyent point, qu'en écoutant ils ne comprennent point. Voici donc ce que veut dire cette parabole : La semence, c'est la parole de Dieu. Ceux qui sont* marqués *par ce qui tombe le long du chemin, sont ceux qui écoutent la parole : mais le diable vient ensuite qui enleve cette parole de leur cœur, depeur qu'ils ne croient & ne soient sauvés. Ceux qui* sont marqués *par celle qui tombe sur des pierres, sont ceux qui écoutant la parole la reçoivent avec joie, mais ils n'ont point de racine ; parcequ'ils croient seulement pour un tems, & qu'au tems de la tentation ils se retirent. Ce qui tombe dans les épines, marque ceux qui ont écouté* la parole ; *mais en qui elle est ensuite étouffée par les inquiétudes, par les richesses & par les plaisirs de cette vie : de sorte qu'ils ne portent point de fruit. Enfin ce qui tombe dans la bonne terre, marque ceux qui ayant écouté la parole avec un cœur bon &*

excellent, la retiennent & la conservent, & portent du fruit par la patience.

EXPLICATION.

I. IL y a comme deux écueils à craindre dans l'explication de cet Evangile, L'un seroit de concevoir que la dureté du cœur de l'homme, & sa mauvaise disposition puissent empêcher Dieu de le convertir, quand il veut executer par cette conversion son élection éternelle.

L'autre seroit de s'imaginer que les hommes ne sont pas coupables, lorsque la dureté de leur cœur, leur malice, leur négligence, leurs attaches aux épines de ce monde, qu'ils laissent croître dans leur ame, empêchent la semence de l'Evangile de germer, ou l'étouffent & la font sécher avant qu'elle porte du fruit. Il faut donc allier ces deux verités, de la puissance absolue de Dieu dans la conversion des hommes, & de leur résistance effective & criminelle aux graces de Dieu non seulement aux exterieures, mais aussi aux interieures. Car on ne peut nier que la semence reçûe dans les lieux pierreux, ou entre les épines, qui ne laissoit pas d'y prendre racine, quoiqu'elle n'y portât point de fruit, ne fût accompagnée de graces interieures; & l'on en peut dire de mê-

me de celle qui fut semée sur le chemin, & qui en fut aussi-tôt ravie par le démon. Car cela n'empêcha pas qu'elle ne fît une impression superficielle qui fut arrêtée par la dureté des cœurs qui la reçûrent; ce qui donna moyen au diable de l'anéantir bientôt dans leur memoire.

II. On doit même tirer de cet Evangile une conclusion importante, qui est que ce n'est pas toujours la diversité de la grace considerée en elle-même, & l'efficace plus grande de l'une au-dessus de l'autre, qui fait que l'une est reçue, & l'autre rejettée; mais que cet effet peut venir uniquement de la differente disposition de ceux qui la reçoivent. Si le cœur est plein de passions qui l'endurcissent, ou d'épines qui l'occupent & l'attachent fortement, il rendra souvent inutile le même degré de grace qui fructifie dans les ames mieux préparées. Cela paroît clairement renfermé dans la parabole, qui attribue uniquement, ou aux pierres ou aux épines, l'extinction & l'inutilité de la grace, & non à la diversité de la grace même. Et c'est par le même principe qu'on peut supposer que les Sidoniens & les Tyriens étant mieux disposés que les Corozaïtes & ceux de Betsaïde, auroient été convertis actuellement par les mêmes graces que ces villes de Judée rendirent inutiles.

Tous ceux qui entendront bien la maniere dont la grace agit sur les cœurs, & qui est assez marquée dans cette parabole même, ne feront aucune difficulté d'admettre cette consequence.

III. Mais ces verités étant supposées, il est d'une extrême importance de bien comprendre les divers empêchemens que la grace trouve dans les cœurs; parceque Dieu opere souvent le salut des ames, non en augmentant les graces, mais en leur faisant remedier à ces obstacles, & en préparant par divers moyens la terre qui reçoit cette semence divine. Il y emploie souvent les afflictions & les disgraces, les maladies, les rebuts du monde, la perte des biens, la malice des autres hommes. Souvent certaines passions contraires à d'autres déracinent des épines plus dangereuses par d'autres moins durables & moins fortes. Il y en a en qui le travail, les voyages; la séparation des objets des passions diminuent les attaches, & rendent les mauvaises inclinations moins agissantes & tous ces divers moyens préparant diversement les cœurs, les rendent plus ou moins susceptibles de la grace, c'est-à-dire, plus ou moins disposés à la recevoir ou à la rejetter. De sorte qu'on ne sauroit avoir trop de soin d'affoiblir ses passions, & de pratiquer certains moyens qui rendent

l'âme plus calme, moins agitée, plus disposée à recevoir la verité, & moins portée à la rebuter sans examen. On croit ne faire pas grand mal à son ame en lisant des romans ou des comedies, en se trouvant dans des lieux de divertissement & de jeu, en s'engageant en des parties de plaisir, en allant au cours & à l'opera, parce, dit-on, que l'on ne sent point que cela fasse d'impression sur soi. Mais on ne considere pas que toutes ces choses dont on se remplit l'esprit, seront peut-être la cause que la semence de la verité n'y entrera pas, que le diable la ravira plus facilement, & que les pierres & les épines y feront plus de résistance. Une tête pleine des objets dont on se remplit dans le monde, est peu disposée à écouter & à goûter les verités de la religion. Une imagination égarée ne demeure guere longtems attachée à ces verités. On pourroit, dit-on, surmonter tous ces obstacles. On ne nie pas qu'on ne le puisse, mais on ne le fait point; & les choses arrivent toujours en la maniere décrite par Jesus-Christ dans son Evangile, qui est que la parole de Dieu ne fructifie point dans ces ames, à cause des obstacles qu'elle y trouve, & qui sont marqués dans cet Evangile.

IV. Le premier obstacle à la parole de Dieu, marqué dans la parabole, c'est

d'être semée sur des chemins où cette s
mence ne pénetre point, & d'où elle
incontinent ôtée par les oiseaux du ci
c'est-à-dire, par les démons; & cett
marque manifestement, ou la dissipati
de l'ame, qui l'empêche de s'appliq
aux verités nécessaires à son salut, ou
forte application aux objets de ses p
sions, qui la rend sourde à la voix
Dieu. Un cœur enivré de bonne fort
enflé de louanges, rempli d'amusem
& de folies, ou au-contraire occupé d
faires pénibles & attachantes dont il
vivement touché, n'est guere dispo
recevoir les impressions de la parole
Dieu. Elle y entre peu, & s'en efface b
tôt. L'agitation du monde en conf
bien-tôt les idées, & le démon en dé
bien-tôt les traces. On ne compte p
obstacles réels à la conversion que
crimes, & il y a une infinité d'occu
tions ausquelles on ne donne poin
nom, qui produisent le même effet,
ce qu'elles détruisent l'impression d
verité, qui est l'appareil nécessaire à
playes interieures. Il faut guérir de
playes lorsquelles sont mortelles, &
consequent tout ce qui empêche c
guérison, tend directement à faire m
rir l'ame.

V. Le second obstacle de la semi

les pierres qui se trouvent dans la
. Ces pierres n'empêchent point la
nce de lever & de prendre racine ;
si-tôt que cette racine les rencontre,
pouvant tirer de nourriture, il faut
nécessité qu'elle seche & qu'elle soit
e par l'ardeur du soleil. Ces pierres
représentent donc les passions for-
ausquelles l'ame s'est volontairement
hée, & qu'elle ne veut pas quitter.
passions n'empêchent pas la parole
ieu d'être reçûe dans l'ame, d'y ger-
& de pousser même quelques vertus
aroissent sur la surface, parceque ces
ons ne sont pas contraires à toutes les
ns de pieté. On peut être exact aux
es de l'Eglise, faire quelques aumô-
observer les loix exterieures, sans que
eté soit commise avec les passions.
eut bien faire composition avec Dieu
'à un certain point. Mais s'il s'agit
gliger pour Dieu quelque grand in-
de renoncer à sa fortune & à son éta-
ment, de s'exposer à quelque disgra-
est alors que l'on voit quelle est l'at-
la plus forte. Si c'est celle qu'on a
les passions, il faut que la pieté cede.
range au nombre de ceux dont la
est que pour un tems ; parceque ces
ns font alors abandonner Dieu pour
ce qui est nécessaire afin d'être en
avec le monde.

VI. Ce qu'il y a de plus terribl
qu'il eſt aiſé de voir ſi une terre e
reuſe, & par conſequent d'y rem
mais les pierres interieures des p
ne font connoître leur force & leu
té que quand il n'eſt preſque plus t
remedier. Cela veut dire, qu'on n
noît point le degré de ſes attach
lorſqu'il s'agit de les rompre. On le
rit, on les entretient, on s'y plaît
poſant néanmoins que s'il falloit y
cer pour Dieu, on n'heſiteroit p
c'eſt qu'on ne connoît quelle eſt
d'une paſſion, & quel effort elle
l'eſprit, que lorſqu'il s'agit d'y r
actuellement. C'eſt que l'on igno
bien ce renoncement effectif eſt
nible qu'un renoncement conçu
giné. Ainſi le vrai ſecret pour ſu
ſes paſſions, c'eſt de les morti
des occaſions, de les domter, d
foiblir, de ne rien faire qui les pu
tifier. C'eſt de les craindre, & de
der ſouvent à Dieu qu'il nous en
Sans cela il eſt difficile que dans l
tions un peu violentes elles ne fa
cher la pieté, & ne nous rendent
de Dieu infructueuſe.

VII. Les épines qui ſont une au
d'obſtacles qui rend inutile la b
mence, lorſqu'elle ſemble prête

marquent certaines nécessités &
embarras de la vie du monde, qui
certain degré, peuvent compatir
onne semence, qui croissent avec
qui n'enferment, selon l'apparen-
de criminel ; mais qui occupant
nt l'ame, la détournent tellement
, qu'enfin elle en devient toute
, toute séculiere & toute mon-
faut pourvoir des enfans, con-
famille ; se maintenir. On ne peut
il ne faille avoir quelque soin de
ces choses : mais il est fort difficile
onner sans s'y abandonner entié-
Ces soins augmentent ; l'ame s'en
; les semences des vertus qui y
pris racine en sont étouffées, & la
refroidie ne suffit plus pour les
e jusqu'à la maturité. On prend le
monde, on commence à suivre
imes & ses coutumes, on s'en fait
essité, & on ne conçoit plus qu'on
ivre autrement.

Les seules distractions de la vie du
suffisent pour étouffer la semence
arole de Dieu. Car ces semences
soin d'être arrosées, d'être culti-
être nourries. Un esprit dissipé, qui
ourrit point de la verité par la lec-
par la priere en perd peu à peu le
Cependant à mesure que ce goût

spirituel diminue, le goût des choses du monde augmente. On vient à regarder les verités chrétiennes comme des idées. Il semble qu'on n'ait point d'interêt à ce qu'on en dit ; que ce ne soient que des pensées de Prédicateurs ; que rien ne s'y doive prendre à la lettre : & l'on s'accoutume par là à l'écouter sans sentiment. Ainsi ce qui peut rester d'amour pour la verité est tellement foible, qu'il ne faut pas prétendre qu'il balance les grans interêts qui ont jetté de profondes racines dans le cœur, & qui poussent des inclinations fortes & agissantes qui s'emparent de l'ame & en demeurent maitresses.

IX. Il faut donc que cette divine semence, pour porter du fruit, tombe sur une terre sans pierres & sans épines ; c'est-à-dire, qu'il faut que Dieu y ait préparé nos cœurs, qu'il en ait ôté les passions fortes, & qu'il en ait arraché les épines inutiles & embarrassantes. Il a divers moyens pour cela. Souvent il se sert de la contrarieté des passions pour les détruire les unes par les autres. Souvent il nous force par les disgraces & par les injustices des hommes, à sentir vivement le néant & l'instabilité des biens du monde. Il nous cause quelquefois par divers accidens un tel dégoût de l'injustice des hommes, qu'il nous porte à nous en séparer entierement

ment. Il y a des semences qui servent de préparation à d'autres semences, des verités qui préparent à d'autres verités, des vertus qui disposent à d'autres vertus. Il y a même des défauts qui affoiblissent d'autres défauts. Il faut user de toute la lumiere & de toute la force que Dieu nous donne pour préparer ainsi la terre de notre cœur, & pour éviter ce qui empêche l'accroissement de la semence de Dieu. Mais il faut reconnoître en même tems, que c'est Dieu qui est auteur de cette préparation, qui pour faire profiter ses paroles dans les ames qu'il veut favoriser, en ôte les empêchemens ; & qu'ainsi nous ne lui avons pas moins d'obligation de la grace qu'il nous fait en préparant notre cœur à sa verité, que des fruits qu'il en fait naître.

X. Jesus-Christ remarque que la bonne terre ne produit pas également, soit parcequ'elle n'est pas également bonne, & que cette bonté a divers degrés, soit parcequ'il a divers desseins sur les ames, & qu'il veut tirer plus de service des unes que des autres. Il y en a entre ces bonnes terres qui ne produisent que trente fois autant qu'on y a semé ; d'autres soixante fois autant ; d'autres enfin qui produisent le centuple. Entre les cœurs animés de la charité, il y en a de plus ardens les uns que

les autres. Entre ceux qui aiment la verité, il y en a qui l'aiment plus purement. Entre ceux qui sont touchés de l'amour du prochain, il y en a de plus tendres & de plus agissans que les autres. Voilà ce qui fait cette difference dans les fruits. Mais il faut remarquer que nous devons toujours tendre à la plus grande abondance, parcequ'elle est plus éloignée de la stérilité. Dieu se contente de la moindre fertilité; mais il ne veut pas que nous nous en contentions, ni que nous nous y bornions, sans aspirer à rien davantage. Car c'est un précepte & non pas un conseil, de tendre toujours à l'accroissement de l'amour, soit envers Dieu, soit envers le prochain, & par consequent d'aspirer à l'accroissement des fruits qui en sont la marque. C'est cette *faim & cette soif de la justice* qui fait une des béatitudes, & sans laquelle on ne sauroit être heureux.

Matth. 5. 6.

XI. L'un des principaux fruits que l'on doit tirer de cet Evangile, c'est celui de nous humilier profondément devant Dieu. Car non seulement nous pouvons avoir les qualités de quelques-unes de ces mauvaises terres qu'il décrit, mais nous avons en quelque degré toutes celles qui y sont marquées. Combien de verités demeurent absolument inutiles, & sont enlevées de notre cœur par le démon; parce

que nous n'y faisons point de réflexion, & que nous les laissons échapper par l'application trop grande que nous avons à des choses temporelles ! Combien avons-nous de passions secrettes qui empêchent le fruit des semences mêmes que nous recevons avec joie, & qui les mettent en danger de se secher ! Combien avons-nous de prétendues nécessités qui nous amusent, nous dissipent, nous rendent tout charnels & tout séculiers dans plusieurs de nos pensées, de nos occupations & de nos desseins ! Nous savons que nous avons des défauts; mais nous ne savons pas en quel degré nous les avons, ni l'obstacle qu'ils font dans notre cœur à la semence de Dieu. Nous avons toujours sujet de craindre qu'il n'arrive quelque occasion où ces défauts nous fassent périr. Car qui se peut assurer de n'avoir point dans le cœur quelque pierre, c'est-à-dire, quelque attache secrette à la créature dont il ne connoisse pas la force & la dureté, & qui venant à se trouver contraire à quelques-uns de ces devoirs essenciels, l'emportera dans le cœur & le détournera de Dieu ? Qui peut s'assurer que la dissipation qui naît des affaires du monde, qu'il croit ne pouvoir abandonner, n'étouffera point entiérement les semences de la verité ? Tout cela est fort obscur, & par

consequent doit tenir l'ame dans une grande humiliation devant Dieu, & dans une priere continuelle, pour obtenir de sa bonté qu'il détruise continuellement en nous ce qui s'oppose à sa verité.

XII. Mais si nous ne connoissons pas jusqu'à quel point nous participons aux défauts des mauvaises terres, nous ignorons encore plus si nous sommes de ces bonnes terres qui rendent trente, soixante, & cent fois autant que ce qu'on y a semé. Car il n'en faut pas juger par la multitude & l'abondance des bonnes actions exterieures, ni par celles des prieres vocales ou des oraisons mentales. Il y a des esprits actifs & remuans, qui ne laissent pas d'être stériles, & à qui l'abondance même de certaines actions exterieures ôte le sentiment de la stérilité de leur ame. Il ne suffit pas que le fruit soit en quantité, il faut qu'il soit bon. Une multitude de mauvaises herbes ne fait pas une moisson abondante. Il y a des ames pures, qui sans multiplier leurs actions, ne laissent pas de porter le centuple ; parceque ce centuple se regle sur le prix & le mérite des actions, & non sur le nombre. Une terre qui porte des pierres précieuses, ou qui contient des mines d'or, est de plus grand prix que celles qui ne portent que du grain. Il n'y a donc que Dieu qui puisse

er de la fertilité de ces terres ; c'est-
ire, qu'en cette vie nous n'en devons
nt juger ; & nous devons toujours
indre de trouver en nous au jugement
Dieu un grand vuide & une grande
ilité de bonnes actions ; puisqu'il est
tain qu'il n'y aura que celles que la
rité aura produites en nous, qui fe-
t partie de notre moisson.



SUR L'EPITRE
U DIMANCHE
DE LA
QUINQUAGESIME.

EPITRE. I. *Cor.* 13. 1.

*Es Freres : Si je parle toutes les langues des hommes, & le lan-
e des Anges, & que je n'aye point
harité, je ne suis que comme un ai-
i sonnant, & une cymbale retentis-
e : & quand j'aurois le don de pro-
tie, que je pénetrerois tous les mys-
s, & que j'aurois une parfaite*

science de toutes choses ; quand j'aurois encore toute la foi possible, jusqu'à transporter les montagnes, si je n'ai point la charité, je ne suis rien. Et quand j'aurois distribué tout mon bien pour nourrir les pauvres, & que j'aurois livré mon corps pour être brûlé, si je n'ai point la charité, tout cela ne me sert de rien. La charité est patiente, elle est douce & bienfaisante ; la charité n'est point envieuse ; elle n'est point téméraire & précipitée ; elle ne s'enfle point d'orgueil ; elle n'est point dédaigneuse ; elle ne cherche point ses propres interêts ; elle ne se pique & ne s'aigrit de rien ; elle n'a point de mauvais soupçons ; elle ne se réjouit point de l'injustice, mais elle se réjouit de la verité ; elle tolere tout ; elle croit tout, elle espere tout ; elle souffre tout. La charité ne finira jamais. Les propheties n'auront plus de lieu ; les langues cesseront, & la science sera abolie : car ce que nous avons maintenant de science & de prophetie est très-imparfait, mais lorsque nous serons dans l'état parfait, tout ce qui est imparfait sera aboli. Quand j'étois enfant, je parlois en enfant, je jugeois en enfant,

je raisonnois en enfant ; mais lorsque je suis devenu homme , je me suis défait de tout ce qui tenoit de l'enfant. Nous ne voyons maintenant que comme en un miroir , & en des énigmes , mais alors nous verrons Dieu *face à face. Je ne connois maintenant* Dieu *qu'imparfaitement ; mais alors je le connoîtrai comme je suis moi-même connu* de lui. *Or ces trois* vertus, *la foi , l'esperance , & la charité demeurent , mais la charité est la plus excellente des trois.*

EXPLICATION.

I. IL n'y a point dans l'Ecriture de verité plus terrible, ni plus humiliante que celle qui fait le sujet de cette Epitre ; savoir , que *qui n'a pas la charité , n'est rien.* Elle fait disparoître aux yeux des hommes tout ce qui sert de nourriture à leur vanité, & les réduit à ne savoir s'ils ne sont point dans un néant de toute vertu & de tout bien. Qu'un homme ait tous les talens intérieurs & extérieurs, toutes les grandeurs temporelles & spirituelles ; qu'il y ajoûte les actions des vertus les plus éclatantes ; qu'il attire par là l'admiration des hommes ; qu'il ait souffert le martyre, ou qu'il soit prêt de le souffrir ; qu'il ait donné tout son bien aux

pauvres, il ne peut prendre confiance en tout cela, parcequ'il peut avec toutes ces choses être un néant de vraies vertus & un abîme de miseres. Etre tout ou n'être rien, dépend d'un fond inconnu & dont nous ne saurions avoir une entiere assurance; & par consequent toute vanité, toute estime de nous-mêmes, toute élevation de cœur, toute confiance en nos talens, toute vûe d'esprit qui nous représente à nous-mêmes comme quelque chose, tout cela ne supposant point la connoissance certaine qu'on a la charité, est témeraire & rempli d'incertitude.

II. La situation naturelle d'une ame chrétienne dans ce monde ici est donc de se regarder comme un néant; non qu'elle soit assurée de n'être rien, mais parcequ'elle ne sait pas si elle est effectivement quelque chose. Et cette seule pensée lui doit suffire pour rejetter toutes les louanges des hommes. Elle doit voir un néant attaché à toutes les qualités qui y servent de matiere. Quoi qu'on lui dise, on ne l'assure point qu'elle ne soit pas dans une privation totale de tout le bien réel & solide, tant qu'on ne l'assure pas qu'elle ait la charité. Or il est clair, selon l'Apôtre, que toutes ces qualités ne l'en assurent pas, quand elles seroient même solides & effectives. Que ces qua-

öient estimables & louables en elles-
ıes comme l'on dit, il ne s'ensuit pas
:elui qui les a soit louable & estima-
Car il n'est pas louable s'il en abuse,
en abuse s'il n'a point de charité.
e disposition doit donc rendre l'ame
ısible à tout l'éclat extérieur & à tous
ıgemens des hommes. Elle la doit
quer uniquement à chercher cet
ıe bien de la charité, non pour se
ître d'une assurance inutile, & qui la
de la vûe de son néant qui lui est
tageuse; mais parceque Dieu veut
n'y ayant point d'autre bien solide,
ıffe tout ce qu'on peut pour l'avoir.
à la conclusion que saint Paul nous
ge de tirer après avoir détruit tous les
emens de la vanité des hommes.
I. La description qu'il fait ensuite des
nations, des qualités & des caracte-
e la charité, nous jette dans de gran-
perplexités. S'il suffisoit de manquer
quelqu'un de ces caracteres, & de
quelques actions qui parussent con-
es aux qualités qu'il décrit, il faudroit
:lure que personne ne l'a. S'il suffi-
aussi d'avoir quelques mouvemens
e faire quelques actions où l'on en
remarquer quelques traits, il fau-
t conclure que tout le monde l'a.
endant l'une & l'autre conclusion se-

roit certainement témeraire. Les justes dans cette vie ayant un double esprit, celui de Dieu, qui est la charité même, qui a les caracteres que saint Paul décrit; celui du vieil homme, qui est la concupiscence, & qui combat par ses desirs corrompus ceux de l'esprit; il paroît par necessité dans leurs actions des marques de ces deux principes differens. Car il ne faut pas croire que l'homme suive toujours dans cette guerre les impressions de l'esprit de Dieu. Il arrive au-contraire très-souvent qu'il consent aux desirs de la chair; parce, dit saint Augustin, que l'esprit ne la combat point alors, ou qu'il ne la combat point assez fortement: *Spiritu adversus carnem aut non concupiscente, aut non fortiùs concupiscente.* Il est certain d'ailleurs aussi qu'il y a certaines actions incompatibles avec la charité, comme
1. Jean. 3. 17. ce que rapporte l'Apôtre saint Jean, *d'être riche des biens du monde, & de fermer ses entrailles à ses freres* qui en ont besoin; ce qui lui fait conclure nettement, que ceux qui ont cette dureté, *n'ont point en eux la charité & l'amour de Dieu.* Mais excepté certains défauts certainement alliables avec la charité, & d'autres qui sont certainement inalliables avec elle, il y a dans le reste une grande obscurité, & par consequent un grand sujet de se-

tenir devant Dieu dans un profond rabaissement. Ce qui peut y donner quelque lumiere ; & nous donner aussi plus ou moins de confiance, c'est que cette disposition de charité que décrit saint Paul, n'est point certainement une disposition morte & stérile : c'est une disposition vive & agissante, & qui doit même régner & dominer dans l'ame. On en peut donc juger comme des autres passions dominantes, qui font que nous appelons les uns ambitieux, les autres avares, les autres voluptueux. Un ambitieux n'agit pas toujours par ambition, ni un avare par avarice. Cependant ces passions se marquent par tant d'actions particuliéres, qu'elles font que personne n'hesite à donner à ceux qui en sont possedés, les noms d'avares & d'ambitieux. C'est une impression qui rejaillit du gros de leur vie & de l'amas de leurs actions particuliéres ; quoiqu'il y en ait plusieurs qui ne portent pas ce caractère. Il en doit être de même de la charité, quand elle est véritablement dans le cœur. Elle doit porter dans l'esprit des autres l'impression de tous ces caractères que saint Paul lui attribue, & faire passer ceux qui l'ont pour des gens patiens & debonnaires, qui aiment la verité, qui sont toujours disposés à la recevoir, qui sont desinte-

ressés pour eux-mêmes, & qui cherchent effectivement le bien des autres. Enfin on peut dire que cette image qu'en fait saint Paul, nous représente l'impression que la charité forme dans l'esprit des autres, & que cette impression est un rejaillissement du gros de la vie & des actions de ceux qui ont effectivement la charité dans le cœur. Je laisse à juger combien il y a peu de personnes dont la vie forme cette impression.

IV. L'Apôtre, en marquant certains dons qui ne s'étendent pas au-delà de cette vie, & d'autres qui nous suivent jusques dans l'autre, nous donne lieu de considerer la vie que nous passons en ce monde ici, comme un voyage qui nous mene en un pays étranger où nous devons demeurer pour toujours, & pour lequel nous devons faire provision de ce qui nous y peut être utile.

Tous les hommes sont des voyageurs; ils vont tous dans ce pays étranger, ils y vont indispensablement, nécessairement, incessamment. Ils y arriveront tous, non pour y faire une demeure passagere, & revenir ensuite, mais pour y demeurer éternellement & sans retour. Quel est donc le devoir & l'interêt de ces voyageurs, sinon d'employer tous leurs soins à se préparer à ce voyage si important, &

à faire provision de ce qui leur sera necessaire en ce pays là? On n'y vit que de ce qu'on y porte; & qui n'y porte rien, y demeure dans une effroyable pauvreté, & dans une faim & une indigence éternelle de toutes choses. Cependant les hommes sont si insensés qu'ils ne s'occupent que des provisions qui se consument pendant le voyage, sans rien réserver pour ce lieu où ils doivent faire une demeure éternelle. Quel soin ne prennent-ils point pour se procurer des biens & des honneurs pour cette vie, & à eux & à leur famille? Il semble qu'ils n'en auront jamais assez. Mais quelles provisions font-ils pour le terme où ils tendent nécessairement? Helas, on ne voit rien dans ce qu'ils amassent qui soit propre en ce pays-là! Tout est pour ce monde. Ainsi ils arrivent à l'autre nuds, miserables, affamés, pour demeurer éternellement dans l'état où ils y sont entrés.

V. Il y en a qui semblent faire des provisions pour cette autre vie, & amasser des trésors qui leur y pourront servir. Ils font quantité d'œuvres qui paroissent bonnes. Ils prêchent, ils instruisent, ils amassent des connoissances de quantité de verités qui regardent les choses de Dieu. Il semble que ce soient de grans marchans qui ayent un extrême desir de

faire fortune en l'autre monde ; mais ils se trompent misérablement dans le choix de ce qu'ils amassent. Ils se chargent de marchandises de contrebande, de monnoies qui n'ont point de cours en ce pays-là, de choses inutiles que l'on ne permet point d'y faire passer ; parce qu'ils ont dans toutes leurs œuvres un desir secret de s'avancer dans le monde & d'établir leur réputation. C'est qu'ils ne comprennent pas assez qu'il n'y a qu'une marchandise qui soit bonne pour l'autre monde, & c'est celle que l'Apôtre nous marque
quand il nous dit : *La charité ne finira jamais*. Il n'y a que la charité, & ce qui a pour principe la charité, qui soit reçu en l'autre vie, & qui y ait cours. Quand on en a fait provision, on est riche pour jamais. On achete avec elle toutes sortes de biens sans la perdre & sans la diminuer. Elle suffit pour toutes sortes de besoins, ou plutôt elle fait qu'on n'a jamais de besoins, & que l'on possede en abondance toutes sortes de biens : *Caritas numquam excidit*.

VI. Heureux ceux qui auront fait provision de cette marchandise, vivante & éternelle, qui ne périt point ! Mais malheureux ceux qui n'auront amassé que de ces œuvres éclatantes par la surface, qui n'ont pour principe que des motifs d'in-

terêt, de vanité, de passion ! Quand leurs magasins seront déployés à la mort, quand leurs œuvres seront pesées au poids du sanctuaire, elles seront toutes rebutées par le défaut du principe qui les a produites. Car enfin Dieu qui n'est que charité, est incapable d'approuver autre chose que la charité. Craignons cette pauvreté qui naît du choix des provisions, autant que la pauvreté de ceux qui n'en font aucune. Et en effet c'est presque la même chose : car ceux qui agissent par des motifs humains dans leurs bonnes œuvres, peuvent avoir l'éternité dans l'esprit, mais ils ne l'ont point dans le cœur. Il y a toujours en eux quelque desir secret de quelque bien temporel dont ils desirent jouir : mais il n'y a que la charité qui cherche purement le royaume de Dieu & sa justice : *Caritas sola vult bonum.*

VII. *Quand j'étois enfant, je parlois comme un enfant.* v. 11.

Saint Paul pour nous faire comprendre combien les connoissances que nous avons de Dieu, & des choses de Dieu dans cette vie, sont differentes de celles que nous en aurons dans l'autre, compare les premiéres aux foibles connoissances d'un enfant, & les autres aux lumieres d'un homme parfait. La comparaison est

forte: mais l'on peut dire que la disproportion de l'autre vie à celle-ci est telle que l'Apôtre n'en représente encore qu'une petite partie. Pour suivre l'idée qu'il nous fournit, nous en devons conclure que les Anges & les Saints en voyant agir les hommes, même les plus sensés & les plus raisonnables, ne les regardent que comme des enfans. En effet toutes les pensées des hommes sont des pensées d'enfans; & toute leur conduite n'est qu'une conduite d'enfans. Les plus grandes choses leur paroissent petites & les touchent peu, les petites leur paroissent grandes & les touchent beaucoup. Ils voltigent de pensée en pensée, parce qu'ils ne pénetrent rien à fond. Ils ne connoissent des choses que de légeres surfaces, & n'approfondissent rien. Ils ne savent ni s'affliger, ni se réjouir, ni craindre, ni se rassurer. Ils tremblent pour des choses de néant, & ils sont insensibles aux plus grans périls. Ils n'ont aucun sentiment quand ils perdent ce qu'ils ont de plus précieux; & ils s'abattent quand on ne leur ôte que ce qui leur est inutile, ou même ce qui leur nuit. Ils marchent au hazard & sans lumiere dans le chemin de la vie; & si Dieu ne prenoit soin de les empêcher de se jetter dans des précipices, ils s'y jetteroient à tout moment.

Toutes les connoissances qu'ils ont de l'autre vie, & des choses éternelles, sont sombres, vacilantes, superficielles, & infiniment éloignées de leur réalité: & quoique Dieu communique sa lumiere aux Saints durant le tems de cet exil en divers degrés, les uns plus clairs & plus élevés que les autres; néanmoins la plus grande clarté des connoissances de cette vie n'est encore qu'une nuit obscure en comparaison du jour de l'éternité.

VIII. Voilà l'état de tous les hommes, même les plus éclairés. Cependant, ce qui est étrange, c'est que ce sont ces connoissances si imparfaites, si petites, si obscures, qui sont l'objet de leur vanité. La connoissance claire que les Bienheureux ont des choses divines, en est incapable, parcequ'elle est toujours jointe avec une connoissance égale du néant de la créature. Mais la grande misere des hommes dans cette vie est que ce qu'ils connoissent le moins, est leur foiblesse & leur ignorance. C'est ce qui les rend capables de s'élever de leurs connoissances, quelque étroites & quelque obscures qu'elles soient. Ce sont des pauvres & des miserables enflés de l'opinion de leurs richesses, & des malades languissans pleins de confiance dans leurs forces. Car toute leur vanité a sa source dans une

double ignorance ; ignorance de l'imperfection des connoissances humaines qu'ils estiment, & pour lesquelles ils s'estiment ; ignorance des vraies lumieres & des vraies connoissances, qui sont celles que nous aurons en l'autre vie. Si nous ne les avons pas en celle-ci, nous pouvons connoître au moins combien elles surpassent celles que nous y avons. Nous pouvons y aspirer par nos desirs : nous pouvons dire avec S. Bernard : „ O verité la patrie „ des exilés, & la fin de leur exil, je vous „ voi de loin ; mais je ne saurois entrer en „ vous, étant retenu par ma chair, & n'é- „ tant pas digne d'être admis en vous par le poids de mes pechés ! *O veritas exsulum patria, exsilii finis ! video te, sed intrare non sinor carne retentus, sed nec dignus admitti peccatis sordens.* Si nous étions bien pleins de ces sentimens, nous ne serions pas si faciles à nous élever pour les foibles lumieres que nous pouvons avoir en cette vie, soit sur les choses divines, soit sur les choses du monde.

Serm. 80. in Cantic. n. 8.

IX. Il est vrai que ces foibles connoissances peuvent être des dons de Dieu, & des rayons de la lumiere éternelle ; qu'elles nous sont données pour nous conduire dans cette vie, & qu'en cette qualité bien loin d'être méprisables, elles sont dignes d'être recherchées avec soin, &

vent être l'objet de notre reconnois-
ce, quand Dieu nous en fait part.
is il y a bien de la difference entre re-
der ces dons & ces lumieres de Dieu
nme des guides de notre chemin, qui
vent à nous découvrir où nous devons
ttre nos piés, afin de parvenir aux lu-
eres de l'autre vie, & de les regarder
elles-mêmes & sans ce rapport, en
evant de leur excellence. Les regar-
r de cette maniere, c'est les corrom-
:. Elles ne nous sont pas données pour
us y arrêter, mais pour nous conduire
is loin. Elles ne sont pas notre fin, mais
s moyens pour y arriver. Elles ne doi-
nt point borner nos desirs, mais nous
ontrer où ils doivent tendre. C'est ce
e l'Apôtre nous apprend par cette Epi-
, en nous faisant voir que toutes les
nieres que nous pouvons avoir en ce
onde, doivent être anéanties; qu'ainsi
ous devons aspirer à une autre lumiere,
i est celle de l'éternité: *Car ce que nous* v. 9. &
vons maintenant de science & de prophetie, 10.
*t-il, est très-imparfait; mais lorsque nous
vons dans l'état parfait, tout ce qui est im-
rfait sera aboli.*



SUR L'EVANGILE
DU DIMANCHE
DE
LA QUINQUAGESIME.

EVANGILE. *Luc.* 18. 31.

En ce tems-là : JESUS *prenant à part les douze* Apôtres, *leur dit : Nous allons à Jerusalem ; & tout ce qui a été écrit par les Prophetes touchant le Fils-de-l'homme y va être accompli : car il sera livré aux Gentils, il sera mocqué, il sera fouetté ; on lui crachera au visage : & après qu'ils l'auront fouetté, ils le feront mourir, & il ressuscitera le troisiéme jour. Mais ils ne comprirent rien à tout ceci ; ce discours leur étoit caché, & ils n'entendoient point ce qu'il leur disoit. Lorsqu'il étoit près de Jericho, un aveugle se trouva assis le long du chemin, qui demandoit l'aumône ; & entendant le bruit du peuple qui passoit, il s'enquit de ce que c'étoit. On lui répondit que c'étoit* JESUS *de Nazareth*

qui passoit par-là. En même-tems il se mit à crier : JESUS fils de David, ayez pitié de moi. Et ceux qui alloient devant le reprenoient, en lui disant qu'il se tût ; mais il crioit encore beaucoup plus fort : Fils de David, ayez pitié de moi. Alors JESUS s'arrêta, & commanda qu'on le lui amenât. Et comme il se fut approché, il lui demanda : Que voulez-vous que je vous fasse? L'aveugle répondit : Seigneur, faites que je voie. JESUS lui dit : Voyez, votre foi vous a sauvé. Il vid au même instant, & il le suivoit en rendant gloire à Dieu. Ce que tout le peuple ayant vu, il en loua Dieu.

EXPLICATION.

I. L'Eglise qui connoît les dereglemens étranges qui regnent en ce tems-ci parmi plusieurs de ses enfans, & qui a dessein d'y opposer toutes les barrieres dont elle se peut aviser, a jugé que c'en étoit une fort convenable que de leur proposer l'Evangile où Jesus-Christ allant à Jerusalem, avertit ses disciples de sa mort prochaine, & de tous les outrages qu'il devoit souffrir. Elle a supposé avec raison qu'il y en auroit qui seroient détournés de se laisser aller aux emportemens des

autres par l'idée qu'elle leur présente de la mort de Jesus-Christ, & de la vie qu'il a menée dans la vûe de cette mort. Car il paroît par cet Evangile, qu'il avoit toujours cet objet devant les yeux ; qu'il marchoit dans la vûe de la mort, & ç'a été sa disposition perpetuelle durant sa vie. Les autres hommes s'aveuglent facilement dans la pensée de leur mort: & comme ils ne la voyent précisément en aucun tems, ils font ensorte que cette pensée vague, qu'ils doivent un jour mourir, ne les touche point. Mais Jesus-Christ n'en pouvoit pas faire de même. Il voyoit précisément le tems & toutes les circonstances de sa mort, & le desir qu'il avoit d'accomplir cet ordre de son Pere, l'y tenoit continuellement appliqué. N'est-il pas juste de conclure que rien ne peut être plus honteux à des Chrétiens que de s'occuper des folies du monde, eux dont la profession est d'imiter un chef qui a toujours eu la mort, la croix & les souffrances dans l'esprit & dans le cœur. La vie chrétienne c'est d'avoir *par la foi* Jesus-Christ *habitant dans le cœur*, dit S. Paul. Or on ne l'y sauroit avoir qu'en y ayant sa croix & ses souffrances, & l'on ne sauroit y avoir sa croix & ses souffrances, & s'occuper en même tems des extravagances de ce tems-ici. Il faut oublier

Ephes. 3. 17.

Jesus-Christ pour y prendre plaisir : & il n'y a qu'à se souvenir, comme il faut, de Jesus-Christ mourant pour en concevoir de l'horreur.

II. L'Eglise suppose encore que la consideration de la mort de Jesus-Christ & de sa vie crucifiée pourra porter les Chrétiens à la pensée de leur propre mort. Car si Jesus-Christ y étoit condanné par l'ordre de son Pere pour les crimes des hommes, les hommes y sont condannés par sa justice pour leurs propres crimes. Il est vrai qu'ils n'en savent pas le tems, mais ils en savent l'arrêt ; & cet arrêt se peut executer en tout tems. Il n'y en a point où ils n'en soient menacés, & où ils soient assurés qu'il ne sera pas executé. Il leur est d'ailleurs si important de mourir comme il faut, que pour peu de raison qu'ils ayent, ils doivent conclure qu'ils n'ont pas trop de tems pour se disposer à sacrifier leur vie à Dieu, comme Jesus-Christ lui a sacrifié la sienne ; qu'ils doivent donc vivre comme il a vêcu, & & avoir continuellement leur propre mort dans l'esprit, comme Jesus-Christ y a eu la sienne.

III. Un Chrétien ne doit point separer la pensée & le souvenir de ces deux objets, de la mort de Jesus-Christ & de la sienne ; & l'on peut dire qu'il doit

marcher à la lumiere de l'un & de l'autre. La mort de Jesus-Christ lui fait voir la nécessité qu'il a de mourir lui-même, & de sacrifier sa vie à Dieu : & l'indignité qu'il trouve dans sa vie pour être sacrifiée à Dieu, l'oblige de s'unir à la mort de Jesus-Christ, qui peut seule faire recevoir la sienne. Toute sa vie ne doit être qu'une oblation continuelle de cette double mort, & il la doit principalement pratiquer en assistant & cooperant au sacrifice de l'autel, afin d'obtenir de Dieu la grace de la pratiquer au dernier moment de sa vie, lorsqu'il l'obligera de la lui sacrifier effectivement. C'est la pensée dont nous devons être occupés toutes les fois que nous offrons Jesus-Christ avec les Prêtres ; & si nous le faisions comme il faut, il ne seroit pas possible que nous alliassions avec ces pensées celles des folies & des divertissemens du monde, & nous ne pourrions avoir que de l'horreur pour tous les dereglemens de ce tems, qui peuvent ainsi servir de preuve, que parmi les Chrétiens il y en a bien qui n'en ont que le nom.

IV. On doit ajoûter que les Chrétiens ne doivent pas seulement s'occuper de la mort de Jesus-Christ, ni de celle qu'ils doivent souffrir un jour ; mais qu'ils doivent se croire obligés à une mort présente

&

ontinuelle. Car la mort à laquelle ils
condannés, n'est pas seulement la
t de leur corps, mais la privation
outes les choses du monde. Il faut que
mme meure à toutes les créatures;
equ'il est condanné à les perdre tou-
Cette mort spirituelle doit nécessaire-
it préceder celle de leur corps. Car
une trop grande affaire que d'avoir
à la fois à mourir à la vie du corps
l'affection de toutes les créatures. Il
donc que l'ame, pour éviter ce dan-
, répande cette mort sur tous les tems
a vie, & qu'elle s'accoutume à mou-
tout, & à se priver de tout, afin de
oir qu'à achever son sacrifice en mou-
à la vie du corps. Il faut qu'elle sacri-
haque jour tantôt une chose, & tan-
ne autre, & si elle entre bien dans
pensées de mortification & de mort,
ne sera pas en peine de la faire renon-
aux vains divertissemens de ce tems.
uisqu'elle se croira obligée de mou-
& de renoncer aux plus légitimes: &
lle regardera comme un grand bien
e disposition continuelle de mourir
it.

V. Il est vrai que cette philosophie de
t est entendue de peu de personnes.
Apôtres dans l'état imparfait où ils

v. 34. étoient encore, *ne comprirent rien* à ce que JESUS CHRIST leur annonçoit de la sienne: & la plûpart des Chrétiens ne songent de même qu'à vivre, & bannissent tant qu'ils peuvent de leur esprit, l'idée de cette double mort. C'est qu'ils ne comprennent pas non plus que les Apôtres, la nécessité de cette mort corporelle & spirituelle. Ils sont aveugles à cet egard; & c'est peut-être par cette raison que l'Eglise ensuite de ce qui est dit de la mort de JESUS-CHRIST, nous propose encore le miracle que JESUS-CHRIST fit en la personne d'un aveugle de Jericho; afin de porter ses enfans qui sont aveuglés par l'amour du monde, à desirer de recouvrer la vue de l'ame avec la même ardeur que cet aveugle desira de recouvrer la vûe du corps. Il est l'image des mauvais Chrétiens par son aveuglement. Mais il ne l'est pas par le desir qu'il avoit d'en sortir. Il est au contraire par-là leur modelle, & il leur montre ce qu'ils devroient faire. L'Eglise emploie donc le récit qui est fait dans l'Evangile de la guérison de cet aveugle, pour marquer aux Chrétiens que s'ils sont si malheureux que d'être privés de la vûe spirituelle, comme cet aveugle l'étoit de la corporelle, ils doivent imiter son em-

pressement à la recouvrer, & dire comme lui à JESUS-CHRIST : *Jesus fils de* v. 38.
David, ayez pitié de moi : afin d'obtenir par-là que JESUS-CHRIST jette les yeux sur eux, & qu'il leur dise, comme il fit à cet homme : *Voyez, votre foi vous* v. 42.
a sauvé.

VI. Les troupes qui suivoient JESUS-CHRIST s'opposerent à cet aveugle, & le voulurent faire taire, parceque ces cris les importunoient ; mais il n'en cria que plus haut. Les gens du monde de même ne manquent guere de s'opposer à ceux qui veulent se convertir, & qui se considerant comme aveugles, tâchent d'obtenir de Dieu qu'il les éclaire. Tout cela les importune. Ils ne veulent pas que d'autres changent de vie, parcequ'ils n'en veulent pas changer eux mêmes. Ils craignent de s'y croire obligés, & ainsi ils vont au-devant de cette pensée, en détruisant autant qu'ils peuvent dans les autres, ces mouvemens de conversion. L'unique remede est de se mettre au-dessus de leurs jugemens & de leurs discours, & de ne s'adresser à JESUS-CHRIST qu'avec plus d'instance. C'est à quoi la contradiction des hommes nous doit porter. Il faut qu'elle nous fasse faire de nouveaux efforts, afin de surmonter cet obstacle ; &

c'est le seul moyen d'être entendu & exaucé de JESUS-CHRIST. Cette perseverance fait taire le monde, & il est contraint de louer dans la suite ce qu'il desapprouvoit au commencement, comme ceux qui virent que cet aveugle avoit recouvré la vûe, le louerent sans doute de n'avoir point cessé de crier.

VII. L'Eglise desire cette même guérison à ses enfans aveuglés, & en attendant qu'ils crient pour eux-mêmes, elle commence à crier pour eux, en disant à Dieu : *Seigneur, faites que je voie.* Faites connoître à mes enfans, Seigneur, la folie de ces plaisirs qui les transportent. Faites-leur connoître combien les objets qui les occupent sont indignes de leur état. Faites-leur voir les démons qui se mocquent d'eux en les engageant dans ces excés & dans ces dereglémens. Découvrez-leur les précipices & les abîmes où ils sont poussés, la mort qui les presse, l'enfer qui s'ouvre pour les engloutir. DILATAVIT
Isai 5. 14. *infernus animam suam, & aperuit absque ullo termino.* L'ENFER *a étendu ses entrailles, & il a ouvert sa gueule jusqu'à l'infini.*

Ouvrez leurs yeux pour reconnoître que ces compagnies dereglées où ils croyent trouver leur bonheur, sont des

compagnies d'aveugles & d'inſenſés qui ſe tiennent par la main pour s'abîmer tous enſemble dans l'enfer. Qu'ils connoiſſent, Seigneur, leur état & leur miſere, & qu'ils tâchent d'en ſortir en recourant à vous, qui êtes l'unique lumiere qui peut éclairer les aveugles ſpirituels, en leur découvrant où ils ſont, & ce qui ſe paſſe autour d'eux. Voilà ce que l'Egliſe ſouhaite pour ſes enfans: & ſes ſouhaits ſont ſouvent exaucés par la guériſon de quelques-uns de ces aveugles volontaires, comme les deſirs de cet aveugle le furent par Jesus-Christ.

VIII. Mais ces deſirs de l'Egliſe ne ſont exaucés, qu'entant qu'ils obtiennent pour ces aveugles la connoiſſance de leur aveuglement, & le deſir d'en ſortir. Quiconque étant aveugle ne le connoît point eſt incapable d'être guéri. C'eſt ce que Jesus-Christ diſoit aux Phariſiens, par ces paroles: *Si vous étiez aveugles, vous n'auriez point de peché: mais maintenant vous dites que vous voyez,* & c'eſt cela même qui fait que *votre peché demeure* toujours en vous. Si vous étiez aveugles, c'eſt-à-dire, ſi vous reconnoiſſiez votre aveuglement, votre peché ne ſubſiſteroit pas; mais il ſubſiſte, parceque vous croyez voir clair. La premiere lumiere que Dieu

Joan. 9. 41.

donne à une ame pour la ramener à lui, est celle qui la convainc de son aveuglement & de sa misere, & qui lui fait desirer d'en sortir : & c'est ce qui est marqué dans cet Evangile ici par cette demande que JESUS-CHRIST fit à cet aveugle : *Que voulez-vous que je vous fasse ?* Et par la réponse de l'aveugle : *Seigneur, faites que je voie :* DOMINE, *ut videam.*

Il connoissoit donc son aveuglement, & il desiroit sincerement d'en sortir ; c'est ce qui manque à la plupart de ceux qui veulent passer pour pénitens. Ils n'ont point une vraye connoissance de l'effroyable état où l'ame est réduite par le peché. Ils ne le regardent pas comme l'extremité de la misere. Ils ne connoissent point ce qu'ils doivent à Dieu, & ce qu'ils se doivent à eux-mêmes. Ils ne veulent pas même qu'on les éclaire sur beaucoup de choses qu'ils ne veulent point faire : & ils résistent aux lumieres qu'on leur voudroit donner. En un mot ils sont aveugles, & désirent peu d'être éclairés. Ainsi ils ne disent point à JESUS-CHRIST du fond du cœur avec cet aveugle : *Domine, ut videam.* C'est la raison pour laquelle il y a si peu de pénitens qui obtiennent d'être délivrés de leur aveuglement, quoique JESUS-CHRIST soit plus dis-

e à les en guérir s'ils le desiroient com-
il faut, qu'à guérir, comme il fit,
aveugle de l'aveuglement du corps.
IX. Jesus-Christ attribue la
uérison de cet aveugle à sa foi. *Fides tua* v. 42.
salvum fecit. Ce n'est pas qu'outre la
, il n'eût encore besoin d'une opera-
ion miraculeuse qui lui redonnât la
: mais le principal des miracles de
sus-Christ, étoit toujours le don
la foi, qu'il faisoit interieurement à
ux qu'il devoit guérir, & par lequel il
r faisoit mériter d'obtenir la guérison
erieure. Tout étoit fait en quelque sor-
pour eux quand ils étoient parvenus
e degré de foi. Ainsi c'étoit à quoi ils
voient principalement tendre. On ne
t que trop de malades spirituels qui
npressent d'être guéris par l'absolution
Prêtres: mais ils ne pensent pas assez
comme l'effet de l'absolution est cer-
, en supposant & une vraie foi & une
ie conversion dans les pénitens, aussi
t'on pas droit de l'attendre à moins
le ministre de Jesus-Christ ne
sse dire : *Votre foi vous a sauvé*: Fides
te salvum fecit; non pour attribuer
dispositions du pénitent l'effet de
solution, mais pour marquer seule-
nt la nécessité de ces dispositions, & la

certitude de l'effet de la guérison supposé que ces dispositions s'y trouvent. Ce doit donc être le principal objet & le principal soin des veritables pénitens. C'est à quoi ils doivent travailler & se mettre en état qu'on leur puisse dire: *Fides tua te salvum fecit*: & si l'on differe de les absoudre pour les y mieux disposer, ce retardement leur est salutaire & avance leur guérison effective, parce qu'il avance ce qui l'obtient, & sans quoi on ne la peut obtenir, qui est la véritable conversion.

FIN.

TABLE
ES PASSAGES DE L'ECRITURE sainte expliqués dans ce Volume.

PSEAUME 57. *vers.* 11.	page 428
83. *vers.* 11.	142
129. *vers.* 1.	361
ROVERBES, Chap. 15. *v.* 4.	354
SAÏE, Chap. 42 *v.* 1.	62
MATTHIEU, Chap. 2. *vers.* 1. *& suiv.*	273. *& suiv.*
8. *v.* 1. *& suiv.*	558 *& suiv.*
23 *& suiv.*	392. *& suiv.*
11. *v.* 2. *& suiv.*	42. *& suiv.*
12. *v.* 19.	61
13. *v.* 24. *& suiv.*	422. *& suiv.*
31. *& suiv.*	454. *& suiv.*
20. *v.* 1. *& suiv.*	484 *& suiv.*
MARC, Chap. 10. *v.* 18. *& suiv.*	371. 372
LUC, Chap. 1. *v.* 26. *& suiv.*	72. *& suiv.*
39. *& suiv.*	93. *& suiv.*
2. *v.* 1. *& suiv.*	142. *& suiv.*
15. *& suiv.*	176. *& suiv.*
21. *& suiv.*	256. *& suiv.*
33. *& suiv.*	240. *& suiv.*
34.	106
40. *& suiv.*	304. *& suiv.*
3. *v.* 1. *& suiv.*	114. *& suiv.*
8. *v.* 4. *& suiv.*	518. *& suiv.*
10. *v.* 42.	162
18. *v.* 31. *& suiv.*	538. *& suiv.*
21. *v.* 25. *& suiv.*	14. *& suiv.*
JEAN, Chap. 1. *v.* 1. *& suiv.*	210. *& suiv.*
19. *& suiv.*	65. *& suiv.*
2. *v.* 1. *& suiv.*	330. *& suiv.*
PITRE aux Romains Ch. 6. *v.* 6.	259
8 *v.* 28.	80
12. *v.* 1. *& suiv.*	293. *& suiv.*
4. *& suiv.*	314. *& suiv.*

546.
26. & *suiv.* 345.
13. v. 8. & *suiv.* 379.
21. & *suiv.* 2
15. v. 4. & *suiv.* 29.
I. EPITRE aux Corinthiens, Ch. 4. v. 1.
102. & *suiv.*
9. v. 24. } & *suiv.* 470.
10. v. 1.
13. v. 1. & *suiv.* 533.
II. Ep. aux Cor. Ch. 11. v. 19. } & *suiv.*
12. v. 1.
EPITRE aux Galates, chap. 4. v. 1. & *s*
& *suiv.*
aux Philip. ch. 4. v. 4. & *suiv.* 56. &
aux Coloss. Ch. 1. v. 24.
2. v. 13.
3. v. 12. & *suiv.* 407.
I. EPITRE aux Thessal. Ch. 2. v. 2. & *su*
& *suiv.*
EPITRE à Tite, Ch. 2. v. 11. & *suiv.* 128.
3. v. 4. & *suiv* 162.
aux Heb. Ch. 1. v. 1. & *suiv.* 193.
de S. Jacque, Ch. 1. v. 21.

TABLE

DES MATIERES CONTENUES dans ce neuviéme Volume.

A

ABATTEMENT. Recourir à la sainte Vierge lorsque l'on est dans cet état, *page* 340. 341

Absolution. Ce qu'elle suppose dans le pénitent, 559

Abus, qui se glisse facilement dans l'Eglise, touchant le commerce des fidelles avec leurs Directeurs, Pasteurs, 103. *& suiv.* Remédes à cet abus, 105

Actions de Jesus-Christ, signes sensibles qui nous font connoître les verités de Dieu, & qui nous les découvrent en Jesus-Christ Dieu & homme, 207. Nous devons toutes nos actions à Jesus-Christ, 224. y suivre les loix generales, & en particulier celles de la charité, 257. Motifs qui les doivent rendre saintes. Pourquoi elles doivent être offertes en sacrifice à Dieu comme des hosties vivantes, 295. les lui offrir par un culte spirituel, 296. *& suiv.* y éviter l'éclat, 370. Comment & pourquoi elles doivent avoir rapport à Dieu, 297. 420. Elles sont des interpretes du cœur, 364. On doit des actions de graces pour les autres, 441. Les actions de graces & la priere doivent être inséparables, 443

Activité des gens du monde, 150. 151

Admiration de la sainte Vierge & de saint Joseph, touchant ce que l'on disoit de Jesus Christ, 242. 243

Adoration dûe à Jesus-Christ naissant, 178. Adoration profonde des Mages, 189. Adoration du Lepreux, 362. *& suiv.*

Adorer, ce que c'est, 290. *& suiv.* 362

Adversités, Comment les supporter avec patience, 339

Affaires, on les aime, 116. 117

Afflictions. Le principal sujet des afflictions des justes en cette vie, 247. *Voyez* Maux.

Affligés, leur consolation, 267. *& suiv.*

16. & *suiv.* 345. &
13. v. 8. & *suiv.* 379. &
11. & *suiv.* 1. &
15. v. 4. & *suiv.* 29. &
I. EPITRE aux Corinthiens, Ch. 4. v. 1. &
102. & *suiv.*
9. v. 24.
10. v. 1. } & *suiv.* 470. &
13. v. 1. & *suiv.* 533. &
II. Ep. aux Cor. Ch. 11. v. 19.
12. v. 1. } & *suiv.* 50
EPITRE aux Galates, chap. 4. v. 1. & *sui*
& *suiv.*
aux Philip. ch. 4. v. 4. & *suiv.* 56. &
aux Coloss. Ch. 1. v. 24.
2. v. 11.
3. v. 12. & *suiv.* 407. &
I. EPITRE aux Thessal. Ch. 1. v. 2. & *suiv*
& *suiv.*
EPITRE à Tite, Ch. 2. v. 11. & *suiv.* 128. &
3. v. 4. & *suiv* 162. &
aux Heb. Ch. 1. v. 1. & *suiv.* 193. &
de S. Jacque, Ch. 1. v. 21.

TABLE

DES MATIERES CONTENUES dans ce neuviéme Volume.

A

ABATTEMENT. Recourir à la sainte Vierge lorsque l'on est dans cet état, page 340. 341

Absolution. Ce qu'elle suppose dans le pénitent, 559

Abus, qui se glisse facilement dans l'Eglise, touchant le commerce des fidelles avec leurs Directeurs, Pasteurs, 103. & *suiv*. Remédes à cet abus, 105

Actions de Jesus-Christ, signes sensibles qui nous font connoître les verités de Dieu, & qui nous les découvrent en Jesus-Christ Dieu & homme, 205. Nous devons toutes nos actions à Jesus-Christ, 224. y suivre les loix generales, & en particulier celles de la charité, 257. Motifs qui les doivent rendre saintes. Pourquoi elles doivent être offertes en sacrifice à Dieu comme des hosties vivantes, 295. les lui offrir par un culte spirituel, 296. & *suiv*. y éviter l'éclat, 370. Comment & pourquoi elles doivent avoir rapport à Dieu, 297. 420. Elles sont des interpretes du cœur, 384. On doit des actions de graces pour les autres, 441. Les actions de graces & la priere doivent être inséparables, 443

Activité des gens du monde, 150. 151

Admiration de la sainte Vierge & de saint Joseph, touchant ce que l'on disoit de Jesus Christ, 242. 243

Adoration dûe à Jesus-Christ naissant, 178. Adoration profonde des Mages, 189. Adoration du Lepreux, 362. & *suiv*.

Adorer, ce que c'est, 290. & *suiv*. 362

Adversités, Comment les supporter avec patience, 339

Affaires, on les aime, 116. 117

Afflictions. Le principal sujet des afflictions des justes en cette vie, 247. *Voyez* Maux.

Affligés, leur consolation, 267. & *suiv*.

Ages. Jesus-Christ a passé par tous les âges pour les sanctifier, 306
Agneau. Ce que nous devons à Jesus-Christ comme agneau, 214
Aimer & craindre Dieu, l'Evangile l'apprend, 25
Air. Frapper l'air, selon saint Paul, 481.482
Amitié, ou civilité humaine, charité, leur difference, 318
Ambassade des Juifs vers saint Jean-Batiste, 74. Desseins de Dieu dans cette ambassade, 75. la plus illustre & la plus grande du monde, de l'Ange Gabriel à la sainte Vierge, 83.84
Ambitieux, leurs vûes servent aux desseins de Dieu, 145
Ames. Quels doivent être ses vêtemens, 13. ce qui l'humilie davantage, 41. Chacun est chargé du soin de son ame, 77. peut recevoir de nouvelles plenitudes, 86. Son changement total pour sa perfection, 467. 468. Comment elle se doit regarder & considerer en ce monde ici, 486. Notre ame est notre vigne, 489. Comment travailler dans la vigne du Seigneur, & à sa vigne qui est notre ame, 490. & *suiv*. Trois conditions sont necessaires, 491. & *suiv*.
Amour. Disposition à l'amour, 15. La Religion chrétienne n'est qu'amour, 57. La joie n'est pas moins naturelle à l'amour que la tristesse, *ibid*. sa necessité dans la pénitence, 123. L'amour du monde fait une partie de l'impieté à laquelle Jesus-Christ nous oblige de renoncer, 137. Par l'Incarnation de Jesus Christ nous apprenons l'amour infini de Dieu pour ses élus, 200. L'amour de Dieu se mesure par les souffrances dont il fait part à ses élus en cette vie, 250. Tout amour des créatures pour elles-mêmes, est mauvais & dereglé, 136. 137. 260. & *suiv*. Amour des créatures, peché, 272. L'amour est une dette dont on ne s'acquitte jamais, 382. & *suiv*. On ne peut y aller trop loin, 384. & *suiv*. on peut s'en acquiter toujours. 390. Amour du prochain, 387. & *suiv*. Il n'est pas different de celui de Dieu, 388. & *suiv*. Ce que c'est, *ibid*. Amour de la justice, *ibid*. Amour propre, source des passions, en quoi il consiste, son essence, 413.

Amour de Dieu envers les hommes est accompagné de ses dons, 409. produit en ce monde & en l'autre deux effets bien differens. Exemple en saint Paul, 509

Anne, femme de desirs. Sa vie, 252. *& suiv.*

Antiochus, veut obliger les Juifs à embrasser sa religion, 131

Approbation des hommes. On s'en peut soucier en deux manieres, 108

Approche de Jesus-Christ. Le respect où l'on doit être à l'approche de Jesus-Christ dans ses deux avenemens, 63

Apôtres, leur timidité, 403

Assoupissement de deux sortes, 2. *& suiv.*

Athletes. Leur maniere de vivre fait confusion aux Chrétiens, 478

Attache même sainte est dangereuse, 44. attache aux créatures ôte la veritable joie, 66. Toute attache aux créatures n'est pas mortelle, elle rend le salut plus difficile & plus incertain, 480. attache des hommes à ceux qui les instruisent, 204. on ne connoît point ses attaches, 516

Avantages du monde. Il est rare qu'un homme de bien puisse obtenir les avantages du monde, 150. 151

Avarice, jusqu'où elle s'étend, 268

Avenement de Jesus-Christ. Le premier durera jusqu'à la fin du monde, 64. le dernier sera connu des justes, 27. il faut le desirer continuellement, 141. ne peut être sans effet 144. *Voyez* Approche. Attendre l'avenement de Jesus-Christ, c'est une marque d'une conversion veritable, 452

Avertissement de la justice de Dieu, 10

Aveugle de Jericho, image de mauvais Chrétiens par leur aveuglement, 554. Il est leur modelle touchant ce qu'ils doivent faire, *ibid.* L'Eglise prie pour eux, 556. 557. Aveugles veritables, *ibid.* Pourquoi Jesus-Christ dit à l'aveugle de Jericho, que sa foi l'avoit sauvé, 558 *& suiv.*

Aveuglement. La cause principale de l'aveuglement & des tenebres des hommes, 150 des habitans de Bethléem, 148. *Voyez* Aveugle.

Auguste, ses vûes dans le dénombrement, 145

Aumône. La faire avec simplicité, 315. *& suiv.*

Aumônes volontaires, les faire avec joie, 32
Aumône spirituelle, 8
Saint Augustin, sa conversion,
Aurore ou crepuscule de l'état de l'homme
Austerité de saint Jean-Baptiste,

B

B*Eatitude*, regardée comme un jour,
Benefice. Voyez *Collateur*. Comment en entrer, 120. usage qu'on en doit faire, 92
Besoin. Sentimens où l'on doit être quand trouve,
Bethléhem, pourquoi Jesus-Christ y est n & *suiv*. pourquoi ses habitans ne connure la naissance de Jesus-Christ, 148. 149. ou l' rent,
Bien-aimé. Ce que ce terme signifie.
Bien, faire le bien & devant Dieu & de hommes, 350.
Bienheureux ceux qui pleurent,
Biens. Les grans biens causent le danger d 254. & *suiv*. on ne peut les dépenser à ce tent, 265. appartiennent à Dieu, 325.
Bienseance envers Dieu & envers les h 10. 11.
Blâme & louanges sont des actions difficil
Bonheur de cette vie, en quoi consiste, 5 avantageux d'être humilié, 79.
Bons, les méchans leur sont utiles, 427.
Bonté de Dieu envers les hommes, 164. envers les fidelles particulierement, 166. B hommes, naturelle, fausse, 163. 164. B qu'elle fait,

C

C*Alamités*. Voyez *Maux*.
Calomnies. Ne pas avancer des calomn soumettant au jugement des gens qui se tromper, 508. *Voyez* Traitemens.
Cantiques qui se trouvent dans les Pseau David, sont des transports d'une ame qui de ce que Dieu est ce qu'il est,
Captif. L'homme est captif en plusieurs 25. 26
Centenier, sa priere, 375.
Charges éminentes, abus qu'on en fait,

on s'en croit capable, 316

Charité doit regler les visites, 99. ne peut subsister avec la cupidité, 152. en suivre les loix dans les actions, 257. Elle étrecit la voie du salut, l'élargit, & la dilate, comment, *ibid.* Charité des pauvres, 268. 390. Ce que fait la charité, 294. 295. Sa difference d'avec l'amitié & la civilité humaine, 328. C'est par la charité qu'on l'inspire aux autres, 348. On est toujours redevable des devoirs de charité & de justice, 382. 383. Distinguer ses effets exterieurs, & ses mouvemens interieurs, 387. 388. Charité interieure, ce que c'est, 388. 389. C'est une lumiere interieure qui est comme l'œil de l'ame, 389. Elle doit être la forme de toutes les vertus, 416. Charité oiseuse & paresseuse des Chrétiens, 445. *& suiv.* Comment en pratiquer solidement l'ordre, 482. Son étendue. Tout lui est permis, excepté ce qui est essenciellement mauvais, 404. *& suiv.* difficile de connoître si on l'a, 535. *& suiv.* Actions incompatibles avec la charité, 538. C'est la seule bonne marchandise pour l'autre monde, 542. 543. Neant de l'homme sans charité, *Voyez* Neant. Vanité. 535. 536.

Chercher. Comment & où chercher Jesus-Christ, 178. 288. *& suiv.*

Choix d'un état, c'est à Dieu & non aux parens d'en disposer, 308 *& suiv.*

Chrétiens. Idée que saint Basile donne d'un vrai Chrétien, 97. doivent avoir Jesus-Christ dans le cœur, 100. Vie retirée suffit à un Chrétien qui est dans l'ordre commun, 118. Mauvais Chrétiens plus miserables que ceux qui ne connoissent point Dieu, 183. ils sont les disciples du Fils de Dieu, 197. Il y a des Chrétiens de trois sortes d'états, 229. *& suiv.* Chrétiens sont Rois, à quelles conditions, 185. ce qui les distingue des Juifs, 197. 204. Chrétiens vraiment libres, 230. Chrétiens Juifs, *ibid. & suiv.* Chrétiens veritables, quels ils doivent être, 235. l'avantage qu'ils ont d'être nés dans la loi de grace & dans la communion de l'Eglise, 233. *& suiv.* Chrétiens qui imitent les Docteurs de la loi, 283. *& suiv.* bonheur d'un Chrétien est de connoître sa place, 318. Les trois qualités que saint Paul leur attribue, 409. Sur quoi ils fondent l'esperance de

leur salut, 472. & *suiv*. Ils sont figurés par l'a
gle de Jericho, 554. *Voyez* Justes Elus.
Choses temporelles. Les Juifs croioient qu'il
étoit permis de les aimer, 129. La grace de J
nous a appris à les mépriser, *ibid.*
Circoncision. Jesus-Christ en est le ministre,
Pourquoi il s'y est soumis, n'y étant point su
256. 257. Circoncision spirituelle, circoncisio
cœur necessaire au salut, ce que c'est, 258. &
A quoi elle nous oblige, 259. & *suiv*. 272.
La circoncision du cœur est plus difficile aux ri
264. & *suiv*.
Civilité humaine. Sa difference d'avec la cl
té, 328. 329. quels en sont les devoirs,
Cœur. Obligation de le purifier, 17. est le
naturel de la verité, 87. L'union des cœurs fo
sur la patience qui vient de Dieu, 36. &
Voyez *Union*. *Verité*.
Colere. Comment on donne lieu à la colere,
376
Collateur de benefice, son devoir, 138. 325.
Combattre en l'air selon saint Paul, ce que c
481
Cimetiere du monde, on le recherche, for
ger,
Commodités, c'est un peché de se les accor
272
Compassion pour le prochain, d'où elle naît,
411
Concupiscence, ce que c'est,
Conduite des peuples, comment s'en acqui
312. & *suiv*. Conduite de Dieu en ceux qui
dans l'état appellé sous la loi, 342. Comment
frir la conduite de Dieu, 3
Confesser. Maniere de confesser Jesus-Christ,
& *suiv*.
Confesseurs commodes, 181.
Confession des pechés, 237. 362. 373. &
Confiance que la connoissance de notre
nous doit donner en Dieu, 174. Confiance p
culiere en l'intercession de la sainte Vierge,
Connoissance & amour de la justice font dè
bas le commencement de la vie éternelle, 216
suiv. Connoissance des hommes ici-bas comp

à celle des enfans, 543. & suiv. Nous ne pouvons nous connoître, 110. 111. Celle des Saints dans le ciel, 545. Celles que nous avons en cette vie ne nous doivent servir que de moyens pour nous conduire à aller plus loin, & non pas pour nous arrêter, 547

Conseil, On le demande mal, 92. comment on le doit demander, 285. *& suiv.*

Consolation attribuée à l'Ecriture & à Dieu, 31. *& suiv.* Voyez *Patience*. Mesure des consolations de Dieu, 35. pour qui elles sont, 252

Contention, peché spirituel, 12

Contradiction. Comment Jesus Christ a été & est encore l'objet de la contradiction generale de tous les hommes, 244. *& suiv.* comment nous sentons celle des hommes, 245. Comment elle manifeste les pensées des hommes, 248

Conversations. Voyez *Visites*. Sont une des sources principales de la corruption, 98

Conversion, celle de saint Augustin, 12. Par où la conversion doit commencer, 122. *& suiv.* Comment elle se fait, 122. *& suiv.* Comment reconnoître sa foiblesse pour sa conversion, 368. Devoir d'un converti, 451. Puissance absolue de Dieu dans la conversion des hommes. Resistance effective & criminelle des hommes aux graces de Dieu exterieures & interieures pour leur conversion, 521. Comment Dieu l'opere souvent dans les ames, & les differens moyens, 522. Le monde s'y oppose, le mépriser, 555

Cooperation, Dieu en est la cause, 170

Corinthiens trop credules, 506

Corruption des hommes, en quoi elle consiste, 134

Cour. Adresse des gens de la Cour pour s'avancer, 154. faire sa cour, ce que c'est, 171

Courir, comment courir pour le salut, 474. *& suiv.*

Coutume, dangers qu'il y a à la suivre, 395. *& suiv.*

Craindre & aimer Dieu, l'Evangile l'apprend, 15

Crainte, dispose à l'amour, 15. Crainte des jugemens de Dieu, 16. *& suiv.* Comment l'homme s'en délivre, 18. est toujours utile, 23. Ce que c'est que la crainte, 66. Crainte, esperance touchant

notre salut, 174. 175. Craintes humaines de des tentations touchant les verités p 177. & suiv.

Creature. Amour des creatures, l'usage permis, & comment, 160. & suiv. 273. [illegible] des creatures toujours mauvaise, [illegible] peu, leur privation est d'une étendue va[illegible] bornes, 261. & suiv. Leur usage, quel qu'il puisse être, est toujours dangereux [illegible], ibid. 260. 271. 272. & 478. [illegible] en user, 160. Utilité de leur privati[on] 275. La jouissance des creatures affoiblit [illegible] corps, 139. 271. 478. Difference de l'u[illegible] l'attache aux creatures, 479. Jeûne des [illegible] 272. 480.

Credulité imprudente des Corinthiens, Elle a à peu près les mêmes effets que la p[illegible] & l'orgueil,

Crepuscule. Voyez *Aurore.*

Crimes des hommes, 217. On leur ôte 306. 307

Criée par saint Jean-Batiste, ce que c'[est]

Cupidité. Une hotellerie en est l'image que c'est, 259. Elle est opposée à la cha[rité] & suiv.

Curiosité touchant l'élection pour le point blâmable, 474. Voyez Elus. La sai[nte] n'est point curieuse,

D

DAngers, le plus grand d'un Chrét[ien] perdre la charité, 349. Dieu nous par les effets ordinaires,

Défauts. Voyez *Fautes.*

Défiance. Se défier de soi-même, ma[is] de Dieu,

Députation des Juifs à saint Jean-Batis[te]

Dereglemens. Dans les dereglemens du [illegible] y a quelque chose de consolant,

Desinteressement que Dieu veut que propofions dans le bien que nous faisons [illegible] res,

Desirs du siecle, ce que c'est, 134. [illegible] ceux qui les aiment, 135. 136. On con[illegible] desirs, 475. saint desir que l'on doit touj[ours] 242.

Desseins de Dieu. *Voyez* Dieu, 145. 146. Miserable état de ceux qui y servent sans en profiter, 77

Devoirs. La vie chrétienne reduite à deux devoirs importans; 316. *& suiv.* Devoirs envers Dieu, 139. envers soi-même, *ibid.* envers le prochain, 140

Dévotion particuliere que l'on doit avoir pour les saints Mages, 289. Devotion, ce que c'est; elle est figurée par le vin, 339. *& suiv.* Devotion bien rare, mal reglée, 343. 381. Devotion solide & veritable, 343. 381

Dieu. Il est patient, parcequ'il est éternel, 84. Il est absolu dans ses desseins, 145. Il nous tient lieu de tout, 169. Dieu-homme, chef-d'œuvre de toute la puissance de Dieu, 198. Son amour pour les élus, 250. Dieux des payens avoient leurs départemens, 131

Dignités de l'Eglise, leur danger, 396. 397

Directeurs, Superieurs, il faut que Dieu les conduise, 40. Comment l'attache qu'on a pour eux est dangereuse, 44. Commerce des Directeurs & des dirigés, 103. *& suiv.* dans quel esprit on doit s'adresser à eux, 285. *& suiv.* quelle doit être leur conduite, 372. ils se peuvent tromper, 507. 508. *Voyez* Calomnies. Injustices des préferences qu'on en fait, 108. 109

Divinité, de Jesus-Christ prouvée par la manifestation publique de la verité, 130. 133. 134

Divisions, ce qui les cause, 353. 354.

Docteur. Jesus-Christ le premier Docteur du monde, 132. 133. Pasteurs chrétiens qui imitent les Docteurs de la loi, 283. *& suiv.*

Doctrine chrétienne, son abregé, 133. peut être facilement discernée, *ibid.* Don de doctrine, ce que c'est, 319. Idée de la doctrine chrétienne, qui la forme & la rend le royaume de Dieu, 455. *& suiv.* Doctrine du salut & le royaume de Dieu comparés au grain de senevé, 465. *& suiv.* Profit de cette instruction, 468. 469

Dogmes. La force de la Religion chrétienne n'est pas dans ses dogmes; en quoi elle consiste, 463. *& suiv.*

Don de Dieu, ne s'en pas glorifier, 71. 72. dangereux de les faire connoître, 80. en bien user, 116. *& suiv.* Chacun a le sien, *ibid.* Son amour y est

joint, 409. Don, il suppose qu'on se pri de reprendre ce qu'on a donné, 415. soi,
Dormir. Celui de Jesus-Christ dans la b qu'il signifioit,
Douceur, est renfermée dans la moder

E

Eau changée en vin, ce que signifie miracle de Jesus-Christ,
Ecclesiastiques mal entrés, 399. & su ment reparer ce défaut,
Ecriture sainte. C'est une lettre adress hommes, 30. 31. Obligation de la lire, y doit chercher, 31. est le plus ancie monde, 132. ce qu'elle enseigne, 193. doit être expliquée, 320. La sterilité dan sainte, & dans les entretiens spirituels nait, 419. Verités de l'Ecriture sainte, affoiblies dans nos esprits,
Edification du prochain, son pouvoir *suiv*. est un devoir,
Effets ordinaires & extraordinaires de ce de Dieu, leur difference,
Egalité de vie de la sainte Vierge,
Eglise. Son dessein dans l'Evangile d Dimanche de l'Avent, 15. 16. 19. 23. El rée par la sainte Vierge, 337. 338 Comm obtient des graces pour ceux à qui Di faire part, *ibid*. Dieu est jaloux de so comme du sien propre, 355. Elle est c une vigne *Voyez* la parabole du pere d de la vigne, 486. & *suiv*. Il y a dans mélange de bons & de méchans, 423 Voyez *Doctrine*. Sa petitesse, son progré ractere, son établissement, 45
Election de deux sortes, l'une éclatan cachée, 348. 349. Curiosité touchan n'est point blâmable. *Voyez* Elûs.
Elevation, combien on la desire,
Elûs. Ce que ce terme signifie, 409. en est petit, à quoi il est comparé, 471
Empire de Jesus-Christ sur les homm manieres,

Emplois dangereux, les plus miserables, 77. 316. 317. n'en rechercher aucun, 171. on se croit digne de tous, 178

Enfans de Dieu, enfans des hommes, leur difference, 226. & *suiv.* Les enfans doivent être formés à la moderation, 61. Verités importantes pour leur conduite, 326. & *suiv.* Les enfans, outre leurs peres & meres, ont encore Dieu pour pere, comme créateur, 307. 308. C'est Dieu, & non leurs peres & meres, qui doit disposer du choix de l'état dans lequel ils doivent passer leur vie, 308. & *suiv.* Desordres que les peres & meres causent, en disposant de leurs enfans contre la volonté de Dieu, 311. 312. 399. & *suiv.* Voyez *Pere, Mere.*

Enfer, de deux sortes, 184

Ennuis. Voyez *Secheresses.*

Entrailles de misericorde, 410. Celles des méchans sont cruelles, *ibid.*

Entretiens. Voyez *Visites.*

Epines qui étouffent la parole de Dieu, 526. & *suiv.*

Epouse. C'est Jesus-Christ qui forme son épouse & comment, 336. 337

Esperance. Elle produit le patience, 34. elle est le fruit de la patience & de la consolation, *ibid.* elle est comparée à une ancre, *ibid.* Esperance de deux sortes, l'une qui précede la patience, & l'autre qui la suit, *ibid.* Elle est attribuée à l'Ecriture & à Dieu, 35. Quelle est notre bienheureuse esperance, 142. Esperance, crainte touchant notre salut, 174. 175. Esperance ferme & souffrante, 447

Esprit de servitude des Juifs, 232. Il y a un double esprit dans les justes, 538

Estime des hommes dangereuse, 109. 110

Etre. Le principal être de l'homme, en quoi il consiste, 78

Etable. Pourquoi la sainte Vierge & saint Joseph s'y retirent, 150

Etats. Trois differens états de l'homme, la nuit, le jour, le milieu, 6. & *suiv.* Etats bas & pauvres favorisés de Dieu, 316. 317. 331. 332. Desordres causés par le mauvais choix d'un état, 311. & *suiv.* 317. & *suiv.* sur lesquels Dieu jette peu de regards favorables, 155. Jesus-Christ le sanctificateur de

tous les états, 331. Il n'y a aucun état qui soit entierement sûr, 401. n'en point choisir de soi-même, 120 121

Evangile. C'est la science de craindre & d'aimer Dieu, 15. 21. 22. *Voyez* Eglise. Commencement de l'Evangile de saint Jean plein de Majesté, 211. Du bon usage qu'on en doit faire, 241. Comment les verités sont contredites, 216. & *suiv.*

Exemple. Son pouvoir, 350. & *suiv.* 389. & *suiv.* *Voyez* Edification, 205. *Voyez* Jesus-Christ. Mauvais exemple est contraire à la justice due au prochain, 140

Exhortation. Don d'exhortation, ce que c'est, 319

Exterieur doit être reglé, 60. & *suiv.*

F

F*Amine*, fleaux. &c. *Voyez* Maux.

Fautes venielles. *Voyez* Peché. Du pardon des fautes du prochain, 413. & *suiv.* Comment on les doit supporter, 56

Felicité. Voyez *Redemtion*. L'homme ne la trouve point dans le monde, 183

Femme, qu'y a-t'il entre vous & moi : explication, 338. 339

Fermeté, qualité la plus digne d'un ministre de Jesus-Christ, 8

Fidelité des ministres de Jesus-Christ, en quoi elle consiste, 107 108

Fin derniere, quiconque la met en soi-même est capable de toutes sortes de crimes, 183

Fleuve. Voyez *Coutume*. *Edification*. 358

Foi. Comment elle renferme l'amour de Dieu, 255. Foi parfaite des Mages, exemple & modele parfait de l'amour de Dieu quelle renferme, 279. & *suiv.* 280. & *suiv.* 289. & *suiv.* La foi étoit le principal des miracles de Jesus-Christ dans les guérisons qu'il faisoit, 339

Fruit, il ne suffit pas d'en raporter, il faut qu'il soit bon, 358

G

G*Alates*. But de saint Paul dans l'Epitre aux Galates, 219

Genese, est le premier livre du monde, 211. Commencement de ce livre plein de majesté, 212
Gens de bien, pourquoi ils n'obtiennent pas des avantages dans le monde, 150 151. Honnêtes gens, *ibid.* Il y a dans l'Eglise des gens de bien & des méchans, 423. *& suiv.* La conduite qu'ils doivent avoir à l'égard des méchans dans l'Eglise, *ibid.*
Gentils, Juifs, leurs differens, comment saint Paul les appaise, 38. *& suiv.*
Gloire. Dieu ne desire pas la gloire des hommes, 84. 164. un ministre de Jesus-Christ ne doit chercher que la gloire de Dieu, 107. Ne point rechercher notre propre gloire, 171
Grace. La grace est la source des vertus chrétiennes, & a plusieurs formes, 51. Comment la sainte Vierge en a été pleine. Les graces particulieres qu'elle a reçûes, 85. *& suiv.* Dieu suit un ordre dans leur distribution, 127. La grace de l'avenement de Jesus-Christ n'a pas été manifestée à tout le monde. Quelle est la lumiere de cette grace. Comment il est dit qu'elle a paru à tous les hommes, 129. *& suiv.* Grace d'instruction. 134. Par quelles qualités on attire les graces de Dieu, 153. *& suiv.* on ne la merite point, 166. 167. La grace chrétienne est toujours accompagnée du sentiment de notre néant; & la privation de la grace est toujours remplie de la fausse idée qu'on est quelque chose devant Dieu & devant les hommes, 108. 109. 169. 170. 174. On la neglige, 182. L'abus qu'on en fait devient le comble des malheurs, *ibid. & suiv.* Graces passageres, *ibid.* Les graces sont un sujet de crainte, 184. Prier pour en obtenir un bon usage, 185 veiller pour cela, *ibid.* Comment on les rend inutiles, 182. *& suiv.* 187. 196. A quelle condition on reçoit la grace, 177. Graces, lumiere, l'usage qu'on en doit faire, 188. 189. 196. *& suiv.* Grace, un sujet de joie & de reconnoissance. de terreur & de sollicitude, 184. Graces, effets de la bonté de Dieu. Elles ont été distribuées à tous les peuples & à toutes les nations du monde avec des mesures fort inégales, 166. 195. *& suiv.* La moindre de ces graces rend les hommes inexcusables dans leurs pechés, même les payens, 196. Graces generales, graces

particulieres, 218. Toutes les graces que Dieu fait à ses élûs, se terminent à la souffrance, 252. Graces consolantes, *ibid.* L'Eglise nous propose les Mages comme des prémices illustres de la force de la grace, 275. Jesus-Christ fait voir que les graces dépendent principalement de l'ordre de son Pere, 338. Comment la sainte Vierge & l'Eglise obtiennent des graces pour ceux à qui Dieu en veut faire part, *ibid.* L'eau changée en vin par Jesus-Christ fait voir quelle est la vertu de la grace, 341. 342. Graces generales. Jesus-Christ ne les refuse à personne. Elles sont rejettées par les hommes, & comment les obtenir, 129. 130. 219. 365. 366. celles qu'il faut demander, 367. 368. Imiter saint Paul dans la reconnoissance qu'il avoit des graces de Dieu, 441. *& suiv.* Pourquoi & comment l'homme rejette la grace de Dieu, 521. 522. Les divers empêchemens qu'elle trouve dans les cœurs, 524. *& suiv.* Voyez *Parole de Dieu.*

Grandeur n'est pas mauvaise par elle-même, 179.

Grans, comment on cherche à leur plaire, 178

Guérison de l'ame, en quoi elle consiste, 145

Guerre. Voyez *Maux.*

H

HAine, source d'homicides, 146

Heretiques, quelle est leur impieté, 137

Heros du diable, 510. *& suiv.*

Homme, ses trois differens états, nuit, jour, crepuscule ou aurore, 6. *& suiv.* Voyez *Etat.* Peu touché de crainte & d'amour, 18. sa legereté, 17. *& suiv.* sa vanité, *Voyez* Inconstance. Il est composé du néant & de l'être, 78. son néant plus étendu, *ibid.* son être consiste à connoître son néant, *ibid.* quelque puissans que soient les hommes, ils ne sauroient être que les ministres des desseins de Dieu, & les executeurs de ses ordres, sans savoir le plus souvent ce qu'ils font, 145. Homme de bien réussit peu dans le monde, 150. 151. Hommes corrompus, leur inhumanité, 163. Pauvreté de l'homme. Son néant de merite, 166. 167. il est le vase des dons de Dieu, 167. Homme-Dieu. *Voyez* Dieu. Foiblesse de l'homme, 328. *Voyez* Etat.

Hopitaux

Hôpitaux. Devoirs des Administrateurs, 325. & *suiv.*

Hôtellerie. Image de la cupidité & de l'amour propre, 151. Le monde entier est une hôtellerie, *ibid.*

Humanité de Jesus-Christ. Son élevation, 197

Humble. L'homme humble se compare au neant, 20. 508. Les humbles sont troublés par les louanges, 90. Il n'y a qu'eux qui puissent adorer Jesus-Christ, 290

Humiliation profonde de Jesus-Christ, 198. & *suiv.*

Humilier. Comment saint Paul humilie les Juifs & les Gentils, 37. & *suiv.* Comment s'humilier veritablement, 71. Le grand sujet que nous avons de nous humilier incessamment, 41. 168. 530. & *suiv.*

Humilité. La veritable humilité consiste dans l'amour de la verité, 69. & *suiv.* Saint Jean modelle de l'humilité chrétienne, 69. & *suiv.* Humilité fausse, 72. L'humilité ne permet pas d'attirer les louanges humaines par les dons de Dieu, 71. & *suiv.* Elle se rejouit des dons de Dieu dans les autres, 73. L'humilité n'est point envieuse, *ibid.* Elle se presse de se dépouiller de ce qui ne lui appartient pas, & ne se met pas en peine d'empêcher que le monde n'abuse de ce que la verité l'oblige de reconnoître elle-même, 75. Comment faire un tresor de l'humilité, 79. & *suiv.* Son utilité, 80. 81. Elle doit être le fondement de toute la vertu chrétienne, de tout emploi, de tout ministere, 80. Les humbles sont troublés par les louanges, 89. 90. Humilité de la sainte Vierge, *ibid.* Dieu s'est fait homme, afin de guerir par son humilité l'homme superbe, 202. 291. Humilité profonde des Mages, 289. & *suiv.* du Centenier, 377. Moyens de la pratiquer, *ibid.* Ce que fait l'humilité, 411. Celle de saint Paul, où elle paroît davantage, 515. & *suiv.*

Hypocrisie naturelle de l'homme pecheur, 223

I

JAlousie, peché spirituel, 14

J. *Saint Jean-Baptiste*. Pourquoi il envoye ses disciples à notre Seigneur Jesus-Christ, 43. &

suiv Jesus-Christ fait son éloge, 52. *& suiv.* Il est le modele de l'humilité chrétienne. 464. 69. *& suiv.* Son austerité, 53. 54. sa vie cachée, 116. 118 Ce qui est admirable & imitable dans ce grand Saint, 116 & comment 124 *& suiv.* il est le modele de la préparation au ministere de l'Eglise, 120. Il est le premier Prédicateur du monde, 121. Sa prédication a pour principal point la pénitence, 122. 124.
Jesus-Christ. Etre revêtu de Jesus Christ, ce que c'est, 13. Son empire sur les hommes, de deux sortes, 17. L'union des Chrétiens doit être fondée sur celle que Jesus-Christ daigne bien avoir avec nous, 37. Jesus-Christ Ministre de la Circoncision, 38. Pourquoi Jean-Batiste envoye ses disciples à Jesus-Christ, 43. *& suiv.* Il est reconnu pour Messie par ses œuvres & par ses miracles, 47. *& suiv.* Le respect où l'on doit être à l'approche de Jesus-Christ dans ses deux avenemens, 63. Eloge que fait Jesus-Christ de saint Jean-Baptiste, 52. *& suiv.* Incarnation de Jesus-Christ, 84 Les mouvemens de son enfance, saints, divins & sanctifians, 86. Tout ce que les Apôtres nous ont caché de la vie de Jesus-Christ a été recueilli & renfermé dans la vie de la sainte Vierge, 87. 88. Comment lui préparer la voie, 126. 127. La grace de son avenement n'a pas été manifestée à tout le monde, 130. Quelle est la lumiere de cette grace, *ibid.* Comment Jesus-Christ est Sauveur, 134. 258. Comment il est dit que la lumiere de la grace de l'avenement de Jesus-Christ a paru à tous les hommes, 130. Cette manifestation publique de la verité est un caractere qui distingue Jesus-Christ de tous les hommes, & qui prouve sa divinité, 130. 131. Il est le premier Docteur general du monde, 131. *& suiv.* Fin & but de sa naissance, 198. *& suiv.* Sa naissance qui avoit été prédite, s'accomplit, 144. Elle est manifestée & cachée en même-tems aux Juifs, pourquoi, 146. Elle est annoncée par les Pasteurs, 156. Sa joie veritable differente de la joie humaine, *ibid. & suiv.* Pourquoi il vient au monde en qualité de Sauveur, 163. 178. La benignité lui est propre, 163. Comment & où le chercher 178. 179. Comment on ne le trouve point en le cherchant, 178. *& suiv.* Son humanité, son élevation, dans

son Incarnation & dans son abaissement, 198. & suiv. Dieu a eu des raisons toutes divines dans le choix qu'il a fait de cette voie d'operer le salut des hommes, 198. Par son Incarnation nous apprenons la grandeur du peché, la grandeur de sa justice, & la sainteté de son amour, 199 Jesus-Christ nous instruit tant par ses paroles, que par ses actions & ses exemples, 203. Actions de Jesus-Christ, signes sensibles qui nous font connoître les verités de Dieu, 205. Comment Jesus-Christ sera la ruine & la resurrection de plusieurs, prophetie de Simeon, 206. 244. & suiv. Admiration de saint Joseph & de la sainte Vierge, touchant ce que l'on disoit de Jesus-Christ, 242. Comment il a été l'objet de la contradiction generale de tous les hommes, 245. & suiv. sa Circoncision. Voyez Circoncision. Comment adorer Jesus-Christ, & ce que c'est qu'avoir les mêmes sentimens, 290. & suiv. Jesus Christ a passé par tous les âges pour les sanctifier, 306. Pourquoi Jesus-Christ traite sa mere comme une femme ordinaire, & comment il lui commandoit, 312. 313. 338. 339 Nôces de Jesus-Christ avec son Epouse, 336. 337. Maladies du corps qui sont des signes des effets des pechés des hommes, sont des sujets ordinaires des miracles de Jesus Christ par lesquels il a prouvé sa mission, 360. Jesus-Christ ne refuse à personne les graces generales, 365. & suiv. Il fait voir que les graces dépendent principalement de l'ordre de son Pere, 318. 319. Premier miracle de Jesus-Christ, 336. 337. Sa puissance dont le Lepreux ne doutoit pas, 364 Pourquoi Jesus-Christ défend au Lepreux de parler du miracle qu'il venoit de faire sur lui, 370. Le dormir de Jesus-Christ dans la barque, ce qu'il signifioit, 402. & suiv Reveiller Jesus-Christ, ce que c'est, 404. Jesus-Christ a toûjours ses souffrances & sa mort presente avec ses circonstances, 510 Penser toûjours à la mort de Jesus-Christ, *ibid.* Comment on a Jesus-Christ dans son cœur, *ibid.* Pourquoi Jesus-Christ dit à l'aveugle de Jericho, que sa foi l'avoit sauvé, 559

Idolâtrie des creatures, 481

Ignorance, source de la vanité de l'homme, 545

Illusion des gens du monde, ce que c'est, 2. & suiv.

Impatience dans les défauts du prochain, d'où elle naît, & ce qu'elle fait, 412
Impieté, ce que c'est. Il y en a de plusieurs sortes, 156. 157
Impressions qui se font par maniere d'exemple & de coûtume, ne manque presque jamais de réussir, 258. *& suiv.*
Impuissance, pauvreté, ne s'en point plaindre, 79
Incarnation de Jesus Christ, 84. Dieu a eu des raisons toutes divines dans le choix qu'il a fait de cette voie d'operer le salut des hommes, 198. Elevation de Jesus-Christ dans son abaissement par son Incarnation, 198. 199 Un autre moyen ne pouvoit plus contribuer à la gloire de Dieu, ni à l'avantage des hommes, *ibid.* Jesus Christ par son Incarnation nous a fait connoître la grandeur de sa justice & la sainteté de son amour, 200. Elle nous fortifie dans toutes les vertus, particulierement dans l'humilité, 200. 201 Elle est l'instruction des hommes par un Dieu fait homme. Raison particuliere de l'Incarnation du Fils de Dieu, 201. *& suiv.* Mystere de l'Incarnation communiqué à *Simeon* & à Anne la Prophetesse, 451
Inconstance de l'homme. Ses causes, 53
Indifference des hommes pour leur salut, 143. *& suiv.*
Infidelles, quelle est leur impieté, 157
Inhumanité des hommes, 163
Injures, reproches troublent les hommes, pourquoi, 168. 169. *Voyez* Traitemens.
Injustice, Voyez *Maux.*
Inquietudes, pourquoi les exclure, 64. *& suiv.*
Instructions. On en laisse beaucoup inutiles, dont on rendra compte, 27. 149. 150. Celles de l'Ecriture sainte reduites à la patience & à la consolation par saint Paul, 81. Qui n'est point instruit n'est point sauvé, 134. Instruction des hommes par de purs hommes pour le salut, étoit en quelque sorte insuffisante. Deux sortes de dangers dans ces sortes d'instructions, 203. *& suiv.* Instructions servent peu, pourquoi, 298. *Voyez* Impressions. Jesus-Christ nous instruit tant par ses paroles que par ses actions & ses exemples, 203

Intentions, nous ne connoissons point celles des autres, 112

Intercession. Comment la sainte Vierge & l'Eglise intercedent, 337. & *suiv.*

Inutilité des Chrétiens dangereuse. Seule elle suffit pour danner, 4. 5

Saint Joseph. Son admiration touchant ce que l'on disoit de Jesus-Christ, 242

Jouissance & usage des creatures, leur difference, 260

Jour parfait de l'homme, 8. Beatitude regardée comme un seul jour, 142

Joie chrétienne, fondement de la gratitude, 57. & *suiv.* Elle est naturelle à l'amour, 57 pourquoi on en connoît peu les sujets, 58. quels sont ces sujets, *ibid.* Joie humaine, joie veritable, leur difference, 157. & *suiv.* Qui sont ceux qui sont dignes de la joie que Jesus-Christ a apportée en naissant, 160. Joie en faisant les aumônes volontaires, 327. 328

Jugemens. Comment l'homme se délivre de la crainte des jugemens de Dieu, 18. & *suiv.* doivent consoler les justes, 22. Jugemens que les hommes font, sont souvent temeraires, 108. & *suiv.* ne nous servent de rien, 108. Regles qu'on doit garder dans les jugemens, 110. & *suiv.* Nous ne pouvons nous juger nous-mêmes, 110. Jugemens temeraires injustes, 140

Juifs. Comment saint Paul les humilie, 39. Comment il appaise leur different avec les Gentils, 38. 39. Leur députation à saint Jean, 77. Ils n'étoient disciples que des Prophetes, 197. Il y a trois sortes de Juifs par rapport aux Chrétiens, 229. 230. Leur esprit de servitude, 230 & *suiv.* Juifs, Chrétiens, 233. 234. Tentations des Juifs, ausquels les Chrétiens ne sont pas sujets comme eux; 239. Corruption du cœur de leurs Docteurs, 283. Sur quoi leur esperance est fondée, 473

Ivraie. Voyez *Parabole*.

Justes. Les justes dans cette vie on un double esprit, 466. leur bonheur, 269

Justice. Avertissemens de la justice de Dieu, 20. Amour de la justice est le commencement de la pénitence, 122. & *suiv.* Justice chrétienne, ce que

c'est, 139. Comment on la pratique, ses devoirs, 140. *& suiv.* Comment on peche contre la justice, *ibid.*

L

LAngage de Dieu. Il y en a une infinité que les hommes sont incapables d'entendre, 27

Larmes des pénitens plus agreables que la joie des théâtres, 57

Lépre. Ce que c'est que la lépre, 360. Ce qu'elle figure, *ibid.* 361. Lépre spirituelle guérie, 369. *& suiv.*

Lépreux, sa priere & ses circonstances, 363. *& suiv.* Miracle fait sur lui, 369

Levain. Voyez *Parabole du levain*, 466. *& suiv.*

Libertins, quelle est leur impieté, 137

Loix, les suivre dans ses actions, 257. Jesus-Christ nous enseigne l'assujettissement à la loi, 373

Louanges & blâmes sont des actions difficiles, 54. 55. Comment l'amour propre les attire en les rejettant, 72. Les humbles en sont troublés, 90. Celles que Dieu donnera aux hommes, 113. Louanges qu'il est permis de rechercher, *ibid.* Amour des louanges essenciellement mauvais, 171. 172. Il n'est pas permis d'en donner par complaisance, 172. Elles sont dangereuses pour ceux qui les reçoivent, *ibid.* 370. 371. Comment on peut se louer soi même, 405. Louanges des hommes. Pensées qui les doivent faire rejetter, 536

Lumieres. Pourquoi Dieu nous les donne, 177. *& suiv.* besoin que nous en avons, 7. armes de lumiere, 10. on n'en tire point de consequence, 177. on ne les suit point, *ibid.* voie ordinaire de les conserver. La sainte Vierge en est le modelle, 189. en quoi consiste la lumiere chrétienne, 191. Lumiere du Verbe qui luit dans les tenebres, ce qu'elle y fait, 218. *& suiv.* Dieu est toujours prêt à la donner, 220. Dieu veut qu'elle soit toujours soumise à l'autorité publique de l'Eglise, 281. *& suiv.* 284 Lumiere exterieure, œil de l'ame, 389. La premiere lumiere que Dieu donne à une ame pour la convertir, 557. 558. *Voyez* Connoissance.

Luther, son sentiment sur la conversion du pecheur, refuté, 113

M

Mages, pourquoi l'Eglise nous les propose comme des exemples d'une foi parfaite, 275. & *suiv.* 289. Tentation des Mages, comment ils l'ont surmontée, 275. Devotion particuliere que l'on doit avoir pour les Mages, 289. Leur profonde & veritable adoration, 289 & *suiv.* Leur déference aux Pasteurs ordinaires récompensée, 282. La fermeté de leur foi, 288. 289

Mahomet a voulu imiter Jesus-Christ, en étendant sa Religion, 132. De la religion de Mahomet, 456. 462

Mal. Ne pas repousser le mal par le mal, 348. & *suiv.* 354. 355

Maladies spirituelles des hommes, 134. *Voyez* Maux. Maladies du corps, dispositions qu'elles doivent produire, 23. figures des effets des pechés des hommes, 360. & *suiv.* Elles sont des sujets ordinaires des miracles de Jesus-Christ par lesquels il a prouvé sa mission, *ibid.* & *suiv.*

Manifestation publique de la verité est un caractere qui distingue Jesus-Christ de tous les hommes, & qui prouve sa divinité, 129. 130. & *suiv.* Il secoure les hommes en les instruisant, 134

Marchandises. Une seule bonne pour l'autre monde, 542. 543. *Voyez* Charité.

Mariages, Noces approuvées de Jesus-Christ, 331. & *suiv.* doivent être contractées selon les loix de l'Eglise, 333. 334. Les desordres & les dissensions qui naissent des mariages, comment y remedier, 335

Martyrs, leur esperance, 35. Martyrs pour la verité, 248. 249

Marie. Voyez *Vierge*.

Maux, 34. 35. Maux, fleaux, calamités, afflictions, sont des avertissemens que Dieu envoie aux hommes, 19. & *suiv.* comment en profiter, *ibid.* 24. doivent consoler les justes, 22. 23. 57. 58. Ils sont differens selon les differentes personnes que Dieu afflige, 24. 25. Maux de cette vie, 34. 339. *Voyez* Adversités.

Méchans. Comment Dieu les trompe, 280. 281

n'est pas défendu de se soustraire à la violence des méchans, 354. Pourquoi avoir de l'amour & de la charité pour eux, 391. Leurs entrailles sont cruelles, 410. Ils sont tolerés dans l'Eglise avec les bons, 423. & *suiv.* La conduite que doivent avoir les gens de bien envers eux dans l'Eglise, 424. & *suiv.* Ils sont utiles aux bons & les instruisent, 417. & *suiv.*

Mere. Trois verités importantes pour les peres & meres envers leurs enfans, touchant leur conduite, 306. & *suiv.* Pourquoi Jesus-Christ traite sa mere comme une femme ordinaire, & comment il lui commandoit, 312. 313. 338. 339

Mépris. Voyez *Traitement.*

Merite, nous n'en avons que par la grace de Dieu, 166. 170. 171

Messe, s'y occuper de sa mort pour l'unir à celle de Jesus-Christ, 551

Messie. Jesus-Christ reconnu Messie par ses œuvres, 47

Ministere de l'Eglise. Comment s'en acquitter, 321. 322. Comment on y entroit autrefois, 119. On laisse en repos ceux qui le fuyent, *ibid.* comment s'y préparer, 119. 120

Ministres de Jesus-Christ, comment les regarder, 104. & *suiv.* ce qu'ils sont, 105. prudence qui leur est necessaire, 148. leur travail, & avec quelles conditions, 491. & *suiv.*

Miracles. La plus grande preuve de la mission de Jesus-Christ, 47 Premier miracle de Jesus-Christ, 336. 337. Miracle de Jesus-Christ sur le Lepreux, 369. Pourquoi Jesus-Christ défend au Lepreux d'en parler à personne, 370. Le principal des miracles de Jesus-Christ étoit le don de la foi, 559

Miserables. Pourquoi avoir de l'amour & de la charité pour eux, 391

Misere la plus grande des hommes, 545. Comment Dieu a accoûtumé d'agir sur les ames avant de les délivrer de leurs miseres, 341

Misericorde de Dieu infinie, 365. Ses quatre bases, la bonté, l'humilité, la moderation & la patience, 411. 412. Ses entrailles, 410

Mission de Jesus-Christ, ses miracles en sont la

plus grande preuve, 47. & *suiv.*

Moderation chrétienne. Ce qu'elle fait, son utilité, est d'obligation, son étendue, 60. 412. Il faut y former les enfans, 61. défaut de moderation contraire a la charité, 62

Modestie, ce que c'est, 60. *Voyez* Moderation.

Monde, ses déreglemens mêmes ont quelque chose de consolant, 58. Langage du monde, 136. Le monde entier est une hôtellerie, très-bon à quitter, 151. 159. 270. On n'en peut user que par necessité, 136. 265. Les amateurs du monde n'adorent point Jesus-Christ, 290 & *suiv.* sont actifs & réussissent, 150. 151. ne sont rien devant Dieu, 161. sont toujours pauvres, 269. Ce que c'est que de ne se pas conformer au monde, 298. Grande difficulté de ne s'y pas conformer, *ibid.* & *suiv.* 395. & *suiv.* Les impressions du monde opposées aux inclinations chrétiennes, 396. La conformité avec le monde consiste en deux choses, 307. La difficulté de resister à ses impressions, 396. & *suiv.* Comment y resister, 302. 303. Il se glisse par tout, 432. moyen pour qu'il ne nuise pas, 436. 437

Moquerie. La charité en peut user, 405

Mort ne doit paroître affreuse à un Chrétien, 65. est le commencement du bonheur des justes, 267. Jesus-Christ a toujours ses souffrances & sa mort présente avec ses circonstances, 550. Mort des Chrétiens, comment elle doit être un sacrifice. Y penser toujours en pensant à celle de Jesus-Christ, *ibid.* & *suiv.* Mort spirituelle & corporelle, 553. & *suiv.* peu y pensent, *ibid.*

Mortification. Saint Paul ne s'en exemtoit point, 482. 483. on la peut pratiquer dans une vie commune, 51. sa necessité, 272. 273

Moïse & saint Jean l'Evangeliste, leur parallelle, & leur difference, 211. 212. est le premier Legislateur, 152

Mysteres. Dieu les tient d'ordinaire dans le secret. Il ne les manifeste que long-tems après leur accomplissement, 84. & *suiv.*

N

Naissance de Jesus-Christ manifestée & cachée en même-tems aux Juifs, pourquoi 146. Annoncée par les Pasteurs, 156. nous devons desirer d'y participer, 178
Néant de l'homme sans la charité, 535. & *suiv.* Voyez *Pauvreté.*
Necessaire. Comment les choses du monde sont necessaires & non necessaires, 262. 167. & *suiv.* Rien n'est présentement necessaire à l'homme que Dieu, 262. & *suiv.* Comment les autres choses sont necessaires, *ibid.*
Necessités, recourir à Dieu dans les necessités temporelles, 66 des riches, & des pauvres, 264. & *suiv.* La necessité ne consiste pas dans un point précis, 269
Negligence, espece de sommeil, 3. son danger, *ibid* & *suiv.*
Noces, pourquoi Jesus-Christ y assista, 331. pourquoi la sainte Vierge s'y trouva, 333. comment Jesus-Christ y est invité, 334. Celles de Jesus-Christ avec l'Eglise, 316. 317
Nuit du pecheur, 67.

O

Obéissance de la sainte Vierge, 90. & *suiv.* Bonheur des vrais obéissans, 91. la plupart du monde destinés à obéir, 318. Elle doit être accompagnée de discernement, 506. 507
Obsecration, ce que c'est, 294
Occupation, danger de n'en point avoir, 100. Occupations mauvaises, 524
Oeil de l'ame, la lumiere interieure, 389
Oeuvres, de trois sortes, 9. 10. Il y faut de la patience, 33. On ne connoît pas les œuvres de Dieu dans le tems qu'elles arrivent, 75. Dieu les cache, 84. Les œuvres de Jesus-Christ le font connoître pour le Messie, 47. Bonnes œuvres, en éviter l'éclat, 370. & *suiv.*
Opinions ordinaires font perir ceux qui les suivent, 396

Ordres de Dieu, dangereux de s'en éloigner, 85. D'où vient que Moïse & Jeremie y resistent, & que la sainte Vierge n'y resiste pas, 91

Orgueil, cause la contention & la jalousie, 126. Les pechés dans lesquels nous tombons, sont des punitions de notre orgueil, 79. 80. doit être rabaissé pour recevoir Jesus-Christ, 126

Orgueilleux, 73. 508. 509

P

PAix du monde, combien dangereuse, 25. Paix du monde, paix de Jesus-Christ, leur difference, 66. Effets de la paix de Jesus-Christ, 68. Paix fausse, 180. Comment conserver la paix avec les hommes, 353. *& suiv.* Paix du Chrétien, 417. 418

Paraboles, celle du figuier, 27. celle de l'ivraye, 425. *& suiv.* celle du grain de senevé, propre à l'Eglise & à sa doctrine, & non à aucune autre Religion, 455. 462. 465. celle de la semence, 520. *& suiv.* celle du pere de famille & de la vigne, 486. *& suiv.*

Paralysie, ce qu'elle figure, 361

Pardon des offenses est une obligation de justice, 241. 414. 415

Pardonner septante fois sept fois, 386

Parole. La parole de Dieu sera notre Juge, 205. 206. On la reçoit mal en trois manieres, 206. *& suiv.* On la reçoit bien en trois manieres contraires, 208. *& suiv.* Comment elle est un pain nourrissant, 208. 419. Ce que c'est & ce qu'elle fait, *ibid.* Obstacles qui empêchent de la bien recevoir, 523. *& suiv.*

Passions. Vie de passions, 2. *& suiv.* On consulte, mais c'est pour les suivre, 92. Sont des dieux, 137. Passions sont renversées par d'autres passions, 180. On n'en a pas pour une, 513. On ne peut trop travailler à les affoiblir, 522. Passions contagieuses, 351. Passions representées par les pierres, 525. Le secret pour les surmonter, 526

Pasteurs. Grans abus qui se glissent facilement dans le commerce des fidelles avec leurs Pasteurs, 503. *& suiv.* Voyez *Directeurs*. Remedes à ces

abus, 105. *& suiv.* Leurs qualités veritables, ibid. *& suiv.* Respect qui leur est dû, 106. Leur fidelité, en quoi elle consiste, 107. 108. Pasteurs de Bethelem, pourquoi Dieu leur manifeste la naissance de Jesus-Christ, 153. Le bon usage qu'ils font de la grace que les Anges leur procurent, 177. Pasteurs qui imitent les Docteurs de la loi, qui étant instruits du lieu où devoit naître Jesus-Christ par une tradition vivante, ne se mirent point en peine de l'aller chercher 283. *& suiv.* leur principale qualité, 322. *& suiv.* Difficultés de leur charge, *ibid.* 324. quel doit être leur travail, & avec quelles conditions, 491. *& suiv.* ils sont quelquefois la cause du salut des uns, & souvent la cause de la perte des autres, pour trois raisons, 284. *& suiv.* Voyez *Directeur.* Ce que fait leur charité, 294. sont souvent de l'ivraye, 435. ont deux sortes de maximes, 436. 437. il est contre l'ordre de ne pouvoir les imiter, 449. 450

Patience, de deux sortes, se pratique en plusieurs manieres, 32. *& suiv.* Pourquoi Dieu est appellé le Dieu de patience, 35. La patience produit l'union des cœurs, 36. Elle perfectionne ceux qui veulent servir Dieu, 279. Ce qu'elle fait, 411. 413

Patient. Dieu est patient, parcequ'il est éternel, 84

Saint Paul. Sa grande reconnoissance des graces de Dieu, 440. *& suiv.* Il ne s'exemtoit point des mortifications, 482. Il étoit humble en se louant, charitable & tendre en se moquant, 505 *& suiv.* Ses grandes vertus comparées à celles des anciens Philosophes & des heros de l'antiquité, 510. *& suiv.* L'immobilité de son ame, 512. 513. L'étendue de la charité, 513. Sa peine humiliante, qu'il appelle, l'ange de satan, 515. 516. Ses souffrances précieuses, 516. 517. Sa grande humilité, même en se louant, 517

Pauvres. Leurs necessités, leur charité, 266. leur consolation, 267. *& suiv.* ont moins d'obstacle au salut, 153. 154

Pauvreté temporelle & spirituelle, ne s'en point plaindre, 79. Pauvreté de l'homme est son néant de merites, 168, 173. 174. Qui sont ceux qui se

connoissent cette pauvreté humblement, 269. Elle approche les hommes de leur salut, 264. *& suiv.*

Payens, ne pensoient point à étendre leur religion, 131

Peché, ses effets, 7. Pechés dans les lesquels nous tombons, sont des punitions de notre orgueil, 79. consiste dans l'amour des créatures, 273. Par l'Incarnation de Jesus-Christ nous apprenons la grandeur du peché, & la sainteté de Dieu, 199. Pechés grossiers, combien on les doit craindre, 12 pechés spirituels, *ibid.* Peché veniel ce qu'il cause, 3. 4. doit toujours être évité, 513. Pechés, fautes, ne surpassent point la misericorde de Dieu, 386. Comment souffrir ses propres pechés, 33. comment en faire un bon usage, 79 il faut le hair & le punir, 123

Pecheurs, leur nuit, 7. Comment se fait la conversion du pecheur, 152. 153. doivent faire voir leur guérison, 374. Grande consolation pour le pecheur, 493. *& suiv.* Un pecheur n'est digne de rien, 378

Pénitence, c'est le commencement de la vie chrétienne, 122. sa necessité, *ibid. & suiv.* Quelle est celle qui doit commencer la conversion, 123. *& suiv.* 362 Pénitence des Juifs, établissemens humains, 238. *& suiv.* La veritable pénitence, 237. 238. Elle est plus parfaite dans l'Eglise que parmi les Juifs, 238. 239. Jusqu'où doit aller la pénitence, 272. 273

Pénitent. Quelle doit être son humilité, 558. *& suiv.* Pénitens veritables, rares, 362. 363. Pénitent figuré par l'aveugle qui obtient guerison, 558. *& suiv.*

Pensées. Comment faire fructifier les bonnes pensées, 190. 191. Pensées des hommes ici-bas comparées à celles des enfans, 543. *& suiv.* Pensées des Saints dans le ciel, 546

Pere celeste, pere terrestre, 226. 227. peres & meres ne se doivent considerer comme les maîtres de leurs enfans, 307. *& suiv.*

Perfection chrétienne, 482

Persecutions interieures des justes, 252

Pestes, Voyez *Maux*.

Peuple de Jesus-Christ, quel il est, 161
Pierres representent les passions, 519
Pieté, ses devoirs essenciels, en quoi elle consiste, 138. *& suiv.* Pieté fausse attire des louanges, 181. La pieté solide renfermée dans deux devoirs, 380. *& suiv.*
Plaire. On ne doit pas chercher à plaire par les louanges, 171
Pompe des hommes, 84
Prédicateurs, il faut que Dieu conduise leur langue, 40. leurs qualités, 52. *& suiv.* leur office, 320. 321. Ceux qui font trafic de la parole de Dieu, 207. Ceux qui recherchent le commerce du monde pour apprendre à parler, 117. 118. Qu'ils imitent saint Jean-Batiste, 120. *& suiv.* La plupart sont des vases pleins d'eau, 344. Ils doivent servir d'exemple, 449 *& suiv.* Ils doivent imiter saint Paul dans ses mortifications, 482
Prédication, comment s'y préparer, 118. La prédication de saint Jean a pour principal point la pénitence, 122. Comment on entend les prédications, 244
Préference mauvaise que l'on a pour les Pasteurs, 104. *& suiv.*
Présomtion est une petitesse d'esprit, 347
Prêtres. Devoirs envers les Prêtres, 373
Prévoyance, partie du devoir des hommes, 64. 66
Prieres fortes & redoublées, marquées par le mot d'obsecration, 294. recourir à la sainte Vierge, pour obtenir le don de priere, 341. Priere veritable, priere fausse, 363. *& suiv.* Priere du Lépreux, 363. Priere du Centenier de l'Evangile, contient deux verités, 375. 378. Dieu exauce les prieres, quoi qu'accompagnées d'imperfections, 403. Prieres & actions de graces doivent être inseparables, 443. Priere de l'Eglise pour les aveugles, 556. 557
Privation, en quoi elle doit consister, 135. combien elle est utile, 264. *& suiv.* la souffrir avec tranquillité, 268. 269
Prochain, il est necessaire quelquefois de lui faire connoître qu'on l'aime, 99 justice qui lui est dûe, 140. 141. Jesus-Christ s'est rendu notre prochain, 201

Proche. Comment le Seigneur nous est proche, 63

Prophetie. Don de prophetie, ce que c'est, 320

Prosperité desavantageuse au salut, 153

Prosternement du corps, image de la disposition de l'esprit, 362

Providence, impieté de ceux qui n'y sont pas soumis, 137

Prudence. La prudence chrêtienne va toujours à se cacher & à s'obscurcir soi-même, 148. Prudence timide, 451

Prudens du monde, comment ils servent d'exemple à ceux qui veulent plaire à Dieu, 154. 155. N'être pas prudent à ses propres yeux, 346

Pseaumes, ce que c'est, 58. 59

Puissance de Dieu paroît plus en s'abaissant, qu'en s'élevant, 198. Puissance de Jesus-Christ dont le Lépreux ne doutoit pas, 364. & *suiv.* Les effets ordinaires & extraordinaires de la puissance de Dieu, leur difference, 405. 406

Q

Qualités humaines, peu de chose devant Dieu, 107. 253. 254. leur danger, 156. leur néant, 536

Querelles qui rompent la paix, d'où elles viennent, 353. 354

R

Rebuts qu'éprouvent les gens de bien, avantageux, 151

Reconciliation. Comment Dieu en accorde la grace, 114. & *suiv.*

Redemtion. Ce mot pris pour la felicité, dont Dieu récompensera ses élus, 25. 26

Regne. Comment Dieu l'établit dans un cœur, 352

La Religion Chrétienne n'est qu'amour, 57. Son excellence au-dessus de toutes les autres Religions, 130. 131. Au-dessus de celle des Juifs, 237. & *suiv.* De la veritable Religion, 255. Elle est la plus ancienne, 132. Sa conformité avec la raison,

255. 346. Religion chrétienne, Eglise, doctrine. Idée de l'Eglise & de la doctrine chrétienne qui la forme & la rend le royaume de Dieu, 455. & suiv. Leur petitesse, leur étendue & leur force, ibid. Leur difference d'avec celle de la Religion de Mahomet, 456. & suiv. Elles ont été predites, 457. 459. On suit la Religion où l'on se trouve, sans l'examiner, Voyez Dogmes, 461

Reproches. Pourquoi ils troublent les hommes, 90

Reprouvés, ils servent les élus, 97

Reputation de pieté aisée à acquerir, 181

Resurrection. Comment Jesus-Christ sera la resurrection de plusieurs, 244. 245

Retraite, solitude, ses avantages, 118. & suiv. 153. 154. Est quelquefois necessaire, 301. & suiv. Peu de gens la gardent & l'aiment, 216. & suiv.

Reveiller Jesus-Christ, ce que c'est, 404

Riches, leurs necessités, 265

Richesses. Leur possession n'est pas mauvaise par elle-même, 179. Ce n'est pas assez qu'elles ne nuisent pas, elles sont encore incapables de nous être veritablement utiles, 266. Leur danger, 397. & suiv. Richesses veritables, fausses, 418

Royaume de Dieu, ce que c'est, 122. Voyez Doctrine. On doit le desirer continuellement, 142. Comment Dieu regne dans le cœur, 260. L'établir en nous, 468

Ruine. Comment Jesus-Christ sera la ruine de plusieurs, 244. 245

S

SAcrifices. Victimes. Ces mots portent l'esprit à concevoir quelque chose d'exterieur qu'on offre à Dieu, 296. Quels doivent être ceux des Chrétiens, ibid. Doivent être continuels, 552

Sage. N'être point sage à ses propres yeux, 346

Saints, leur peine en cette vie, 26. Ils ne sont proprement que pour Dieu, 115. 116. Dieu les cache souvent, ibid. Dieu les prête quelquefois aux hommes pour quelque tems, ibid. Il y en a que Dieu ne fait jamais voir, ibid. Saints incon-

tits sont quelquefois les plus grands, 116. Invocation des Saints, 375. 376. Pourquoi Dieu en suscite d'extraordinaires, 449. Ce que le mot de saint signifie, 409

Salut. Comment courir pour le salut, 474. *& suiv.* 481. Differens moyens dont Dieu se sert pour operer le salut dans les ames, 522. 523. *Voyez* la parabole de la semence.

Savans, veritables & faux, 192. 193

Sauveur. Comment Jesus-Christ est Sauveur, 130. 134. 160. 178. 258.

Scandale de Jesus-Christ est un défaut general qui se rencontre dans tous les amateurs du monde, 49. *& suiv.* Comment les justes s'en scandalisent, 51. Occasions où l'on peut se mettre au dessus des scandales, & regles qu'il y faut suivre, 46. Scandale naturel qui s'éleve dans l'esprit des personnes moins spirituelles par la vûe de l'état du monde, & du peu d'ordre qui y paroît dans la distribution des biens exterieurs. Remede à ce mal, 239. 240. 264. Consideration pour le diminuer, 264. *Voyez* Edification, Exemple.

Science humaine, science chrétienne, 191. 192. Desir des sciences inutiles, 135. Ceux qui tirent vanité de la science, 207. La science de la charité comprend toute l'Ecriture, 192. 193

Secheresses, ennuis, comment y suppléer, 189. 339. 340

Secret dans les choses de Dieu, 85

Senevé. Voyez *Parabole*. 455. Elle ne peut convenir qu'à la Religion chrétienne, 462. 463

Semence. Voyez *Parabole*. Divers moyens dont Dieu se sert pour la faire profiter, 529. 530

Sentiers. Ce que c'est que les dresser, 126

Sentimens. Souffrir les differences de sentimens, 36. Ce que c'est qu'avoir les mêmes sentimens que Jesus-Christ, 290. *& suiv.*

Separation du monde, propre à attirer Dieu, 153

Sermons. Doivent être faits par l'esprit de Dieu, 121

Servitude des Juifs, 232. 233

Servir les autres en se servant soi-même, 77

Siecle, Voyez *Monde*.

Signes qui précederont le jugement, pourquoi l'Eglise les propose aux fidelles, *Voyez* Eglise. On les doit regarder comme déja arrivés, 18
Simeon. Sa prophetie touchant Jesus-Christ, 144. *& suiv.*
Simples. Dieu n'aime qu'eux, 127. Toujours supplantés, 151. Souvent très-savans dans l'Evangile, 144. C'est à eux que Dieu se fait connoître, 253
Solitude. Voyez *Retraite*.
Sommeil, de deux sortes, d'illusion, 2. 3. d'oisiveté & de negligence, 3. 4. Le sommeil naturel a des bornes, mais le spirituel n'en a point, 5
Souffrances. Sont la mesure de l'amour de Dieu pour ses élus, 250. 252. Elles sont des dons humilians qui portent les hommes à connoître leur néant, 515. 516. Elles sont necessaires, 452. Ce qu'il faut souffrir, 33
Sterilité touchant l'Ecriture & dans les entretiens de pieté, d'où elle naît, 419
Stoïciens. Courte durée de leur vertu, 133
Succès malheureux des gens du monde, 196
Superflu. Personne n'en est le maître, 264. 265. 277
Superieurs. Voyez *Directeurs*. *Pasteurs*.
Sûreté. Une partie de notre sûreté consiste à ne nous tenir jamais assûrés, 402. 403

T

Talens, ne sont pas toujours les bons ministres, 107. Voyez *Qualités humaines*.
Temoignages. Ceux de saint Jean-Baptiste, 228 *& suiv.*
Temperance chrétienne, en quoi elle consiste, 138. 139. Comment on peche contre la temperance, *ibid.* Celle à laquelle Adam auroit été obligé, 172. Celles des coupables, *ibid.*
Tempêtes. Les plus dangereuses sont pour ceux qui s'engagent dans des emplois où Jesus-Christ ne les appelle point, 393. Il y en a de cachées & de manifestes, 395. *& suiv.* Remedes contre les tempêtes du siecle, 400. 401
Tems. Le ménager, 99

Tenebres. Ce que saint Jean entend par les tenebres dans lesquelles la lumiere luit, & qui ne la comprennent pas. 117. *& suiv.*

Tentations. Grandes tentations des Juifs ausquelles les Chrétiens ne sont pas sujets comme eux, 239. Tentation des Mages; comment ils l'ont surmontée, 275. *& suiv.* 288. *& suiv.* Tentations touchant les verités pratiques, 277. 279. Elles sont comparées aux pluyes, aux vents, aux tempêtes, *ibid.* Celles des gens de pieté, 277. *& suiv.* De ceux qui commencent, *ibid.* Tentations des petits, comment y resister, 482

Terre. Comment on la doit préparer, 529. Differentes bontés de la terre, *ibid. & suiv.* On ne peut connoître si on est une bonne ou une mauvaise terre, 510

Timidité des Apôtres, 403

Théatres. Larmes des pénitens plus agreables que la joie des théatres, 57

Thessaloniciens De quoi saint Paul les loue, 444

Tolerance qu'il faut avoir pour les méchans, 424. *& suiv.*

Traitemens. Mauvais traitemens, pourquoi nous les devons supporter avec patience, 168. 169

Transformation continuelle que saint Paul demande aux Chrétiens, 303

Travail. Vie laborieuse avantageuse au salut, 154. La vie chrétienne est une vie de travail Quel il doit être, 488 *& suiv.*

Tresor précieux qui reste dans la bouche du sage, 390

Tristesse, sujet de joie, 57. elle est naturelle à l'amour, *ibid.*

Tromper. Dieu trompe les hommes par leur propre malice, 280

Trouble de la sainte Vierge à la salutation de l'Ange, different de celui du commun des hommes, 90. On ne doit pas se troubler des afflictions, 339. 417. 418. Remedes contre les troubles, 417. 418

V

Vangeance. Voyez *Vindicatif*. Vangeance n'est pas permise même par la raison, 348. aux prétexte pour l'excuser, 348

Vanité fait quitter la retraite, 118. 119. Toute la vanité des hommes a sa source dans une double ignorance, 545. & *suiv*. Vanité de l'homme, 18. Ce que la vanité a de propre, 39. 515

Veniel, peché veniel doit toûjours être évité, 553

Verbe, il est seul la vie des ames, 213. 217

Verité. Verités dont l'Eglise nous instruit dans l'Evangile du premier Dimanche de l'Avent, 18. & *suiv*. Ménager les verités selon les tems, 39. 40. Rien de plus admirable que la condescendance de Dieu dans la dispensation de ses verités, 39. On y peut faire beaucoup de fautes, 40. pourquoi Dieu nous les découvre, 177. & *suiv*. La cause pourquoi on rend inutile la verité, 185. 186 L'opposition à la verité est une humiliation continuelle, 41. Le cœur en est le lieu naturel, 87. elle seule peut juger, 112. 113. Sa manifestation est une preuve de la divinité de Jesus-Christ, 130 Dieu a voulu qu'elle précedât toujours le mensonge, 151. la distinguer de celui qui l'enseigne, 197. Les vrais fidelles font ce qu'ils peuvent pour s'y assujettir, 209 Savoir les verités sans les aimer, c'est ne les pas savoir veritablement, 169. 215. comment la conserver, 189. La verité n'est pas indifferente, il faut qu'elle nuise, ou qu'elle serve 242. On ne sait proprement des verités de Dieu que ce qu'on en goute par le cœur, 243. 244. elle nous sauve ou nous condanne, 244. comment on l'entend, *ibid*. comment elle est contredite, 245. 246 La contradiction de la verité distingue les bons des méchands, 248. 249. Martyrs pour la verité, *ibid*. Les hommes ne la suivent qu'autant qu'ils sont approuvés, 275. 276. en faire provision pour le tems de la tempête, 404. 405. Tentations touchant les verités pratiques, 277. 278. Combien elles rendront coupables ceux qui en sont dépositaires, &

qui ne les mettent point en pratique, 283. 284. Dieu cache les verités aux superbes, 465. Rendre la verité aimable par la douceur, 352. ce qui l'affoiblit dans nos esprits, 439. Verités les plus étonnantes dans la Religion chrétienne, 471. *Voyez* Elus.

Vertu. La vertu chrétienne a plusieurs formes, 51. En quoi consiste son fondement solide, 78. S'élever à Dieu dans la pratique de toutes les vertus, 141. Elle consiste principalement dans le renoncement aux inclinations de la nature corrompue, 263. Vertus exterieures conduisent aux interieures, 179. Ne pas juger de la vertu, ni par les paroles, ni par les actions exterieures, 177. La charité doit être la forme de toutes les vertus, 416. Comment les vertus s'augmentent, 509. Vertus chrétiennes, vertus humaines, 510. 511

Vêtement de l'ame, 13. Etre revêtu de Jesus-Christ, ce que c'est, *ibid.*

Vices. Il ne s'apprivoisent jamais de bonne fois, 12

Victime. Voyez *Sacrifice.*

Vie. Vie commune, 51. Vie chrêtienne a plusieurs formes, *ibid.* La vie est courte; il est important de s'y bien conduire, 138. Elle ne nous est pas necessaire, 262. 267. Vie de saint Jean dans le desert, 116. & *suiv.* Vie des passions, 2. 3. Vie éternelle, en quoi elle consiste, 213. & *suiv.* Elle ne se trouve que dans le Verbe de Dieu, *ibid.* Elle est la lumiere des hommes, 214. La Vie, Verbe éternel, seul la vie des ames, 215. & *suiv.* Difference entre la vie des justes en ce monde, & la vie future, 216. La vie chrétienne reduite à deux devoirs, 316. ce que c'est, 550. Est une vie occupée, 490. Deux sortes de conduites dans la vie spirituelle, figurées par les deux differens vins des noces de Cana, 142. 343. La vie de l'homme est un voyage, 540. & *suiv.* Vie future, quelle elle sera, 8

La sainte Vierge. La plus parfaite des creatures, 84. L'Ange Gabriel lui est envoyé de la part de Dieu pour traiter avec elle du mystere de l'Incarnation, *ibid.* & *suiv.* Elle tient l'ambassade de

l'Ange secrete à saint Joseph, 85. Elle est pleine de grace, même avant l'incarnation, 86. Ses excellences, 85. 187. & suiv. Les graces particulieres qu'elles a reçûes avec plenitude, 87. & suiv. 188. Voyez Graces, 338. 339. Le bon usage qu'elle fait de la vie inconnue de Jesus-Christ depuis sa naissance jusqu'au commencement de sa prédication, 86. & suiv. Tout ce que les Apôtres nous ont caché de la vie de Jesus-Christ a été recueilli & renfermé dans l'ame de la sainte Vierge, 87. 88. Trouble de la sainte Vierge à la salutation de l'Ange, different de celui auquel les hommes sont sujets, 89. 90. caractere de son humilité, 90. Elle obéit aux ordres de Dieu avec simplicité & humilité, ibid. & suiv. Sa visite à sainte Elisabeth, modelle excellent des visites des Chrétiens, 95. & suiv. Voyez Visites. Elle est le modelle de l'usage que nous devons faire des graces que Dieu nous fait, 187. 188. Son éloge, 188. & suiv. Sa vie, ibid. Elle est le modelle de l'usage que l'on doit faire de l'Evangile, 242. & suiv. Son admiration touchant ce qu'on dit de Jesus-Christ, 242. & suiv. Son martyre, 249. 250. Sa grace singuliere d'avoir été la compagne des souffrances de son Fils Jesus-Christ pendant tout le tems de sa vie voyagere, 251. 252. Pourquoi elle est appelée la Reine des Martyrs, ibid. Pourquoi Jesus-Christ la traite comme une femme ordinaire, 312. 313. 338. 339. elle est la figure de l'Eglise. 333. 337. 338. Elle ne se trouble point de la réponse de Jesus-Christ aux noces de Cana, 339. Pourquoi l'Eglise ordonne de l'invoquer au commencement de la recitation de son Office, 338. 341. Comment elle obtient les graces de Dieu pour ceux à qui Dieu en veut faire part, 338. 339. Elle est le modele accompli de la devotion parfaite, 340. Elle est la mere des personnes devotes par ses intercessions auprès du Fils de Dieu, 89. 341. recourir à son intercession dans les visites, 101. Voyez Mere.

Vigne. Parabole du pere de famille & de la vigne, 486. & suiv. Voyez Ame.

Vin, ses differentes significations, 340. & suiv. Voyez Eau.

Vindicatif, est un usurpateur injuste d'un pouvoir qui ne lui appartient pas, 348. & *suiv.*

Violences. Voyez *Maux*.

Virginité, ses avantages, 332. & *suiv.*

Visites veritablement chrétiennes sont comme des liens necessaires à la societé civile, 94. & *suiv.* utilité de celles qui sont chrétiennes, 96. 97. Visites inutiles & dangereuses, 95. & *suiv.* précautions qu'il y faut prendre, 97. & *suiv.* mauvais effets de la plupart des visites, 101. Trois regles pour rendre les visites saintes, à l'exemple de la sainte Vierge, 99. & *suiv.* Tems de la visite, comment en profiter, 63

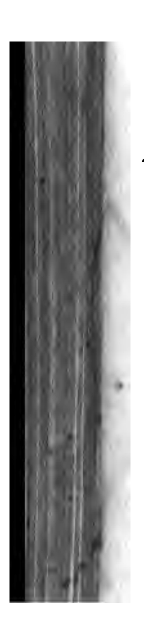
Uniformité de vie de la sainte Vierge, 188

Union des Chrétiens, en quoi elle consiste, 36. elle doit être fondée sur celle que Jesus-Christ daigne bien avoir avec nous, 37. & *suiv.*

Vocation, on ne doit pas la desirer, 172. on la prévient, 120. 172. n'y point resister, 120. necessaire à tout emploi, 172. 173. parens ne peuvent disposer de la vocation de leurs enfans, 308. & *suiv.* Entrée dans un état sans vocation, combien cause de desordres, 196. 399. & *suiv.* dangers & tempêtes de cet état, 393. & *suiv.* Comment Dieu traite souvent ceux qui sont entrés sans vocation, 399. & *suiv.* moyen de reparer le défaut de vocation, 400. 401. Vocation précipitée au ministere de l'Eglise, 119. Comment Dieu appelle les hommes, 486. Considerer tous les hommes comme divisés en deux parties, appellés, & non appelés, *ibid.* Ceux qui ne sont pas appellés, saint Paul les appelle oisifs, 487. Etat qui précede la vocation de Dieu, *ibid.* Etat commun de ceux qui sont appellés, 488

Voyageur. L'homme sur la terre n'est qu'un voyageur, 540. & *suiv.* Provisions que nous devons faire pendant le tems de cette vie pour l'autre monde. 541. & *suiv.*

Voie du salut, en quoi elle consiste, 126. 127. Voies du Seigneur comment les préparer 126. Ce qui doit regler toutes les voies extraordinaires, 282. Les voies extraordinaires ne sont que pour suppléer au défaut des moyens ordinaires, *ibid.*



Fin de la Table des Ma





[redacted]

